MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

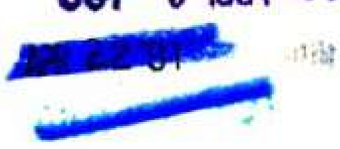
XVIᴱ SIÈCLE

I (1494-1515)

H. HAUSER

A. PICARD ET FILS ÉDITEURS


Discipulus est prioris posterior dies.




CORNELL UNIVERSITY LIBRARY
3 1924 082 461 744

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE — III

LES SOURCES
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE
DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'EN 1815

PAR

MM. A. MOLINIER, H. HAUSER, E. BOURGEOIS, G. YVER, M. TOURNEUX, P. CARON

DEUXIÈME PARTIE

LE XVI° SIÈCLE (1494-1610).

PAR

H. HAUSER,

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE DIJON.

I

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes
82, RUE BONAPARTE, 82.

1906

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

XVIᵉ SIÈCLE (1494-1610).

PAR

Henri HAUSER

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE DIJON

I

LES PREMIÈRES GUERRES D'ITALIE

CHARLES VIII ET LOUIS XII (1494-1515).

PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

—

1906



A mon Maitre

GABRIEL MONOD

en signe d'affectueux respect.

AVANT-PROPOS

1. — Ce n'est pas sans une réelle appréhension que j'avais accepté l'offre très honorable qui m'était faite de préparer, pour le XVIe siècle, la suite de ces *Sources de l'histoire de France*, si brillamment et si solidement étudiées, en ce qui concerne le Moyen Age, par Auguste Molinier. Le voisinage d'un tel maître, rompu depuis si longtemps aux travaux critiques, était fait pour effrayer les moins timides.

Mais alors Auguste Molinier vivait. Avec sa générosité coutumière, il mettait à ma disposition les trésors de son érudition, qui, loin de se spécialiser dans le Moyen Age, s'étendait à tous les sujets ; j'espérais jouir longtemps d'un bien plus précieux encore, sa conversation si riche en aperçus originaux, en souvenirs abondants et précis.

Brusquement, ce secours m'a été ravi. Je n'ai pu que m'inspirer des principes suivis par Molinier dans l'élaboration de ses fascicules, et qu'avant de mourir il a résumés avec tant d'autorité dans les derniers paragraphes (nos 256-273) de son *Introduction générale* [1].

Il ne pouvait être question pour moi de suivre une autre méthode et d'adopter un autre plan. Si j'avais pu avoir tout d'abord la pensée de m'en tenir exclusivement aux sources narratives, l'exemple de mon prédécesseur m'avertissait que

[1] Fasc. V, p. CLXXVIII et ss.



cela était impossible [1]. J'aurais voulu aussi entendre le mot *sources* dans son sens le plus strict, c'est-à-dire ne comprendre dans mon cadre que les ouvrages écrits par des contemporains sur les événements dont ils ont été les témoins ou dont ils ont recueilli la tradition immédiate. Mais, d'une part, certains écrivains de la fin du XVIe siècle ont connu, pour la période du début, des sources qui nous font défaut : ils ont recueilli des témoignages oraux, dont nous ne pouvons systématiquement faire fi. C'est ainsi que Brantôme, *source* pour l'histoire des guerres de religion, ne saurait être absolument exclu d'une collection de *sources* des guerres d'Italie. — D'autre part, les ouvrages dus à l'érudition moderne sont de plus en plus fréquemment (et l'on ne saurait trop s'en réjouir) accompagnés de copieux appendices documentaires. Parfois ces appendices tiennent autant de place, sinon plus, que le texte même. Allions-nous exclure de notre recueil un livre comme le *Philibert de Chalon* d'Ulysse Robert, sous prétexte qu'il est d'hier, quand un volume sur deux de cette publication reproduit des pièces inédites ? Pouvions-nous n'y pas faire figurer la *Réunion de la Navarre* de M. P. Boissonnade ? Avions-nous même le droit de négliger des travaux faits uniquement avec des pièces d'archives et qui, par la richesse de leurs références critiques, constituent presque une bibliographie des sources inédites comme le *Louis XII et Ludovic Sforza* de M. L.-G. Pélissier ? Nous l'avons d'autant moins pensé que nous nous interdisions plus rigoureusement, à l'exemple de Molinier lui-même, toute incursion personnelle dans le champ de l'inédit.

2. — On voudra bien reconnaître que la tâche qui nous incombait était particulièrement redoutable. La période que nous avons à débrouiller est longue, et encore plus pleine

[1] N° 259 de l'*Introduction* de Molinier. Voy. aussi p. 9 du présent fascicule.

que longue. Il était impossible, pour des raisons exposées par Molinier,[1] de la faire commencer plus tard. Il aurait été possible de l'arrêter plus tôt. A certains égards, 1598 aurait été une meilleure coupure que 1610. Le XVI° siècle est fini avec la paix de Vervins, qui met décidément un terme aux revendications bourguignonnes de l'Espagne, et par conséquent au mouvement politique né autour des guerres d'Italie ; avec l'Edit de Nantes, qui termine les guerres religieuses et qui établit, sinon l'égalité des cultes, du moins un *modus vivendi* légal entre la majorité catholique et la minorité réformée. La mort de Henri IV est, après tout, dans l'évolution générale de la politique française, un incident de secondaire importance : cette évolution s'en trouve retardée, elle n'en est pas durablement modifiée. Du vivant même de Henri IV a commencé ce travail de reconstitution intérieure, s'est manifestée cette tendance à l'établissement de la prépondérance française qui donneront tout son sens au XVII° siècle.

Mais le caractère biographique de la plupart des sources narratives permettaient difficilement de s'arrêter avant 1610. Ç'aurait été obliger les auteurs des fascicules suivants à reprendre l'étude de presque toutes les sources de Henri IV.

3. — Dans cette période de cent seize ans, une première coupure s'imposait. Les années 1559-1560 sont les années climatériques où s'achèvent les guerres d'Italie, où le mouvement réformé, jusqu'alors purement religieux et surtout populaire, va devenir un mouvement politique et aristocratique, aboutir à la guerre civile. Entre 1494 et 1559, l'avènement de François d'Angoulême et la bataille de Marignan marquent un point d'arrêt. L'avènement du premier roi Bourbon en marque un autre entre 1560 et 1610. — Les premières guerres d'Italie ; François I[er] et Henri II ; les premières

[1] *Introduction générale*, p. I.

guerres civiles ; la Ligue et Henri IV : telles seront, sauf modification de détail, nos quatre divisions générales.

Dans l'intérieur de chacune d'elles, nous rangeons les sources à peu près comme le faisait Molinier : une section générale, où sont examinées et classées les sources relatives à toute la période ou à une partie relativement considérable de la période considérée [1] : ensuite une section spéciale, où les documents se suivent en un ordre à peu près strictement chronologique.

4. — Ce qui rendait la tâche du bibliographe du XVIe siècle plus difficile encore que celle de son prédécesseur, c'était l'absence de tout travail antérieur pouvant en réalité lui servir de guide. Il n'avait même pas, sauf pour les premières années, la ressource de s'adresser à la *Bibliotheca medii aevi* de Potthast ou au *Répertoire* de l'abbé Chevalier. C'est avec les indications éparses dans les *Bibliothèques* de la Croix du Maine et du Verdier, dans celle du P. Lelong et dans le *Catalogue* de l'histoire de France qu'il devait dresser la première esquisse de son travail.

5. — Cette absence même de travaux critiques sur l'ensemble du XVIe siècle rend, je le sais, les érudits qui s'occupent de cette période particulièrement impatients de voir paraître cette partie des *Sources*. J'ai bien peur que leur attente ne soit quelque peu déçue, car je sens trop bien ce qui manque à ce travail. Je ne me défendrai pas plus que mon prédécesseur contre des omissions inévitables, et je compte sur mes lecteurs et mes critiques pour me les signaler. Mais je sais qu'on ne trouvera point ici cette richesse de renseignements bibliographiques, ces innombrables renvois

[1] Je ne dis pas que je sois toujours resté fidèle, autant qu'il eût fallu, à ce parti-pris. La place que j'ai donnée à certains ouvrages peut être critiquée.



à des dissertations critiques, à des articles de revue, qui donnent aux fascicules de Molinier tant d'intérêt. Je n'étais pas préparé comme lui à ma tâche par une longue adaptation antérieure. Je ne pouvais pas, comme le professeur de *Sources* de l'Ecole des chartes, établir entre l'élaboration de mon livre et mon enseignement une liaison parfaite et constante. Enfin — et encore qu'il soit déplaisant de parler de soi, encore qu'après tout rien n'oblige un travailleur à choisir ou accepter un travail pour lequel les circonstances de sa carrière ne lui fournissent pas toutes les facilités désirables — j'ai fait ce travail loin des bibliothèques françaises les plus riches en imprimés rares comme en grandes collections modernes. Ce sont là des conditions de travail très défavorables, que de fréquents voyages à Paris n'ont pu améliorer que dans une assez faible mesure.

Je n'aurais même pu venir à bout de ce fascicule si je n'avais trouvé tant d'obligeance chez MM. les bibliothécaires de la Mazarine[1] et de l'Arsenal, et si, en m'ouvrant très gracieusement la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, le directeur de cette Ecole ne m'avait permis de consulter des numéros de revues ou même des ouvrages récents dont l'accès était, de par les règlements, encore interdits aux lecteurs de la Bibliothèque Nationale.

6. — Bien des problèmes se sont posés à moi au cours de ce travail.

Le premier était celui du parti à tirer des sources littéraires. — A première vue, il avait paru impossible de séparer, au XVIe siècle, l'histoire politique des sources littéraires. C'est pourquoi l'auteur du présent fascicule devait, dans le plan primitif de la collection, bénéficier de la précieuse collaboration

[1] Je dois des remerciements tout particuliers à M. Marais, mais je m'en voudrais de ne pas reconnaître également l'obligeance de MM. Ravaisson et Vicaire, ainsi que celle de M. Rébelliau, bibliothécaire de l'Institut.



de M. Abel Lefranc. Mais M. Abel Lefranc et lui-même n'ont pas tardé à s'apercevoir que, l'histoire littéraire une fois introduite dans le cadre de ces *Sources*, on ne pourrait plus lui faire sa part. Nous avons donc dû renoncer à un projet de collaboration que des études communes et des relations déjà anciennes nous avaient tout d'abord fait accepter avec joie. Resté seul responsable de tout l'ouvrage, j'ai décidé de n'utiliser les sources littéraires que dans la stricte mesure où elles peuvent servir à l'histoire proprement dite. Les chansons et les poèmes de circonstance, les poésies de Marguerite comme sources de l'histoire de la Réforme, telle poésie de Ronsard, etc., doivent évidemment trouver place ici. Mais il sera souvent bien difficile de rendre compte des raisons qui ont fait exclure telle œuvre, accepter telle autre.

Une autre question était celle de ces innombrables pièces fugitives qu'à partir des guerres d'Italie l'imprimerie multiplie sans compter. Vouloir indiquer toutes les plaquettes qui célèbrent une victoire, un mariage, une entrée, des obsèques, etc., ç'aurait été grossir ces fascicules jusqu'à les rendre inutilisables. N'en accepter aucune était impossible. Il a donc fallu, dans chaque cas, faire un choix : choix nécessairement arbitraire et sujet à la critique.

Ceci, enfin, n'est pas un ouvrage de bibliophilie, pas même, à prendre ce mot dans son sens étroit, de bibliographie. On n'y trouvera pas la description des éditions. Tout ce que j'ai cru devoir faire, c'est de donner, pour quelques ouvrages ou plaquettes rares, les cotes des bibliothèques.

Et maintenant, il ne me reste plus qu'à soumettre ce fascicule au lecteur, en répétant après Molinier que les ouvrages de ce genre « sont de ceux dont on use sans en apprécier les



qualités, dont on ne voit que les défauts, défauts que tout spécialiste reconnaît au premier coup d'œil... Le seul sentiment qui puisse consoler en pareil cas, c'est la conviction qu'on a été utile, qu'on a facilité la tâche quotidienne à ses confrères en érudition et contribué aux progrès futurs de la science historique »[1].

J'espère que mes confrères en XVIe siècle ne manieront pas inutilement ce fascicule. J'espère aussi que leurs critiques me permettront d'améliorer l'ouvrage, au cas où leur accueil lui serait assez favorable pour en nécessiter une seconde édition.

Dijon, 13 mars 1906.

1. *Op. cit.*, p. CLXXXVII.

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

A. A. E.	Archives des Affaires étrangères.
A. N.	Archives nationales.
Ann. B. Soc. H. F.	*Annuaire-Bulletin de la Société d'Histoire de France.*
Arch. st. it.	*Archivio storico italiano.*
Arch. st. lomb.	*Archivio storico lombardo.*
Arch. st. napol.	*Archivio storico per le provincie napoletane.*
Atti R. Istit. Ven.	*Archivio del Regio Istituto Veneto.*
Atti soc. lig.	*Atti della Società ligure di Storia patria.*
B. Ec. ch.	*Bibliothèque de l'Ecole des chartes.*
B. Ec. H.-Et.	*Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes.*
B. N.	Bibliothèque Nationale.
Bibl. franç.	*Bibliothèque historique* du P. Lelong.
B. Com. h. et ph.	*Bulletin du Comité des travaux historiques. Histoire et philologie.*
Bull. ital.	*Bulletin italien (Revue des Universités du Midi).*
Cimber et Danjou	*Archives curieuses de l'histoire de France,* 1° s^ie.
B. Com. lang.	*Bulletin du Comité de la langue.*
Hist. ztsch.	*Historische Zeitschrift.*
Inst.	Bibliothèque de l'Institut.
Maz.	Bibliothèque Mazarine.
Mél.	*Mélanges d'archéologie de l'Ecole française de Rome.*
Mém. Acad. Inscr.	*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.*
Mol. suivi d'un chiffre en italique, renvoi à un n° du fasc. V des *Sources* d'Auguste Molinier.	
M. Age	*Le Moyen-Age* (revue).
Not. et extr.	*Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.*
Nouv. Arch. Art fr.	*Nouvelles Archives de l'Art français.*
N. Arch. Ven.	*Nuovo Archivio Veneto.*
p. p.	publié par.



Rer. brit. SS.	*Rerum britannicarum scriptores* (collection du Maître des rôles).
R. h.	*Revue historique.*
R. h. m.	*Revue d'histoire moderne et contemporaine.*
R. q. h.	*Revue des questions historiques.*
Rev. Renaiss.	*Revue de la Renaissance.*
Rev. hist. dipl.	*Revue d'histoire diplomatique.*
S[te] G.	Bibliothèque S[te] Geneviève.
Tiraboschi	*Storia della letteratura italiana.*
Z. Kr.	Ranke, *Zur Kritik neuerer Geschichtschreiber*

ERRATA ET ADDENDA

P. 17, ligne 27 : « écrite », *lire :* « écrit ».
P. 18, l. 32 : après : « 1512 (Paris, 3 vol. in-f° », fermez la parenthèse.
P. 19, l. 2 : après : « *Vergier d'honneur* », fermez la parenthèse.
P. 23 : **15**, lisez : **15**bis.
P. 25 : à « **17**. *Signot* (Jacques)... », ajouter : « Ce texte vient d'être publié, mais sans nom d'auteur, par L.-G. Pélissier, d'ap. un ms. de la Bibl. de Lyon, sous ce titre : *Un traité de géographie politique de l'Italie à la fin du XVe s. (Bull. ital.*, 1905, p. 131 et ss.) ».
P. 31, l. 4 : « des discours », *l. :* « de discours ».
P. 34, l. 3, ajouter une virgule à la fin de la ligne.
P. 36, avant-dernière ligne : « 50 et 51 », *l. :* « 51 et 52 ».
P. 41 : l'*Arch. rom.* en est, en 1905, au t. XXVIII ; l'*Arch. lomb.*, au t. XXXII de la 4e sie ; l'*Arch. napol.*, au t. XXX.
P. 45, l. 28 et 45, l. 12 : « Rinaldi », *l. :* « Raynaldi ».
P. 57, l. 27 : « Delaborde, p. 315, n° 4 », *l. :* « n. 4 ».
P. 59, avant-dernière ligne : « *celestis* », *l. :* « *scelestis* ».
P. 62, à la bibliographie de Savonarole, ajouter : SCHNITZER (Jos.), *Fonti ricerche per la storia di Savonarala*. 3 t. parus avant 1905.
P. 73, l. 8-9 : « des Feldzugs », *l. :* « *des Feldzugs* ».
P. 85, l. 16 : « œuvre politique », *l. :* « poétique ».
Au chapitre IX, ajouter : A. REUTER, *Berichte und Urkunden aus dem italienischen Feldzuge Karls VIII in einem Wiegendruck (Centralblatt f. Bibliotheks. Wesen*, 1903, p. 172).
P. 117, à la fin de la ligne 7, effacer « Priuli ».
Ibid., le n° **331** est une lettre de Louis d'Orléans, du 10 août 1494.
P. 119, le n° **350** est de 1495, de même que le **355**. Le **360** est de 1498 et doit être attribué à Louis XII.
P. 120, l. 22 : « de codem », *l. :* « de eodem ».
Ibid., ligne antépénultième : « 1794 », *l. :* « 1494 ».
P. 127, l. 24 : « involontaire », *l. :* « volontaire ».



Ibid, ligne avant-dernière : « *Louis XIII* », *l.* : « *Louis XII* ».

P. 131, dernière ligne : « Pasquier », *l.* : « Paquier ».

P. 145, l. 25 : « Albéri », *l.* : « Albèri ».

P. 149, l. 2 : « Caraballesc », *l.* : « Caraballese ».

P. 157, l. 25 : « le duché », *l.* : « la duché ».

P. 160, ligne antépénultième, après : n° », ajouter : « 212 ».

P. 171, l. 3, après : « *Estat d'Espagne*, 1594 », ajouter : « Pasquier, liv. VI, ch. XIII, *Procédures tenues en la foy et hommage que fit Philippe archiduc d'Autriche à nostre roy Louis douziesme* ».

P. 175, l. 2, ajouter : « R. de Cesare : *La disfida di Barletta nella storia e nel romanzo* (*Nuova Ant.* 1903, n° 749).

P. 176, après le n° **588**, ajouter : « H. Stein, *Le sacre d'Anne de Bretagne et son entrée à Paris*, nov. 1504 (document, *Mém. Soc. Hist. Paris*, 1902, t. XXIX, p. 268).

SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PREMIÈRE SECTION

SOURCES GÉNÉRALES DE LA PÉRIODE 1494-1515 ET PLUS PARTICULIÈREMENT DU RÈGNE DE CHARLES VIII POSTÉRIEUREMENT A 1494 [1]

I

DE L'HISTORIOGRAPHIE DES PREMIÈRES GUERRES D'ITALIE

Nous rangeons sous la rubrique : « Sources générales de la période 1494-1515 et plus particulièrement du règne de Charles VIII » : 1° les sources relatives à l'ensemble ou à des parties étendues du règne de Charles VIII (quatre dernières années) ; 2° les sources relatives à la fois au règne de Charles VIII et à celui de Louis XII. Il nous avait paru tout d'abord plus logique de consacrer une première section à l'ensemble de la période 1494-1515, une seconde aux sources spéciales à la période 1494-1498. A l'user, il a bien fallu reconnaitre que ce triomphe de la logique s'achevait dans l'illogisme pur. Une telle méthode nous eût obligé à ne parler de Commynes (lequel traite seulement de Charles VIII) qu'après avoir parlé des auteurs, français ou étrangers, qui ont copié Com-

[1] Pour la première partie du règne de Charles VIII, voy. Auguste Molinier, *Les sources de l'histoire de France*, I v, chap. LXXIII-LXXV.



mynes, à ne mentionner la *Spedizione di Carlo VIII,* la première grande œuvre de Sanuto, qu'après avoir parlé de ses *Diari,* sous prétexte que ceux-ci vont de 1496 à 1533.

Cette date terminale de 1533 soulevait une nouvelle question. Il arrive forcément que certaines des sources mentionnées dans cette section dépassent 1515. Nous avons cru cependant devoir les examiner ici, toutes les fois du moins qu'elles pourraient être véritablement considérées comme *sources* pour la période antérieure à cette date. Or si certains écrivains du milieu ou de la fin du XVIe siècle n'ont fait, en racontant les guerres d'Italie, que reproduire leurs prédécesseurs, il en est d'autres qui, écrivant parfois en plein règne de Henri IV, ont utilisé des souvenirs de famille ou même des correspondances aujourd'hui disparues. Des écrivains de ce genre — Brantôme en est le type — ne sauraient être exclus, malgré leur date tardive, de la bibliographie des premières guerres d'Italie.

En ce qui concerne les sources qui s'étendent sur presque toute la durée d'un siècle, il n'a pas toujours été possible d'en scinder l'examen en deux (ou plusieurs) parties, d'analyser ici la section relative à Charles VIII et Louis XII, de remettre à plus tard ce qui est postérieur à Marignan. Mais, lorsqu'une source commune à plusieurs périodes aura été ainsi analysée en sa totalité dès sa première apparition, des renvois avertiront le lecteur qu'il y a lieu de s'y reporter pour les événements ultérieurs. De même, pour beaucoup de sources du règne de Charles VIII, il était impossible de faire exactement la coupure à l'année 1494, et il faudra souvent renvoyer au fascicule Ve d'Auguste Molinier.

Les premières guerres d'Italie ne marquent pas seulement une révolution complète dans la politique de la France et de l'Europe. Mais aussi — et toutes proportions gardées, — une révolution dans la manière d'écrire l'histoire [1]. « Cette date, écrivait dans les dernières lignes qu'il a tracées le regretté Auguste Molinier, cette date de 1494 marque un nouveau et profond changement en historiographie [2]; déjà les premières années de Charles VIII sont

[1] Introd. au fasc. Ve p. 155.
[2] Ce changement se prépare sous Louis XI (Id., *ibid.*, p. 1).

bien pauvres en chroniques, et c'est aux correspondances politiques qu'il faut demander les éléments de l'histoire extérieure et intérieure. Il y a dès lors une Europe. Tout se dispose pour les grandes luttes internationales du XVI[e] siècle; la puissance de la maison d'Autriche se constitue et s'affirme chaque jour, et la France aura bientôt à compter avec l'ambition de Charles-Quint, à la fois empereur et roi d'Espagne, héritier des vieilles rancunes de la maison de Bourgogne ». — Ce qui change, c'est à la fois la matière, la forme, la nature des écrits historiques.

§ 1. **Matière des écrits historiques.** — L'entrée des Français en Italie ne met pas seulement le Roi très chrétien aux prises avec de nombreux Etats italiens, ne le force pas seulement à rechercher l'alliance d'autres Etats italiens : Venise, Milan, Florence, le Saint-Siège, Naples, dont quelques-uns sont tantôt avec lui, tantôt contre lui. L'intervention de Charles VIII a pour effet de transporter sur le terrain de la politique internationale les combinaisons diplomatiques qui s'étaient jusqu'alors savamment élaborées dans le territoire restreint de la péninsule. Chacun des Etats ou groupe d'Etats qui se disputent l'hégémonie de l'Italie a pour allié l'une des grandes puissances de l'Europe, le roi de France, le roi d'Aragon, l'empereur, sans parler d'une grande puissance militaire, les cantons suisses. L'Italie est ainsi l'échiquier sur lequel les « barbares » font mouvoir leurs pièces. La diplomatie, science italienne, devient une science européenne [1]. On oppose bien à cette thèse la « pauvreté des conceptions politiques italiennes » [2], et l'on dit : « Notre Europe politique ou sociale n'est en rien sortie de là ». Du moins, y a-t-elle trouvé les modèles de son activité ; ces modèles, ces cadres, très insuffisamment réalisés, existent déjà en Italie. L'idée de l'équilibre, qui fera fortune sur le terrain plus vaste de l'Europe, est dès lors en acte dans la politique italienne.

Au même instant, au-delà des monts, commencent à naître des nations plus ou moins fortement unifiées. L'expulsion définitive des

[1] Voy. de Maulde, *Diplomatie au temps de Machiavel.*
[2] Lemonnier, *Hist. de France* publiée sous la direction de M. Lavisse, t. V, 1, p. 12.

Anglais a donné à la France une physionomie dont les traits essentiels ne seront plus altérés. Louis XI a écrasé la dernière grande maison féodale et, malgré la réaction qui suivit sa mort, l'œuvre subsiste. Charles VIII a beau abandonner quelques-unes des conquêtes de son père, le cadre dans lequel se mouvra la politique française est désormais déterminé, et la France aspire à remplir ce cadre. L'Angleterre, où les Tudors établissent leur pouvoir sur les ruines de l'aristocratie décimée, évolue aussi vers le type de l'Etat moderne, soumis à une autorité centrale, animé d'un besoin interne d'expansion. Elle a maintenant conscience des avantages de sa situation insulaire, et ne cherche plus que d'une façon intermittente à prendre pied sur le continent, mais elle sent qu'elle peut user de sa force pour résoudre les conflits internationaux et pour se faire payer cher son appui. — Au sud des Pyrénées, avec « les Espagnes », les « rois catholiques » sont en train de faire l'Espagne. Ferdinand, politique supérieur, applique avec beaucoup plus d'esprit de suite que Louis XI la méthode d'unification et de nivellement ; il veut étendre ses frontières pyrénéennes, asseoir sa domination sur des pays lointains, réunir les branches éparses de la maison d'Aragon.

Entre ces trois Etats, tous trois avides et débordants d'activité, les conflits, les combinaisons, les rapprochements et les ruptures sont inévitables. Entre la France et l'Espagne, une question est posée : celle de l'héritage bourguignon [1]. La politique française tend plus ou moins consciemment à reprendre la part de cet héritage que Charles VIII a laissé échapper, très consciemment à conserver ce que Charles VIII a gardé. Mais, de la tentative avortée de Charles le Téméraire, une politique bourguignonne a survécu, une très nette volonté, chez les maîtres de la Flandre et de la Comté, de reconstituer l'Etat bourguignon. Malgré la tragédie de Nancy, la lutte de Louis XI et de son grand adversaire va se continuer jusqu'après le milieu du XVI[e] siècle.

Or, l'héritier des débris de l'Etat bourguignon devient l'héritier de la Castille, le gendre du roi d'Aragon ; son fils est roi d'Espa-

[1] J. Calmette, *La France et l'Espagne à la fin du XV[e] s. Du rôle de leur premier grand conflit dans l'élaboration du système politique moderne* (*Revue des Pyr.*, 1904).



gne. Ainsi la revendication des Deux-Siciles se lie, comme celle de la Navarre, à la revendication du duché de Bourgogne.

S'il y a une Espagne, une France, une Angleterre, il est vrai qu'il n'y a pas d'Allemagne, mais des princes allemands ; aucun effort ne réussit à transformer l'Empire électif en Empire héréditaire, la fédération féodale en monarchie centralisée. Mais il y a un prince plus puissant que les autres, un prince qui, en fait, est héréditairement élu empereur : c'est l'archiduc d'Autriche. Or, ce n'est pas seulement comme empereur que ce prince s'intéresse au sort de l'ancienne Bourgogne, étroitement liée à l'Empire : il a épousé la fille du Téméraire. Le mariage de son fils avec Jeanne de Castille prépare cette extraordinaire conjonction de couronnes d'où va naître la puissance de Charles-Quint, « Bourguignon », Autrichien, Castillan, Aragonais. Comme Aragonais, il est Napolitain ; comme Autrichien — son grand-père ayant épousé une Sforza — et comme empereur, il est Milanais.

Les Deux-Siciles et la Lombardie vont donc rester, en apparence, les enjeux de la lutte européenne. La lutte pour la reconstitution de l'Etat bourguignon, puis la lutte pour la monarchie universelle se présentent sous les espèces d'une lutte pour la « seigneurie » d'Italie. Les grandes batailles du temps sont Ravenne, Marignan, Pavie ; et, jusqu'en 1559, on peut dire des guerres européennes qu'elles sont des « guerres d'Italie ». Ni l'invasion de la Bourgogne et du Hainaut en 1513, ni l'importance que prend notre frontière de l'Est sous Henri II ne nous permettent d'oublier que le grand théâtre de la politique n'a pas cessé d'être la péninsule. Les puissances politiques et financières, la grande puissance spirituelle qu'elle renferme sont des facteurs essentiels de la lutte.

Ce rapide crayon était nécessaire pour faire comprendre que les sources de l'âge où nous entrons ne sauraient ressembler à celles de l'âge précédent. Si naïfs, si maladroits, si « moyen âge » que soient encore les chroniqueurs qui accompagnent Charles VIII et Louis XII, ils sentent vaguement que devant leurs yeux se déroulent des choses nouvelles. Les villes italiennes avec leurs palais et leurs œuvres d'art, Venise avec ses maisons « assises en l'eau », la solfatare de Pouzzoles qu'ils prennent pour l'Etna, tout diffère de ce qu'ils ont coutume de voir en France. Mais ils ne sont pas moins frap-



pés par la stratégie des condottieri, par la diplomatie déconcertante des Italiens, par cette souplesse politique qu'ils appellent de la perfidie, par les mystères du sénat vénitien. Les conciliabules de Charles VIII et d'Alexandre VI, « l'accord du pape et du roi », la ligue de 1495 leur font comprendre que l'horizon historique s'est élargi.

Leurs chroniques tendent donc toutes à devenir, non plus seulement des histoires de France, mais des histoires européennes et même, en quelque mesure, des histoires universelles. Le conquérant de Naples est en même temps prétendant au trône de Constantinople. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir la *Mer des histoires* enregistrer avec soin les nouvelles du sophi de Perse.

L'extension du champ de la politique a cette conséquence qu'il devient tout à fait impossible, pour étudier l'histoire de France, de se borner aux seuls documents français. Déjà, dans les fascicules précédents, Auguste Molinier avait fait une place grandissante aux documents de provenance étrangère. Mais cette nécessité s'impose encore plus urgente pour le bibliographe des guerres d'Italie.

C'est d'abord la foule des documents italiens. L'extrême dispersion de la souveraineté, la multitude des principautés et des républiques, les passions qui s'agitent dans ces microcosmes donnent naissance à autant de séries de chroniqueurs qu'il y a de cités à peu près indépendantes, et parfois de partis dans chaque cité. Force nous sera donc de faire entrer toute cette matière historique dans des cadres géographiques, et de distinguer dans ces textes les tendances diverses, plus ou moins favorables à la France, qui s'y révèlent.

Moins importants assurément, mais bien importants encore, sont les textes d'origine flamande-artésienne où revit toute l'âpreté des haines bourguignonnes ; les sources allemandes et espagnoles, les sources anglaises.

§ 2. **De la forme des écrits historiques.** — Les premières chroniques dont nous aurons à nous occuper rappellent naturellement, par leur forme, celles de l'âge antérieur. Elles s'y relient très exactement. Gaguin nous raconte les événements dont il a



été témoin sous Charles VIII et durant les deux premières années du règne de Louis XII comme une suite à son *Compendium*. Et lorsque Desrey nous donne pour la première fois un récit de l'expédition de Naples, c'est sous la forme d'un supplément aux chroniques de Monstrelet. *Mer des histoires*, *Miroir historial*, etc., sous des titres divers, c'est toujours la même façon de procéder : on prend le roi à son départ de Lyon ou de Grenoble, on le suit étape par étape, on note avec soin le lieu où il a ouï la messe, l'heure à laquelle il a dîné, le costume des personnages qui sont venus à sa rencontre, les curiosités naturelles qui l'ont frappé et, pêle-mêle, les batailles, les négociations, les nouvelles politiques. Ce fatras informe de renseignements de tout genre se retrouve, comme une sorte de trésor banal, chez tous les écrivains. Qu'il s'agisse de continuation aux grandes chroniques nationales, la Martiniane ou celle de Nicole Gilles, ou de chroniques provinciales qui semblent d'abord douées d'une certaine autonomie, c'est toujours la même matière et parfois le même texte.

Mais déjà, parmi ces chroniqueurs, un historien est né. Molinier a mis en lumière les mérites exceptionnels de Philippe de Commynes ; « à beaucoup d'égards, il est déjà un moderne ». Lorsqu'il reprend la plume vers la fin de 1495, il a encore, par la fréquentation des Italiens et le spectacle des événements, affiné ses qualités d'observateur et de raisonneur. Loué par les uns, blâmé par les autres, il sera copié et pillé par tous, notamment par les grands historiens italiens du XVI[e] siècle.

Mais la seconde partie des *Mémoires* ne parut pas avant 1528. Or déjà les Français avaient éprouvé le besoin d'avoir une histoire digne de ce nom [1]. Pour l'écrire, Charles fait venir en France un Italien, Paul-Emile, de Vérone, « orateur et chroniqueur du roi » [2]. Tout le monde s'attendait à voir le nouveau Tite-Live pousser jusqu'aux temps contemporains, et Desrey, « simple orateur de Troyes en Champagne », interrompait par cette phrase modeste son récit du mariage de Claude de France [3] : « Mais pour ce que de si haul-

[1] G. Monod, *Du progrès des études historiques en France depuis le XVI[e] s.* (*R. h.*, I, 5).
[2] Molinier, n° 5401.
[3] Gaguin de 1514, f° 244.

tes matieres... myeulx vault soy taire que de trop peu ou froydement parler, je ne dy plus mot : attendu principallement que les livres, hystoires et instructions du tres eloquent et saige autheur Paulus Æmilius, que chascun jour il escript, demeurent en lumière sans jamais mourir... » Et un peu plus loin [1] : « presupposant que Paule Emilius, moderne, orthodoxe et scientifique hystoriographe le doye mieulx et plus amplement declarer dedans sa cronique, en laquelle il sollicite chascun jour a escripre et laborieusement rediger le perfect comble et entier effect d'icelle tres noble cronique ».

En fait, Paul-Emile s'est arrêté bien avant d'atteindre le début des guerres d'Italie. Il n'en a pas moins exercé, sur l'historiographie française, une considérable influence. Il a été un modèle. Des œuvres historiques importantes, par exemple celle d'Arnoul le Ferron, ont été conçues comme des « continuations » de Paul-Emile, et l'on peut dire que celle de de Thou se rattache encore à cette tradition. Le Véronais avait eu le droit de dire : « Gallis condimus historias ».

Cette influence ultramontaine eut son bon et son mauvais côté. La publication des premiers livres de Paul-Emile, en 1516, marque une date. Les *chroniques*, au sens du Moyen Age, vont se faire rares, avec leur forme strictement chronologique, leurs digressions enfantines, le développement qu'elles donnent aux anecdotes, leur confusion, l'absence de critique et de réflexion qu'elles révèlent. Tout historien qui se respecte se croit désormais obligé de disposer sa matière en *livres ;* les éditeurs distribuent, artificiellement, en livres même des œuvres anciennes, comme celle de Commynes, pour sacrifier à la nouvelle mode. On s'efforce de faire de chaque livre un tout qui se tienne, un acte du drame, une œuvre d'art. On utilise dans le récit des matériaux de diverses provenances, et parfois en les opposant les uns aux autres. On cherche à établir entre les faits une relation d'enchaînement.

Mais l'imitation de Paul-Emile — et, à travers Paul-Emile, des grands modèles antiques — puis l'imitation des autres Italiens de la même école, Paul Jove et Pierre Bembo, n'a pas été sans incon-

[1] Ibid., f° 244 v°.



vénients. D'abord elle a donné aux historiens français une habitude déplorable, celle d'écrire en latin. Il faut attendre l'époque des guerres de religion pour trouver des œuvres proprement historiques écrites en français. On sait que lorsque Guillaume du Bellay conçut pour la première fois son histoire de François Ier, il l'écrivit d'abord en latin [1], et Martin prétend même, à tort sans doute, qu'il avait fait une première rédaction de la plupart des *Ogdoades* en cette langue. De Thou est le dernier qui ait sacrifié à cette manie.

On dira que ces œuvres latines étaient toujours traduites en français. Mais cela ne faisait pas le même compte, la traduction fût-elle l'œuvre propre de l'auteur. Pour écrire en latin l'histoire de Fornoue, de Ravenne ou de Marignan, il fallait répandre sur les faits modernes une couleur antique, remplacer les piquiers par des *hastati*, les corselets par des *loricae*, les canons par des balistes. Il fallait surtout, à l'instar de Tite-Live, mettre dans la bouche des grands personnages des harangues, même quand on avait conservé le texte des quelques mots qu'ils avaient prononcés, même quand ils n'avaient rien dit ; leur faire écrire des épîtres d'un style conforme à celui de l'œuvre entière, même quand on avait sous les yeux le document authentique. — Tout n'a donc pas été gain dans cette transformation.

§ 3. **De la nature des documents.** — Autant que l'aspect extérieur des documents change leur nature. Ce changement est noté par Molinier à la première page de son *Introduction :* « Les chroniques officielles disparaissent ou deviennent insignifiantes ; les mémoires personnels se multiplient, les correspondances diplomatiques, les relations d'ambassades prennent une ampleur jusque-là inconnue ». Dès les premiers fascicules de ces *Sources*, l'auteur avait senti l'impossibilité où l'on était de se tenir étroitement sur le terrain des sources narratives. A partir de 1494, le critique qui voudrait user uniquement des sources narratives, se condamnerait à ne pas connaître la moitié de la vérité. Les ouvrages de type classique dont nous parlions tout à l'heure ne nous font connaître que l'extérieur des choses, ne peuvent nous renseigner ni sur le

[1] Voy. V.-L. Bourrilly, *La première Ogdoade latine de G. du B.*



jeu compliqué des intrigues diplomatiques, ni sur les mobiles qui font agir les gouvernements. Il faut aller chercher l'explication dernière des événements dans les fonds d'archives. Et certains historiens ont même fait cette gageure d'écrire des œuvres considérables « presque exclusivement avec l'aide de ces textes, édits ou lettres de souverains, délibérations de seigneuries ou arrêtés administratifs, et surtout avec les dépêches des ambassadeurs et des agents diplomatiques », dont ils ont « substitué les données aux assertions plus ou moins vérifiables des chroniqueurs et des annalistes, aux raisonnements trop souvent subtils et vagues des théoriciens politiques du *Seicento* » [1].

Aux documents d'archives s'ajoutent les *diarii,* ces précieux registres où des contemporains de toute condition notent, plus ou moins exactement au jour le jour, les faits, petits ou grands, qui viennent à leur connaissance. Ils rappellent, par leur forme, les *Annales* rédigées dans les abbayes du haut moyen âge. Ils en diffèrent de toute l'amplitude qui distingue l'angle visuel même d'un épicier florentin ou d'un bourgeois du Puy au XVI[e] siècle de celui d'un abbé du IX[e]. Les renseignements de ces « journaux » doivent toujours être passés au crible, car les contemporains sont souvent renseignés d'une façon très inexacte ; mais ce sont des témoignages irréfutables de l'opinion du temps. L'un d'eux, celui de Sanuto, est, pour trente-sept ans d'histoire, une source absolument indispensable.

Les *mémoires* sont loin d'avoir l'importance des *journaux.* Ils émanent presque toujours de personnages considérables, ou qui se croient considérables, et qui ont voulu se poser en pied devant la postérité. Ils ont rédigé ces mémoires très tard, parfois dans l'extrême vieillesse, quand ils avaient pendu l'épée au croc ; leur mémoire s'était affaiblie ; les événements auxquels ils avaient pris part dans leur jeunesse avaient épuisé leurs conséquences, et la connaissance de ces conséquences en altérait forcément, dans l'esprit du rédacteur, la physionomie première ; enfin, au jour où ils prenaient la plume, déjà toute une littérature historique était venue s'interposer entre l'impression directe qu'ils avaient

[1] L.-G. Pélissier, *Louis XII et Lud. Sforza,* t. I, p. 1.

ressentie des faits et le récit qu'ils en allaient donner; consciemment ou non, cette littérature agissait sur eux, tantôt pour s'incorporer à leur texte, tantôt pour provoquer leurs protestations. — Remarquons d'ailleurs que les « mémoires » proprement dits sont rares dans les premières années du XVIe siècle. Quoique les personnalités soient déjà plus fortement accusées que dans les périodes antérieures, c'est seulement avec le plein épanouissement de la Renaissance française que se produit la complète hypertrophie du moi, dont ce genre de littérature historique est l'expression.

Une autre catégorie de sources, de type tout nouveau, apparaît au contraire avec Charles VIII : « Le gouvernement royal lui-même commence à se servir de l'imprimerie, soit pour faire connaître aux sujets les principaux événements du jour, soit encore pour exercer une action sur l'opinion publique ». Cette organisation de la presse officielle est contemporaine des premiers jours de l'expédition d'Italie; le duc de Bourbon, régent du royaume, s'empresse de répandre, en placards destinés à l'affichage ou en plaquettes portatives, les lettres qu'il reçoit du roi, les nouvelles de l'armée royale. Il initie par ce moyen les sujets aux moindres détails des événements militaires ou diplomatiques, il associe les sujets à l'œuvre de la royauté. Ces publications, qui contribuaient si puissamment à éveiller la conscience nationale, eurent sans doute un vif succès, car cet usage ne sera plus abandonné; sous Louis XII, sous François Ier, le petit livret deviendra un instrument régulier de polémique internationale; la guerre à coups d'épée se complètera d'une guerre à coups de libelles. — Nous avons heureusement conservé un très grand nombre de ces plaquettes, elles nous donnent parfois jour à jour l'histoire de cette époque. Mais c'est une histoire officielle, l'histoire telle que la royauté eût voulu qu'elle fût écrite.

§ 4. **De la critique de ces sources.** — Quels secours possédons-nous pour nous orienter au milieu de cet ensemble de sources ?

Les Godefroy ont commencé le travail de débroussaillement. En 1617, parut l'*Histoire de Charles VIII* [1] de Th. Godefroy (Paris,

[1] **Titre exact :** ... *par G. de Jaligny, A. de la Vigne et autres historiens de ce temps-là... mise en lumière par Th. Godefroy.*



4°), rééditée en 1684 par Denys Godefroy (Paris, f°). Cette édition contient (en dehors du Jaligny dont nous n'avons pas à nous occuper, puisqu'il s'arrête à 1489) : p. 91, « Extrait d'une histoire de France msc... qui finit à l'an 1510... par un des gentilshommes de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême », c'est-à-dire par Jean de Saint-Gelais ; p. 114, « Extrait du Voyage de Naples... par André de la Vigne » ; p. 190, « Relation du même voyage... par Pierre Desrey », d'où « le commencement semble manquer » ; p. 207, « Histoire de Louis de la Trémouille... par Jean Bouchet » ; p. 216, « *Georgii Flori Mediol. I.C. de Expeditione Caroli...* » ; p. 238, *Legatio Gallicana ;* extraits, p. 253, « de l'histoire de Louys, duc d'Orléans, en ce qui regarde celle du roy Charles VIII. En latin » ; p. 277, de l'histoire d'Albert Cattanée de Crémone ; p. 284, de la *Francorum regum genealogia,* de Champier ; p. 285, du *Trophaeum gallicum,* du même, « où est le traité de paix du roi Charles VIII avec Alexandre VI », etc. A ces textes historiques, les éditeurs ont joint un très grand nombre de pièces annexes. Nous verrons que l'histoire de Louis XII est encore plus redevable aux Godefroy.

La critique des diverses pièces connues à la fin du XVIIIe siècle a été commencée, avec une remarquable perspicacité, par de Foncemagne, *Observations historiques et critiques relatives à l'histoire du règne de Charles VIII* (*Mém. Acad. Inscr.*, XVI, 237-252) ; *Observations sur deux ouvrages historiques concernant le règne de Charles VIII* (ibid., XVII, 579), c'est-à-dire *Le Vergier d'honneur* et le *Diarium* de Burchard. Ces dissertations de de Foncemagne sont des modèles. On se reportera aussi à celles de Lebœuf (ibid., XX).

Mais c'est surtout avec Ranke que commence l'élaboration des matériaux de cette période. La *Geschichte der romanischen und germanischen Völker von 1494 bis 1514* la couvre tout entière, et l'appendice célèbre *Zur Kritik neuerer Geschichtschreiber* est une admirable tentative pour apprécier et classer les principales sources des guerres d'Italie. Nous aurons souvent à citer cet *excursus,* où il y a des jugements sévères et parfois injustes, mais une connaissance précise des œuvres et de leur signification historique.

En 1866, de la Pilorgerie mettait la main, à la bibliothèque de Nantes, sur un fonds précieux, provenant vraisemblablement des



archives de Rohan : c'étaient d'abord des plaquettes imprimées; puis des lettres (en copie manuscrite contemporaine) adressées de Rome à la reine, à Briçonnet, au duc d'Orléans, etc., et transmises par Anne de Bretagne au vice-chancelier de son duché. Il publia en tout cinquante-deux documents, sous le titre pompeux de : *Campagne et bulletins de la grande armée d'Italie commandée par Charles VIII.* Il s'aperçut, après l'impression (voy. l'*erratum*) que douze de ces pièces avaient déjà été données, dans les appendices de son *Commynes,* par Mlle Dupont. Il ignora toujours que beaucoup d'entre elles se trouvaient également, en plaquettes imprimées, à la Nationale et à la Mazarine. Ce sont ces plaquettes officielles dont il a été question plus haut. Elles viennent d'être authentifiées par la belle publication des *Lettres de Charles VIII*, entreprise par feu Pélicier et poursuivie par M. B. de Mandrot. Car la plupart des lettres imprimées dans ces plaquettes ou conservées en copie à Nantes, existent en original.

En dehors des chapitres consacrés à Charles VIII par les historiens de la France — l'un d'eux, Michelet, a su rendre, avec un éclat extraordinaire, la révolution européenne symbolisée par l'entrée des Français à Rome — un historien a été tenté par la figure maladive de Charles VIII. Deux ans après l'opuscule de la Pilorgie, G. de Cherrier publiait, en deux in-8°, une *Histoire de Charles VIII d'après des documents diplomatiques inédits ou nouvellement publiés.* On ne saurait considérer cette histoire comme définitive. Mais l'auteur a utilisé les chroniqueurs, Sanuto, Burchard. Il cite en appendice : la lettre d'Alexandre VI, 1er février 1494; la prophétie de Guilloche; le projet de cession de l'empire grec par Paléologue; une lettre de Louis d'Orléans à Bourbon, 23 avril 1495; une délibération du conseil des Dix, juin 1495. — Lorsqu'il mourut, de Cherrier préparait une seconde édition, pour laquelle il avait fait de nouvelles recherches dans les archives italiennes.

Le travail de la Pilorgerie n'était pas exempt d'un certain enthousiasme pour les hauts faits de 1494-95, et cette impression reparaît dans l'œuvre de de Cherrier. Cependant, c'est seulement plus tard que se produisit, dans l'historiographie française des guerres d'Italie, une véritable révolution qui n'a pas encore épuisé ses conséquences.



On s'accordait généralement à considérer les guerres d'Italie comme des « guerres de magnificence ». La première surtout apparaissait comme la folle équipée d'un enfant mal émancipé, au cerveau farci de romans. Elle avait, disait-on, fait dévier la tradition nationale hors des voies où l'avait maintenue la sage politique de Louis XI. Quand la France avait encore fort à faire pour s'arrondir dans ses frontières naturelles, pour digérer à l'aise des éléments hétérogènes, ces guerres l'avaient tirée violemment hors de son orbite, occupée pendant soixante-trois ans au-delà des monts.

Cette opinion fut brusquement battue en brèche, il y a tantôt vingt ans, par le duc de Chaulnes. Il formula le premier l'idée que l'expédition de Charles VIII était « une nécessité, un besoin national »[1], la suite inévitable, et d'ailleurs avantageuse, du règne de Louis XI. Pour prouver cette thèse, il fallait étudier à nouveau le sujet, démêler les origines du voyage de Naples pour démontrer que Charles VIII n'avait pas innové, en suivre les conséquences pour prouver que la France y avait gagné. De là, quoiqu'on pense de la thèse en elle-même, un très vif essor imprimé aux recherches historiques. Le duc de Chaulnes avait chargé Eugène Muntz de la partie artistique du problème, dont nous n'avons à nous occuper ici que très incidemment. Il s'était réservé la partie diplomatique et militaire. Après sa mort, c'est Delaborde qui écrivit l'*Expédition de Charles VIII*, parue en 1888[2]. Cet ouvrage ne contenait pas d'introduction bibliographique et ne donnait que très rarement des notes critiques. Comme chroniqueurs, il employait principalement les Italiens. Des plaquettes françaises, il connaissait seulement celles données par la Pilorgerie. Mais il utilisait des sources nouvelles, les archives italiennes, surtout celles de Milan.

A la suite de cet apologiste de Charles VIII, d'autres se mettaient à l'œuvre, dans des biographies consacrées aux principaux protagonistes de la politique d'expansion. La plus remarquable de

[1] Cité par Muntz, *Renaissance en Italie et en France à l'époque de Charles VIII*, préface (1885).

[2] Voy. un art. de Vaesen, *R. q. h.*, XLV, 374-583

ces études biographiques fut celle de M. de Boislisle sur *Estienne de Vesc*. Comme le principal adversaire de cette politique avait été Commynes, c'est surtout contre le favori de Louis XI, à la fois contre l'homme d'Etat et contre l'historien, que s'est dépensée la verve des apologistes de la politique royale. Nous retrouverons les traces de cette tendance dans l'historiographie de Louis XII. Encore une fois, que les idées mises en circulation par le duc de Chaulnes soient justes ou non, qu'elles aient été inspirées par des raisons purement scientifiques ou par des arrière-pensées politiques, nous n'avons ici à tenir compte que d'une chose : elles ont été le point de départ d'une véritable « campagne » historique, d'une « expédition » outre-monts ; elles ont précipité nos érudits vers les archives de la péninsule, elles ont amené de multiples publications de textes et travaux critiques, dont la science a profité.

Aujourd'hui, une réaction commence à se faire jour contre ces idées. M. Bernard de Mandrot défend l'autorité historique de Philippe de Commynes, et M. J. Calmette n'hésite pas à écrire : « La descente de Charles VIII est... un fait nouveau ; un acte préparé, sans doute, mais non déterminé par la diplomatie de ses prédécesseurs. Et il est profondément inexact de représenter... l'invasion de Charles VIII comme le résultat nécessaire des règnes antérieurs » [1]. Cet acte apparaît donc bien, malgré les tentatives de réhabilitation, comme une déviation de la politique traditionnelle, comme « une aventure italienne » ; il pèsera sur notre histoire jusqu'en 1559 et même au-delà.

[1] *La France et l'Espagne à la fin du XVe s.* Voy. aussi Lemonnier, *Hist. de Fr.* de Lavisse, VI, p. 13-16.



A. — SOURCES FRANÇAISES

II

CHRONIQUES FRANÇAISES

La plupart des chroniques françaises de cette période sont la suite des grandes chroniques dont il a été question dans les fascicules antérieurs. En ce qui concerne l'expédition de Charles VIII, elles ne font guère que reproduire deux sources : le *Vergier d'honneur* et le *Compendium Gaguini*.

1. *Le Vergier d'honneur... De l'entreprise et voyage de Napples... ensemble plusieurs autres choses faictes et composees par R. P. en Dieu Mgr Octovien de S. Gelais... et par maistre Andry de la Vigne... avec autres.* S. l. [Paris ?] n. d. [entre 1498 et 1502], in-f° goth. (B. N. Lb 28/15) et Godefroy, p. 114-189 (de Foncemagne conseillait déjà de se défier du texte de Godefroy).

Mélange de prose et de vers, d'allégorie, de « rhétorique » et d'histoire. Le début avait été composé d'abord (d'après le ms. original présenté à Charles VIII par André de la Vigne), sous le titre de *Ressource de la chrétienté*. C'est une allégorie sur ce thème : *Chrétienté* passe les Alpes pour venir demander à Charles VIII de la délivrer, et lui prophétise une gloire éclatante ; c'est donc un ouvrage inspiré par les plans de croisade et de conquête de Constantinople. Discussion entre *Bon conseil* (partisans de l'expédition) et *Je ne sais qui* (adversaires). La scène se passe dans un verger. Cette première partie (d'après Foncemagne) aurait été publiée dès le début du voyage de Naples, ou même pendant le séjour à Lyon. Il suffit plus tard d'en modifier les quatre derniers vers pour la fondre avec la suite du *Vergier*.



André de la Vigne, secrétaire du duc de Savoie (sans doute Savoisien lui-même, mort entre 1514 et 1527, probablement 1526) et de la reine Anne, fut chargé d'écrire le journal de l'expédition. « *Explicit.* S'ensuyt le voyaige de Napples... » Toute cette partie (Biiii v° à Liii) est d'André seul en ce qui concerne le récit; les rondeaux et ballades intercalés sont tantôt de lui, tantôt de Saint-Gelais ou autres. Il est très probable qu'André avait accompagné le roi (il était à Verceil lorsque Vendôme y mourut, le 2 oct. 1495). Il assista au retour de Charles VIII à Lyon.

Son journal n'a pas été écrit absolument au jour le jour; à propos du premier passage de l'armée à Fornoue, 25 oct. 1494, il écrit : « et ce fut là où le roy, *au retour,* gagna la bataille ». Il est vrai que, sous la forme où nous le possédons, le *Vergier* n'a pu être imprimé avant 1498, puisque le *Voyage de Naples* se termine par : « Cy finissent les louenges du Roy Charles... La complainte et epitaphe du feu Roy Charles dernier trépassé, composée par messire Octovien de sainct Gelais... », éloge de Charles VIII et de Louis XII. Il n'a pas été imprimé après 1502, puisque l'évêque d'Angoulême y est représenté comme vivant. — La troisième partie du *Vergier* est un tissu de fadaises allégoriques, mysticités et obscénités, dans le style ordinaire des « rhétoriqueurs ».

Le *Voyage* (où Fevret de Fontette démêlait déjà la main du seul André de la Vigne), est très riche en détails sur l'armée, la flotte, les itinéraires (cf. Petit, *Séjours de Charles VIII*, Molinier 5405), les « entrées » du roi, cérémonies, curiosités naturelles, etc. Il n'y faut pas chercher une histoire politique, mais un minutieux récit des faits extérieurs, écrite dans un sentiment d'admiration royaliste. Il donne des « indications, dit Eug. Müntz (*La Renaissance en France et en Italie*, p. 503), sur l'état d'esprit du roi et de ses compagnons ». Le *Vergier* a été suivi, souvent copié, par tous les écrivains postérieurs, à commencer par Desrey et ses imitateurs.

Ed. : Godefroy, p. 190 : récit en prose qui ne commence qu'avec l'arrivée à Quiers, sept. 1494. — Cimber et Danjou, T. I fragment.

Müntz *(op. cit.)* donne les vers sur le Poggio Reale (p. 435), l'entrée à Florence (440), le Campo Santo de Pise (505), Sienne et le Colisée (507).



Ouvr. à cons. : Foncemagne (de), *Acad. Inscr.*, t. XVII, 579 et ss. P. Lelong, n° 17367, note de Fontette. — Muntz, *op. cit.*, p. 503 n, note du duc de Chaulnes.

2. Robert Gaguin. Sur le personnage, voy. Molinier, n° *4668*.

Parmi Ses *Epistole et orationes*, quelques-unes sont postérieures à 1494. Celle du 7 oct. 1495 (Thuasne, II, 12), à Erasme, prouve que Gaguin avait lu les relations officielles de la bataille de Fornoue. Quant au *Compendium*, c'est surtout pour la période qui nous occupe qu'il a la valeur d'une source. Le texte s'augmente d'édition en édition du vivant de Gaguin. Il s'arrête, même dans l'éd. de 1507 (Paris, Jehan Petit) à janvier 1499-1500. C'est un récit sommaire, généralement exact, mais très favorable à la royauté. Gaguin est, avec de la Vigne, le point de départ de toute l'historiographie de cette période.

3. Continuations de Robert Gaguin. Le texte latin du *Compendium* continue à s'accroître après la mort de Gaguin. Le principal auteur des additions est Hubertus Vellejus (Humbert Vellay, disait Rœderer, *Hist. de Louis XII*, p. 24 ; Humbert Velay ou plutôt Velliet, d'Ivoire en Savoie, d'après Lacroix, *Chroniques de J. d'Auton*, t. IV ; d'Aix en Savoie, d'après de Maulde, *Jean d'Auton*, IV, p. 4, n. 4 et 5), avocat au Parlement, qui dédia son travail à François Poncher. Velliet était mort lorsque l'édition du *Compendium* préparée par lui parut à Lyon (Jean Osmont), le 12 avril 1524. (Lacroix dit avoir vu une éd. de 1521 allant jusqu'à la naissance de Madeleine de France). C'est l'éditeur qui se chargea de pousser le récit jusqu'en 1521 (camp du Drap d'Or). On connaît une autre éd. en 1528. — La fin du règne de Louis XII et la partie relative à François Ier sont extrêmement résumées. (Voy. à *Louis XII*.)

4. Traductions et adaptations du *Compendium*. Pierre Desrey (ou Desroys), « simple orateur de Troyes, en Champagne », mort vers 1520, imprime à la suite du Monstrelet (voy. Molinier, nos *3964* et *5394*) de 1512 (Paris, 3 vol. in-f° *Les grandes chroniques du tres chrestien Roy de France Charles VIIIe* (fos 351 et suiv.). C'est une traduction et amplification du *Compendium* de 1507, s'arrêtant à la mort de Charles VIII. Il ajoute au texte de Gaguin quelques nouveaux détails, par exemple sur Savonarole ; ces additions (emprun-



tées parfois aux plaquettes officielles, plus souvent au *Vergier d'honneur*, sont d'ailleurs assez maladroitement fondues avec la traduction.

En 1515, paraissent à Paris (Galiot du Pré, in-f°), *Les chroniques de France... jusques au règne du tres-chrestien, vertueux et magnanime roy François Ier... par fr. R. Gaguin... et depuis en l'an 1514 translatées de latin en nostre vulgaire françoys*... Le traducteur n'est pas nommé, mais le prologue est de Pierre Desrey, et, à partir de l'avènement de Charles VIII, le texte est identique à celui des additions à Monstrelet. Ensuite vient la traduction des derniers chapitres du *Compendium*. De nouvelles additions, formellement attribuées à Desrey, nous mènent jusqu'à la mort de Louis XII. Mais aussitôt que Gaguin lui fait défaut, il ne donne plus que quelques notes. Rigoley de Juvigny (t. II, p. 270) et de Foncemagne (*Acad. des inscr.*, XVI, 251-252), ont montré que la compilation de Desrey a servi de base à une série d'ouvrages que nous allons retrouver ci-dessous. Citons, pour l'instant, le résumé *(C'est le sommaire historial... selon les volumes de Robert Gaguin et autres fideles chroniqueurs)*, qui parut (Paris, Le Noir) en 1523. — Nous retrouverons Desrey lui-même sous d'autres rubriques.

Ouvr. à cons. : Outre Foncemagne (de) *loc. c.* et XVII, 555, n. *d.* ; La Croix du Maine, II, 270 (annot. de Rigoley de Juvigny); H. Hauser, *Etudes crit. sur les sources narrat. de l'h. de Fr. au XVIe s.* (*R. h. m.* 1904).

5. *Chronique martinienne*. (Molinier, *4140*). Dans l'éd. d'Ant. Vérard, s. d. (jusqu'en 1503), la partie qui va de l'avènement de Charles VIII à 1500 est traduite de Gaguin (Thuasne, *R. Gaguini epist. et orat.*, 119, n° 7), mais cette traduction a précédé celle de Desrey, dont elle diffère.

(Voy. Lebeuf, *Acad. Inscr.*, XX, 224.)

6. *Mer des histoires. Le premier volume de la Mer des histoires, augmentée... premierement des faitz... du roy Charles VIII... et d'aulcunes vaillances faictes au temps du roy Louys XII. Le second volume... jusques à l'an mil cinq cens et six.* Lyon (Genevey, dit Dyamantier), in-f°, 1506 (ach. d'impr. 14 nov.). C'est une traduction du *Rudimentum novitiorum* (Molinier, *4023*), à laquelle un



traducteur français (un chanoine de Mello en Beauvaisis), ajouta, dès 1488, une chronique allant jusqu'à Louis XI (en 1491, Lyon, jusqu'à la mort de Louis XI ; puis, à Paris, s. d., Verard, jusqu'à 1500). Le même ou un autre continuateur donne l'édition de 1506 (rééd. à Paris, Marnef, jusqu'en 1516 ; nouv. édd. allongées en 1536, 1543, 1550). Cette édition a dû être rédigée à Lyon. L'auteur est bien renseigné sur ce qui se passe dans cette ville et sur certains événements italiens, mais il est très résumé sur le règne de Louis XII. Il a utilisé, outre le *Compendium*, des plaquettes officielles, et son récit, riche en détails sur les itinéraires royaux, les entrées de villes, et en anecdotes, n'est pas sans valeur. Mais, patriote et royaliste, il faut se défier de lui quand il cherche à dissimuler les échecs ou les maladresses de la politique royale (les guerres d'Italie commencent au f° 158 du t. II). L'auteur a des prétentions à l'histoire universelle (affaires d'Orient). — Le compilateur de la *Mer*, d'après Foncemagne (*mém. cité*, p. 555), était Jean des Courtils. Lalanne en fait un historiographe du roi.

Ouvr. à cons. : Brunet, V° *Mer*. — Baudrier, *Bibl. lyonn.* V° Dyamantier. — H. Hauser, *art. cité*.

7. *La très curieuse et chevaleresque histoire de la conqueste de Naples...*, p. p. P.-L. M. Gonon, Lyon, 1842, pet. in-8°, n'est qu'un extrait de la *Mer des histoires*, éd. de 1516. Voy. la *Briève réponse* de Gonon à la *Revue de bibliogr. analyt.*

8. Gonon (P.-M.). *Séjours de Charles VIII et Louis XII à Lyon sur le Rosne jouxte la copie des faits, gestes et victoires des Roys...*, Lyon, 1841, in-8°. L'éditeur dit que l'original parut à Lyon, Nigon, 1541. Mais on sait combien ses affirmations sont sujettes à caution.

9. *Chroniques dites de Saint-Denis*. La première en date des éd. qui dépassent Louis XI est celle de 1514 (Paris, Eustace), *avecques la cronique frère R. Gaguin contenue à la cronique martinienne*. Le « tiers volume » va de l'avènement de Louis XI à la mort d'Anne de Bretagne (1513) ; les guerres d'Italie commencent au f° 211 v°. C'est une traduction de Gaguin, parfois plus résumée que le texte de Desrey ; à partir de 1500, elle est presque identique au Desrey



de 1515. Il n'y a que des différences de style. Je croirais volontiers que Desrey est l'auteur de cette addition à la chronique de 1514, et la fit reservir l'année suivante dans son édition de Gaguin (le premier privilège pour la traduction du *Compendium* remonte à nov. 1513). Ou bien c'est Desrey qui copia sans vergogne l'auteur de ces *Chroniques* de 1514.

10. *Mirouer historial*, 1516 (du Pré), donné par Brunet comme une traduction de Gaguin. Le *Supplément* de Brunet fait remarquer « que c'est une compilation de divers auteurs... parmi lesquels figure Gaguin lui-même ».

11. *La mer des cronicques et mirouer hystorial de France.* Le titre de *Mer des histoires et cronicques de France* est donné à la traduction de Gaguin par Desrey, dans l'éd. de 1518 (Paris, Nic. de la Barre). Le récit y est poussé jusqu'à cette date. En 1536-37 (même imprimeur, pour J. Fouchet), apparaît le titre composite que nous donnons en tête de cet article, « et augmenté de nouveau jouxte les nouveaux imprimez... jusques au moys de mars l'an de grace 1536 ». C'est la reproduction exacte du Desrey de 1515, avec des additions pour le règne de François Ier. Son récit des années 1534-35 est si rapide, qu'il raconte la procession de janvier 1535 sans avoir parlé de l'apposition des placards. Il s'arrête au moment où devrait commencer la harangue du roi.

12. Gilles (continuateurs de Nicole). Après la mort de l'auteur (Molinier *4669*), édd. en 1510, 1520, 1527, 1544, 1551, 1562 (par Denys Sauvage), 1617 (continuée jusqu'à cette date) et 1621 ; trad. lat., Bâle, 1572. L'extraordinaire succès de cet ouvrage, allongé d'édition en édition, ne lui donne pas plus de valeur. Les additions de 1527 (va jusqu'à la mort d'Artus Gouffier, 1519 ; les guerres d'Italie commencent au f° 128) sont la copie du Desrey de 1515. Pour François Ier, le compilateur s'est servi de la *Mer des cronicques*, et il a été copié à son tour par la *Chronique du roy François Ier*.

13. *Le Rozier des guerres.* Voy. Molinier *4665*.

Dans l'édition de 1522-1523 (une éd. est mentionnée en 1521), la seconde partie forme un *Epithome hystorial des grandes cronicques de France, Angleterre*, etc., qui va jusqu'en 1515 ; dans celle de 1528-1529, jusqu'en 1529 (les guerres d'Italie y commencent au



f° 100 v°). L'auteur est très prolixe, il insère dans son récit une histoire de Milan, une histoire de Naples. Pour Charles VIII, il a certainement lu Desrey ; pour Louis XII et les premiers temps de François Ier, il est plus développé et parfois très exact. Il n'aime ni les Italiens, ni Jules II. Il n'est pas dépourvu d'une certaine indépendance d'esprit, et ne craint pas de dire ce qu'il pense, soit de Louis XII, soit du cardinal d'Amboise, soit des œuvres de Claude de Seyssel.

Ouvr. à cons. : P. Paris, *Mss. fr.* IV, 116-136. — Brunet, V° *Rozier*. — Barbier, *ibid.*

14. Sainct Gelais (Jean de), sieur de Montlieu, frère d'Octovien (Molinier *5393*).

De sa chronique, 1270-1510, une partie a été reproduite par Th. Godefroy, *Hist. de Charles VIII*, p. 161-199. Le récit de la guerre de Naples, assez exact (sauf pour les origines de l'expédition), a été écrit longtemps après les événements. Jean nous intéressera davantage comme historien de Louis XII (*Hist. de Louis XII*, p. p. Godefroy, 1622, 315 p.). C'est un vrai historiographe de cour, le panégyriste attitré des Orléans. Il renchérit encore sur les louanges données à Louis XII par Seyssel (qu'il a lues dans l'édition latine). Il prête à tous ses personnages les vertus les plus édifiantes, et « orne » son récit de souvenirs historiques et mythologiques. En dépit de ce verbiage, il est précieux sur les rapports de Louis XII avec les Angoulême. Il a écrit avant 1514, probablement dès la fin de 1510. — A son histoire (s'arrête p. 230), Godefroy ajoute des pièces : traité avec la Pologne et la Hongrie contre les Turcs, 14 juill. 1500 ; pièces sur la ligue de Cambrai, etc.

15. Commynes (Ph. de). Le célèbre historien (voy. Mol. *4663*) s'était arrêté à la mort de Louis XI. Il se remit à l'œuvre, peu de temps après la mort de Charles VIII, pour écrire le récit de l'expédition. Ce travail parut seulement en 1528, sous le titre de *Chronique de Charles VIII*. Depuis l'éd. de Sauvage 1559, il forme les livres vii et viii des *Mémoires*. Dans sa nouvelle édition, M. B. de Mandrot a pris pour base un ms. inconnu de tous les éditeurs antérieurs, précisément le seul qui contienne l'expédition d'Italie (le



t. II, qui renferme cette partie, est paru en 1903). Commynes a donc rédigé cette partie deux ou trois ans seulement après les événements (Molinier, *loc. cit.*) ; il y avait été mêlé très étroitement, notamment par ses ambassades à Venise et son rôle au moment de Fornoue. Cependant sa chronologie est d'une inexactitude surprenante, il y a des lacunes et des confusions, et les toutes dernières pages portent, dit M. de Mandrot, « la trace d'une certaine précipitation ». Il ne faut pas oublier que Commynes n'a pas accompagné le roi entre Asti et la veille de son arrivée à Fornoue : il ne peut donc nous donner un itinéraire. D'autre part, il n'a jamais retrouvé auprès de Charles VIII la faveur dont il avait joui antérieurement ; il a déconseillé l'expédition ; il la juge sévèrement et en rejette toute la responsabilité sur de Vesc et Briçonnet. Aussi a-t-il été durement traité, non seulement par Kervyn de Lettenhove, qui reprend contre lui les vieilles accusations bourguignonnes, mais par les modernes apologistes des guerres d'Italie, de la Pilorgerie, de Boislisle (*Estienne de Vesc*, p. 296 et ss. de l'*Ann.-Bull. de la S. H. F.*, 1883), Delaborde. De Mandrot a montré que si Commynes est défavorable à l'expédition, il est exact et sincère, et que la seconde partie de ses Mémoires vaut la première. — Le récit de Commynes a été fortement utilisé par Guichardin, Paul Jove et les autres.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — Arnold, *Die ethischpolitischen Grundanschauungen des Ph. v. C.* (voy. *Revue crit.*, 1874, II, p. 38). — V. L. Bourrilly, *Les idées politiques de C.* (*R. h. m.*, t. I). — B. de Mandrot, *Sur l'autorité historique de Ph. de C.* (*R. h.*, t. LXXIII, 241 et LXXIV, 1), et préface de son éd. — J. Calmette, *Contribut. à la critique des Mémoires de C. : les ambass. franç. en Espagne et la mort de d. Juan de Castille en 1497* (*M.-Age*, mai-juin 1904).

15. VILLENEUVE (Guillaume de), gentilhomme provençal, écuyer de Charles VIII, puis chevalier, conseiller et maître-d'hôtel du roi. Il reçut le commandement de Trani. Prisonnier à Naples, il y commença la rédaction de ses *Mémoires*, terminés en France en novembre 1497, et p. p. D. Martène (*Nouveau trésor*, t. III, p. 1505), d'ap. un ms. possédé par Jacques du Poirier, médecin de Tours. Naïf, peu intelligent, mais témoin sincère. Intéressant sur les événements qui se passèrent dans le royaume de Naples après le départ du roi.

Ed. : Petitot, XIV ; Michaud, IV.



16. Louise de Savoie. Il est inutile de donner ici une biographie de la mère de François Ier. Rappelons seulement quelques dates : fille de Philippe de Savoie et de Marguerite de Bourbon, née au Pont-d'Ain le 11 sept. 1476, mariée à Charles d'Angoulême en 1488, veuve dès le 1er janv. 1496, deux fois régente du royaume (en 1515-1516 et en 1525-1526), elle mourut en 1531. Elle a laissé un *Journal* dont l'histoire vaut la peine d'être retracée. Le manuscrit original (était-ce un autographe?) a disparu. Mais il semble avoir été, au début du XVIIe siècle, entre les mains de Nicolas Le Fèvre, précepteur de Louis XIII. A la mort de celui-ci (1612), il fut acheté par Claude Hardy, conseiller au Châtelet (1600-1678). A cette époque, ce ms. fut d'abord communiqué à un inconnu, dont la copie, après avoir fait partie de la Bibliothèque des Augustins déchaussés de Lyon, est aujourd'hui le n° 3435 de la Bibl. de l'Arsenal. D'autre part, Hilarion (ou Olivier) de Coste (1595-1661), qui s'était servi du ms. de Hardy pour *Les Eloges et les vies des reines, des princesses...* (1630 et 1647, 2 vol. in-4°), le communiqua à Samuel Guichenon. Celui-ci en donna une reproduction intégrale dans les *Preuves* de son *Histoire généalogique de la royale maison de Savoie* (t. II, 3e vol., p. 457-464), Lyon, 1660 : rééd. Turin, 1778, t. III, mêmes pages. Qu'est devenu le ms. de Hardy? Est-ce celui qui figurait, en 1785, sous le n° 4560, dans le catalogue de la bibliothèque d'Aguesseau et qui semble avoir disparu? Cette question des mss. a fait commettre plus d'une confusion au P. Lelong et à Fevret de Fontette (voy. *Bibl. franç.*, nos 17623, 25492, 25493, 29918).

A la date où fut réédité le texte de Guichenon, une autre version du *Journal* avait été mise en circulation. Il faut dire dès à présent que, dans le *Journal*, les événements sont classés par mois et distribués sous douze rubriques. Or, en 1753, l'abbé Lambert, publiant les *Mémoires de M. et G. du Bellai-Langei, mis en nouveau style* (Paris, 7 vol. in-16), y joignit un remaniement du *Journal*, avec les événements classés dans l'ordre chronologique. C'est ce texte impur qui a été reproduit par les éditeurs modernes, tandis que toute édition critique devrait s'appuyer sur le ms. de l'Arsenal et sur Guichenon.

Ed. : Buchon, IX ; Petitot, XVI ; Michaud, V.



Dans la forme où le donnent ces édd., on a pu contester l'authenticité du *Journal*. Je ne crois pas que cette hypothèse résiste à l'examen du texte dans son état primitif. Le *Journal* s'étend de 1459 à décembre 1522, mais il est surtout important pour la période postérieure à la mort de Charles d'Angoulême ; il a dû être rédigé (ou dicté) en 1522, d'après des notes prises au jour le jour pendant les vingt ou vingt-cinq années antérieures. On ne doit pas, ébloui par la personnalité de l'auteur, s'attendre à y trouver un véritable « diaire », un récit complet des derniers temps de Louis XII et des premiers temps de François Ier : on serait déçu. Ce sont quelques notes très brèves ; il y manque des faits politiques importants ; en revanche, on y trouve des événements de famille parfaitement insignifiants. Mais la chronologie en est en général d'une rare exactitude, à l'heure et parfois à la minute près. Et Louise s'y exprime avec une franchise singulièrement crue sur tous les sujets politiques ou religieux. C'est donc un document psychologique non négligeable.

Ouvr. à cons. : P. Paris, *Etudes sur le règne de François Ier*. — Maulde (de) la Clavière, *Trente ans de jeunesse*, Paris, 1895 (s'en défier). — G. Jacqueton, *La politique extérieure de Louise de Savoie... (1525-26)*, dans *Bibl. Ec. H. Et.* (indique la nécessité de revenir à Guichenon). — E. Baux, *Louise de Savoie... à Lyon*, dans *Rev. d'hist. de Lyon*, t. I, 1902. — E. Baux. V.-L. Bourrilly et Ph. Mabilly, *Le voyage des reines et de François Ier en Provence (1515-1516)*, dans *Ann. du Midi*, janv. 1904. — H. Hauser, *Le Journal de Louise de S.* (*R. h.*, LXXXVI). Voy. naturellement les ouvrages relatifs aux financiers (Spont, *Semblançay*), au connétable de Bourbon, etc.

Il existe, soit imprimées (éparses dans diverses publications), soit inédites, un grand nombre de lettres de Louise de Savoie.

17. Signot (Jacques). *La totale et vraie description de tous les passaiges... des Gaules et Ytalies, et signamment par où passèrent Hannibal... Charles VIII, Louis XII et... François...* Paris, 1515, pet. in-4° (l'exemplaire B. N. G 1248 rés. contient f° xxv une carte d'Italie, reproduite par Delaborde, p. 393). Signot était chargé d'une mission à Ferrare en 1495. Son livre est intéressant comme description de la route alors suivie de Paris en Italie (Etampes, Toury, Orléans, Bourges, Moulins, Lyon), comme essai de géographie politique et économique de la péninsule. Il dénonce les usurpations



des Vénitiens et soutient naturellement les droits des Valois-Orléans sur le Milanais. — Camuzat (f° 161-170) a reproduit ce même texte (il a ignoré la publication de 1515) d'après un ms. ayant appartenu sans doute à Guillaume Briçonnet. Il a lu Sigault le nom de l'auteur ; c'est la seule variante à signaler.

18. Baudequin (Jean), chanoine de Laon. Fragment historique, de 3 p. in-4°, écrit sur les derniers ff. d'un commentaire de Cassiodore (cité par Foncemagne, *Acad. Inscr.*, XVII, 542).

19. Le Ferron (Arnoul), ou Le Féron, 1515-63, conseiller au parlement de Bordeaux, un des continuateurs de Paul-Emile. *Arnoldi Ferroni burdigalensis... de rebus gestis Gallorum ll. IX ad historiam P. Æmilii... usque ad tempora Henrici II,* Paris, 1550, in-8° (trad. franç. par Regnart, Paris, 1581, in-f°). Va de 1459 à 1547 (1494 au f° 6). Pour Charles VIII, il suit très exactement Commynes que parfois il se contente de traduire (le roi à Pavie, à Pise). Il a pris des détails à Desrey, à Champier. Il a utilisé également les souvenirs de son père, qui était avec Montpensier à Naples. Parmi les Italiens, il a lu Guazzo, Mocenigo, Calcagnini, Sabellico ; il compare les différents récits et témoigne d'un certain effort critique. Assez sobre de discours au début (cependant une harangue de Charles VIII à Fornoue, exposé de la situation politique de l'Italie), il les multiplie sous Louis XII. Il est royaliste et gallican, mais assez impartial, assez hardi et peu « officiel ». — Il a été effrontément copié par Belleforest. — La traduction française de Le Ferron a été reprise dans le t. II de l'*Histoire générale... jusques à Louis XIII,* continuation de du Haillan (1615-1629, 2 vol. f°). — Voy. plus loin, sur Le Ferron, le règne de François Ier.

20. Belleforest (Fr. de), né en 1530 en Comminges, mort à Paris en 1583. A la suite de la publication de ses *Neuf rois Charles* (Paris, 1568, in-f°), il fut nommé historiographe du roi, publia, en 1573, les Annales de Gilles, corrigées et complétées jusqu'à Charles IX, puis donna ses *Grandes Annales* en 1579 (Paris, in-f° ; la dernière éd. est de 1621, avec continuation de G. Chappuys). Dans les *Neuf rois Charles,* la vie de Charles VIII (livre XIV et XV), est un délayage de Le Ferron. Les moindres réflexions de Le Ferron sont remplacées par des harangues, « en telle substance, en telle ou semblable manière ». Les *Grandes Annales* sont à la fois plus



résumées et plus complètes au point de vue de l'histoire politique, les harangues ont généralement disparu ; mais beaucoup de passages sont copiés sur les *Neuf rois*. Pour Louis XII, l' « historiographe », tout en continuant à suivre son modèle, a réussi à se procurer des pièces, qu'il a la probité d'insérer en tout ou partie dans son texte : sentence d'annulation du mariage de Jeanne de France, contrat d'Anne de Bretagne, lettres-patentes des droits de Bretagne, hommage de l'archiduc au roi, mariage de Claude. Il est, comme Le Ferron, très royaliste et très gallican.

Ouvr. à cons. : De Foncemagne, *Mém. Acad. Inscr.*, XVII, 555.

21. Gohori (Jacques). *De rebus gestis francorum ad P. Æmilium ab excessu Lud. XI*. On connaît par une notice de Bréquigny (*Notices et extr.* VII, II, 16 et 28) cette continuation de Paul-Emile (B. N. Mss. lat. 5971-5972) dont les XIIe et XIIIe l. (le XIe manque) vont de 1495 à 1506. Mais Gohori (écrit entre 1573 et 1576) est un simple plagiaire de Le Ferron.

22. Beaucaire de Peguillon *(Belcarius Peguilionensis)*, né à la Chrète en Bourbonnais, 1514 + 1591. Précepteur du jeune cardinal de Lorraine et évêque de Metz (1555-1568) avec partage du temporel, il accompagne à Trente le cardinal, qui désavoue ses hardiesses. Il résigne son évêché et entreprend les *Rerum Gallicarum commentarii 1461-1580* (en réalité 1462-1566), p. seulement à Lyon en 1625, in-f°, d'après le ms., par Ph. Dinet de Saint-Romain. Ses sources sont : Commynes, des mémoires ms. de son oncle Pierre d'Anlezy (domestique de Pierre et Charles de Bourbon), Le Ferron, Champier, sans doute Seyssel, Guichardin, Sabellicus et Bembo, Jove (dont il a lu l'histoire avant sa publication). Strictement annalistique, son récit n'est pas dépourvu de critique, mais lui-même est loin d'être impartial. Il est bourbonien (dans la dernière partie de son œuvre il sera lorrain) ; blâme, comme Commynes, l'expédition ; accuse les Italiens de partialité et de mensonge ; très favorable à Louis XII, il le sera beaucoup moins à François Ier et traitera du Prat de « bipedum omnium nequissimus ».

23. Brantôme ne peut être considéré absolument comme une source que pour la fin du XVIe s. Cependant (voy. Mol. *5402*), par sa



famille (sa grand'mère du Lude, sénéchale de Poitou ; sa tante de Dampierre ; son père qui était au Garigliano et fut blessé à Pavie), par les relations qu'il s'est faites en Italie, il a recueilli des traditions remontant à Charles VIII. Il a vu des correspondance de ce temps-là. Mais il a surtout utilisé *La mer des cronicques* (voy. éd. Lalanne, t. II, p. 307 n. 3, 289, 290), Bayard, Champier, Commynes, du Bouchet, sans parler de Bourdigné, de Vallès, de du Bellay, de Guichardin, de Paul Jove et de Belleforest, plus la chronique alors inédite de du Haillan. Il les emploie d'ailleurs sans critique. C'est seulement après Ivry qu'il écrit ses *Capitaines françois* (Lalanne, t. II-VI), où il est question de Charles VIII, de Louis XII et de leurs contemporains. Il y use (surtout pour Charles VIII) d'un ton admiratif. Dans ses *Capitaines espagnols et estrangers* (t. I-II), on notera, pour la période 1494-1515, ses pages sur Maximilien, Ferdinand, Frédéric d'Albe, les Colonna, Pedro de Navarre, Raymond de Cardona. — Voy. aussi ses *Dames*.

Voy. Foncemagne, *Mém. Acad. Inscr.*, XVII, p. 557.

24. *La chronique des roys de France puis Pharamond jusques au roy H. II,* par J(ean du) T(illet), Paris 1549, in-8°. Il paraît que sur l'original français, qui datait de 12 ou 13 ans, on avait fait subrepticement une traduction latine allant jusqu'à François Ier. Du Tillet prétend avoir corrigé et complété son œuvre au moyen de pièces d'archives. Il ne l'a pas rendue plus exacte. C'est une pure et simple chronologie où l'entrée de Charles VIII à Rome a lieu le dernier jour de 1493 et Fornoue le 6 juillet 1493. Louis XII y est sacré le 27 mai 1497. Il est naturellement plus précis à mesure qu'il avance. Il va jusqu'en 1549.

25. Genebrard (Gilbert), théologien parisien. *Chronographiae libri II,* Louvain 1570. Ouvrage conçu comme les chroniques universelles du premier Moyen Age (Molinier, *Introd.* p. VIII). Le second livre forme l'histoire moderne (c'.-a.-d. après J.-C.). Quoique l'auteur cite Gaguin, Jove, Belleforest, Sleidan, il s'est surtout contenté d'abréger Surius, Carion et du Tillet. Il met l'expédition de Naples en 1493 (et la découverte de l'Amérique en 1497). Il est très faible sur l'histoire de France et ne s'intéresse qu'à l'histoire religieuse : il accepte d'ailleurs toutes les calomnies de Surius contre les réformés.



III

CHRONIQUES PROVINCIALES FRANÇAISES

Le début du XVIe siècle voit apparaître un grand nombre de chroniques provinciales. Au moment même où les grands domaines viennent de se fondre dans l'unité nationale, où le dernier d'entre eux, la Bretagne, va être incorporé à la Couronne, il semble qu'un patriotisme local inspire ces histoires. Mais, en réalité, elles n'ont le plus souvent, pour la période postérieure à 1494, de provincial que le nom ; elles se bornent à compiler les chroniques de la série précédente. Du Rivail seul fait exception et, dans une certaine mesure, Jean Bouchet.

26. BATEREAU (Jean) et divers habitants. Chronique de Bourges 1467-1506 p. p. J. Havet. P., 1882.

27. *Petite chronique du Consulat de Limoges*, 1370-1617, p. p. A. Leroux (*B. com. h. et ph.*, 1890, p. 215). Mentions inscrites « dans les blancs d'un calendrier ». Louis XII meurt le 1er janv. 1513. Le dauphin François naît le 9 au lieu du 12 août.

28. BOUCHARD (Alain), *Les grandes croniques de Bretaigne...* L'auteur (Molinier, 5424) n'étant mort que vers 1531, on devrait pouvoir traiter son livre comme une source pour notre période. Mais il s'arrête (Paris, 1514) à la mort du duc François II. Les additions que donnent les édd. postérieures ne sont pas de l'auteur, et ne sont même pas identiques entre elles. On peut distinguer d'une part : 1° les contrefaçons de Caen 1518, s. l. 1532, s. l. 1541 (retapage allongé d'un lot d'ex. de 1532) ; 2° l'éd. de Paris 1531. La première série (Le Meignen y distingue, à tort ou à raison, une main normande en 1518, bretonne en 1532) est en réalité une reproduction quasi-avouée du Gaguin français de 1515, enrichie de quelques pièces, et aussi de certains détails bretons ou normands. L'esprit en est gallican. Après 1515, le compilateur s'est servi des mêmes documents qui ont été utilisés par *La mer des cronicques* et par la *Chronique de François Ier* (l'affaire des placards est mise à 1533, mais la harangue du roi est donnée tout au long). Pour les années



1532-1541, beaucoup de détails poitevins, dont on verra plus loin (30) l'origine. Les additions de 1531 sont très abrégées, sans détails relatifs à la Bretagne.

Ed. : Outre les edd. anciennes, réimpr. (en caract. gothiques) p. Le Meignen *(Soc. des biblioph. bretons)*, Rennes, 1886, in-4°, avec préface et notices (n'étudie pas les sources des additions, et ne les distingue pas entre elles d'une façon suffisamment critique).

Ouvr. à cons. : La Borderie (de), *Etude bibliogr. sur les chroniques d'Alain Bouchart (1514-1541)*, Rennes, 1889.

29. D'Argentré (Bertrand), *Histoire de Bretagne*, Paris 1588 (Mol., *5425*).

30. Bouchet (Jean). (Mol., *5398-5400*). Né à Poitiers en 1476, mort vers 1557. Attaché à Florimond Robertet, il fait sa carrière dans la basoche, puis devient procureur des la Trémoille.

Ouvrages. — Il est l'auteur de très nombreux ouvrages en prose et en vers, parfois en prose mêlée de vers, à la mode des « grands rhétoriqueurs ». Nous ne citons que ceux qui intéressent l'histoire. Nous reviendrons sur l'*Epistre de Henry septiesme, La Deploration de l'Eglise militante* et le *Parc de Noblesse*. — *Les Anciennes et modernes genéalogies des roys de France* (Paris et Poitiers, 1527-28, nombreuses réédd.) sont une œuvre de pure rhétorique, qui s'arrête à la mort de Louis XII. Bouchet y revendique les gloires françaises, éclipsées, faute d'écrivains, par les romaines. Il ne donne de renseignements un peu précis que... sur la descendance troyenne des Francs. — *Les Epistres morales et familieres du Traverseur* (Bouchet avait pris pour pseudonyme littéraire le nom de « traverseur des voies périlleuses ») sont riches en renseignements sur la vie des différentes classes de la société. Mais les deux maîtresses œuvres de Bouchet comme historien sont :

1° *Le Panegyric du chevallier sans reproche* (Poitiers, 1527), poème en prose mêlée de vers sur son protecteur Louis II de la Trémoille (Mol., *5400*). Après un résumé rapide de la conquête de Naples (Bouchet indique lui-même comme sources les *Ennéades* de Sabellico), il expose le rôle de la Trémoille à Rome, à Fornoue, à Milan, Ravenne, Novare, Dijon, Marignan, sa mort à Pavie. Bouchet ayant



entendu la Trémoille raconter plusieurs traits de sa vie, cette œuvre a la valeur d'une source et elle a servi à M. L. Sandret pour composer son *Louis II de la Trémoille*. Mais elle est gâtée par le ton de perpétuelle admiration et par l'accumulation des discours insipides.

2° *Les Annalles dacquitaine, faits et gestes en sommaire des Roys de France et dangleterre et des pays de Naples et de Milan* (Paris et Poitiers, 1524, in-f°). Sur les 15 édd. connues jusqu'en 1644 (quelques-unes parues sans son aveu et avec des additions postiches), la treizième (Poitiers, 1557) est la dernière qui ait été revue par l'auteur et « additionnée » par lui jusqu'à la date de 1540. Sur Charles VIII, il a utilisé les mêmes sources que Desrey, mais, en outre, il a lu (du moins pour ses édd. postérieures à 1528) Commynes, auquel il emprunte ses jugements. Pour les temps plus voisins de lui, il insère quelques pièces (surtout de caractère diplomatique), donne des détails importants pour l'histoire du Poitou, mais se contente trop souvent de nous fournir des notes sans suite. Très crédule, préoccupé surtout de « moraliser », Bouchet a cependant cherché à se renseigner ; il est sincère et peut être cru pour les faits qui se sont passés dans son voisinage ou au sujet desquels il a été informé par la Trémoille. — Bouchet a été plagié par les continuateurs de Nicole Gilles et, à travers la *Mer des Croniques*, par ceux d'Alain Bouchard.

Ed. Au XIX° s., Buchon, t. VII, Michaud, IV, et Petitot, XIV, ont partiellement reproduit *Le Panegyric*.

Ouvr. à cons. : Outre L. Sandret, cité plus haut, Ouvré, *Notice sur Jean Bouchet*, Poitiers, 1858. A. Hamon, *Un grand rhétoriqueur poitevin : Jean Bouchet*, 1901.

31. BOURDIGNÉ (Jehan de), né en Anjou à la fin du XV° s., chanoine d'Angers. *Histoire aggregative des Annales et cronicques d'Anjou*, « revues et additionnées par le Viateur (Jehan Pèlerin) », Angers et Paris, 1529, f°. Réimpr. p. de Quatrebarbes et Godard-Faultrier (avec quelques facsimilés), sous le titre de *Chroniques d'Anjou et du Maine*, Angers, 1842, in-4°. Va de Noé à l'an 1529. La III° partie nous intéresse à partir du ch. XXI. Compilation faite avec Gaguin et « l'addicionnaire de Gaguin », plus Sabellicus, Raphaël de Vol-



terra et Jacopo de Bergame, « jaçoit qu'il soit italien, et partant hayneux des François ». C'est chez lui que Brantôme a fait connaissance avec le Bergomese. Bourdigné essaie de critiquer l'une par l'autre ses trois sources italiennes, mais il ne se fait pas faute de leur prêter des morceaux qui sont de son cru. Sur les événements voisins de lui, il a des souvenirs ou des renseignements personnels : son père était à Ravenne, il a vu l'entrée du roi à Angers en 1518. Il s'étend naturellement sur les hommes et les choses de l'Anjou. Il insiste sur les actes de Louise de Savoie, à qui le livre est dédié comme duchesse d'Anjou. L'inspiration est gallicane (Mol., *4701*).

32. Du Rivail (Aymar), né vers 1490 à Saint-Marcellin, mort vers 1557 (Mol., *4714*). Jurisconsulte connu par son *Historia juris civilis et Pontificii,* Venise, 1515. De Terrebasse a retrouvé en deux parties le brouillon autographe de ses *De Allobrogibus ll. IX* (Lyon, 1844, in-8°), sauf une lacune 1512-1513. Le 9° livre, qui seul nous intéresse, est fait de souvenirs personnels ou de renseignements de première main. Il a vu passer Charles VIII à Grenoble; il faisait son droit à Pavie en 1512, et entendait tonner le canon à Milan ; il assistait à la bataille de Marignan. Conseiller au Parlement de Grenoble (1521), il fut envoyé à la Cour de Savoie en 1529. Son livre s'arrête en 1535. Il est très résumé, il commet des erreurs (il croit que Louis XII est mort à Blois), mais il a un accent très personnel, est riche en détails sur les choses et les personnages dauphinois; notamment sur Bayard (traduit une lettre de François Ier à Bayard) ; sur les « luthériens » en Dauphiné, 1527. Très patriote, il critique le poème de Mantuanus sur Fornoue et fait un éloge pompeux de François Ier. — Quoiqu'inédit alors, il a beaucoup servi à d'Expilly et à Chorier.

33. Foulquart (Jean), de Reims. *Mémoires,* vont jusqu'en 1499 (voy. Mol., *5431*).

34. Le Doyen (Guillaume), de Laval (Mol., *5429*).

35. *Chronique* de Benoît Mailliard, grand-prieur de Savigny-en-Lyonnais 1460 (ou plutôt 1461)-1506 (lisez 1501), p. p. G. Guigue, Lyon, 1883 (Mol., *4713*).



IV

RECUEILS DE DOCUMENTS

Nous avons exposé plus haut les raisons pour lesquelles nous ne saurions nous restreindre aux sources purement narratives.

Nous réunissons ici des collections de documents officiels, de correspondances royales ou princières, de recueils relatifs à une province, à une ville ou à une famille. Il aurait été impossible, sous peine de grossir démesurément ces fascicules, d'extraire de ces recueils, pour chacun des événements, les pièces qui s'y rapportent. Nous n'insérerons ces dernières à *Détails de l'histoire,* que lorsque leur importance nous en fera un devoir. Mais il était nécessaire de donner d'abord une idée d'ensemble des sources documentaires — du moins françaises.

36. *Ordonnances des rois de France de la IIIe race jusqu'en 1514,* dites *Ord. du Louvre*. Les t. XX et XXI contiennent les règnes de Charles VIII et de Louis XII. T. XXII, Tables. Collection très incomplète pour cette période. Il faut souvent se reporter aux t. XI-XII d'Isambert et à l'ouvrage suivant :

37. Fontanon et de la Roche-Maillet. — *Les édits et ordonnances des rois de France depuis Louis le Gros jusqu'au roi Henri IV.* Paris, 1611, 3 vol. in-f°.

38. Dumont. *Corps universel du droit des gens*. T. IV. — *Suppl.* par Rousset, t. III et V.

39. La Pilorgerie (J. de). *Campagne et bulletins de la grande armée d'Italie commandée par Charles VIII (1494-1495)...* Nantes et Paris, 1866, pet. in-8°. Contient : 1° des plaquettes et feuilles volantes imprimées, extraites de la bibliothèque de Nantes et que la Pilorgerie croyait uniques : elles existent, en réalité, presque toutes à la Nationale ou à la Mazarine. Ce sont des publications de caractère officiel, par lesquelles le régent Pierre de Bourbon mettait rapidement les sujets au courant des nouvelles d'Italie, repro-

duisait les lettres reçues du roi, etc.; 2° des lettres (en copie ms. contemporaine), adressées de Rome à la reine, à Briçonnet, à d'Orléans, etc., et transmises par la reine au vice-chancelier de Bretagne proviennent des Archives des Rohan). En tout, cinquante-deux pièces. Un *erratum* constate que douze avaient déjà été données par Mlle Dupont. — Voy. ci-dessus, p. 12, et à *Détails du règne*.

40. *Lettres de Charles VIII à Bourré*, premier trésorier de France, *et de Bourré au roi*, p. p. Marchegay, dans *Bull. soc. industr. Angers*, XXVII. Voy. G. Bricard, *Jean Bourré... 1424-1506*. (Molinier *4719*). — Les lettres à Bourré ont été reprises par Pélicier.

41. Troyes (*Lettres-missives des XV-XVIe s. conservées aux Archives municipales de*), p. p. H. Stein (Ann. Bull. S. H. F. 1888). Seize lettres du règne de Charles VIII (p. 206 et suiv.), entre le 10 février 1494 et le 6 déc. 1497, émanant du roi, de Robertet, de Jean d'Albret, de Jean de Baudricourt. Celles du roi ont été reprises par Pélicier. Important sur les débuts de l'expédition (Mol. *5419*). Rien sur le règne de Louis XII.

42. Charles VIII. *Lettres* p. p. Pélicier (Mol. *5415*). Le t. IV (1903, achevé par M. B. de Mandrot, qui prépare le t. V), comprend les années 1494-95. En tout, 219 nos, échelonnés du 22 janvier 1494 au 21 décembre 1495; plus, à l'appendice, 20 lettres allant du 13 février 1494 au 12 novembre de l'année suivante. L'éditeur a classé chronologiquement, avec les lettres inédites, celles qui avaient déjà été publiées par Godefroy, Mlle Dupont, Le Roux de Lincy, la Pilorgerie, Champollion, Stein, la Ferrière, de Boislisle, Desjardins, Rossignol, Rott, Luzio et Renier, etc. C'est donc, aussi complet qu'il était possible, un registre de la correspondance du roi pendant l'expédition, y compris ses préparatifs et ses suites immédiates. Les erreurs y sont très rares. Nous ne pouvons naturellement songer à citer ici ces 239 lettres. Il nous arrivera de renvoyer aux plus importantes.

43. *Le Cérémonial françois* de Th. et D. Godefroy (Paris, 1649, 2 t. in-f°), contient les *entrées* : de Charles VIII à Naples (extr. de la Vigne), et à Lyon, 7 nov. 1495 (id.), de Louis XII à Paris (reg. du Parlement), d'Anne à Paris, 1504 (reg. de l'Hôtel-de-Ville), de Louis XII à Gênes, 1502 (Benedetto da Porto) et 1507 (relat. ms. et



Jean d'Auton), à Pavie et à Milan, 1507 (Jean d'Auton), à Troyes, 1510 (?), à Paris, 16 mars 1509 (H.-de-Ville), de Marie d'Angleterre à Paris (relat. ms. et H.-de-Ville) ; le *sacre* de Louis XII (Commynes. Saint-Gelais, *Chroniques* de 1514), celui de Marie d'Angleterre (Desrey) ; des *Obsèques*, etc.

44. E. Petit, *Séjours de Charles VIII* (Molinier 5405). Utilise surtout les registres-journaux de Louis II de la Trémoille et le recueil Pélicier.

45. Anne de Bretagne, *Lettres inédites de la duchesse Anne, 1493-1507*, p. p. Gaultier des Mottay (*Soc. archéol. de Saint-Brieuc*, t. III, 1857-60 ; Mol. 5646). Les t. III et IV de sa *Vie*, par Le Roux de Lincy, contiennent des lettres d'Anne et de ses deux maris, et diverses pièces historiques, comptes de la reine, etc. (Molinier, 5414).

46. Commynes (sur Commynes historien, voy. n° 15), *Lettres et négociations de Philippe de Commines*, p. p. Kervyn de Lettenhove (Molinier, 4663). Le t. II va jusqu'à sa mort, 1511 : pièces nombreuses et variées, documents florentins et vénitiens (Kervyn ne connaissait pas Sanuto, cite Bembo). Le t. III (paru en 1874), supplément : documents milanais ; quelques pièces sur la mission à Venise et le siège de Novare ; sur la seconde mission à Venise (oct. 1495).

47. Orléans (Lettres de Louis d') en 1495, p. p. Pélissier (*Arch. st. ital.*, 5e série, t. XV, p. 102 et ss.)

48. De Maulde la Clavière, *Histoire de Louis XII, 1re partie, Louis d'Orléans*, 3 vol. in-8°, 1889-91. Au t. II, p. 281, préliminaires de la guerre de Naples ; le t. III est sur la guerre. De Maulde a dépouillé beaucoup d'archives, fonds K K des Arch. Nat., Archives municipales françaises, Arch. ital., Mss. de Pétersbourg. Il cite en entier des lettres de Louis d'Orléans, d'Asti, avril 1495.

49. La Mare (Guillaume de), *Gulielmus de Mara*, 1451 † 1525, maître ès-arts de Paris, secrétaire de Robert Briçonnet (archevêque de Reims et chancelier de France), puis successivement de Guy de Rochefort et de Guillaume Briçonnet ; plus tard, recteur et professeur de l'Université de Caen, chanoine de Coutances. Accompagne le roi jusqu'à Lyon ; ensuite avec Bourbon à Moulins, où il reçoit de première main les nouvelles d'Italie. Il va, en juillet 1494, avec



Briçonnet et la Trémoïlle, rencontrer Maximilien à Meiningen. *Epistole et orationes*, Paris, 1514, in-8° (Rés. Z. 1064-67), recueillies par l'auteur en 1513, éditées par Jean Vatelle et dédiées à Robert Gouffier, évêque de Coutances. Ces lettres, adressées à Briçonnet, à Ch. Guillard, à Paul-Emile, à Antoine Bohier, et surtout à son frère Roland de la Mare, sont très importantes : la 3e sur les projets d'expédition ; 4e, préparatifs ; 5e, nouvelles de Rapallo ; 6e, longue lettre racontant la campagne jusqu'à l'entrée à Florence ; 10e, victoires du roi. Voy. aussi Briçonnet (Robert). Ses lettres sont éclairées par ses poésies latines ; voy., aux appendices de Fierville, deux *sylves : De sacra liga adversus Carolum* et *In Antenoridas. hoc est Venetos et de... Caroli... apud Forum novum transitu.* — Il a aussi, dans un poème sur l'Eucharistie, parlé de la victoire d'Agnadel.

Ouvr. à cons. : Ch. Fierville, *Etude sur G. de la Mare*. Paris, 1893, in-8°. — Thuasne, *Gaguini epistole*.

50. Mandrot (B. de), *Ymbert de Batarnay, seign. du Bouchage, 1428-1523*, Paris, 1886, in-8°. Chambellan de trois rois, gouverneur du dauphin Charles-Orland, envoyé à Milan en juin 1494, en Allemagne à la fin de l'année, en Castille en 1497, il accompagne Louis XII à Gênes en 1509, et devient gouverneur du dauphin François en 1518. Ses papiers sont surtout au fonds Béthune. M. de Mandrot en donne des fragments en note et, à l'appendice, des lettres de Jacques de Beaune (Mol. 4726).

51. Lecoy de la Marche, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, t. II (continuation de l'inventaire de Huillard-Bréholles), 1874. L'année 1494 au n° 7215, p. 443 ; le vol. s'arrête au n° 8146 (p. 532), années 1531-37. Nombreux actes de Charles VIII en faveur de Pierre II (surtout relativement aux mines).

52. La Mure (Jean-Marie de), *Histoire des ducs de Bourbon et comtes de Forez*. N'a été écrite que vers 1675, mais sur des documents originaux, dont plusieurs ont disparu. P. p. Chantelauze, Paris, Lyon, Montbrison, 1860-1868, t. I in-8°. Au t. II, l'histoire de Pierre II commence p. 408 (ch. xxxi). Notes abondantes de l'éditeur. Le t. III contient les *Preuves*. Ces deux collections, 50 et 51, sont surtout importantes pour le règne de François Ier.



53. Chabannes (H. de), *Histoire de la maison de Chabannes* (Molinier *4184*). *Preuves*, lettres inédites ou (insérées à leur place chronologique) déjà connues de Charles VIII, de Louis XII, de Bourbon, et surtout de la Palice (lettre inéd. sur Ravènne). Montres d'hommes d'armes pour les campagnes d'Italie. Conférences de Calais, 1521. Mission de la Palice en Suisse, décembre 1521. Déposition d'Antoine de Chabannes, évêque du Puy, dans le procès de Bourbon, 1523. — T. II, branche de Dammartin. — T. III, barons de Curton ; lettres à Montmorency. — T. IV, branche de Saignes.

54. La Trémoïlle, *Chartrier de Thouars, documents historiques et généalogiques*, Paris, 1877, in-f°. Voy. les documents de Louis II, Charles Ier, François, Louis III et Claude de la Trémoïlle : lettre de Louis II au roi Louis XII, 1500 ; lettres de Louis XII, François Ier, Marguerite, Henri II, Charles IX, Catherine, Henri III, Henri IV (12 lettres qui manquent dans Berger de Xivrey), Marie de Médicis (quelques-unes antérieurement p. p. P. Marchegay, *Doc. tirés des Arch. du duc de la Trém. 1156-1652*, dans *Arch. hist. Saintonge et Aunis*, t. I, 1874). — Voy. aussi *Les la Trémoïlle pendant cinq siècles*, t. II (1431-1525), Nantes, 1892, in-4°, et III (1485-1577), 1894. — Voy. aussi Molinier, *5422*.

55. A. Luchaire, *Alain le Grand, sire d'Albret, l'administration royale et la féodalité du Midi, 1440-1522*, Paris 1877. (Molinier, *5428*).

56. Boislisle (de), *Notice biogr. sur Est. de Vesc* (*Ann. B. S. H. F.*, 1878 p. 265, 1879 p. 292, 1880 p. 225, 1881 p. 275, 1882 p. 209, 1883 p. 276, et à part, 1884). A propos de ce personnage, qui a joué un si grand rôle dans l'expédition, de Boislisle cite en note et en appendice de nombreux documents, souvent extraits des Archives napolitaines. Nous les citons à leur place (Mol. *5436*).

57. Allard (Guy), *La vie de Jean Rabot, conseiller au Parlement de Grenoble et chancelier ou logothète du royaume de Naples*, p. dans les *Delphinalia* de Gariel, II (1862). Rabot fut, après la chute de la domination française, prisonnier des Aragonais. Il joua un rôle diplomatique sous Louis XII et mourut à Avignon en 1500. Son biographe cite une lettre de Charles VIII (voy. aux *Détails*, 22 fév. 1495), et les lettres-patentes de Louis XII indemnisant



l'ex-logothète des dommages par lui subis. Repousse les accusations de Commynes au sujet de l'attitude de Rabot à Pise.

58. Perret (P.-M.), *Notice biogr. sur Louis Malet de Graville 144?-1516*. P. 1889. L'amiral n'a pas accompagné Charles VIII en Italie. Aux pièces, les lettres à du Bouchage du 28 juin 1495, de Bourg-en-Bresse, et du 3 juillet, de Moulins (avec lettres reçues de Pise, du 23 juin), sont intéressantes pour les négociations en Allemagne et l'abandon du royaume de Naples. (Mol. *5435*).

59. A. Spont, *Les galères royales dans la Méditerranée 1496-1518*. (*Rqh.* LVIII, 391). Documents des Arch. Nat., de Gênes, de Venise, des Bouches-du-Rhône, de la Marine, fonds Dupuy. Utiles sur Prégent de Bidoulx, la guerre de Pise (1496-98), celles de l'Archipel (1499-1502), de Naples (1502-1503), de Gênes (1507), de Venise (1509-1512), de Gênes (1513), contre les Turcs et les Barbaresques (1516-19).

60. *Histoire de Bretagne* (Preuves de l') de dom Morice. T. III. Pièces sur le voyage de Naples, le mariage de Louis XII et d'Anne de Bretagne, celui de Claude de France, le don du duché de Bretagne à François d'Angoulême.

61. *Histoire générale du Languedoc* (t. XII de l'éd. Privat).

62. Rossignol, *Histoire de Bourgogne : Charles VIII*. (Molinier, *5432*). Notre période au t. IX, p. 133. Voyage de Ch. VIII en Bourgogne, juin 1494, d'ap. Arch. Ch. des comptes de Dijon. Les Bourguignons dans l'expédition. Menées de Maximilien en Bourgogne (le Charolais lui appartenait), prise et reprise de Louhans. Etats de Bourgogne sous Charles VIII.

62bis. Péricaud, *Notes et doc. p. servir à l'hist. de Lyon*, 1483-1546.

63. Cadier, *Le livre des syndics des Etats de Béarn*. (Molinier, *5434*). Va jusqu'en mars 1506 (1494, p. 95). Les Etats de Lescar du 1er avril 1495 (pièce xxxix), intéressants pour la guerre de Navarre ; ceux de juill. 1496 (xliii) sur les rapports avec la France.

64. Riscle *(Comptes consulaires de la ville de)* 1441-1507 (voy. Molinier, *5433*) : 1494, t. II, p. 458, surtout faits locaux.



Documents numismatiques et iconographiques.

65. Fusco (Vinc.), *Intorno alle zecche ed alle monete battute nel reame di Napoli da re Carlo VIII*... Naples, 1846, gr. in-4°.

66. E. Cartier, *Notice sur les monuments numismatiques de l'expédition de Ch. VIII*... Blois, 1848, in-8°.

67. De Saulcy, *Charles VIII, Louis XII et François Ier* (*Ann. soc. fr. de Numism.*, t. IV).

68. Vallier, *Médailles frappées de 1494 à 1537* (*Bull. soc. d'archéol. de la Drôme*, 1874).

69. Bouchot (Henri), *Les portraits peints de Ch. VIII et d'Anne de Bretagne à la Bibl. Nat.*, 1887, in-8°.

70. Reymond, *Le buste de Charles VIII, par Pollajuolo* (*Bull. arch.*, 1895).



B. — SOURCES ÉTRANGÈRES

Pour les sources étrangères, nous classons ensemble, par pays d'origine, les sources narratives et les documents.

V

SOURCES ITALIENNES

Nous avons exposé plus haut pour quelles raisons il devenait, à partir de 1494, plus indispensable que jamais de recourir aux sources étrangères.

Parmi ces sources, les plus importantes sont les italiennes. Non pas seulement parce que les principaux événements militaires et diplomatiques se passent en Italie, et parce que la division de l'Italie en une foule d'Etats multiplie les centres d'observation et de correspondance, les dépôts d'archives, mais aussi parce que la littérature historique est plus avancée en Italie que partout ailleurs. L'imitation des historiens de l'antiquité y a plus tôt porté ses fruits, bons ou mauvais (Paul-Emile venait de Vérone). Les inconvénients de cette imitation y sont moindres, les avantages plus visibles qu'ailleurs, parce que beaucoup d'historiens italiens ressemblent, en fait, aux historiens de l'antiquité. Ils ont très souvent rempli, dans leur ville, des fonctions administratives ou diplomatiques, ils ont manié les grandes affaires. Le sens politique, l'expérience d'un Commynes, choses exceptionnelles au-delà des monts, sont bien plus répandus en-deçà(1); les Italiens s'expriment dans une langue plus ferme, déjà mieux adaptée aux réflexions profondes et aux consi-

[1] Nous employons ces expressions dans le sens où les entendaient les Italiens.

dérations générales. Même les chroniqueurs italiens qui appartiennent aux couches inférieures de la population, les gens de métier, ont plus de culture que leurs émules transalpins. Ils sont, de par le jeu plus libre de la vie locale, mieux initiés aux problèmes de la politique, mieux au courant des nouvelles, d'esprit plus indépendant.

Nous commençons, avant de « régionaliser » l'étude des sources italiennes, par l'examen de celles que ne distingue aucun signe local particulier.

Consulter Emilio Calvi, *Biblioteca di bibliografia storica italiana*, Rome 1903. Trois parties : 1° bibliographies des histoires imprimées; 2° des histoires manuscrites, documents historiques, etc.; 3° des statuts. — Voy. aussi de Maulde, *La diplomatie au temps de Machiavel*, 3 vol., et aussi les 3 vol. de son *Histoire de Louis XII* (s'arrête à l'avènement).

Archivi italiens. — On trouvera une ample moisson de documents dans les nombreux recueils italiens publiés sous le titre à peu près commun d'*Archivio storico*. Ces *archivi* émanent le plus souvent des comités provinciaux appelés *Regie deputazioni di storia patria* ou de sociétés locales. Le plus ancien, et le plus important, est l'*Archivio storico italiano*, fondé en 1842 par P. Vieusseux et continué par la *R. deputazione toscana*. Il paraît à Florence. La première série contient 16 volumes, plus 9 d'appendices (1842-1854); la nouvelle série, 18 vol. (1855-63); la troisième, 26 vol. (1864-77); la quatrième, 20 vol. (1878-87); la cinquième atteignait le t. XXVIII[e] en 1902. Des tables spéciales à chaque série ont paru à diverses dates. Celle des t. I-XX (1888-97) de la troisième série a été donnée par Casanova en 1900. Un index général, 1842-1902, en 3 volumes. — La Députation a publié, en outre, des *Documenti di storia italiana* (9 vol. de 1867 à 1889).

L'*Archivio storico lombardo* (paraît depuis 1873) contient, en 1903. trente volumes (en 3 séries). Un index a été publié pour les années I à XX (1874-93). Il publie surtout des documents milanais, mantouans, pavesans, lodesans.

L'*Archivio della Regia Società Romana di storia patria*, 25 t. de 1877 à 1902. L'index des dix premiers a paru en 1888, celui des t. XI-XXV en 1903. Presque exclusivement des documents romains.



Citons encore l'*Archivio* et le *Nuovo Archivio veneto* (la table de la première série a paru en 1901, avec le t. I de la nouvelle), riche en documents sur les négociations de Venise avec le cardinal d'Amboise, François Ier, Henri IV ; les *Atti e memorie delle RR. dep. di st. p. per le provincie dell' Emilia, modenesi e parmensi* (1re série, 8 vol., 1863-76 ; nouvelle, 12 vol., 1877-82 ; 3e, 6 vol., 1883-91 ; 4e, 10 vol., 1892-1901) ; l'*Archivio storico per le provincie napoletane* (27 vol. de 1876 à 1902). — Comme guide au milieu de ces trésors, consulter Gherardi, *Repertorio bibliografico delle pubblicazioni fatte dalle società italiane di st. p.* (voy. *Arch. st. it.*, 5e série, II, 283).

71. *Lettere di Principi, le quali o se scrivono da principi, o a principi....* Le livre Ier de ce recueil, paru à Venise en 1562, a pour auteur Girolamo Ruscelli, connu par une traduction de Ptolémée. Dans sa dédicace à Charles Borromée, il insiste sur la valeur que présentent les lettres missives pour l'étude de l'histoire et exprime l'espoir que la publication de son premier livre lui vaudra la communication de nouveaux documents. Il ne dit pas comment il s'est procuré ceux qu'il publie, et qui s'échelonnent (mais sans aucun ordre, chronologique ou autre) de 1468 à 1561 ; il semble avoir travaillé aux Archives vaticanes. Il déchiffre les passages chiffrés, donne les clefs des noms conservés, nous prévient que telle lettre était autographe et rédigée en telle langue : il a donc vu des originaux. Plusieurs de ses documents présentent un réel intérêt : rapport de la nonciature de Cajetan en 1519, lettre du card. Jules de Médicis en 1518, corresp. du card. Bibienna, de Castiglione, nonce en Espagne ; lettres à Bembo. — Ses tendances politiques, qui ont influé sur le choix des pièces, se montrent dans la proposition qu'il fait à Philippe II, de créer un historiographe et publiciste du Roi catholique en Italie. — Rééd. en 1564 et allongées en 1570-77 et 1581 (3 vol. in-8°).

Voy. aussi *Nuova scielta di lettere* de Bernardo Pino, *Lettere volgari di diversi nobiliss. huomini*, Venise 1542 et plusieurs autres collections analogues.

72. Lünig, *Codex Italiae diplomaticus*, Francfort et Leipzig, 1725-35, 4 vol. in-f° (Molinier, *4800*). Textes des traités et diplômes intéressant la domination et les droits de l'Empire en Italie.



Ils sont rangés, dans les deux premiers tomes, sous des rubriques spéciales. La 1re section de la 1re partie, *De jure Sacrae Caesareae Majestatis*, donne, par exemple, la ligue de 1495, la paix de 1501, la ligue de 1504, la paix de 1505, les ligues de 1508, 1509, 1510, de 1516, 1521, 1526, les capitulations de 1527, le couronnement impérial de 1530. La 2e section est relative aux duchés de Milan, de Savoie, et autres seigneuries. La 2e partie est réservée au Pape, aux Deux-Siciles (lettre de Charles VIII, 22 novembre 1494), à Venise, à Gênes. Les t. III-IV sont, en réalité, des suppléments, où les fruits de nouvelles recherches se classent sous les mêmes rubriques (protestation de François Ier contre la ligue de Cambrai, 1529; traité de la Sainte-Ligue avec Gonzague, 1527; de Louis XII avec Ferdinand, 1502, etc.).

73. Molini, *Documenti di storia italiana copiati a Parigi*, Florence, 1836-7. Ces documents proviennent surtout du fonds Béthune et des Archives nationales. Ils sont classés dans l'ordre chronologique de 1404 à 1572 : traité de Charles VIII avec le Pape, 15 janvier 1495; instructions de Louis XII à ses ambassadeurs et traité avec Florence, 1499; lettres de Ludovic; relation italienne (par un partisan de la France) du soulèvement de Gênes; lettres de Bibbienna et de Clément VII à Louise, de Salviati sur la captivité du roi; corresp. de Théodore Trivulce, etc.

74. Pélissier (L.-G.), *Note italiane sulla storia di Francia.* Sous ce titre, et sous celui de *Notes ital. d'hist. de France*, M. L.-G. P. a donné, dans divers périodiques italiens (notamment *Arch. st. it.*, 5e sie, t. XIII-XXI; *Nuovo Arch. ven.*, t. XX) et français des documents inédits ou de précieuses notes critiques que nous citons en général à leur place.

75. Segre (Art.), *Lodovico il Moro e la Repubblica di Venezia*, automne 1494-printemps 1495 (*Arch. st. lomb.*, sie 3e, XX, 33-109 et 368-443) et *I prodromi della ritirata di C. VIII da Napoli*, essai sur les relations entre Venise, Milan et Rome, avril-mai 1495. Utilise et cite des documents milanais, vénitiens et mantouans : lettres du comte de Barbiano au marquis de Mantoue; extraits des Archives de Venise sur la mission de Commynes et Jean Bourdin. Il met surtout en lumière la responsabilité de Venise.

76. Andrelinus (Publius Faustus), de Forli. Né vers 1450, poète



lauréat en 1480, vit à la Cour des Gonzague, appelé à Paris en 1488, professeur de belles-lettres en 1489, meurt en 1519. De tous les poètes italiens, celui qui a le plus ouvertement loué « l'intrus ». Après 1498, il se fera, sans plus de vergogne, le panégyriste de Louis XII. On ne peut que souscrire aux jugements portés sur lui par Geiger et Thuasne : c'est un simple faiseur de vers latins, chez lequel il est impossible de trouver une allusion à un fait précis ; banalité désespérante. *Elegie Fausti*, Paris, 1496, in-8° goth. ; l'élégie 3 du II° l. est un éloge de Ch. VIII. — *De neapolitana Fornoviensique victoria*, Paris, vers 1496.— Voy. à mort de Ch. VIII et de Louis XII.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, VI, 1092-95 ; L. Delisle, *Notice hist. sur la bibl. du card. d'Amboise* (*Ann. B. Soc. H. F.* 1861) ; L. Geiger (*Vierlelj. f. Kunst u. Litt. der Renaissance*, t. I, p. 2-48); Renier (*Giorn. stor. della lett. ital.*, t. XIX, p. 185); Thuasne, *Gaguini, Ep.*, p. 97. — Capasso, *Fonti*, II, 12.

77. Rossi, *Poesie storiche sulla spedizione di C. VIII in Italia* (Nozze Renier-Campostrini), Venise, 1887 (notamment Strazola et Sommariva).

a) Sources pontificales et romaines.

La politique pontificale à la fin du xv° et au début du xvi° siècle est dominée par la figure d'Alexandre VI Borgia (1492-1503).

Alexandre VI, comme souverain de l'Etat romain, soutenait la maison aragonaise de Naples. Mais, désireux avant tout d'accroître les domaines de sa famille, il louvoyait entre les partis, en évitant de se prononcer ouvertement contre Charles VIII. La peur que lui inspire l'entrée des Français à Rome l'amène même à conclure avec le roi un accord, à propos duquel nous voyons son fils César prendre directement contact avec la politique française. Mais aussitôt Alexandre renoue le fil de ses intrigues et il entre dans la Ligue de Venise.

Lorsque César, de cardinal redevenu laïque, rêve de constituer un grand Etat dans l'Italie centrale, la politique des Borgia se lie étroitement à celle de Louis XII. — Quant à Jules II, il avait été,

dans les premières guerres, le chef du parti français au Collége, Il parut d'abord rester fidèle à cette politique, tant qu'il eut besoin de la force française pour écraser Venise. Mais il ne tarde pas à vouloir chasser les « barbares » d'Italie, et la querelle politique se complique bientôt d'une querelle religieuse. Lorsqu'il meurt (1513), la France est encore en interdit et son successeur, sans avoir l'âpreté de ses haines, ne nous aime pas.

On retrouvera la trace de cette politique pontificale dans les sources romaines, même non officielles. Dans l'ensemble, elles sont défavorables aux Français.

Parmi ces sources figure une grande œuvre historique, celle de Paul Jove.

Consulter Francesco Cerroti, *Bibliografia di Roma medioevale e moderna*, t. I, *Storia ecclesiastico-civile*, Rome, 1893, in-4°, donne à la fois les imprimés et les mss., répartis en : I, Storia ecclesiastica (rubriques alphabétiques de noms d'auteurs et titres de pièces); II, Conventi, etc.; III, Biografie de' papi ; IV, Biografie singolari de' papi ; V, Conclavi ; VI, Corte e curia.

78. *Burchardi Argentinensis Diarium sive rerum urbanarum commentarii*. Sans reprendre ce que dit Molinier, *5462*, rappelons que le maître des cérémonies fut envoyé par le pape au devant de Charles VIII, le 31 décembre 1494. Nommé évêque d'Orta par Jules II, il n'en conserve pas moins sa charge. Il garde la faveur du pape, malgré la haine que lui porte son collègue Pâris de Grassis, et entasse les bénéfices, d'où ses querelles avec Wimpheling. Il meurt le 16 mai 1506. Il a écrit un cérémonial de la cour romaine, et surtout le fameux journal.

Des extraits de ce *diaire* avaient été donnés par les Godefroy et par Rinaldi. Leibniz en publia de plus importants sous le titre de *Specimen historiae arcanae* (Hanovre 1696, réimpr. 1697 ; il publia aussi le *Caeremoniale S. Romanae* dans son *Codex juris gentium*, Hanovre, 1700). La première éd. d'ensemble est dans Eckard, *Script. med. ævi*, t. II. Achille Gennarelli, Florence 1854, in-8°, a reproduit un ms. qui va de 1484 à 1494. M. P. Thuasne a réédité le *Diarium*, en trois t. in-8°, Paris 1883-85 (l'année 1494 au t. II, p. 86); chaque t. est muni d'appendices, extraits surtout des archives de Florence (corresp. des agents florentins à Rome, qui confirment



Burchard ; recueil de plaquettes sur Charles VIII ; fragments de Caoursin sur Zizim ; le supplément à l'appendice est un inventaire des archives du duc d'Osuna), et l'ouvrage est suivi d'un index. Cette éd., qui a rendu de grands services, est malheureusement faite d'après des copies et présente des lacunes. La découverte d'un ms. original pour 1492-96 et d'un autographe pour 1503-06 va permettre à M. Enrico Celani de donner une éd. critique dans les *Accessiones* du nouveau Muratori.

On a trop longtemps jugé Burchard d'après l'éd. fragmentaire de Leibniz. Elle donnait l'impression d'une sorte de Procope, écrivant avec une malignité dénigrante l' « historia arcana » des Borgia. Aussi le *Diarium*, cité par Rinaldi et souvent invoqué du XVIe au XVIIIe s., a-t-il été taxé d'inauthenticité par Rawdon Brown, qui le croyait de fabrique luthérienne. Gregorovius y voyait au moins des interpolations protestantes. Ces opinions sont insoutenables. P. Villari *(Giustiniani)* et Thuasne montrent, au contraire, que toutes les publications récentes de correspondances confirment Burchard. D'ailleurs, il n'a pas cherché à diffamer les Borgia ; il se contente de rapporter leurs actes avec une sereine tranquillité. C'est « un greffier scrupuleux ». Il n'a guère d'antipathie que contre les Français, dont il exagère les violences, et contre Savonarole (il accepte la version médicéenne). Préoccupé avant tout des questions de cérémonial, c'est surtout avec le pontificat d'Alexandre VI que son journal prend une grande valeur anecdotique et politique. Il reproduit des pièces étendues, telles que les lettres patentes données à Florence le 28 nov. 1494, les instructions remises à Buzard allant vers le Turc, une lettre du cardinal de Gürk aux Allemands de Rome, etc.

Ed. : Voy. ci-dessus. Cimber et Danjou (1re sie, t. I, 227-313) donnent le texte et la trad. du passage relatif au séjour à Rome (2 nov. 1494-14 avr. 1495).

Ouvr. à cons. : Foncemagne (de), *Acad. Inscr.*, t. XVII ; Bréquigny, *Not. et extr.*, I, 68 (Journal de Sixte IV à Innocent VIII), 77 (Alex. VI), 116 (Pie III et les trois premières années de Jules II). — Heidenheimer, *Ein deutscher Ceremonienmeister am päpst. Hofe* (*Grenzboten*, 31 juill. 1879). — De l'Epinois, *Le pape Alex. VI* (*Rev. Q. H.* 1881). — Leonetti, *Papa Aless. VI* (apologie du pape). — Thuasne, introd. (au t. III de son éd.). — C. Constant, *Deux mss. de B. Fragment*



du Diaire (1492-1496). Le Cérémonial (*Mél.* XXII, II-III, 1902, p. 209-250, p. un fragment inéd. : 18 oct. 1493 à 5 janv. 1494). — Id. *Les maîtres de cérémonies au XVI*^e *s. Leurs diaires* (*Mél.*, 1903, juill.-déc.)

79. *Campani opera*, Rome, 1495, in-f°. Michael Fernus y a joint un résumé, au point de vue italien, de l'expédition de Charles VIII.

80. *Platina* (continuateurs de). Les vies d'Alexandre VI et de Pie III sont l'œuvre de Raphaël de Volterra. Ce travail, d'ailleurs sans grande valeur, fut imprimé à Paris en 1505, à Venise et à Cologne en 1511, à Lyon 1512-3, etc. Une traduction, *Les généalogies, faictz et gestes des SS. Pères, papes...* parut à Paris en 1519 et en 1540. En 1562 (Cologne), Onofrio Panvinio continua l'*Historia de vitis PP. RR.* jusqu'à Pie IV, et en 1572 (Louvain) jusqu'à Pie V. Panvinio affirme avoir lu, outre Paul Jove, des actes et des journaux.

Ouvr. à cons. : Ranke, Z. Kr.

81. Stella, *Vite CCXXX Summorum P. P... usque ad Julium II, modernum pontificem*. Venise, 1505, pet. in-f°. L'auteur s'est servi de Benedetti.

Ed. : La vie d'Alexandre VI reproduite dans Leonetti, *Papa Alessandro VI*, Bologne, 1880.

82. *Arcuatis (Joh. Fr.) Memorabilia in adventu C. VIII in Italia*, Rome, 1514, in-4°. Poésies de G. Francesco (et Hieronymo) Arcoate, jurisc. de Sutri.

83. Theiner, *Codex diplomaticus Dominii temporalis S. sedis*. T. III, 1389-1793. Contient p. 518, la ligue de 1511 contre les Bentivogli ; p. 524, la ligue conclue en 1521 entre Léon X et Charles-Quint contre la France.

84. Giovio (Paolo) ou Paul Jove, né à Côme en 1483, mort à Florence en 1552. Médecin, il est successivement attaché à Léon X, à Adrien VI, à Clément VII qui le loge au Vatican et le fait évêque de Nocera, à Cosme Ier. Il a connu Ludovic, Gaston de Foix ; il était à Pavie lorsque Louis XII vint y visiter Maino ; il a connu La Trémoïlle, Trivulce, François Ier, Bourbon, Alphonse de Ferrare, a profité de son séjour de trente-sept ans à Rome et de l'amitié des rois, papes et capitaines, de leurs serviteurs, pour recueillir des témoi-



gnages écrits ou oraux venant de tout pays. Il s'est fait renseigner par Clément VII sur Léon X; il a lu des documents importants, par exemple les Mémoires de Barthélemy d'Alviane. Il se mit vers 1515 à écrire des *Historiarum sui temporis ll. XLV*, qui vont de 1494 à 1547, et qui ne nous sont parvenus qu'avec des lacunes. Il avait achevé au moins les dix-huit premiers livres en 1527; pendant le sac de Rome, ses papiers, dit-il, lui furent volés par des pillards espagnols, et quand on les lui rendit, il y manquait les livres v-xi, allant de la mort de Charles VIII à l'élection de Léon X (trois de ces livres perdus ont été retrouvés, dit-on, par le comte Giambattista Giovio). Quant aux livres xix-xxiv (de la mort de Léon au sac de Rome) ont-ils été également perdus? Il semble qu'ils ne devaient pas encore être rédigés, puisqu'ils auraient dû contenir le récit de la mort de Bourbon, antérieure au début du livre suivant. Giovio prétend n'avoir pas voulu les écrire pour ne pas narrer les horreurs du sac. Il avait achevé son œuvre en 1549, date où il la dédia au duc Cosme, et elle était déjà très connue (peut-être une éd. au moins du t. Ier à Venise, chez Tramezino, dès 1546). Elle fut publiée à Florence, deux t. in-f°, 1550-52. Giovio, qui conserva toujours l'espoir de refaire les livres perdus, donna des *epitome* de tout ce qui manquait (beaucoup plus développés pour les six livres du t. II que pour les six du t. Ier). Pour la période 1503-27, il renvoie lui-même comme complément à ses *Vitæ*, qu'il avait écrites pendant qu'il travaillait à son histoire: *Vitae illustrium virorum* et *doctorum virorum* (Florence, 1549); il faut y ajouter ses *Elogia*, Venise, 1546. Les *Vies* les plus importantes pour nous sont celles d'Alphonse de Ferrare (écrite en 1550), de Gonzalve de Cordoue (1547), de Pescaire (détails sur la trahison du connétable, favorable à François Ier), de Léon X (avec une sorte d'histoire des Médicis), d'Adrien VI (parue dès 1546 à la suite des *Elogia*), de Pompeo Colonna. Elles sont beaucoup plus développées que les *Historiae*.

Giovio a une information très étendue et donne de nombreux et précieux détails. Elève des historiens de l'antiquité, il débute par une introduction historique aux guerres d'Italie, d'une réelle largeur de ton, et cherche, à plusieurs reprises, à faire des tableaux du monde, des morceaux d'histoire générale. Mais, à la différence



d'autres Italiens qui furent des hommes d'action, c'est un homme de plume, qui n'a ni profondeur politique ni esprit philosophique. Il est préoccupé à l'excès des questions de style (lettres et discours à l'antique), et surtout il est d'une vénalité qu'il avoue lui-même avec cynisme. Les *Vitae* sont une œuvre de flatterie. Dans ses *Histoires* mêmes, il distribue l'éloge ou bien le blâme à proportion de la récompense. Adrien VI lui avait donné un canonicat, à condition d'être loué dans son histoire.

Edd. : (après celle de 1550-52). Paris, 1552, 1553, 1558. Bâle, 1560, 1567 ; Lyon, 1561 ; Venise, 1561.

Trad. ital. par Domenichi, t. I, Florence, 1551 et 1558, t. II, 1553.

Trad. franç. par D. Sauvage, Lyon 1552-61, Paris 1570-31 ; — esp., 1562 ; — allem., 1570 ; — holland., 1604.

85. Matarazzo detto Maturanzio, *Cronaca della città di Perugia* 1492-1503, p. p. Fabretti, *Arch. st. it.*, XVI pę 2ᵉ, 1851. Sentiments vénitiens.

86. Borselli, frère prêcheur. *Annales bononienses*, commençant aux origines de la ville. Muratori (*SS.*, t. XXIII) donne les années 1418-97. Sera republié par A. Sorbelli.

87. Sigonius. *De rebus Bononiensibus*. Francfort 1604.

88. Tommaso de Silvestro (ser), chanoine et notaire d'Orvieto. *Diario*, 1422-514, p. p. Fumi, append. aux *Ephemerides urbevetanae* du nouveau Muratori.

b) Sources vénitiennes.

La sérénissime république occupe dans la péninsule une place tout à fait éminente, entre l'Italie, l'Allemagne, les Suisses, les Turcs. Depuis longtemps, elle cherche à élargir ses possessions de « terre ferme », ce qui l'implique dans toutes les querelles italiennes. Sa richesse, ses flottes, la sagesse traditionnelle de son gouvernement et l'habileté de sa diplomatie en font une alliée puissante et une rivale redoutable : elle a excité l'admiration de Commynes. On l'accuse d'aspirer à « la signoria d'Italia » et l'on essaiera même de faire d'elle, presque à l'égal du Turc, l'ennemi commun du peuple chrétien. Elle est la pièce maîtresse de toutes les ligues du temps, quand ces ligues ne sont pas nouées contre elle.



Ce gouvernement de *savii* exige d'être renseigné minutieusement par ses agents sur tout ce qui se passe au dehors, au moyen des *dispacci* et des *relazioni*. Tout cela va s'enfouir dans les Archives, véritable arsenal diplomatique de la République.

Sur les admirables Archives des Frari, consulter la préface de Rawdon Brown au t. Ier du *Calendar*, dont il va être question plus loin (traite aussi des historiens vénitiens et de la diplomatie vénitienne ; voy. pour l'année 1494 la p. 216), et surtout A. Baschet, *Les Archives de Venise... Le Sénat, le Cabinet des ministres, le Conseil des Dix et les inquisiteurs d'Etat dans leurs rapports avec la France*, Paris, 1870, in-8°. Le même avait déjà publié *Les princes de l'Europe au XVIe s., d'après les rapports des ambassadeurs vénitiens*, Paris, 1862. — Du même, en 1877, *Mémoire sur le recueil original des dépêches des ambassadeurs vénitiens pendant le XVIe s... et sur la copie qui en a été entreprise pour être déposée au départ. des Mss.* (*Arch. M.*, 3e sie, t. IV, p. 495). Jusqu'à Louis XII, il n'y a que des ambassades extraordinaires ; ensuite elles deviennent régulières (sauf pendant la Ligue de Cambrai). Malheureusement, toutes les dépêches antérieures au 2 mai 1554 ont été détruites dans un incendie. On peut combler partiellement cette lacune, pour la période 1496-1533, au moyen du *Diario* de Sanuto, et pour 1530-1549, grâce à des copies anciennes de correspondance (A. Venier et G. Pisani, 1530-32 ; M. Dandolo, 1540-42 ; Fr. Giustiniani, 1547-49) et aux « lettres adressées aux chefs des Dix », 1500-700. — Quant au recueil des dépêches de France, de 1554 à 1797, on songeait, en 1863, à en donner une publication partielle. Finalement, c'est un recueil de copies (transcription intégrale), entrepris sous la direction de Mas-Latrie, qui a été déposé au cabinet des mss. — Dans la préface de son *Giustiniani*, M. P. Villari fait avec raison ressortir la supériorité des *Dispacci*, écrites au jour le jour, sur les *Relazioni*, qui sont des jugements rétrospectifs, dont la valeur dépend du mérite propre de chaque ambassadeur. Les *Relazioni* ne commencent d'ailleurs qu'avec le règne de Louis XII.

Les chroniqueurs vénitiens sont très nombreux, et quelques-uns très importants. Ils écrivent dans un centre où les nouvelles (mais aussi les fausses nouvelles) arrivent sans cesse de partout. Très attachés à leur patrie, ils jugent tout au point de vue vénitien. On



les trouvera donc très hostiles à la France lorsque celle-ci contrarie les intérêts de la République (pendant l'expédition de Charles VIII, la guerre d'Agnadel), beaucoup moins défavorables lorsque les deux puissances marchent d'accord.

Beaucoup de ces chroniqueurs ont un caractère officiel. A partir de la publication de Sabellico, le sénat emploie des secrétaires annalistes, puis il crée des *storici publici* : Andrea Navagero (1513), P. Bembo, Dan. Barbaro, Paolo Rannusio, Pietro Giustiniano, Luigi Contarini, Paolo Paruta, etc. (Voy. la collection en 10 vol. in-4°, publiée en 1718-1720 par Apostolo et Caterino Zeno, des *Istorici delle cose veneziane, i quali hanno scritto per publico decreto*). Un nombre croissant de particuliers se tourne aussi du côté de l'histoire. Aug. Prost (*Les chroniques vénitiennes*, dans *R. q. h.*, t. XXXI, p. 512 et ss., et à part 1882) donne un répertoire de ces chroniques, imprimées ou inédites.

Ouvr. à cons. : Marco Foscarini, *Della letter. italiana libri VIII*, Padoue, 1752, inach. — Tiraboschi, VI, 1043 et ss. (résume le précédent). — Prost, *ouvr. cité*. — Occioni Bonaffons, *La R. Deputaz. Veneta 1873-1902*, Venise, 1902. — On se reportera toujours avec profit à Romanin, *Storia docum. di Venezia*.

89. *Calendar of State Papers and Mss. relating to English affairs, existing in the archives and collections of Venice, and in other libraries of Northern Italy*. T. I, 1202-1509, p. p. Rawdon Brown en 1864 ; t. II, 1509-19, 1867 ; t. III, 1520-6, 1869 ; t. IV, 1527-33, 1869 ; t. V, 1534-54, 1873 ; t. VI, 1, 1555-6, 1877 ; 2, oct. 1556-7, 1881 ; 3, nov. 1557-58 ; appendice pour les années 1363-1557 ; index des trois vol. du t. VI, 1884. — Le t. VII, 1558-80, avait été préparé par feu R. Brown jusqu'à fin 1564 en traduction, et pour le reste en copies originales, léguées par lui à Cavendish Bentinck et au Public Record office ; Bentinck fit les traductions de ces pièces et la préface, 1890. — Le t. VIII, 1581-91, 1894 est, de Horatio F. Brown (Molinier *4803*).

Quoique cette monumentale publication soit surtout spéciale à l'Angleterre, elle ne saurait être négligée pour l'histoire de France, surtout à partir de 1533, date où Sanuto nous manque. Suivant le plan ordinaire des *Calendars*, les pièces sont traduites ou résumées en anglais. Des préfaces historiques et des index rendent le manie-



ment de ces énormes volumes relativement aisé. Il est visible que, pour les quatre premiers tomes, Rawdon Brown a largement utilisé les *Diarii* de Sanuto, sans prendre la peine de les corriger. Il place les dépêches non à leur date d'envoi (qu'il donne d'ailleurs), mais à la date de réception indiquée par Sanuto : c'est ainsi que l'on cherchera au 13 janvier 1515 une dépêche de Dandolo qui est partie de Paris le 1er. — Depuis la publication des *Diarii*, les t. I-IV du *Calendar* ont naturellement perdu de leur utilité.

89bis. *I libri commemoriali della Repubb. di Venezia. Regesti*, t. VI, 1495-1574 (1905), p. p. R. Predelli, *Monum.* de la *R. dep. ven.* Inventaire des notes des secrétaires de la chancellerie ducale.

90. Malipiero (Domenico), *Annali veneti, 1457-1500* (p. p. Agost. Sagredo, *Arch. st. it.*, 1a sie, t. VII, I et II, 1843-4). Né en 1428, noble, il fit le commerce dans des navigations lointaines et remplit des fonctions publiques. Mort en 1515. Il a dû se mettre à écrire dès 1457. Son *Diario*, surtout exact pour les dernières années du XVe siècle, formait une suite chronologique de vingt-six livres. Son ms. original, aujourd'hui perdu, tomba aux mains du sénateur Fr. Longo qui en fit un *compendium* divisé, par ordre de matières, en cinq parties : 2e partie, guerres d'Italie, 1494-fév. 1499 ; 5e partie, événements de la ville. C'est ce *compendium* qui a été publié (plusieurs mss., dont l'autographe de l'abréviateur). Longo a heureusement conservé les pièces. Dans sa forme actuelle, Malipiero est beaucoup moins développé que Sanuto (rien sur Commynes et la Ligue). Il est antifrançais comme Sanuto. — Pour les appendices, voy. Foscari (98) et Barbaro.

91. Sabellicus (M. Antonius). (Molinier *4823*). Né en 1436, mort en 1506. Ses *Decades rerum venetiarum* s'arrêtent en 1487. Mais il est aussi l'auteur de *Rapsodie historiarum enneadum*, parues à Paris (Jean Petit), en 1517, in-fo. L'année 1494 commence au liv. VIII de la Xe Ennéade ; la XIe, qui n'a que deux livres, s'arrête en janv. 1504. Cet historien, très vanté en son temps, est dépourvu de critique. Il a lu les proclamations latines de Charles VIII, mais il suit presque exclusivement les sources vénitiennes et (pour Fornoue) favorables aux Gonzague : à Fornoue, Charles VIII, « *ut quidam tradunt* », a pris peur et s'est déguisé !

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, VI, 1045.



92. Sanuto (Marino) ou Sanudo (Molinier *4821*). Le plus important des chroniqueurs vénitiens et certainement la plus importante des sources annalistiques de l'histoire des guerres d'Italie. Né en 1466, il appartenait à l'aristocratie vénitienne (sans doute à la famille de Marino Sanuto l'ancien); son père meurt en ambassade à Rome. Lui-même fut huit fois membre du *Collegio*, cinq fois des *Pregadi ;* il se plaint cependant, à diverses reprises, de l'ingratitude de ses concitoyens. Il avait obtenu des Dix l'autorisation de lire les papiers d'Etat ; on lui communiquait des notes ; d'autre part, il s'était constitué à lui-même une bibliothèque qui devint célèbre et où s'entassaient les écrits politiques. Dès 1483, il s'était exercé à écrire par un Itinéraire des syndics de Terre Ferme (p. p. R. Brown). Puis il écrivit en 1484 une *Storia sulla guerra di Ferrara ;* en 1493, un *De origine, situ et magistratuum urbis Venetiae* (p. p. R. Fulin, 1880, *Per le nozze Hellenbach*). Mais il est surtout célèbre par trois œuvres : les *Vite dei Dogi* (le récit s'arrête à déc. 1493, Molinier *4822*) ; la *Spedizione di Carlo VIII in Italia* (voy. ci-dessous), où il affiche des prétentions à la composition historique ; enfin son monumental *Diario*, qui va de janvier 1496 à sept. 1533 (en dialecte vénitien).

Lorsqu'il se mit à ce gigantesque travail, Sanuto croyait simplement réunir des notes et des matériaux pour donner une suite à sa *Spedizione ;* cette suite devait d'abord s'arrêter à 1504. Il la continua ensuite jour par jour, mais sans abandonner l'intention de la « réduire en histoire » ; en 1521, il rappelle encore cette intention, et déclare qu'il ne poussera pas au-delà de la mort du doge alors régnant, Léonard Lorédan. Malgré ses maladies, ses déboires politiques, le retrait de la subvention que lui avait jusqu'alors fournie le Sénat, il continue cependant son travail. En 1531, à la suite d'une demande officielle, et contre indemnité, il consent à communiquer ses *Diarii* à l'historiographe Bembo : à cette date, il avait donc renoncé à l'espoir de jamais les « réduire en histoire ». Il continua, d'ailleurs, à prendre des notes pendant deux ans, et mourut en 1536.

Les *Diarii* sont donc une colossale collection de matériaux. On y trouve : 1° des comptes-rendus des séances du Collegio ou des Pregadi, des listes de magistrats ; 2° des correspondances officiel-



les analysées ou reproduites intégralement *(exemplaria)*; 3° des pièces officielles, parfois reproduites dans la langue de l'original (le traité franco-espagnol du 11 nov. 1503, le traité de Lyon de fév. 1504) ; 4° les relations officielles des ambassadeurs vénitiens, intégralement ou en résumé ; 5° des correspondances privées (p. ex. les notes que lui adresse de Lyon un *amico fidel*) ; 6° les bruits qui courent à Venise. La multiplicité des documents différents pour un même événement fait du Diaire une véritable mine.

Le Diaire a-t-il été rédigé strictement au jour le jour ? Marin l'appelle souvent lui-même « quasi ephemerida opuscula », parle de faits qui sont arrivés « ne li giorni passati ». Il corrige, il est vrai, les bruits dont un renseignement ultérieur lui a démontré la fausseté ; mais il a certainement écrit très peu de temps après les événements, peut-être mois par mois. Il dit : « Quello seguirà, ne farò mentione ». Pour certains faits (Marignan), il insère les nouvelles reçues heure par heure.

La valeur du Diaire est donc proprement inestimable. « Ce recueil, écrivait Baschet (*Archives de Venise*, p. 276, voy. aussi p. 296), est si précieux que ...tous les historiens des pays de l'Europe peuvent y puiser avec abondance les informations les plus particulières ». Pour la France en particulier, il vient combler les « lacunes des dépêches originales » (Baschet a relevé dans les sommaires ce qui concerne la France). Sanuto, il est vrai, est très hostile aux Français et accepte tous les récits qui leur sont défavorables ; mais cette particularité, qui peut vicier sa *Spedizione*, n'a que peu d'importance dans un simple recueil de documents comme le *Diario*. Il n'est pas un événement de notre histoire, même de notre histoire intérieure, de 1496 à 1533, sur lequel il ne vaille la peine de consulter Sanuto (citons au hasard : Agnadel, mariage de Louis XII, Drap d'Or, Pavie, Cambrai, Merveille).

Ce précieux texte était à peu près inaccessible. En dehors de l'original, qui est à Venise, il en existe, à Vienne (où elle se trouve depuis 1867), une copie exécutée au XVIIIe s. par ordre des Dix, en cinquante-huit tomes in-f°. Des extraits en avaient été donnés par Ceresole, Brown, Valentinelli. Enfin, en 1879, commence à paraître l'édition entreprise, sous les auspices de la *R. Deput. di st. patria*, par F. Stefani, Berchet, R. Fulin, N. Barozzi, chacun pu-



bliant (dans l'ordre ci-dessus) tour à tour un vol. (la préface est de Fulin). Après la mort de Fulin (le t. XI, 1884, commencé par lui, est achevé par les trois autres), ses collègues continuent. Après le t. XLVII (1897), Stefani disparaît à son tour; il est remplacé par Allegri. En 1903, paraissent le t. LVIII et dernier et la préface de Berchet. Cette édition est une transcription fidèle, sans corrections, notes, ni préfaces, seulement un index à chaque tome, où les noms propres sont rectifiés ; ne pas se fier absolument à la lecture des dates. L'Index général des cinquante-huit volumes est une simple table.

Ed. : *I Diarii di M. S. 1496-1533*, p. p. F. Stefani, Berchet, R. Fulin, Barozzi, Allegri; Venise, 1879-903, 58 vol. in-4°.

Ouvr. à cons. : [Rawdon-Brown] *Ragguagli sulla vita e sulle opere di M. S.*, Venise, 1837-38. — A. Baschet, *Arch. de Venise*, 1870. — Id. *Arch. des Miss.*, III, IV, 1877, p. 508. — R. Fulin, *Marino Sanuto*, Turin, 1880. — Id. *Delle relazioni composte da M. S.*, Venise, 1866. — Ricotti (E.), *I Diarii di M. S.*, Turin, 1880.— De Leva, *M. S. e le Opere sue*, Venise, 1888. — Préface de G. Berchet (paginée à part, 139 p., in-4°) : *I Diarii di M. S.*, Venise, 1903. — Hauser, *De quelques sources de l'hist. des premières guerres d'Italie* (*R.h.m.*, t. VI p. 525. J'ai donné la table des 58 tomes).

93. Sanuto (Marino). *La spedizione di Carlo VIII in Italia*, p. p. R. Fulin, Venise, 1873-1883 (t. à p. de l'*Archivio veneto*). On se souvient qu'avant de se résoudre à rédiger ses *Diarii*, Sanuto s'était exercé à la composition historique. Evidemment, les qualités de l'historien lui manquaient, et la *Spedizione* ne vaut pas pour nous les *Diarii*. Mais il l'a écrite dès 1496 ; il était déjà très initié à la politique vénitienne. Il nous renseigne largement sur les intrigues italiennes en 1494, les négociations d'Alexandre VI avec le Turc, l'ambassade de Commynes à Venise. Son texte éclaire très utilement l'œuvre de l'historien français. C'est surtout dans sa *Spedizione* que sa haine pour la France est manifeste. — On a cru autrefois trouver la *Spedizione* dans le *Chronicon venetum* de Priuli.

94. Priuli (Gerolamo), patricien de vieille famille, fit le commerce à Londres (1493-98), puis la banque à Venise, où les prêts qu'il consentit à l'Etat le mirent en relations avec les principaux personnages de la République. Il a écrit jour par jour, de 1492 à 1512, un



Diario, encore partiellement inédit (Venise, Museo civico, ms. 240,) parallèle à celui de Sanuto. Il enregistre les nouvelles, les correspondances de banque : sénateur en 1510, il est entraîné à la faillite, en 1513, par la ruine de la République. Comme il voulait que son œuvre restât cachée cent ans et qu'il se promettait de la faire corriger, il est plus hardi dans ses jugements, plus amer dans ses critiques que Sanuto. Louangeur du temps passé, il est très opposé au développement de la politique de Terre Ferme. — Un fragment de ce diaire a été publié, sous le titre de *Chronicum venetum anonymi co-ævi scriptoris, 1494-1500*, par Muratori (t. XXIV, p. 2-166), qui l'attribuait, non sans hésitation, à Sanuto. Foscarini a bien vu que cette chronique n'était pas de Sanuto, mais, bien qu'il possédât les *Diari* de Priuli, il n'en a pas retrouvé l'auteur. Ce *Pseudo-Sanuto* est d'abord un récit très résumé de l'expédition de Charles VIII, récit écrit à Venise, dans un esprit très vénitien (Fornoue, victoire italienne), et sans doute après les événements, non sans prétentions à la composition historique. Après 1499, c'est un diaire, beaucoup plus intéressant; cependant Ranke en faisait peut-être un cas excessif. Priuli, en bon Italien, se réjouit du retour de Ludovic. Le fragment s'arrête brusquement au milieu du procès d'Antonio Grimani. Quelques fragments du *Diario*, a. 1509, dans A. Bonardi, *Venezia e la lega di Cambrai* (*N. Arch. ven.*, N. S^e t. IV, II).

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — R. Fulin, *Ger. Priuli e i suoi Diari* (*Arch. Ven.*, XXII, I, 136).

95. Guazzo (Marco), *Historie... ove si contengono la venuta et partita di Carlo VIII...* Venise, 1547, in-12. Simple plagiat de la *Spedizione*, mise en bel italien, enrichie de quelques erreurs, et diminuée de ce qui parut à Messer Guazzo peu important.

96. Navagero (Andrea), *Storia veneziana* jusqu'en 1498 (Muratori, *SS.*, XXIII, p. 918 et ss.). Très résumée, sauf sur la Ligue de Venise et Fornoue. Attribution des plus incertaines à Navagero; ambassadeur en France, historiographe de la République. Sanuto l'accuse d'avoir volé ses appointements et de n'avoir pas écrit une ligne. Malgré cette affirmation, il en avait rédigé une partie en



latin, retrouvée à l'Ambrosienne (déjà un fragment signalé par Foscarini) par Mlle Maria Fanoli, et qui sera publiée.

Ouvr. à cons. : De Leva, *Discorso su M. Sanudo* (*Arch. Ven.*, XXXVI, I, 109). — Castellani, *Pietro Bembo bibliotecario* (*Atti R. Ist. Veneto*, VII, XII, 862). — Lagomaggiore, *L'istoria viniz. di P. Bembo* (*N. Arch. Ven.*, N. S., t. VII).

97. Benedetti (Alessandro), *Benedictus*, né à Legnago, professeur de médecine à Padoue. *Diaria de bello Carolino* (original à la Laurentienne), Venise, 1496. Traduction italienne par Lodovico Domenichi, *Il fatto d'arme del Tarro... insieme con l'assedio di Novara*, Venise, 1549, in-8° (Maz. 32798). — Il a assisté aux événements, notamment à la bataille de Fornoue. Il était médecin de l'armée vénitienne. Exposé des causes de l'expédition, du projet de croisade ; récit rapide de l'expédition : ligue de Venise, rôle de Commynes. Pour juin-juillet, raconte jour par jour ; la bataille de Fornoue telle qu'on l'a vue de l'armée vénitienne, description du butin, recherche des morts. Le livre II s'arrête au 15 nov. 1495. — Erreurs graves sur l'Espagne, sur Charles VIII à Pise, sur son voyage de retour, mais bien renseigné sur les choses vénitiennes. Très hostile aux Français, les accuse de cruauté et de luxure ; fait de Fornoue une victoire vénitienne. Plusieurs historiens des XVI-XVIIe siècles le déclaraient déjà mensonger. Cipolla le suit, mais Delaborde s'en défie.

Ed. : 1° Du *De Bello Carolino*, à la suite de l'*Historia veneta* de P. Giustiniani, Strasbourg, 1611 ; Eccard, II, p. 1598. — 2° De *Il fatto d'arme...*, p. p. Crosa et Moscotti, Novare, 1863.

Ouvr. à cons. : Fabricius, I, 59. — Fred. Bœrner, *De Alex. Benedicto Veronensi*, Brunswick, 1754. — Ranke, *Z. Kr.* — Delaborde, p. 315, n° 4.

98. Foscari (Franc.), ambassadeur près de Maximilien : ses dépêches à la suite des *Annali* de Malipiero. Intéressantes pour la Ligue de Venise et l'année 1496 (voy. de Maulde, *L.* XII, III, 369 ms).

99. Bembo (Pietro), patricien, né à Venise 1470, mort à Rome 1547. Accompagne son père, ambassadeur à Florence, podestat à Bergame, vicedomino à Ferrare. Apprend le grec à Messine sous



Lascaris, la philosophie à Padoue. Il connaît Alfonse d'Este et Lucrèce Borgia, séjourne à la cour d'Urbin en 1509. Il a la faveur de Jules II, devient secrétaire de Léon X, cardinal en 1539, évêque de Gubbio et de Bergame. Après la mort du pape, il s'était retiré à Padoue. Chargé par la République, dès 1529, de succéder dans les fonctions d'historiographe à Navagero, il projette de poursuivre l'histoire de Sabellico de 1486 jusqu'à son temps (1534); en fait, les *Historiae venetae ll. XII* (parus à Venise, quatre ans après sa mort, 1551) s'arrêteront à la mort de Jules II. Il se mit à écrire en 1531; les cinq premiers livres (jusqu'à fin 1501), achevés en 1534, furent présentés aux Dieci. Nous ignorons s'il en fut de même des sept suivants. On ne lui ouvrit pas les archives publiques, parce qu'il était homme d'Eglise, mais il se fit donner, dès 1531, le droit d'utiliser les *Diarii* de Sanuto; il les a, en effet, très largement mis à contribution, et sans le dire.

Bembo conserve la forme annalistique, mais diffère des chroniqueurs en ce qu'il supprime les indications de jours et en ce qu'il emploie, à la mode de la Renaissance, des noms classiques pour désigner les institutions contemporaines. Cicéronien endurci, il refait en beau langage, avec mélange de souvenirs païens, jusqu'aux lettres pontificales. Aux pièces qu'il a eues certainement sous les yeux, il préfère les généralisations oratoires ; p. ex. son récit de la Ligue de 1495 est le vague même. Tiraboschi lui reproche avec raison « la rareté des détails.... Il ne dessine que la superficie des choses, sans en rechercher plus intérieurement les raisons et les causes ». C'est exclusivement une histoire de Venise, toutes choses vues au point de vue vénitien, avec une partialité évidente (voy. son récit de Fornoue). — Nous parlerons ailleurs de ses lettres.

Edd. : Opere, Venise, 1729, 4 v. in-f°. — Et dans la collection *Classici italiani*, où elles forment douze volumes. — Les *Historiae* parurent en italien, dès 1552. — 8 édd. lat. et 2 ital. entre 1552 et 1729. — Le ms. autographe de la traduction italienne (Archives des Dix) a servi à l'éd. de Venise, 1791, assez différente des précédentes.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, VI, 926, 1120, 1560. — Ranke *Z. Kr.* — C. Castellani, *P. B. bibliotecario* (*Atti R. Ist. Ven.*, VII, XII, 862). — Teza, *Correzioni alla St. venez. di P. B. proposte dal Consiglio dei X nel 1548*, Pise, 1883. — Vitt. Cian, *Un*



decennio della Vita di Messer P. B. 1521-1531, Turin, 1885. — C. Castellani, *Ragguagli storici...*, Venise, 1896. — Lagomaggiore, *L'istoria viniziana di P. B.* (*N. Arch. Ven.*, N. S^e, VII, 5 et 334).

100. Justinianus (Petrus), *Rerum venetarum ab U. C. ad a. 1575 historia*... Strasbourg, 1611, in-f° (Zetzner). Une première édition à Venise en 1560. Giustiniani la pousse lui-même jusqu'en 1575. Son histoire de Charles VIII (liv. x) est un résumé de Bembo.

101. Summaripa (Georgius) de Vérone, *Chronica de le cose geste nel regno napoletano*, Venise, 1496, in-4° goth. C'est un poème italien contre l'usurpateur. Les chapitres terminaux, xxxii et xxxiii, racontent l'expédition, et notamment la *fuite* du roi à Fornoue. C'est ici Giov. Bentivoglio, et non comme ailleurs Gonzague, qui est le libérateur de l'Italie. Le sentiment italien de l'auteur est très ardent. Il soumet son œuvre au jugement de Sabellico, qui décrira, dit-il, en détail ce que lui-même n'a pu que résumer.

102. Capreolus (Helias), *Chronica de rebus Brixianorum*, Brescia, vers 1501, in-f°. Va des origines à 1500, mais ne s'occupe des événements contemporains que vers le milieu du douzième et dernier livre. Il a lu Mantuanus.

103. Bergomese (Jacopo Filippo Foresti de Bergame, dit Il). *Jacobi Philippi Bergomensis supplementum chronicarum et supplementum supplementi.* Compilation (Molinier, *4801*) dont la première édition est de Brescia, 1485, puis 1486; Venise, 1490, 1492, 1506 (jusqu'en 1502), 1513 (va jusqu'en 1510), Paris 1535. Enfin une édition italienne, Venise, 1553 (va jusqu'à 1552). Donne, dans chaque livre (c'est le seizième et dernier qui nous intéresse), un paragraphe sur chaque personnage illustre, ce qui amène des redites et disloque le récit. Explique les origines de la question de Naples; émet des doutes sur les droits de Louis XII au trône de France, s'indigne de son divorce; biographie de Ludovic, panégyrique de François de Gonzague (pas le discours de Charles VIII prétendûment cité par Bourdigné, p. 266 de l'édition de 1842). Cette lourde compilation, d'esprit antifrançais, a servi de source à Bourdigné et, à travers ce dernier, à Brantôme.

— Du même, *De plurimis claris celestisque mulieribus*..., Ferrare, 1497 (portrait de Catarina Sforza cité par Pasolini, III, 273).



c) Sources florentines et toscanes.

Les guerres d'Italie coïncident avec l'évolution ultime qui transforma la république florentine en un principat héréditaire et finit par placer la Toscane entière sous l'autorité des grands-ducs. C'est de Florence qu'était partie l'ardente parole de Savonarole, adjurant Charles VIII de venir rétablir en Italie le règne du Christ. L'arrivée du roi détermine à Florence une révolution, et c'est à Pise et à Florence qu'il se trouve dès l'abord impliqué dans les querelles italiennes. D'ailleurs les relations politiques et économiques de la France avec la République étaient anciennes (voy. Buser, *Die Beziehungen der Mediceer zu Frankreich*). De Florence, de la *Casa Medici,* sortiront au xvi[e] s. des papes dont la politique influera sur celle de la France. De là viendront aussi deux reines de France.

Les historiens florentins ont presque tous une valeur littéraire et psychologique de premier ordre. La constitution de la République pousse au développement des énergies individuelles. Les historiens florentins ne sont pas des écrivains de cabinet, mais des hommes d'action ; ils relatent non seulement ce qu'ils ont vu, mais ce qu'ils ont fait. Ils appartiennent à un parti, et c'est à travers les passions et les préjugés de ce parti qu'ils jugent les faits : partisans et adversaires de Savonarole, amis des Médicis ou de la République, du *popolo grasso* ou du *popolo minuto*. De là une série de récits parallèles et différents, dont la comparaison est singulièrement instructive.

Les *prioristi*. — Les personnages florentins de cette époque tenaient presque toujours, outre leurs livres commerciaux, registre des noms qui sortaient des bourses et dont les titulaires allaient siéger parmi les prieurs. Beaucoup d'entre eux, dans les marges ou les blancs de ces *prioristi,* inscrivaient des notes sur les événements. Nous avons ainsi une série de mémoires-journaux inappréciables, où les passions politiques s'expriment en toute liberté (Aiazzi, préface des *Ricordi* des Rinuccini).

Chroniqueurs et historiens. — Florence a aussi des chroniqueurs qui collectionnent des faits avec l'intention de les transmettre à la postérité. Elle a surtout, beaucoup plus qu'aucune autre ville



d'Italie, de véritables *historiens,* qui veulent, à l'exemple des anciens, donner un récit suivi des événements et embrasser de grands ensembles. Ils travaillent d'après les sources : *prioristi* et chroniques, documents d'archives.

Leurs sentiments à l'égard de la France varient en raison des relations que leur parti entretient avec le roi. D'une façon générale, la cité du Lys rouge, traditionnellement alliée au Très Chrétien, a éprouvé une amère déception lorsqu'elle a vu Charles VIII entrer à Pise en libérateur. La politique française au XVI[e] siècle ne l'a jamais contentée. On trouve des traces de ce sentiment — révolte contre l'ingratitude française — non seulement chez le passionné Machiavel, mais encore chez celui des Florentins qui a fait le plus vigoureux effort pour atteindre à l'impartialité, à la sérénité objective, chez Guichardin. Toute l'historiographie — italienne ou française — des guerres d'Italie postérieurement à 1561 est redevable à ce créateur de la grande histoire moderne. Aux sources florentines, nous joignons celles qui proviennent des autres villes toscanes.

• **104.** BUSER. *Die Beziehungen der Mediceer zu Frankreich 1434-1494...* Leipzig, 1879, in-8°. Touche à peine à notre période. Nombreux textes en appendice, extraits le plus souvent d'archives italiennes. Préparatifs de l'expédition. Le 3[e] appendice, § 8, contient l'année 1494, et même une lettre d'oct. 1495. Publie une partie de la prophétie de Guilloche (Molinier, *4825* et *5460*).

105. DESJARDINS, *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane*. Doc. inéd., 5 vol., 1859-1875. T. I (l'année 1494 à la p. 268) jusqu'en 1498 ; t. II, 1498-1529 ; t. III, 1530-1574 ; t. IV, 1574-1589 ; t. V, 1585 (dépêches des agents florentins à Rome) -1594.

Inutile d'insister sur l'importance de ce recueil de documents extraits uniquement des Archives d'Etat de Florence. Ces documents (pas exclusivement toscans) sont publiés dans le texte italien ou en analyse. Chaque période est précédée d'un sommaire historique. Il n'y a ni index général, ni index particulier à chaque volume (Molinier, *4824*).

106. GUASTI et MILANESI, *Le carte strozziane del R. Arch. di Stato in Firenze*. Florence, 1884 (s[ie] I[e], vol. I, p. p. Guasti), et 1891 (s[ie] I[e], vol. II, p. p. Milanesi), annexes des t. VII et XVIII de l'*Arch.*



st. it. Inventaire, avec quelques pièces reproduites (lettres de Pierre, Julien, cardinal Jules et autres Médicis ; de François Ier ; des secrétaires des ducs de Florence ; documents sur l'entrée de Charles VIII ; lettres de Catherine de Médicis ; lettres au cardinal Salviati, etc.).

107. P. Villari, *La storia di Girolamo Savonarola* (4e éd., Florence, 1882, 2 v. in-12°). A rendu inutiles les travaux de Rudelbach, K. Meier, Perrens. Nombreux appendices. — Id. *Sulla questione Savonaroliana* (*Arch. st. it.*, Ve sie, XXIII, 114). — En dehors des sources générales citées ci-dessous sur Savonarole, voir à *détails*.

108. Savonarola *(Prediche di frà Girolamo),* éd. dès 1496 (Florence et Ulm), rééd. Florence, 1845, in-8°.

109. Fra Benedetto, *Vulnera diligentis.* Le ch. xxi : *Segni celesti... mentre che 'l propheta Hieronymo era vivo* (Villari, *Savon.*, II, p. lxv) est un dialogue pieux sur la venue, les gloires et revers, la mort de Charles VIII.

110. Burlamacchi (P.), † 1519. *Vita del P. G. Savonarola,* p. p. Mansi (Addit. aux *Miscell.* de Baluze 1729, et à part 1764).

111. Pic de la Mirandole (neveu du célèbre Giovanni Pico), *Vita Hieronymi Savonarolae,* p. en 1530, réimpr. p. Quétif, 1674. Pico avait connu Girolamo, assisté à son martyre.

112. Rinuccini, *Ricordi storici di Filippo R. 1282-1160 colla continuazione di Alamanno e Neri suoi figli fino al 1506,* p. p. G. Aiazzi, Florence, 1840, in-4°. Ce *priorista* est rédigé de 1460 à juin 1499 par Alamanno, de juin 1499 à août 1506 par Neri Rinuccini. Aiazzi y a joint, pour 1512-1530, le *priorista* de Paolo Paoli. Alamanno (1494, p. cli) détaille tous les pas de Charles VIII à Florence. Rien de févr. à sept. 1495. Violemment républicain, antimédicéen, sa fureur contre Charles VIII ne connaît pas de bornes : c'est un ingrat, un traître, dont le nom ne peut paraître sous sa plume qu'avec les épithètes les plus outrageantes (il accuse également Philippe de Savoie). — Neri est beaucoup moins intéressant que son frère, surtout sur les affaires françaises. Il a les mêmes sentiments qu'Alamanno et la haine d'Alexandre VI. — Paolo Paoli nous est peu utile.

113. Rucellaï, *Bernardi Oricellarii de bello italico commentarius, 1494-98,* Londres, 1724, in-4°, d'ap. le ms. de la Médicéenne. Né et mort à Florence, 1449-1514, gonfalonier en 1480, ambassadeur à



Gênes, à Naples et à deux reprises auprès de Charles VIII. D'une famille hostile aux Médicis, il finit par épouser une sœur de Laurent ; après la mort de celui-ci, il devient l'un des chefs de l'aristocratie contre les Médicis. Protecteur de l'Académie platonicienne, connu par un *De urbe Roma*, cet humaniste applique à l'histoire les procédés des anciens. Il a dû écrire vers 1500, après la chute de Ludovic. Il débute par une description de l'Italie avant l'invasion et s'arrête à l'avènement de Louis XII. Admirateur de Ferdinand de Naples et de Laurent de Médicis, très hostile à Alexandre VI, il est peu favorable aux Français. Mabillon, qui l'avait lu en ms., note sa partialité. Quoique inédit pendant plus de deux siècles, il a beaucoup servi aux historiens italiens postérieurs.

Ouvr. à cons. : P. Lelong, 17359 (erreur sur la date de l'éd. de Londres, qu'il met en 1733). Tiraboschi, VI, 958. Ranke, *Z. Kr.*

114. Buonaccorsi (Biagio), *Diario de' successi... seguiti in Italia, e particolarmente in Fiorenza,* du 6 juin 1498 au 16 sept. 1512. Florence, Giunti (p. avec la Vie du Magnifique par Valori), 1568, in-8°. Coadjuteur au secrétariat des Dix de la Guerre, il écrit, à un point de vue purement florentin, un véritable *diaire,* où il se contente d'enregistrer les événements florentins et les nouvelles qui arrivent à Florence. Il a été copié en partie par Nardi.

115. Machiavel. Le grand écrivain n'a pas mené son histoire de Florence au-delà de 1492. Il avait cependant préparé un neuvième livre, dont les notes forment les *Frammenti storici* (1492-1499) : extraits de lettres adressées aux Dix di Balìa, notes informes, etc. Quelques autres de ses écrits sont relatifs aux événements contemporains : *Discorso sopra le cose di Pisa*, 1498-1499 (*Opere,* II, 380) ; rapport officiel sur la nécessité de faire le siège de Pise ; *Decennale primo,* vers des plus médiocres sur les événements de 1494-1504 (V, 351-73) ; début d'un *Decennale secondo* (jusqu'en 1509) ; surtout (pour ne parler que de ce qui intéresse la France) les *Ritratti delle cose di Francia* (V, 133), pensées détachées, écrites après son ambassade de France en 1510 : il note avec un sens aigu les progrès de l'unité centralisatrice, la force politique et militaire, la richesse agricole. Il connaît assez bien la France, et lui est



assez peu sympathique (Florence n'était guère satisfaite de Louis XII). Voy. aussi *Della natura dei Francesi* (IV, 139). — Les *Scritti inediti*, p. p. G. Canestrini, Florence, 1857, contiennent de nombreuses lettres de Machiavel pour les années 1499 et ss. : choix arbitraire, sans ordre. — Dans les appendices au livre de P. Villari : T. I, lettre de P. Alamanni à Pierre de Médicis, 30-31 mars 1494 ; lettres de B. Buonaccorsi, juil. 1499, et doc. sur le siège de Pise. T. II, lettres de Rob. Acciajuoli, de Blois 1510 ; de Jules II et de Maximilien, sept. 1511, contre et pour le Concile de Pise. T. III, lettres de Machiavel, 29 avril 1513, sur la trêve franco-espagnole ; 12 lettres de Rob. Acciajuoli, ambassadeur de Clément VII et de la République en France, 1526. — H. Leo a traduit *Die Briefe des florentiner Kanzlers und Geschichtschreibers N. M....* Berlin, 1826.

Le *Prince* est, en plusieurs de ses parties, une source non négligeable. On y trouvera un tableau de l'Italie avant Charles VIII (ch. XI) et des facilités qu'elle offrait à l'invasion (XII), d'admirables considérations sur les causes des succès de Louis XII et sur ses fautes (III), des notes sur Louis XII et les Borgia (VII), sur Jules II (XVII et XXV).

Pour ce qui concerne les edd. et travaux, il suffit de renvoyer au beau livre de Pasquale Villari, *N. M. e i suoi tempi*.

116. NARDI (Jacopo), *Istorie della città di Fiorenza, 1494-1531*, plus un X^e^ livre longtemps inédit, 1533-52. Né en 1476, à Florence, mort à Venise après 1563. Poète et humaniste, traducteur de Tite-Live, biographe d'Antonio Giacomini Tebalducci, il remplit à Florence d'importantes fonctions, surtout en 1527. Victime de la réaction médicéenne, il fait à Venise, en 1534, à la demande de quelques gentilshommes vénitiens, un *Breve discorso* sur les révolutions de Florence de 1491 à 1534 (P. Villari, *Savonarola*, II, p. LV-LXV, en cite la partie qui s'arrête à 1512). C'est à Venise qu'il écrit son histoire, avant 1560, mais après 1535. A ses souvenirs, il ajoute ce qu'il a lu chez ses prédécesseurs, Commynes, Machiavel, Buonaccorsi ; il se dispense systématiquement de reproduire en détail les notions qu'il a puisées chez eux sur les événements extérieurs à Florence. Il donne rarement des pièces, sauf dans son X^e^ livre, qui a l'allure d'un mémoire personnel. Précieux sur Savonarole, le retour des Médicis, le cardinal Jules

de Médicis. Partisan de Savonarole et du régime républicain, il ne faut pas lui demander de la modération ; du moins ne laisse-t-il paraître ni amertume, ni haine pour ses adversaires, et l'on peut se fier à sa véracité.

Edd. : Lyon, 1582 ; Florence, 1584. Et surtout celle de L. Arbili, Florence, 1838-41, 2 vol. in-8°, d'ap. les mss., avec addition du Xe livre. — La *Vita di A. Giacomini*, à Florence, 1497, et Lucques, 1818.

117. Landucci (Luca), *Diario fiorentino 1450-1516*, p. p. J. della Badia, 1883, Florence, in-8°. Né vers 1436, mort en 1516, a dû écrire vers 1500. Simple épicier florentin, partisan de Savonarole, mais homme doux et véridique. Important sur l'entrée des Français à Florence en 1494. Continué après la mort de Luca, sans doute par son fils, plus brièvement, jusqu'en 1542. Utilisé par Laponi pour la première moitié du xvie s. (Molinier, *4826*).

118. Nerli (Filippo de'), *Commentarj de' fatti civili occorsi dentro la città di Firenze, 1215-1537*, Bâle, 1728, in-4°. Trois livres sur douze antérieurs à 1494. C'est exclusivement un récit des révolutions intérieures de Florence, écrit à la gloire de ses patrons les Médicis.

Ouvr. à cons. : Ranke *Z. Kr.*

119. Guichardin (Francesco Guicciardini), le plus célèbre des historiens italiens du xvie siècle, et, à certains égards, le premier en date des historiens de l'âge moderne. Né à Florence, en 1483, d'une famille de bourgeoisie riche, il voulait devenir cardinal. Il se tourne ensuite vers le droit et, en 1498, épouse une Salviati. A 28 ans, il est ambassadeur de la République auprès de Ferdinand d'Espagne. Il passe au parti des Médicis ; Léon X l'envoie à Modène, puis à Reggio ; il défend Parme contre les Français. Président des Romagnes pour Clément VII, puis lieutenant-général de ce pontife pendant la Sainte-Ligue, il aide, à deux reprises, les Médicis à rentrer à Florence, et accompagne Clément VII à Nice. Ses hautes capacités politiques et les emplois importants dont il s'était acquitté lui permettaient d'aspirer à

réaliser le type de l'historien antique : Thucydide fut son modèle. — Il meurt négligé.

Ouvrages. — 1° La *Storia fiorentina* (inédite jusqu'au XIXe siècle), de Cosme Ier à 1509. Ecrite vers 1508-9. Récit très dramatique de la descente de Charles VIII en Italie, comparaison de l'art de la guerre chez les Français et chez les Italiens, entrée à Florence, etc. Quoique l'objet en soit purement florentin, l'horizon en est déjà très étendu. Elle est plus vivante, moins impassible que ne le sera la grande histoire.

2° *Historia d'Italia*, parue à Florence, 1561, in-8° de 1295 p., en seize livres (1494-1526), dédiés à Cosme par le neveu de l'auteur Agnolo Guicciardini. D'après Tiraboschi (VII, 1319), les héritiers avaient retardé de vingt ans la publication parce que l'historien « mordait trop librement ». La dédicace de 1561 indique que l'*Historia* comprend quarante années environ, mais que les quatre derniers livres sont « plutôt ébauchés que finis », et qu'on les publiera plus tard. Ils paraissent à part à Venise, 1564. La première édition en vingt livres (jusqu'à 1534) est de Venise, 1567. Une autre en 1574.

3° Œuvres inédites. Celles qui avaient été publiées antérieurement (il y en a déjà dans les *Lettere di principi*) ont été reprises dans les *Opere inedite*, p. p. Canestrini, Florence, 1857-67, 10 vol. Elles contiennent : des *ricordi*, souvenirs autobiographiques ; sa légation d'Espagne (1512) (déjà p. p. Rosini, en 1825) ; des *discorsi politici* (notes sur les Etats italiens, les Français et les Espagnols avant et après Ravenne) ; lieutenance d'Emilie (1516-24) ; présidence de Romagne, puis lieutenance-générale pour Clément VII (1526-34) ; légation de Bologne (la *Storia fiorentina* forme le t. III). — A ces dix volumes il faut encore ajouter la correspondance échangée par Guichardin avec le cardinal prodataire en juillet 1526 (p. p. G. Bernardi), quelques lettres de 1530-4 (p. p. Ag. Rossi, *Studi Guicciardini*), sa correspondance avec Machiavel (p. p. Villari, V. 115). Ces œuvres politiques ont naturellement pour nous la valeur de sources documentaires.

Sources de Guichardin dans son Histoire. — Ses manuscrits et ses notes (4 volumes de *Memorie storiche*) nous initient à son travail de recherches. Ses sources sont : *a)* les lettres des ambassa-



deurs et commissaires à la Seigneurie et aux Dieci della Balìa; *b)* des notes extraites de ses prédécesseurs, Capella, Mocenigo, Giovio, Scipione Vegio, Girolamo Borgia, etc.; *c)* des copies de longs fragments de ces divers historiens ou chroniqueurs. Ranke, qui s'est montré très sévère pour Guichardin, lui reproche (non seulement dans son mémoire de 1824, antérieur à la publication des *Op. inedite*, mais aussi dans la réédition de 1874) de suivre souvent de trop près, et, sans les citer, Galeozzo Capella et (pour celui-ci, c'est contestable) Ruccellaï. C'était, il est vrai, l'usage du temps. Pour montrer combien cette imitation est servile, Ranke relève des différences entre le récit d'un même événement dans les *Op. inedite*, où Guichardin ne suit personne, et dans l'*Historia*. Sa sévérité a certainement été excessive et presque malveillante. Cependant, en dépit des apologistes italiens de Guichardin (notamment de P. Villari), il subsiste quelque chose de ses critiques. L'*Historia d'Italia* ne peut, dans toute la force du terme, être considérée comme une source.

Valeur de Guichardin. — Mais le mérite en reste grand. Guichardin est le premier qui se soit élevé au-dessus du point de vue des histoires locales pour concevoir une histoire vraiment générale, quoique de forme annalistique (ce que Ranke lui a aussi reproché; ici encore, il imitait Thucydide). Il a certainement, dès ses premières pages, le désir tout littéraire d'imiter les historiens grecs et latins; ses « discours », que Bodin prenait ingénument pour des documents, sont des harangues à l'antique; mais, comme les compositions analogues des historiens anciens, elles expliquent les événements. Le style, visiblement inspiré de Thucydide, a aidé au succès de l'œuvre, qui fut de bonne heure rééditée et traduite.

Guichardin a une grande liberté d'esprit. Il garda son *histoire* secrète toute sa vie : cette petite lâcheté pratique lui permit de juger tous ses contemporains (et même l'Eglise, qu'il servait) avec une absolue indépendance. Malgré ses sentiments très italiens et, en somme, peu favorables aux Français, il a, par dessus tout, le goût de la vérité objective, une impassibilité sereine et une absence de préoccupations moralisantes que l'on a pu taxer de cynisme. On doit seulement lui reprocher de se trop louer, et de



rabaisser ses adversaires. Il se refuse avec soin toute émotion, et se contente de déployer sur tout son récit un voile de tristesse pessimiste. — C'est vraiment le premier historien de son temps, et l'un des créateurs de l'histoire moderne. Son tableau de l'Italie en 1494, les détails sur les partis italiens et (quoique les derniers livres soient moins soignés) son récit du sac de Rome sont des morceaux de premier ordre.

Ed. : Florence, 1561, en 16 livres. — Venise, 1564, en 20 livres. — Venise, 1738. — Fribourg-en-Brisgau, 4 vol. in-4°, 1775-6, p. p. Pio Bonsi sur le ms. autographe. Dans les édd. antérieures, on a généralement coupé les passages injurieux pour les papes, qui parurent d'abord en latin à Bâle. — Paris, 1832, avec une continuation, 6 vol. in-8° (C. Botta). — Il manque une édition critique qui utilise les *Memorie storiche* et fasse connaître les sources. — Pour les *Opere inedite*, nous avons signalé l'éd. de Canestrini. Les fragments ou correspondances, p. après 1867, sont dans quelques-uns des ouvrages ci-dessous.

Traduct. franç. — Histoire des guerres... prise et tirée... de messire François Guichardin (résumé), Paris, B. Turrisan, 1568, in-8°. — Plus complète, Lyon, Chomedey, 1593, in-4° (avec des notes de Fr. de la Noue), Genève et Paris, 1612. — Paris, Fabre et Georgeon, 1738. — Buchon, 1836 (Panthéon littéraire, reproduction de la précédente).

Trad. latine, par Curione, Bâle, 1566, in-4°, et 1567, in-8° ; *allemande*, Bâle, 1574 ; *espagnole*, 1581 ; *hollandaise* (avec les notes de la Noue), Dordrecht, 1599.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, t. VII, 1319. — Ranke, *Z. Kr.* — Eug. Benoist, *G., historien et homme d'Etat*, 1861. — A. Geffroy, *Une autobiographie de G., d'après ses œuvres inédites* (*Revue Deux-Mondes*, fév. 1874). — A. de Tréverret, *L'Italie au XVIe s.*, 1879 (t. II, p. 185-379). — C. Gioda, *Guicciardini e le sue opere inedite*, Bologne, 1880. — E. Zannoni, *Vita pubblica di Fr. G.*, Bologne, 1896. — Id., *La mente di Fr. G. nelle opere politiche e storiche*. — A. Rossi, *Fr. G. e il governo fiorentino, 1527-1540*, 1896. — Id., *Studi Guicciardini* (*Arch. st. it.*, 5e série, V, 20-30). — G. Bernardi, *L'assedio di Milano nel 1526 dappresso una corrispondenza inedita di Fr. G...* (*Arch. st. lomb.*, 3e série, fasc. X, p. 245-354). — P. Villari, *N. Macchiavelli...*, t. III, p. 127, *Corrisp. col G.*; p. 321, *G. presidente della Romagna*, et 481-496 (appendice), *Alcune osservazioni sulla storia di Fr. G.* — Voy. Pitti 120.



120. Pitti (Jacopo), 1519-1589, noble florentin d'une famille *pallesca*. Il mena la vie d'un littérateur. Il écrivit, assez tard, une *Istoria fiorentina*, 1494-1529 (ou plus exactement des origines à 1529), qui a été p. dans *Arch. st. it.*, t. I. Elle comprend deux livres achevés (jusqu'en 1509; de 1509 à 1527), et des fragments de trois autres. Son vrai sujet était la guerre de 1529, le reste devant former une introduction. Son récit est d'intérêt essentiellement florentin; malgré ses origines familiales, il s'y montre républicain, et surtout hostile à Piero. Il donne la traduction d'une lettre de Louis XII à Imbault, de Milan, 30 juin 1502; cite des lettres de l'ambassadeur florentin en France, 1514.

Vita di Antonio Giacomini (*Arch. st. it.*, IV, II, p. 72-270, p. p. C. Monzani), dédiée à Cosimo et à Francesco de' Medici. Une première rédaction avant 1570, pour laquelle il a utilisé la vie de ce commissaire de la République, écrite par Nardi (116). Il trouve des lettres de Giacomini, obtient l'entrée des Archives et récrit son livre en 1574. Il va de l'entrée de Charles VIII à Pise jusqu'en 1518. Il n'est guère question de Charles VIII que sous forme d'introduction; développé surtout sur les guerres des Français en Toscane. — Du même, l'*Apologia de' Cappucci* (ibid. 271-384), dialogue sur l'histoire de Guichardin, contre lequel il prend la défense de la République florentine et du *popolo*. Il a utilisé Ruccellaï. Dans l'état actuel du texte, son examen de Guichardin nous mène jusqu'à Marignan.

A cons. : la préface de C. Monzani à la *Vita*.

121. Acciaioli (Vincenzio), écrivait dans la seconde moitié du XVI[e] siècle, mort en 1572. *Vita di Piero Capponi*, p. p. Aiazzi (*Arch. st. it.*, IV, II, 1853), le récit de l'expédition commence p. 27. Très hostile à Charles VIII, qu'il accuse d'avoir voulu saccager Florence. Simple panégyrique de Capponi (mort en 1496).

122. Laponi (Agostino), *Diario fiorentino*, de 252 à 1596, par un prêtre florentin, né en 1515 (*Cultura*, p. p. G.-O. Corrazini, 1900) la dernière partie est utile.

123. *Pise (Soixante lettres ou analyses de lettres tirées du fonds des Anciens de la seconde liberté à)*, du 15 juillet 1495 au 30 avril 1499.



p. p. Fr. Molard (*B. Com. h. et ph.*, 1889, p. 4-57). Ce fonds contient plus de deux mille pièces traitant de personnages français, et qui n'ont été citées ni par Desjardins, ni par Capponi (connues par de Cherrier au moment où il préparait sa réédition). Les soixante (exactement soixante-une) lettres ici citées ou analysées émanent des ambassadeurs pisans à Rome, auprès de Charles VIII (surtout pendant son second séjour à Turin), auprès du duc de Milan, à Lucques; de d'Estouteville, etc. Renseignements sur l'abandon de Pise par la France, sur le siège de Novare, etc. Les dates de Molard (variation des styles pisan et florentin) sont sujettes à caution.

(Voy. également : Fanucci, *Pisa e C. VIII secondo... nuovi documenti* (*Studi storici*, I, 381). — Id., *Le relaz. tra Pisa e C. VIII* (*Ann. della scuola normale di Pisa*, 1394). — F. Scaramella, *Relaz. tra Pisa e Venezia, 1495* (*Riv. st. it.* XVI, 187).

124. Allegretti (Allegretto di Nanni), *Diari sanesi* (Murat. *S.S.* XXIII, 765-860), 1450-96. Ephémérides écrites au jour le jour, très sincères ; détails précis, avec dates et heures, sur la marche de Charles VIII, ses ambassades à Sienne. Défavorable aux Aragonais (Molinier, *4828*).

125. Sigismondus de Comitibus (Sigismondo de' Conti). *Historiae sui temporis*, 1475-1510 (Molinier, *4827*), p. p. Piccolomini, Rome, 1883, 2 vol. (avec des fragm. des *Historiae senenses* inédites de S. Tizio et des pièces des Archives de Sienne).

126. Tizio (Sigismondo). Sur ses *Historiae senenses* inédites (7 vol. ms. à la Chigiana), utilisées par Chifflet, voy. P. Piccolomini. *La vita et l'opera di S. T., 1458-1528*, Rome, 1903 [1].

d) Sources milanaises.

La situation de l'Etat milanais — entre Venise, les Suisses, Florence, la Savoie — est capitale dans l'histoire des guerres d'Italie. Ludovic le More, ce type du condottière couronné, est l'auteur responsable de la venue des Français. Il pensionne, à

[1] Sur Scipione Ammirato, historien de Florence, mais Napolitain, voy. n° 160.



la cour de Charles VIII, les partisans de l'expédition. Il veut créer en Italie un état de trouble qui lui permette de se débarrasser de son neveu Jean-Galéas, gendre des Aragonais de Naples, et de se faire duc de Milan. Mais ses calculs sont dépassés, car il n'a pas cru à la réalisation des projets de Charles VIII. Il cherche une garantie dans l'alliance de Maximilien, à qui il donne sa fille et dont il obtient l'investiture du Milanais. Il reçoit encore le roi à Pavie; mais, inquiet des prétentions du duc d'Orléans sur l'héritage des Visconti, il fait volte-face, entre dans la Ligue de mars 1495, assiège d'Orléans dans Novare. C'est donc à Milan que se trouve en réalité la clef des événements italiens de 1494-95.

La mort de Charles VIII met sur le trône de France un prétendant au duché, et l'on peut dire des guerres de Louis XII qu'elles sont en grande partie des « guerres de Milan ». Il noue une ligue contre le More, prend, perd et reprend la Lombardie, capture enfin son ennemi (1500). Il est très effectivement duc de Milan jusqu'aux invasions suisses de 1511 et 1512. Mais l'héritier des Sforza est ramené dans le duché, dont les Français sont chassés par la bataille de Novare (1513). — L'histoire de la Lombardie, de 1494 à 1515, est donc l'histoire de plusieurs changements alternatifs de souveraineté.

Suivant la très juste remarque de Ranke, les historiens milanais sont presque toujours les clients de quelqu'un. Ils sont dévoués moins à un parti qu'à une personne, Corio à Sforza, Florus à Chaumont d'Amboise, Arluni à son fils, Capella à Morone, etc. — Voy. Argelati (Filippo), *Bibliotheca script. mediolanens.*, in-f°, 2 t. en 4 vol., Milan, 1745. — Magenta, *I Visconti e gli Sf. nel castello di Pavia.* — F. Calvi, *Bianca Maria Sf. Visconti*, Milan, 1888. — Les sources milanaises sont plus abondantes pour Louis XII que pour Charles VIII.

127. Chmel. *Briefe u. Aktenstücke z. Gesch. der Herzoge von Mailand 1452-1513* (*Notizenblatt*, Vienne, 1856). — Notamment des brefs d'Alex. VI à Ludovic pour le pousser à la guerre contre Charles VIII, 1494-95.

128. Pasolini (D.). *Caterina Sforza*, Rome, 1893, 3 vol. in-8°. Catherine Riario, liée à la politique des Sforza, quitte le parti aragonais pour passer à Charles VIII. En 1500, la conquête de sa prin-



cipauté est un des principaux résultats de l'alliance des Borgia avec la France. D'où l'intérêt des pièces d'archives (surtout milanaises) utilisées par M. Pasolini. Le t. III, *Documenti*, contient 1435 pièces : correspondance de Catherine, notamment avec Ludovic; lettres de l'envoyé florentin Bibbiena ; testament de Ludovic (p. 413), etc.

129. Corio (Bernardino). *Bernardini Corii... patria historia*, Milan, 1503. En dépit du titre latin, histoire de Milan en dialecte lombard. Né en 1459, mort en 1519, connu par son éloquence et sa science juridique, se décide, dès l'âge de 25 ans, à écrire l'histoire de sa ville ; il y travaille de 1485 à 1503. Ludovic lui donne une pension annuelle, lui ouvre les archives secrètes, l'emploie à des missions diplomatiques. Peu développé sur Charles VIII, il s'arrête à la fuite de Ludovic pour Innsbruck. Il insère des pièces (dans leur texte original latin). S'il ignore l'histoire étrangère, il est sûr et assez véridique pour l'histoire milanaise; mais c'est la vérité officielle sforzesque.

Ed. : de Magri, Milan, 1855-7, 3 vol. in-8°.

Ouvr. à cons. : Joh. de Sitonis de Scotia, *Corii Mediol. vindiciae*, 1706. — Mazzuchellus : *Justi Vicecomitis dissertatio pro B. Corio*, Bergame, 1712. — Argelati, *Biblioth. SS. mediolanens.* — Tiraboschi, t. VI, p. 1091. — Ranke, *Z. Kr.*

130. Arluno (Bernardino), patricien de Milan (fils du médecin Bonifacio Arluni), jurisconsulte réputé, auteur de *Historiarum ab origine U. Mediol. ad nostra usque tempora sectiones III*. Le ms. de Milan est, en effet, divisé en trois sections chronologiques : ab or.-1500 ; 1500-15 ; 1515-26 (?). Dès le xvi° siècle, Gesner annonçait la prochaine publication du tout par Oporin : cette annonce ne fut pas suivie d'effet. C'est seulement Graevius (t. V, vol. IV) qui publia une partie du ms. sous le titre *De Bello veneto ll. VI*, 1500-16. Une partie de la 3° section, *De bello gallico*, 1521-35, p.p. Müller, *Miscellanea*, t. III, p. cxliii et ss. Il a écrit entre 1523 et 1538. Ses sources sont Mocenigo, qu'il suit de très près dans le *De B. Veneto*, Capella, Corio. Il est témoin oculaire pour l'entrée de Louis XII, pour les événements de 1515-16. Ranke remarque qu'il a bien vu ce qui se passait dans la ville, rien de ce qui se passait au dehors (ex., son récit de Marignan). Rhéteur pompeux, il transforme l'entrée de

Louis XII en une scène mythologique. Il refait lettres et discours, « ad hanc fere sententiam ». Flatteur de tous les gouvernements, il versifie des poèmes en l'honneur de Louis XII, de François Ier, de Charles-Quint, et dédie au doge Andrea Gritti une histoire écrite à la gloire de la Sérénissime République.

Ed. : voy. ci-dessus.

Ouvr. à cons. : Argelati. — Fabricius, I, 227. — Tiraboschi, VI, 1420. — Ranke, *Z. Kritik.* — Müller, *Documenti... Morone.* — Varnhagen, *Z. Gesch.* des Feldzugs 1521, p. 39. — L.-G. Pélissier, *Note...* (*Arch. st. It.*, V, XXIII, 150).

131. ROSMINI. *Vita di G. Giacomo Trivulzi*, Milan, 1815. Suit le récit de Rebucco, chambellan et panégyriste de Trivulce. Le t. II contient les *monumenti inediti*.

132. FLORUS. *Georgii Flori Mediolanensis I. C. de bello italico et rebus Gallorum praeclare gestis ll. VI.* Paris, R. Estienne, 1613, in-4°. Le ms. appartenait à Hugues Picardet, procureur général au Parlement de Bourgogne. Va de 1494 à 1509 et s'arrête brusquement. Il a dû écrire en 1509. Ce n'est pas une histoire suivie : deux livres sur l'expédition de Naples : un *de Expeditione bononiensi ;* deux *de Bello genuensi ;* un *de Bello germanico*. Il y a certainement des lacunes, et le livre est inachevé. Il s'arrête avec complaisance sur les cérémonies. Il connaît assez bien les événements, surtout pour la révolte de Gênes. Très français (Picardet écrivait dans sa dédicace à Sillery : « il peut servir à réfuter Guichardin et autres détracteurs de la France »), il écrit surtout à la gloire de Chaumont d'Amboise.

Ed. : Graevius, *Thes. antiq. italic.*, t. IX, vol. VI.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.*

133. VAGLIENTI (Piero). *Storia de' suoi tempi*, fragments dans Pasolini, *Caterina Sforza*, t. III, p. 634-837.

134. SIMONE DEL POZZO, né en 1492, cinquante ans de suite secrétaire communal de Vigevano, admirateur de Ludovic. F. Fossati (*Arch. st. lomb.*, 1904, série 4a, II, 162) cite ses notes, écrites après la mort de Ludovic, et qui sont un résumé des malheurs du duc de Milan. Fossati invoque son témoignage pour répondre à la question si



Ludovic a empoisonné son neveu : pas de doute, d'après del Pozzo, sur sa culpabilité.

135. Cagnola (Giovan Pietro). *Storia di Milano*, 1023-1497 (*Arch. stor. ital.*, t. III). Le IXe et dernier livre commence en 1494. Simple résumé défavorable à la France. La fin, qui semble dédiée à Ludovic, est écrite en 1497 et non en 1519, comme le dit Cantù, qui le prend pour un imitateur de Corio.

136. Ghilini (Girol.). *Annali di Alessandria*, jusqu'à 1659 ; Milan, 1666, in-fo. Cet auteur, très postérieur, dit avoir utilisé des pièces d'archives et des journaux mss. provenant de ses aïeux : l'un d'eux, Antonio, était *sforzesco ;* un autre, Francesco, capitaine au service de Louis XII. Il insère une lettre de Maximilien aux Alexandrins, 21 juin 1495, sur la perte de Novare.

137. Schiavina. *Annales Alexandrini* (*Mon. H. P.*, *SS.*, IV).

138. Assarachi (Andreae). *Trivultias*. Titre complet : « Historiae novae ac veteres ab novissimis Fr. Sfortiae temporibus ad Franciscum regem... », Milan, 1516, in-8°. Poème en 6 chants, dialogue élégiaque entre Junon et Pallas, écrit à la louange de Trivulce et commencé vers 1511. Le 4e chant est sur l'expédition de Charles VIII, le 5e sur Fornoue, le 6e sur Marignan. C'est un récit versifié et assez fidèle. A Fornoue, passage sur le cheval *Savoie ;* discours de Trivulce au roi ; description minutieuse des lieux. Bref sur Louis XII ; capture de Ludovic ; rôle de Trivulce à Agnadel. Armée de François Ier et Suisses. L'épître célèbre l'entrée de François Ier à Milan.

e) Sources napolitaines.

Avec le royaume des Deux-Siciles, nous arrivons à la principale cause des guerres d'Italie, à l'objet du litige entre Charles VIII, héritier de la maison d'Anjou, et la maison d'Aragon, puis entre Ferdinand le Catholique et Louis XII.

Les Deux-Siciles ont vu éclore pendant cette période un très grand nombre de chroniqueurs, souvent anonymes, dont on trouvera les œuvres surtout dans deux grandes collections : *Raccolta*



di tutti piu rinomati scrittori dell' istoria del regno di Napoli, Naples (Giov. Gravier), 1769-72, 25 vol. in-4°, et *Raccolta di varie croniche... appartenenti alla storia di Napoli* (par Pelliccia), Naples (Perger), 1780-82, 5 vol. in-4°. Voy. sur ces écrivains G. Capasso. *Le fonti della st. delle prov. napol. 568-1500* (*Arch. st. nap.*, I, 33-81 et II, p. 3 et ss. et à part 1902) et Fr. Torraca, *Studi di st. letteraria napoletana*, Naples, 1884.

Ces chroniqueurs, qu'ils habitent Naples ou une autre ville du royaume, sont, presque sans exception, des sujets dévoués et fidèles de la maison d'Aragon. Ce sont très souvent des gens de peu, qui ne sont guère utiles pour ce qui passe en dehors de leur région. Des grands événements, ils ne voient que les dehors, la vie de la rue, mais ils la retracent avec sincérité.

Le *Codice aragonese* de Trincherà (Molinier 5464) ne dépasse pas les premiers mois de 1494.

139. Foucard (Cesare), *Proposta di publicazione del carteggio diplomatico conservato negli archivi publici d'Italia 1493-95*, Naples, 1879 (*Arch. st. nap.*, IV, 797).

140. Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplomatico di Napoli*, Naples, 1880-3, 2 vol. et 2 suppl. Le 2e vol., 2e partie, va de 1446 à 1667. Quelques pièces nous intéressent : Charles VIII restitue à Giov. Ruffo le comté de Sinopoli confisqué par Ferdinand ; 24 avr. 1495, capitulation d'Aquila ; 26 avril, Michel Riccio créé avocat fiscal du royaume.

141. Ritius ou Hericius, Michele Riccio (Michel Ris), dit « l'advocat de Naples », Napolitain, avocat fiscal de Charles VIII à Naples, conseiller au Parlement de Paris (ou de Bourgogne ?) et au Grand Conseil. Auteur d'une *Historia profectionis C. VIII*, dont le ms. original (B. N. Mss. lat. 6200) est de juillet 1496. Elle est publiée en fragments étendus dans de Boislisle, *Est. de Vesc*, p. 258-70. Il donne des détails précieux sur les complots napolitains, la révolte de Gaète, le retour des Aragonais. Imprécations contre Ludovic et Alexandre VI ; éloge intempérant de Charles VIII et des Français, qu'il prétend laver de toutes les accusations portées contre eux. — Le seul Napolitain qui soit favorable à la France. — Sa *Defensoria... oratio pro Ludovico XII* à Jules II, impr. par J. Bade à la suite de la harangue de Seyssel, 1505.



142. Apicella (Ferdinando), abbé napolitain, *Jura regum Aragonum in Regno Siciliae...* Ce mémoire, rédigé en 1497 par ordre de Frédéric II, a été étudié, d'apr. une copie ms du XVIIIe s., par Van der Haeghen, *R. h.*, XXVIII, p. 91.

143. Albini (Joannis), *De gestis regum neap. ab Aragonia*, Naples, 1588 (ou 1589), et *Raccolta* Gravier, t. V. En six livres (III et IV perdus), p. p. un neveu, qui a complété par des recherches d'archives ; imprime des pièces trouvées dans les papiers de l'auteur (une seule postérieure à 1494 : Gilbert de Montpensier à Janotto d'Asti, confiscation des biens d'Albino rebelle ; Salerne, 11 nov. 1495). Le livre VI, *De bello Gallico* (p. 127 de Gravier) est sur Charles VIII et va jusqu'au rétablissement de Ferrante II. L'auteur avait sans doute l'intention de reprendre son travail pour en faire une histoire en forme. Bref sur ce qui précède l'arrivée à Rome, il donne un résumé très net des événements de Naples. Quoiqu'il ait été dépouillé de tous ses biens par les Français, il est impartial et exact.

Ouvr. à cons. : Capasso, *art. c.*

144. Feltrio (Antonio) ou Afeltro, jurisconsulte napolitain du XVIe s., *Notamenti* ou *Cronica delle cose del Regno di Napoli*, 1434-96 (*Raccolta...*, Perger, I, 288), d'apr. le ms. autographe. L'auteur, évidemment un témoin, donne des détails précis et nombreux ; très napolitain, fait de Fornoue une victoire.

Ouvr. à cons. : Capasso, *art. cit.*

145. *Cronica anonima 1434-96* (dans *Raccolta* Perger, t. I, p. 177). Les dernières années seules sont développées. Le plus souvent, copie textuelle d'Afeltro. — Voy. Capasso, *ibid.*

146. Pontano (Giovanni). Le fameux humaniste, né en Ombrie en 1426, mort à Naples en 1503, a vécu à la Cour des Aragonais, ce qui ne l'empêcha pas de remettre au bâtard de Bourbon les clefs de Castel-Capuana et de haranguer Charles VIII. Le récit de cet incident par Guichardin a été traité de calomnieux par Tallarigo et Mastrojanni ; mais Torraca et Arturo Segre le confirment par des



lettres de Pontano lui-même, de Fr. Caracciolo, de Badoer, par un sonnet du Pistoia :

Al Re de' Franchi orò el Pontano.

Après le retour de ses anciens maîtres, il semble les avoir servis de nouveau. Son *De bello neapolitano* (Molinier *4838*) ne nous regarde pas. Mais il parle de Charles VIII dans *De Prudentia* (liv. I et V), de *Fortuna* (II), de *Magnanimitate* (I) : il trace à deux reprises le portrait physique et moral du roi, laideur de corps et grandeur d'âme. Le premier livre du *De fortuna*, dédié à Gonsalve (qu'il a connu) parle de la guerre franco-espagnole et de la fortune de Louis XII. *De immanitate*, un détail sur l'armée de Charles VIII. Ces quelques renseignements, émanant d'un témoin oculaire de cette valeur, sont considérables.

Ed. : F. Gabotto, *Lettere ined. di G. P.*, Bologne, 1893.

Ouvr. à cons : Colangelo, *Vita del P.*, dans *Storia dei filos.*, t. III. Tiraboschi, VI, 1422.— Tallarigo, *G. P. e i suoi tempi*, Naples, 1874.—Fr. Torraca, *op. cit.*, p. 298 et ss. : *L'orazione del P. a C. VIII.* — Mastrojanni, *G. Giovano P. e C. VIII*, Naples, 1901. — A. Segre, *Ludovico Sforza*, *loc. cit.*

147. *Chronicon anonymi Neapolitani 1434-1506* (Pratilli, *Hist. principum Langobardorum*, IV, 132-4 ; voy. Molinier *4839*).

148. Guarino (Silvestro) d'Aversa. *Diario*, 1492-1507 (dans *Raccolta*. Perger, t. I, p. 209). Personnage considérable d'Aversa, au service de la reine Jeanne de Naples, témoin des passages de Charles VIII, de Ferrand, de Montpensier, de d'Aubigny, de Nemours, de Gonsalve, employé lui-même à des faits de guerre à la fin de 1496. Présente cet intérêt particulier de nous décrire la conquête, puis la perte du royaume, vues d'une ville provinciale. Cite des pièces : lettre du roi de Naples sur le siège d'Atella, 18 juill. 1496 ; ban sur la paix entre Ferdinand et Louis XII, 1er déc. 1505. Très minutieux, complet, détaillé. Quelques lacunes (1503-5), parce qu'il était malade. Pas de partialité apparente ; il n'écrit pas pour défendre une cause, mais il note simplement les événements pour lui-même. L'un des plus importants parmi les *diarii* napolitains.

Ouvr. à cons. : Capasso, *art. c.*



149. Coniger (Antonello), de Lecce. *Coronache, 960-1512* (*Raccolta*, Perger, VII, 1, la première édition avait paru à Brindisi, 1700, in-4°). Gentilhomme qui vivait à Lecce au début du XVIe s. Naïf et exact. son récit devient suivi après 1494 ; il nous renseigne sur la fin de la domination française dans la Pouille (en 1495-6) et sur la guerre entre Louis XII et Ferdinand.

Ouvr. à cons. : Capasso, *art. cit.*

150. Passero (Giuliano) ou Passaro, tisserand napolitain. *Storie in forma di giornali*, p. p. V. M. Altobelli, Naples, 1785, in-8°. Après une compilation de chroniques anciennes, le récit va de 1442 à 1526 (plusieurs mss. s'arrêtent à 1516 ou 1524), plus des additions allant jusqu'à 1553. Il semble écrit au jour le jour de 1473 et surtout de 1477 (et non, comme disent les éditeurs, de 1442) à 1524 ; d'où l'hypothèse qu'il aurait été composé par plusieurs rédacteurs, dont le dernier aurait été Passero ; ou celle de Ranke, d'une compilation faite avec les documents d'un livre de famille et des récits qui circulaient à Naples (nombreuses interpolations). Après 1524, le style devient plus littéraire, les détails plus abondants et plus visiblement destinés au public. Passero (?) a vu ce qui se passait à Naples, les préparatifs (p. 56) faits pour résister à Charles VIII, l'entrée des Français, qu'il déteste (accusations précises contre eux). Il exprime les sentiments du petit peuple, qui espère le retour de Ferrante « comme les Juifs attendent le Messie ». Rien sur 1498-9. Peu sur 1504-5. Important sur le règne d'Alfonse II, sur la guerre de 1513. Nouvelles de Marignan. A mesure qu'on avance, il donne plus d'importance aux nouvelles extranapolitaines. L'un des auteurs a voyagé, suivi l'armée espagnole à Ravenne. Passero est précieux sur la campagne de 1523-5. P. 321, copie d'une lettre envoyée à Naples, après Pavie, par *lo scrivano di ratione* de l'armée. Ne rien lui demander sur ce qui est hors de l'Italie. — Une édition critique serait indispensable.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — Torraca, *op. cit.* — Capasso, *art. cit.*

151. Notar Giacomo. *Cronica di Napoli*, des origines à 1511.



Naples, 1845, in-8°, p. p. P. Garzilli. Giacomo della Morte (?), notaire napolitain, devait vivre encore en 1524. Copie les vieilles chroniques et, à partir de 1465, y ajoute ses notes personnelles, comme suite au journal commencé par son père Antonio ; 1494 à la p. 178. Il est mieux informé que Passero sur les événements de son temps, sur les opérations militaires autour de Naples. Quelquefois même, il sait ce qui se passe dans le monde, p. ex. la paix de Cambrai. Mais il est pauvre de détails.

Ouvr. à cons. : ut supra.

152. Caracciolo (Tristano). Noble napolitain, mort au plus tôt en 1517. Parmi ses ouvrages, l'histoire doit retenir la biographie qu'il a consacrée à son gendre : *G. B. Spinelli Cariati comitis vita* (Muratori, *SS.*, XXII, 39-66), écrite du vivant du héros et dédiée au fils de celui-ci. Sur Charles VIII, Caracciolo renvoie aux historiens antérieurs, il donne même peu de détails sur l'ambassade de Spinelli à Venise. Plus intéressant sur les rapports entre Louis XII et Ferdinand. Dans son *De varietate fortunae*, quelques mots sur les invasions françaises et sur Agnadel.

153. *Cronica anonima 1495-1519* (Perger, I, 249, en dialecte). Renseigné, précis, exact et, tout ardemment aragonais qu'il soit, non dépourvu d'esprit critique. Il suspend son jugement et corrige après coup les nouvelles qu'il a d'abord enregistrées.

Ouvr. à cons. : Capasso, *art. c.*

154. Gallo (Giacomo) d'Amalfi, *Diurnali*, p. p. Volpicella, Naples, 1846, avec *Le gratie et capituli per la cità de Napoli et de Mathera*, octroyées par Charles VIII (reproduits par de Boislisle, *Est. de Vesc*, p. 230). Intelligent, souvent employé dans les charges de sa ville. Domestique du marquis de Pescaire, parent des Brancaccio, mêlé aux événements, il avait écrit l'histoire des années 1494-1530. Il ne nous reste malheureusement que 1494-7.

Ouvr. à cons. : Capasso, *art. cité.*

155. Catania (Tommaso di) *Croniche antiquissime*... 966-1552



(Perger, I, 25). Copie faite en 1561 d'un ms. de Scipione di Cesare. Ce diaire, commencé vers la fin du xve s., note la date des faits avec une précision parfois amusante (A di 16 Gennaro incomenzò lo male francese in Napoli), mais très sèche.

156. Collenuccio (Pandolfo), ou Collenutius, jurisconsulte à Pesaro, classé ici parmi les Napolitains, avait écrit un *Compendio delle historie del Regno di Napoli* en six livres allant jusqu'en 1458 (Venise, 1539 et 1541). Des additions de Mambrin Roseo da Fabriano et de Tommaso Costo le portèrent successivement jusqu'en 1590. Dans l'éd. de Venise, 1613, in-4°, la 2e partie (jusqu'à 1515) est de Roseo, avec des notes de Costo, fondues dans le texte ; la 3e (jusqu'en 1563) a été écrite en 1612 par Costo seul. Ces deux parties sont fabriquées avec les historiens antérieurs, spécialement Guichardin, Corio, Giovio, Giustiniano, Champier. — Cette médiocre compilation a eu beaucoup de succès. Denys Sauvage publia, d'après la première édition, le *Sommaire des histoires du royaume de Naples*, 1546, in-8° et, avec les additions de Roseo, le *Parachèvement des histoires*... (jusqu'en 1530), 1533.

Ed. : Raccolta, Gravier, t. XVII-XIX.

157. Fuscolillo (Gasp.). *Le cronache de li antiqui ri del regno di Napoli*, p. p. Capasso, *Arch. st. nap.*, I, 33-81, 533-64, 621-48. Chanoine de Sessa Aurunca, vivait au milieu du xvie siècle. Recueille de vieilles chroniques, auxquelles il ajoute des interpolations et continuations : 1° une chronique de 1432-1507 (qu'il continue jusqu'en 1516, puis 1526, 1527-9), écrite à Naples par un contemporain, très voisine de Passero, mais donnant souvent des dates plus précises ; après 1490, plus riche. — 2° faits de l'histoire de Sessa (1188-1546), sans réflexions personnelles.

158. Fazellus. *De rebus siculis* (Graevius, t. IX). Moine dominicain, qui vécut de 1498 à 1571 : Jove lui conseilla d'écrire l'histoire de son île. Son livre est divisé en deux décades : l'une historique, l'autre géographique. Le Xe livre de la première raconte les événements contemporains : c'est un sec résumé, où ne manquent pas les erreurs sur tout ce qui n'est pas sicilien.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.*

159. Costanzo. *Historia del Regno di Napoli*, Aquila, 1581, in-f°.



160. Ammirato (Scipione), né à Lecce 1531, mort à Florence 1601. Candidat malheureux au cardinalat, chargé par Cosme Ier, en 1570, d'écrire les *Istorie fiorentine* (impr. en 1600; la seconde partie, qui va jusqu'en 1574, en 1641). La première partie republiée en 1647, avec des notes d'archives. Charles VIII y commence au livre XXVI (1494, p. 195). Il se défend contre le reproche d'avoir copié Guichardin en prétendant avoir recouru aux mêmes sources. — Mais il est surtout connu par son *Delle famiglie Napoletane* (écrit entre 1577 et 1580), Florence, 1580, 2 vol. in-f°, qui contient de nombreux renseignements généalogiques. Il écrivit aussi des *Famiglie nobili fiorentine* (1615), des discours sur la guerre contre les Turcs (1598), sur Tacite, etc.

161. Summonte. *Istoria della città di Napoli,* jusqu'en 1601. Dans l'éd. de 1675, 4 v. in-4°, le t. III va de 1442 à 1500 (l'année 1494 au liv. VI, p. 545). Compilation, faite avec Guichardin, Jovio, Cantalicio, Corio, Riccio, très brève sur le séjour de Charles VIII à Naples, erreurs sur son passage en Lombardie.

f) Sources gênoises.

La république de Gênes joue d'abord simplement le rôle d'alliée de la France en 1494. Mais la lutte entre les divers partis se traduit dans les fluctuations de sa politique étrangère. En 1499, elle revient de l'alliance milanaise à l'alliance française, et la ville est gouvernée au nom du roi « duc de Gênes ». Mais une révolution démocratique se transforme, en 1507, en un mouvement antifrançais, que Louis XII réprime avec vigueur.

On retrouvera chez les historiens gênois les traces de ces luttes entre les partis.

162. Salvago (Alessandro). *Cronicques de Gennes... par Alexandre Saulvaige, de nation genevoise.* Cette chronique gênoise en français, écrite en 1508-12, a quelque importance pour les années 1494-1507, mais contient des erreurs. Favorable à la France, très hostile aux Sforza, intéressant récit de Fornoue. P. p. C. Desimoni, Gênes *(Soc. hist. Ligur.)*, 1880, in-4°. Manuscrit trouvé à Berne par Riant.

163. SENAREGA (Bartolomeo). *De rebus genuensibus commentaria*, 1488-1514 (Muratori, *SS.*, t. XXIV, 507-634). Ambassadeur en Savoie, à Rome, auprès de l'Empereur, à Naples. Il écrit sous forme d'annales, et sans doute à la fin de chaque année. 1494 commence à la p. 538. Intéressant sur les préparatifs financiers et navals de l'expédition de Charles VIII, Rapallo, la Ligue; sur le siège de la Lanterne, et surtout sur le rôle des factions gênoises. D'abord favorable aux *popolani*, il est trop bon sujet de Louis XII et trop aristocrate pour ne pas blâmer la révolte. Quelques lacunes (Molinier, *5455*).

164. GIUSTINIANI (Agostino), 1470+1536. Frère prêcheur, évêque de Nebbio en Corse, appelé en France par François Ier en 1518, écrit en 1535 des *Annali della Repubblica di Genova*, des origines à 1528; Gênes, 1537 (1494 à f° 249). Détails sur les préparatifs gênois de l'expédition, d'Urfé à Gênes; affirme que Charles VIII a été victorieux à Fornoue. — Nous le reverrons plus tard.

165. BIZARUS (Petrus), *Senatus P. Q. Genuensis rerum domi forisque gestarum historiae*... Anvers, 1579, f°.

166. FOLIETAE (Uberti), *patrici genuensis historiae genuensium ll. XII*. Gênes, 1585 et 1597 (en italien).

167. CAVITELLII (Lud.) *Annales ... usque ad a. 1583*. Crémone, 1588. L'année 1494 à 219 v°. Exact mais sec. N'est guère développé qu'après 1509. Récit de Marignan.

g) Sources savoyardes et piémontaises.

Pendant les premières guerres d'Italie, la Cour de Savoie gravite complètement dans l'orbite de la politique française. Elle veut utiliser les invasions françaises pour s'arrondir en Italie; à cheval sur les monts, elle ouvre à Charles VIII, à Louis XII, la porte de la péninsule. Aussi les chroniqueurs savoyards ou piémontais sont-ils ardemment francophiles. Ils écrivent tantôt en latin, tantôt en français, tantôt en italien. Nous y joignons des sources originaires du marquisat de Saluces, vassal de la France, et d Asti, possession du duc d'Orléans.



168. *Renato di Savoja* (le bâtard de Savoie), 1473-1525, d'après sa correspondance inédite, p. A. Leone (*Riv. st. ital.*, 1903, II).

169. Acquino (Juvenalis de). *Chronica*, 1474-1515 (p. p. D. Promis, *Mon. hist. pat.*, *SS.*, I, 680 ; Molinier, *4806*). A écrit vers 1510 (rien sur la marche de Charles VIII jusqu'à Rome) et a ensuite noté les événements jusqu'à la reddition du château de Milan ; il est d'ailleurs très irrégulier, et ne donne rien pour l'année 1514. Platement flatteur pour les Français, protecteurs de la Savoie et protégés du Très-Haut ; plein de mépris pour les Italiens, il est surtout hostile aux Sforza.

170. Machaneus (Dominicus). Domenico de Bellis, de Maccagno (près Milan), né vers 1466. Exilé de Milan, professeur à Turin dès 1495, historiographe de Savoie en 1515. Il suivit l'armée française dans le Milanais. Ses *Epitomae historicae novem ducum sabaudorum* vont de 1391 à 1530, mais D. Promis n'a publié (*Mon. hist. pat.*, *SS.*, I, p. 738) que la partie antérieure à 1518, le reste se composant de notes sans ordre. Guichenon dit avec raison qu' « il n'a point de méthode et peu de dates ; il s'attache souvent à des puérilités... ». Il admire François Ier, à qui son livre est dédié.

171. Paradin (G.), *Chroniques de Savoye*, Lyon, 1552. Très maigre sur l'époque moderne (va jusqu'en 1544). Passages entiers copiés sur Commynes et sur le Ferron.

172. Guichenon (Samuel), 1607-64, né à Mâcon, mort à Bourg. *Histoire généalogique de la royale maison de Savoye, justifiée...*, Lyon, 1660, 2 vol. en 3 t. in-f° ; Turin, 1778. — L'auteur, « conseiller et historiographe du Roy et de S. A. R. le duc de Savoye », a donné ses preuves au t. III (liv. VI). Il les classe suivant l'ordre des matières, indique leur origine, le nom de ceux qui les lui ont communiquées. Signalons, en rétablissant l'ordre chronologique : ligue contre Venise, 1509 ; lettres de François Ier, 1515 ; don du duché de Nemours à Julien de Médicis, 1515 ; *Journal* de Louise (voy. n° 6) ; bref de Clément VII à Louise, 4 mars 1525 ; mariage de Charlotte d'Orléans, 1528 ; restitution de la Savoie, 1559 ; lettres de Catherine de Médicis à Marguerite de France ; Henri IV, 1596-1600. Les textes de Guichenon sont établis avec soin.

Ouvr. à cons. : [P. Allut], *Inventaire des titres recueillis par S. G.* ; Lyon, 1851 ;



J. Baux, *S. G., sa vie, ses œuvres* (*Revue de la soc. litt. ... de l'Ain*, t. I, II, III, IV, V, 1872-6).

173. *Memoriale di Giov. Andrea Saluzzo di Castellar. 1482-1528* (Molinier, *5454*), p. p. Promis, Turin, 1869, in-8°. Vrai journal personnel d'un membre d'une branche cadette de Saluces, qui raconte les hauts faits de son patron le marquis (1494 à la p. 30). Il l'a suivi au siège de Novare, puis à Gaète et au Garillan. Il va audevant de Louis XII à Asti, en 1507; il est armé chevalier par le roi à la bataille d'Agnadel, qu'il raconte avec minutie. Il va en France après la bataille de Novare. Il y retourne pour présenter à François Ier le frère du marquis. Son récit des antécédents et de la journée de Marignan est très détaillé. Jugement intéressant sur Lautrec. Il n'a pas assisté à Pavie. Il n'écrit pas au jour le jour, car il anticipe sur les événements et commet des erreurs de date, mais il termine son travail très peu de temps après le sac de Rome. Son récit est naïf et sincère. Il admire Louis XII et François Ier. Vers la fin, il est moins francophile, parce qu'il a sujet de se plaindre de la marquise, qui est Foix.

174. Alione (*Poésies françaises de G. G. d'*) d'Asti, 1494-1520, p. p. J.-C. Brunet, 1836, in-8° goth. Astesan, né vers 1460, attaché à Louis d'Orléans. Condamné en 1521 pour des vers contre les moines, se rétracte, meurt à une date inconnue. Dans ce recueil (où Brunet a laissé des pièces qui ne doivent pas être d'Alione) : *Requeste des citoyens d'Asti au duc d'Orléans; Voyage et conqueste de Charles VIII... et sa victoire de Fornoue; Conqueste de Louis XII... avec la prinse de Ludovicq.*

175. *Cronica di Monferrato* (*Mon. H. P., SS.*, III).

176. Adriani. *Monumenti storico-dipl. degl' Archivi Ferrero-Ponziglione e di altre nobili case subalpine, sec. XII-XIX*. Turin, 1858, in-f°.

h) Sources mantouanes.

François de Gonzague, marquis de Mantoue, condottière au service de Venise, est le « vainqueur » de Fornoue. On ne l'en trouve pas moins, ensuite, au service de France, toujours entouré d'écri-

vains qui sont chargés de chanter ses louanges. Les documents de cette origine ont donc ce caractère commun : ce sont des panégyriques.

177. Adria (Giacomo d') ou Jacopo d'Atri, secrétaire du marquis de Mantoue. *Croniche del marchese di Mantova*, d'abord p. comme anonymes par Carlo E. Visconti (*Arch. st. lomb.*, 1879, t. VI, p. 38, 333, 500), restituées à leur auteur par S. Davari. Apologie du marquis, généralissime des forces vénitiennes, dont Giacomo célèbre en termes amphigouriques la « victoire » de Fornoue. Précieux sur les négociations qui précédèrent la bataille, et dont Commynes fut l'intermédiaire. Témoin oculaire de la bataille. Va jusqu'en août 1496. A tiré ses pièces et ses renseignements des Archives des Gonzague. — Pélissier cite des lettres de J. d'Atri, dans ses *Note di st. ital*.

178. Mantuanus (J.-B. Hispaniolus) ou *Spagnuoli*, 1448 † 1516, général des Carmes en 1513. Sa copieuse œuvre politique est en partie consacrée à chanter les louanges des personnages illustres de son temps. Les *Trophaei Francisci Gonzagae, ll. V* (t. III, p. 99-187 de l'éd. d'Anvers 1576), font de Fornoue une victoire du duc de Mantoue (la préface de Josse Bade proteste, en s'appuyant sur Volterra et Sabellicus). Mais, comme son Mécène, il passe ensuite au parti français. Dans ses *Fastorum ll. XII*, on trouve (l. V), à la date du 5 mai, une prophétie de saint Ange à saint François, annonçant la venue des Turcs et leur expulsion par un roi de France. Le *Commentariolus de Bello Veneto* est un récit enthousiaste de la victoire d'Agnadel. L'*Exhortatio ad Insubres* est un éloge de Louis XII, duc de Milan, mêlé de flatteries à l'adresse de Chaumont d'Amboise et de Trivulce ; elle contient une nouvelle allusion aux prophéties. Voy. aussi *Obiurgatio... ad capienda arma contra infideles*.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, VI, 1397.

179. Equicola (Mario) d'Alveto. *Cronica di Mantua*, s. l., 1521. Commencée avant 1518 (3 livres sur 5), achevée en 1521. Il a lu tous ses prédécesseurs, et les résume rapidement ; il accuse Benedetti de mensonge et relève des erreurs dans Corio. Il s'agit uniquement pour lui de montrer les vertus de François II et ensuite de Frédéric de Gonzague. Il cite quelques pièces.

Ed. : Dell' istoria di Mantova libri cinque, en style modernisé, p. p. Bened. Osama, Mantoue, 1608, in-8°.

i) Sources ferraraises, parmesanes, modénaises, etc.

180. *Lettres du duc de Ferrare au roi*, 13 février, 24 mars, 3 avril, 27 mai, 19 juillet, 25, 26 oct., 25 nov. 1494, 22 août, 8, 12, 12, 12 nov. (ces quatre dernières sur la défense de Gênes) 1495. (Appendice aux *Lettres de Ch. VIII*, t. IV, n°s I-VI, VII-IX, XV-XX.

181. Trotti (del), ambassadeur des Este à Milan. Ses dépêches, relatives à Charles VIII, utilisées par Balan, *Storia d'Italia*, 1895.

182. *Diario ferrarese* 1409-1502. Muratori, qui le donne t. XXIV, p. 173-506, l'attribue à une suite d'auteurs différents. La partie qui nous intéresse (1494, p. 287) a bien l'allure d'une éphéméride. L'auteur est renseigné, écrit ce qu'il a vu. Très favorable à Charles VIII, très hostile à Naples et à Venise, voit dans la France une protectrice de l'Italie (depuis l'entrée du roi en Italie, il a fait beau temps !). Séjour de Commynes à Ferrare. — Sera republié par G. Pardi. En appendice, le *Diario* inédit de Bern. Zambotto, familier des Este, 1476-1504.

183. Sardi (Gasp.). *Libro delle Historie Ferraresi*, jusqu'en 1515. Ferrare, 1556, in-4° (réimpr. à Ferrare, 1646, avec additions de Fantucci jusqu'en 1598). Très succinct pour Charles VIII, même sur les choses ferraraises. Plus développé sur le schisme et sur Marignan.

184. Carpesano (Francesco). *Commentaria suorum temporum*, *ll. X*, 1470-1526. (Martène, *Vet. scr. coll.*, t. V, col. 1176-1425), ms. trouvé par Mabillon. Prêtre parmesan, secrétaire de l'évêque, se mit à écrire à l'âge de 70 ans (né vers 1450) ; il relate ses souvenirs, et veut en faire un tout, en y mêlant des résumés de Capella. Son Charles VIII n'est qu'un pâle abrégé ; l'ouvrage n'est guère développé qu'à partir de 1521, et donne surtout des détails sur la campagne de 1525. Il a personnellement assisté au siège de Parme, mais gâte son récit par des élégances latines, discours à l'antique, etc.



Antifrançais, pontifical, très parmesan, il vante Jules II, fait un grand éloge de Guichardin, célèbre sa ville natale, transforme Fornoue en victoire italienne, s'exprime avec violence au sujet de Lautrec et se fait l'écho des légendes bourboniennes sur Louise de Savoie. (Molinier, *4818*.)

Ouvr. à cons. : Ranke, *K. Kr.*

185. RONCHINI. *Lettere d'uomini illustri conservate in Parma*... Parme, 1853, in-8°. Notamment lettres de Guichardin, 1521-1534.

186. BONAVENTURA. *La Istoria della città di Parma*. Parme, 1591, in-4°.

187. ROCOCIOLUS (Franc.), *Gallia furens ad Car. VIII*, Modène 1494, in-4°.

188. JACOPINO DE' BIANCHI detto de' Lancillotti *Cronaca modenese* (dans *Monum. di storia pat. delle prov. modenesi*, Parme 1861). Raconte le passage de Charles VIII en Toscane. Peu renseigné. Sentiments vénitiens.

189. SAIGE (G.), *Doc. hist. relatifs à la principauté de Monaco depuis le XV[e] s.* Le t. II, p. en 1890, va de 1494 à 1540. Surtout important après 1498, en raison de la position occupée par la principauté entre la Provence et Gênes. Conventions des Grimaldi avec Louis XII et François I[er] ; défection des Grimaldi sous l'influence de Bourbon.



VI

SOURCES IMPÉRIALES

Il importe de distinguer cette série de sources en deux catégories : *a)* les sources bourguignonnes, *b)* les sources allemandes (y compris celles qui émanent de territoires impériaux de langue française). Nous y joindrons : *c)* les sources suisses.

a) Sources bourguignonnes.

Ce n'est pas un des traits les moins curieux de la littérature historique du siècle que la persistance du sentiment *bourguignon* dans les provinces de l'ancien Etat autres que le duché de Bourgogne. Ce sentiment acquerra toute son âpreté sous Charles-Quint, lorsque Flamands et Comtois pourront espérer la reconstitution de l'ancienne Bourgogne. Sous Maximilien, il se confond avec l'amour de la maison d'Autriche. Les chroniqueurs de cette catégorie reflètent donc, dans les jugements successifs qu'ils portent sur la France, les fluctuations de la politique impériale.

190. Molinet (Jean). Molinier a consacré une longue notice (n° 4753) à cet « indiciaire et historiographe de Bourgogne ». Je citerai, dans les *Faits et dits*, le poème, précédé d'une introduction en prose, sur « le voyage de Naples » : éloge de Charles VIII, qui est comparé au cerf-volant (!) ; composé entre la mort du Dauphin (6 déc. 1495) et celle du roi. Dans la *Recollection*, f° ccxii, « l'expédition de Naples ». Dans les *Chroniques* (éd. Buchon), le 5° vol. contient 1494-1507. Molinet note avec soin les événements qui intéressent la Flandre et les pays voisins ou les personnages de la région. Il a eu en mains quelques pièces : articles entre Charles VIII et le pape, Sainte ligue de 1495, traité de 1498, annulation du mariage



de Jeanne de France, lettre de Louis XII à MM. de Saint-Omer pour leur annoncer le mariage de Claude et de François. Mais il est surtout occupé des cérémonies, fêtes, noces, etc. Son récit est extrêmement sommaire : pour Charles VIII (il lui est favorable et croit au projet de croisade contre le Turc), rien entre Rapallo et Rome.

191. Brésin (Loys), religieux de la prévôté de Watten, près Saint-Omer, écrivait en 1563. Le 3ᵉ vol. de son ms. va de 1482 à 1570 ; mais après 1560, ce ne sont plus que des notes confuses. Sur ce qui est extérieur à la Flandre et à l'Artois, il se contente de répéter les autres historiens. A consulter sur le siège de Thérouanne de 1513, le Camp du drap d'or, les affaires de la Marck, la guerre de 1557. C'est du moins ce que l'on voit dans le travail donné par E. Mannier, *Chronique de Flandre et d'Artois... Analyse et extraits*, Paris, 1880, in-8°. En appendice : enquête des élus sur l'état de l'Artois en 1538 et 1545.

192. Grenet (Matthieu), *Histoire de Tournai* jusqu'en 1498 (voy. Molinier 4752).

193. Ongoys de Thérouanne (J. d'), *Mémoire certain des choses plus notables...* Paris, 1589. C'est une chronologie universelle, assez peu exacte, distribuée par rubriques mensuelles avec des blancs à l'usage du lecteur.

194. Heuterus (Pontus) de Delft, prévôt d'Arnhem, 1535-1602. *Rerum Burgundicarum ll. VI*, Anvers, 1583, et *Rerum belgicarum ll. XV*, Anvers, 1598, réunis dans *Opera historica*, Louvain, 1651.

Son XVIᵉ livre (*Historia secessionis belgicae*), détruit par la censure, se trouve dans quelques exemplaires du xviᵉ siècle et avait été réimprimé, en 1649, à Bruxelles. Il a lu Jove et Guichardin, qu'il veut compléter en ce qui concerne la Belgique, Bembo, Meier, Molinet, Commynes, Lalaing, et des pièces inédites. Il donne des lettres de rois, des traités, des chansons. Il se place uniquement à un point de vue belge et ne parle de l'Italie qu'en tant qu'elle intéresse l'histoire de Maximilien, de Philippe, de Charles. Il s'arrête en 1564, mais c'est en 1598 qu'il écrit son dernier livre.

Ouvr. à cons. : Foppens, *Bibliotheca belgica*. — Paquot, *Hist. littér. des Pays-Bas*. — Pirenne, *Bibliogr. de l'hist. de Belgique*.



b) Sources allemandes.

La brillante figure de Maximilien domine toute cette littérature. Méprisé des Italiens, parfois rudement traité par ses sujets flamands, l'empereur élu jouit en Allemagne d'une extraordinaire popularité. On le regarde comme une dernière incarnation des vertus chevaleresques du Moyen Age. Entouré sa vie durant d'une pléiade d'artistes (Burgmair, Durer) qui peignent ses « triomphes », il apparaîtra, dans son prodigieux tombeau d'Innsbruck, comme le symbole de la vieille Allemagne. *Massimiliano pochi danari* en-deçà des monts, *Teuerdank* au-delà.

Ce n'est pas cependant que sa politique soit remarquable par la constance des desseins. Réconcilié avec la maison de France, il semble approuver les projets de Charles VIII. Il vend à Sforza, contre une dot, l'investiture du Milanais. Il soutient d'abord Louis XII contre le pape, puis recule devant le schisme et se joint à la Sainte-Ligue.

Les sources allemandes respirent, en général, une admiration béate pour le « roi blanc ». Maximilien a d'ailleurs pris soin de leur donner le ton en faisant faire, par ses secrétaires, son propre éloge (on sait qu'il eut l'idée de se faire pape). — Il faut mettre à part les intéressantes chroniques de Metz.

(Voy., sur l'Histoire de Maximilien, les n[os] *4787*, *4792*, *4795*, *5445* de Molinier). — Le Glay ne nous servira qu'à partir de Louis XII; en revanche, Ohmelek s'arrête à 1480 et Chmel dès 1473.

195. Maximilien. *Der Weisskunig* (le roi blanc), récit des faits et gestes de Maximilien. Vienne, 1775, in-f° (B. N. M 692) avec 237 pl., dont 24 au moins de Burgmair. Sous le nom de Treizsauerwein, *i. e.* Marx Treitz, plus tard Treitzsaurwein von Ehrentreitz, fils d'un armurier des environs d'Innsbruck, secrétaire de Max jusqu'à la mort de celui-ci, puis au service de Charles et de Ferdinand jusqu'à sa propre mort, à Wiener-Neustadt, 1527. Les souvenirs de l'empereur, écrits ou dictés par lui-même, auraient été rassemblés en latin entre 1497 et 1501, puis rédigés en allemand entre 1512 et 1514 par Treitz, qui dédia son travail (sans doute vers 1517) aux

deux petits-fils de l'empereur. La troisième partie, d'ailleurs à l'état d'ébauche, du *Weisskunig* est une histoire allégorique, extrêmement obscure, des campagnes de Maximilien : le roi blanc (Max) lutte contre un roi bleu (France), un roi vert (Hongrie), une ligue grise (Gueldres), etc. L'édition de Vienne date chaque chapitre et met en note des pièces justificatives, en particulier les gloses marginales du ms. de Treitz.

Ouvr. à cons. : Ranke. *Z. Kr.* — D. Schönherr, *Über Marx Treitz* (*Arch. f. œsterr. Gesch.*, XLVIII, II, 1872). — R. v. Liliencron, *Der Weisskunig* (*Hist. Taschenbuch*, 5ᵉ sᵉʳ, III, 1873). — Ulmann, *Kaiser Max. I.*

196. Teuerdank. *Die Gewerlichkeiten... des Helds und Ritters Herrn Tewrdanckhs...* Nürnberg, 1517. Melchior Pfintzing, né à Nuremberg, 1481, mort à Mayence 1517, secrétaire de Maximilien, aurait été chargé de polir, avec l'aide d'autres secrétaires (parmi lesquels Treitzsauerwein), le plan tracé et même ébauché par le roi des Romains lui-même. Il se donne comme un témoin, souvent oculaire, qui, sous des noms supposés et sous le voile d'une chevaleresque aventure de chasse à travers l'Europe, retrace l'histoire de Maximilien et de l'héritage de Bourgogne (surtout aux Pays-Bas). Malgré les *clés* données par Pfintzing, *Teuerdank* est peu utilisable.

Edd. : Haltaus, Quedlinbourg, 1836. — K. Gaedke (*Deutsche Dichter*, t. X), 1878.

197. Fugger (J. J.). *Spiegel der Ehren des Erzhauses Œsterreich*, continué p. Sigmund von Birken, 1668, 2 t. in-fº. On croyait avoir sous ce titre l'ouvrage commencé avant 1556 par Fugger, conseiller de Charles-Quint et de Ferdinand. En réalité, Birken s'est contenté de compiler les historiens du xviᵉ siècle, Guichardin, Giustiniano, Commynes, Pirkheimer, Roo et surtout Heuterus ; il a pu utiliser Fugger, dont le ms. a été vu par Ranke à Vienne. Le sixième et dernier livre raconte le règne de Max.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.*

198. Muller (Joachim), *Reichstagstheatrum Maximiliani*, I, Iéna, 1718-9, in-fº. La deuxième partie va de 1486 à 1500. Du même, *Reichstagsstaat unter K. Max.* 1500-8, Iéna, 1709, in-4°.



199. Locher (Jacques). *Historia de rege Frantie....* Fribourg, nov. 1495, in-4° goth. Curieuse « historia tragica », à l'imitation de la tragédie antique, découpée en cinq actes. Le dialogue est en prose, avec chœurs saphiques, musique notée à trois voix. Interlocuteurs : le roi, Louis d'Orléans, Ludovic, un « tabellarius » qui raconte l'expédition, le roi de Naples. les ambassadeurs de Maximilien, de Venise et de Ludovic. Ecrit à la louange « du très glorieux roi Maximilien et de toute la nation germanique ». Fornoue est une victoire de l'aigle sur les lys, et Charles VIII n'a échappé à un désastre complet que grâce aux Suisses.

200. Gürk (Raymond Péraud, évêque de). Sur ce Saintongeois, né en 1435 à Surgères, nonce en Allemagne, cardinal en 1494, puis évêque de Saintes en 1503, mort à Viterbe, en 1505, voy. J. Schneider, *Die Kirchl. u. pol. Wirksamkeit des Legaten R. Peraudi*. Halle, 1882. Rien à tirer de la *Biographie du card. P.* p. Bertrand, La Rochelle, 1887.

201. Trithème. *Annales Hirsaugienses* (Molinier *4786*), jusqu'à fin 1513 (1494, p. 553). Il écrit entre 1509 et 1514. Tout ce qui est postérieur à l'avènement de Louis XII a été écrit en 1514 (voy. p. 568). C'est une chronique de moine, où sont notés les miracles, apparitions, etc. Mais ce moine a su et vu beaucoup de choses, il reproduit le discours d'Helianus à la diète, il échange des lettres avec Maximilien au sujet du schisme de Pise. Très allemand et ultramontain, il est franchement antifrançais.

202. Coccinius. Michel Köchlin de Tubingue, né en 1478, humaniste, doyen de la Faculté de philosophie en 1505, puis chancelier du vicaire impérial à Modène, Valentin de Fürst, il reste sans doute en Italie jusqu'en 1512. C'est pour revendiquer les gloires allemandes laissées dans l'ombre, dit-il, par les historiens italiens et français, qu'il écrit un *De variis Venetorum et archiducum Austriae aliorumque principum bellis in Italia gestis liber*, Tubingue, 1512, in-f°. Il avait préparé quatre livres (commençant en 1506), mais ne publie que le dernier (le ms. des trois premiers a été retrouvé à Vienne par Horawitz), d'avril 1511 au printemps 1512, mais avec une digression sur les seize ans de domination française en Italie. Son livre a sans doute été revu par Bebel. Témoin oculaire (à Venise, dès la fin 1508 et pendant la signature de la Ligue), bien informé, il a utilisé les



rapports que lui-même envoyait en Allemagne (rapport envoyé à Gürk sur la prise de Brescia). Il commet cependant des erreurs de date (l'entrée de Charles VIII en 1496; rapports de Ludovic et de Louis d'Orléans, de Charles VIII et de Pise. Un patriotisme sans forfanterie lui avait déjà inspiré un *Opusculum de imperii a Grecis tralatione...* s. l. [Strasbourg] n. d. [1506].

Ed. : Bâle, 1544, in-8°. — Freher, II, 268. — Struvius, II, 537.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — *Allgem. Biogr.*, t. IV, p. 378. — A. Krieger, *U. die Bedeutung des 4 Buches von Coccinius... f. die Gesch. K. Max.* (th. Heidelberg), Karlsruhe, 1886.

203. Nauclerus (Joannes) ou Bergenhanns. *Memorabilium omnis aetatis... chronici commentarii in a. M D*, continuée jusqu'en 1514 (en réalité juin 1513) par F. Nicolaus Basellius Hirsaugiensis, Tubingue, 1516, 2 v. f°. Chancelier de l'Université de Tubingue, ami de Reuchlin. Nauclerus cesse d'écrire en mai 1500 (très bref sur les dernières années, sauf en ce qui concerne le Wurtemberg, 1494 (L° génération), au t. II, f° ccc. Il a lu et cité Gaguin, il a vu des pièces (un bref d'Alexandre VI à Charles VIII, le procès imprimé de Savonarole). Récit assez exact de l'expédition (reproche à Charles VIII d'avoir violé *jura imperii*), détails sur la guerre de Suisse, sur l'entrée de Louis XII à Milan (LI° génération). — L'addition est presque exclusivement allemande et wurtembergeoise (Molinier, *5468*).

Edd. : Cologne, 1614, f°. — Voy. E. Joachim, *Joh. N. u. S. Chronik*, Göttingen, 1874, et Weiland, dans *Hist. Ztsch.*, XXXV, p. 423.

204. Pirckheimer (Willibald). *Historia belli Suitensis* (*Thes. hist. helvet.*, 1735) ou *Schweizerkrieg* (éd. Rück, Munich, 1895, in-8°, d'ap. le ms. autographe). Le célèbre humaniste, chef du contingent du Nuremberg dans la campagne du Bormio (1499), écrivit d'après ses souvenirs entre 1526 et 1530. Il donne quelques détails sur les négociations de Charles VIII en Suisse et sur la fuite de Ludovic, mais connaît mal les affaires de France.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — O. Markwarts, *W. P. als Geschichtschr.*, Zurich, 1886. — G. Wyss, *Gesch. der Historiogr. in Schweiz.*

205. Bebel (Heinrich). Souabe, 1472-1516, professeur à Tubingue. *De captivitate et proditione ducis Mediol. et de mendaciis quorumd. historicorum.*



206. Roo (Gerhard de). *Annales rerum ab Austriacis principibus gestarum usque ad Carolum V*. Vienne, 1592, f°. Les livres XI et XII sont un bon résumé général de la période 1494-1519.

207. Cario (Joannes). *Chronicorum libellus*... Jusqu'en 1532, mis en latin par Hermann Bonn. Halle, 1539. — Cette petite chronique, très goûtée au XVIe s., se contente d'énoncer les faits généraux, en les classant par règnes impériaux. Exposé de la politique de Maximilien ; éloge de Charles-Quint, de sa clémence après Pavie.

208. *Chroniques de Metz*. La position de Metz, la communauté de langue qui l'unissait à la France, les relations amicales que cette ville d'Empire entretenait avec le royaume voisin, l'intérêt avec lequel on y suivait les moindres incidents de la politique française, sa situation de petite république à peu près indépendante et de grosse cité marchande, tout s'accorde pour faire des chroniques messines des documents très précieux. Celles que nous allons citer ont été utilisées par D. Calmet et par les Bénédictins auteurs de l'*Histoire de Metz* (1769).

1° Jehan Aubrion, né vers 1441, mort en 1501 (Molinier, *4767*) exerce des fonctions mal définies, mais d'une certaine importance et qui lui ont permis de se renseigner. Son *Journal* va de 1465 à sa mort. Le ms. original (sans doute autographe) appartint au XVIe siècle à Ph. de Vigneulles *(vide infra)*, au XVIIIe au prince Eugène ; il est à la Bibl. imp. de Vienne ; Prost l'a décrit en 1847-8, et Lorédan Larchey s'en est servi pour son édition. Les bénédictins et D. Calmet avaient travaillé sur des copies modernes (qui sont à Metz), faites d'après une copie contemporaine (actuellement à Sainte-Geneviève) qui a appartenu à Lebœuf; elle ne contient que les années 1476-1500 et présente des lacunes. Aubrion a eu entre les mains des plaquettes (lettres de Charles VIII à Bourbon, obsèques de Charles VIII). Il enregistre avec un soin minutieux les nouvelles qui arrivent d'Italie, et nous donne des détails précis sur la marche du roi, son séjour à Rome, la bataille de Fornoue, etc. Son admiration pour les Français et surtout pour Charles VIII lui fait parfois accueillir des bruits inexacts, mais favorables à la France. — Après sa mort, son journal fut continué jusqu'en 1512 par son cousin Pierre Aubrion ; mais celui-ci n'est guère renseigné que sur les événements qui se passent dans la ville et les environs.

2° Philippe de Vigneulles (1471-1526 ou 1527, Molinier, *4765*). Va souvent pour ses affaires à Paris (foire du Lendit), devient changeur de la ville de Metz et consacre ses loisirs à des travaux historiques. Il compile les chroniques de ses prédécesseurs, notamment celle de Jehan et Pierre Aubrion, y mêle des données empruntées à Gaguin, et les mène jusqu'en 1525. Les deux dernières parties (il y en a cinq) contiennent l'histoire de son temps ; il y insère de nombreuses pièces, donne de précieux détails sur l'élection impériale de 1519, les débuts de la Réforme à Metz et en Lorraine, sur les affaires de la Mark. C'est donc surtout une source pour le règne de François Ier. — En dehors de sa chronique, Philippe avait rédigé un *journal*, sur des notes prises au moins en partie au jour le jour, qui commence à 1470, mais ne devient précis qu'à partir de 1500 ; il s'arrête brusquement à 1522. A certains égards, ce journal est plus important que les chroniques pour l'histoire générale, il y enregistre les nouvelles, y relate ce qu'il a recueilli dans ses voyages à Paris.

Au lieu de publier simplement l'œuvre personnelle de Philippe de Vigneulles, Huguenin a donné une sorte de compilation du corps entier des chroniqueurs messins, sans distinguer les diverses provenances, en reproduisant parfois plusieurs rédactions d'un même fait ; le choix des textes est très arbitraire ; après 1525, il imprime des notes, très résumées, prises aux *Annales de Metz* des bénédictins (Molinier, *4768*). Cette édition est presque inutilisable, encore que Quicherat lui ait adressé quelques reproches non mérités. — Nous sommes plus heureux en ce qui concerne le *Journal* de Vigneulles et la *Chronique* d'Aubrion.

Ed. : Les chroniques de la ville de Metz (900-1552), p. p. Huguenin, Metz, 1838, in-8°. — *Gèdenkbuch des Metzer Bürgers Ph. von V. 1471-1522*, p. p. Michelant, Stuttgart (*Litter. Verein*, XXIV), 1852. — *Journal de Jehan Aubrion avec sa continuat. par Pierre Aubrion (1465 1512)*, p. p. Loredan Larchey, Metz, 1857, in-8°.

Ouvr. à cons. : [Quicherat], *Bibl. Ec. Ch.*, V, 541. — Prost, *Mém. de l'Acad. de Metz*, 1847-8. — L. Larchey, préface de son éd.

209. *Frankfurter Reichscorrespondenz, 1379-1519*, p. p. J. Jans-



sen, Fribourg-en-B., 1863-73, 2 v. in-8° (Max. au t. II). Lettres de Maximilien à la ville de Francfort ou aux Diètes sur Charles VIII, qu'il accuse d'aspirer à l'empire, et sur ses menées en Italie. (Voy. Louis XII.)

210. *Epistolae Galliae regis Car. VIII et Philippi electoris archipalatini, 1497-1501* (sic), dans P. de Ludewig, *Reliquiae mss.*, Francfort et Leipzig, 1724, t. VI, p. 96 et ss. 15 lettres de Charles VIII (et Louis XII) et de Philippe, pensionnaire du roi, qui se plaint de n'être pas payé. Charles VIII (11 août 1497, Amboise) se défend contre les accusations de Maximilien. Louis XII refuse de payer les arriérés dus par son prédécesseur.

c) Sources suisses.

Voy. Georg. von Wyss, *Geschichte der Historiographie in der Schweiz*, Zürich, 1895, in-8° (4e période, 1400-1520). Le rôle joué par les cantons dans les guerres d'Italie, leurs relations avec la France depuis Louis XI, l'invasion de 1513, Marignan, leur alliance avec François Ier donnent à ces sources une grande importance.

211. Ed. Rott. *Inventaire sommaire des doc. relatifs à l'hist. de Suisse conservés dans les Arch. et Bibl. de Paris, et spéc. de la corresp. échangée entre les ambassadeurs de France aux Ligues et leur Gouvernement, 1444-1700.* Berne, 1882-94, in-8°. Quatre parties, plus une table des noms et matières. La première partie va de 1444 à 1610. Inventaire sommaire, avec les cotes et (le cas échéant) renvoi aux livres et articles où les documents ont été imprimés. Dépouillements faits à B. N., A. N., A. A. E., B. Inst., Ars., Maz., Ste G. Manque le fonds Montmorency de Chantilly. Rien des Archives provinciales (celles de Bourgogne, en particulier, seraient à dépouiller). Travail considérable et précieux, qui a servi à établir le suivant (Molinier, *4780*).

212. Ed. Rott. *Hist. de la représentat. diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et confédérés.* Berne et Paris (sous les auspices des Arch. fédérales), 1900-2, en cours de public. T. I, 1430-1559; t. II, 1559-1610. Pour chaque règne, une



notice historique; une liste des ambassadeurs; une histoire des missions extraordinaires, et quelquefois de l'ambassade ordinaire. Nombreux renvois aux documents. A chaque volume, table des matières, personnes, lieux.

213. Wirz (Caspar). *Akten über die diplom. Beziehungen der röm. Curie zu der Schweiz*, depuis 1503 *(Quellen z. schweizer. Gesch.)* En 1891, M. Wirz avait été chargé de faire, sous les auspices des Arch. fédérales, l'inventaire des documents romains intéressant la Suisse. Depuis 1897, le travail d'inventaire a été étendu à Turin et à Milan. D'autre part, l'Univ. de Fribourg a entrepris la continuation des *Akten*. — C. Wirz publie les textes *in extenso* (d'après les Arch. vatic., les biblioth. et archives de Rome, Naples et Florence). Très important pour l'histoire de Schinner, pour Marignan.

214. *Amtliche Sammlung der ält. eidgen. Abschiede*, p. p. Segesser. Le t. III, I (Zurich, 1858) va de 1478 à 1499; le III, II (Lucerne, 1869), de 1500 à 1520 (l'année 1494 à III I, p. 445). Analyses détaillées et systématiques des recès, avec citations partielles. La partie II surtout est importante, pour la guerre de 1513 : traité de Dijon; instructions *(in ext.)* du roi à Humbert de Villeneuve et Jean Bessay. Appendice : traité des Valaisans avec Louis XII, 1500; traités d'Arona, 11 avr. 1500; de Genève, 7 nov. 1515; paix perpétuelle du 29 nov. 1516. Index à chaque partie (Mol. *4781*).

215. Etterlin (Petermann) le jeune. *Kronica von der loblichen Eydtgnossenschaft*... Bâle, 1507 (réimpr. 1752). Va jusqu'en 1507, mais très sec à partir de 1490.

Ouvr. à cons. : Wyss (Georg. v.), *Op. cit.*,

216. Anshelm. *Die Berner Chronik* (Molinier, *4778*). 1494 commence à la fin du t. Ier; t. II, 1495-1506; III, 1507-13; IV, 1514-22; V, 1522-6; VI (partie inédite dans l'éd. de 1825-33), 1526-36. Il connaît Gaguin et Velliet; il insère des mandements impériaux, des lettres de Louis XII, de Louise de Savoie et des ambassadeurs français. La comparaison de ses pièces d'archives (chargé d'écrire l'histoire de la ville en 1529) avec les *Abschiede* établit la valeur de son travail. Il dépasse de beaucoup le cercle bernois et s'essaie à l'his-

toire universelle. Rôle des Suisses en Italie, guerre de Dijon. Il est avant tout impérialiste, par suite peu favorable à la France, et cependant antipapiste (comme zwinglien).

Voy. Wyss, *op. c.*

217. Tschudi. *Chronicon Helveticum* (Molinier, *4774*). On sait qu'il fut au service militaire de France en 1536, et qu'il travailla aux Archives de Baden, de Thurgovie, etc. Il a laissé des fragments importants pour la période 1470-1509. Erudit, laborieux, servi par une immense correspondance, mais artiste, capable d'arranger un peu les faits.

218. Bonivard (François). *Les chroniques de Genève* jusqu'en 1530 (dernière éd. p. Revilliod, Genève 2 vol., 1867). Né à Seyssel en 1493, mort en 1570, le célèbre prieur de St-Victor, poète, fait prisonnier en 1519, enfermé à Chillon de 1530 à 1536, écrit après 1544 sur l'ordre du Conseil. Il s'entoure des chroniques antérieures, on lui fournit des copies d'archives, il a Froment pour secrétaire. Il a des goûts d'exactitude et de clarté, mais le ton est celui d'un pamphlet.

219. Savyon. *Annales de la cité de Genève* jusqu'à 1527, attribuées à J. S., syndic. Genève, 1858, in-8°.

Voy. aussi, sur ce chapitre, Molinier, *4779, 4787, 5466, 5467.*



VII

SOURCES ESPAGNOLES

Inutile de rappeler que, de 1494 à 1515, c'est sur tous les points à la fois que l'Espagne se trouve en contact, et le plus souvent en conflit, avec la politique française. Ferdinand d'Aragon, le grand politique de l'époque, est l'héritier des Aragonais de Naples. Contre la maison de Foix, il opère la réunion de la Navarre (voy. P. Boissonnade, *Histoire de la réunion de la Navarre à la Castille*, Paris, 1893). Sa fille épouse le chef de la maison de Bourgogne. Enfin il réussit à se faire désigner comme l'exécuteur des sentences pontificales contre le schismatique Louis XII.

Les sources espagnoles présentent ce trait commun d'être toutes des panégyriques en l'honneur des rois catholiques. Il importe donc de les manier avec précaution. Mais, le plus souvent, les plus humbles chroniqueurs contemporains ont utilisé des pièces originales.

220. *Calendar of Letters... relating to the negociations between England and Spain*, 1485-1544, 7 t. (13 vol.), 1862-99, p. p. Bergenroth (I-II), D. Pascual de Gayangos (III-VI), Gayangos et Martin A. S. Hume (VII). Extrait des archives de Simancas, du fonds K des Archives nationales (les cotes ne correspondent pas toujours au classement actuel), des collections de Gayangos, des Archives de Bruxelles et de Vienne. Bergenroth (introduction générale du t. I[er] sur les Archives de Simancas) donne des analyses résumées, mais exactes; Gayangos (a utilisé l'immense collection de copies préparées jusqu'en 1556 par Bergenroth), presque des traductions, mais peu fidèles. Le dernier vol. a été préparé par Gayangos, mais l'introduction est de Hume. — I, 1485-1509 (rôle de Ferdinand pendant l'expédition de Charles VIII). — II, 1509-25 (lettres de Ferdinand). — Supplément aux 2 volumes. — III 1, 1525-6. — III 2, 1527-mai 1529. — IV 1, 1529-30. — IV 2, 1531-3 (en deux volumes). —

V 1, 1534-5. — V 2, 1536-8. — VI 1, 1536-42. — VI 2, 1542-3. — VII 1, 1544 (Molinier, *5456*).

221. P. Boissonnade. *Histoire de la réunion de la Navarre à la Castille*, 1893, in-8°. Pièces inédites nombreuses : lettre de Charles VIII sur le mariage de Catherine de Foix ; instructions des ambassadeurs navarrais en Espagne, espagnols en Navarre ; traité de Medina del Campo ; lettre de Louis XII au connétable de Navarre ; lettres de Maximilien ; bulles *Pastor ille cœlestis* et autres ; lettres de Louis XII aux rois de Navarre, 1512-3, etc. Un grand nombre d'autres pièces analysées dans le texte de l'ouvrage.

222. Martire (Pietro) d'Anghera. Né à Arona en 1457, mort en 1526, cet Italien est considéré comme un historien espagnol. Secrétaire du gouverneur de Rome, il va, dès 1487, en Espagne, assiste à la chute de Grenade, devient prêtre, est attaché à la Cour des Rois catholiques comme précepteur des jeunes nobles, en 1501 ambassadeur en Egypte. Ses œuvres, le *De orbe novo* (si important pour l'histoire de la découverte de l'Amérique), la *Legatio babylonica*, donnent l'idée d'un homme intelligent, cultivé, curieux. Intéressantes pour nous sont ses lettres, *Opus epistolarum* (Milan, 1530, Amsterdam, 1670 et 1674), qui vont de 1488 à 1526. On a révoqué en doute leur authenticité, au moins les a-t-on accusées d'être fortement remaniées (Ranke, Hallam, Gerigk ; M. Mariéjol croit qu'elles sont seulement mal datées). Il ne me paraît pas douteux que ce sont moins des lettres provenant d'une correspondance réelle que des mémoires en forme de lettres ou, comme dit Ranke, « non pas seulement des lettres, mais un *opus epistolarum* ». Elles sont rangées chronologiquement, aucun événement n'y manque ; elles sont *trop* intéressantes, trop complètes, trop prophétiques (en nov. 1493, Pierre Martyr *prévoit* tout ce qui va suivre). Certaines lettres ont évidemment été écrites après coup, et pas toujours très adroitement : *aux ides.* (13) *de décembre 1494*, Martyr sait déjà, en Espagne, que Charles VIII est entré à Rome (le 31 !) et que le roi de Naples a fui en Sicile ! Ceci n'empêche pas l'*Opus* d'être une des sources les plus importantes. Martyr a eu des emplois à la Cour, il a été interprète du cardinal Adrien, il a connu Gattinara. Il recevait des correspondances d'Allemagne et d'Italie (son frère au service de Venise). Des erreurs sur les événements de France (Dijon,



1513, confond la Trémoïlle et la Palice). Sa partialité contre la France est manifeste.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — H. Heidenheimer, *Petrus Martyrus und sein* Opus epistolarum. Berlin, 1881. — Gerigk. *Das* Opus epistolarum *des P. M., ein Beitrag z. Kritik der Quellen des ausgeh. 15 u. Beginn. 16 J.*, Brunswick, 1881. — J.-H. Mariéjol, *P. M. d'A., sa vie et ses œuvres*, Paris, 1887.

223. Çurita (Geronimo) ou Zurita 1512+1581. *Coronista* (historiographe) d'Aragon depuis 1549. Une ordonnance de Philippe II lui ouvre les archives des villes et abbayes. Il achève, en 1579, sa *Historia del rey D. Hernando el Catholico, de las empresas y ligas de Italia* (Saragosse, 1580 ; forme le t. Ve des *Anales de la Corona de Aragon, 714-1516*, Saragosse, 1562-80 et 1610-21). Ce livre est fait avec les rapports des ambassadeurs, généraux, etc. ; il a, suivant le mot de Ranke, « la véracité du diplôme ». Malgré sa date tardive, Çurita présente donc la valeur d'une source. Il arrive à Çurita de donner, sans s'en douter, trois fiches différentes sur le même fait en trois endroits différents. Il laisse en blanc les passages illisibles des documents. Bien qu'il admire la monarchie absolue et qu'il soit peu papiste, il n'altère jamais un fait. — Détails sur Charles VIII à Rome, la Ligue de 1495, la guerre de 1512-3. — Vicente Blasco de Lanuja lui donna une suite jusqu'en 1618 (Saragosse, 1630).

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — P. Boissonnade, *Hist... de la Navarre*.

224. Heros (Martin de los). *Historia del conde Pedro Navarro (Docum. ineditos*, t. XXV-XXVI). Documents sur ce curieux personnage qui passa au service de France.

225. Pulgar (Molinier, *4844*). Appendices de l'éd. des *Crónicas*, t. III : continuation par un anonyme (qui doit être l'éditeur de 1780), qui ne connaît guère à fond que les événements de 1512. Rodomont et papimane.

226. Nebrissensis (Antonius-Ælius) ou Lebrija. Son histoire s'arrête à 1485, mais son *De Bello Navariensi* (Schott, p. 906 et suiv.) va jusqu'en 1512. Vrai pamphlet contre les schismatiques, Louis XII et



le cardinal d'Amboise ; éloge de Ferdinand, défenseur de la foi. Détails sur les Beaumont et les Grammont.

Ouvr. à cons. : P. Boissonnade, *Hist... de la Navarre.*

227. Gomez (Alvar) Castro de Toledo. *De rebus gestis à Fr. Ximenio Cisnerio ll. VIII* (Schott, *Hisp. illustr.*, I, 927). A surtout utilisé ses prédécesseurs, mais sa documentation (Archives des cathédrales de Tolède et d'Alcala et de la chambre du roi), ses conversations avec un serviteur de Ximénès lui donnent de la valeur en ce qui concerne le cardinal. Il est purement espagnol.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.*

228. Herrera (Antonio de). *Commentarios de los hechos de los Españoles, Franceses y Venecianos in Italia... 1281-1559.* Madrid, 1624, in-f°.

229. Bernaldez (Andres), curé de los Palacios de 1488 à 1513. *Historia de los reyes Católicos* (éd. en 1870 et *Crónicas*, III, p. 567). 1494 au ch. CXXXVI ; s'arrête à sept. 1513. A connu des personnages importants, recueilli des pièces (lettre des Vénitiens au pape ; lettres de Ferdinand au doyen et à l'archevêque de Séville sur le schisme, sur la conquête de la Navarre, sur Novare ; liste des morts de Ravenne, etc.). Il écrit peu après les événements, semble s'être d'abord arrêté en 1507, puis s'est remis à prendre des notes, dès lors très développées. Il juge Charles VIII d'après la version des Borgia ; il est très favorable à Louis XII jusqu'à la rupture de celui-ci avec Ferdinand. Naïf et sincère, très catholique et très espagnol. (Molinier, *4845*.)

Ouvr. à cons. : P. Boissonnade, *Hist. ... de la Navarre.*

230. Carvajal (Galindez). *Anales breves de los reyes cathólicos... Documentos...* t. XVIII, p. 227 et ss., réimpr. de l'éd. princeps de 1787). Conseiller des « rois » Ferdinand et Isabelle, puis de Jeanne et de Charles, il note année par année (1494, p. 284), les « lieux » où séjournèrent les rois ; il insère dans ces itinéraires un très petit nom-



bre de nouvelles politiques. Il est assez peu renseigné pour faire mourir Charles VIII, le *Cabezudo*, en mai 1499, et pour croire que Jules II succède immédiatement à Alexandre VI. Rares nouvelles d'Italie (mort de d'Aubigny, Ravenne); davantage sur les affaires de Navarre et le schisme de Louis XII, sur Germaine de Foix. Après ses « séjours », vient un récit plus détaillé des temps qui ont précédé et suivi la mort de Ferdinand, 1516-1518 : ch. XI sur la Navarre, ch. XVIII, traité de Noyon et conférences de Montpellier.

Edd. : dans *Documentos ined.*, t. XVIII et *Autores españoles*, *Crónicas*, t. III.

Ouvr. à cons. : P. Boissonnade, *Hist... de la Navarre*.

231. A. Luchaire. *Alain le Grand, sire d'Albret*, 1877 (voy. n° 52).

232. *Anales de Navarra* jusqu'en 1521 (Pampelune, 1684-1709), rédigées pour les 4 premiers t., par le jésuite J. Moret (1615-1705) et pour le 5e par Aleson. Moret avait réuni beaucoup de pièces. — Voy. P. Boissonnade, *Hist... de la Navarre*.

— Sur le Portugal, voy. Mendes Leal, *Corpo diplomatico portuguez*.

Sur ce chap., voy. encore Molinier, *4846*, *4847*, *4852*.

VIII

SOURCES ANGLAISES

Pour les *Calendars* de Henri VIII et la *Commission of historical mss.*, voy. à Louis XII.

Du traité d'Etaples (1492) à la mort de Charles VIII, la politique de l'Angleterre n'a que très peu influé sur celle de la France. Henri VII, toujours maître de Calais, rêve toujours de pénétrer en Bretagne, en Guyenne, en Picardie. Mais il se laisse facilement apaiser à prix d'or. Il ne commencera à se préoccuper des affaires d'Italie qu'après l'avènement de Louis XII. Il entrera dans la ligue de 1499 contre Ludovic, et il sera sur le point, en 1505, de marier son fils à Marguerite d'Angoulême. Il adhère à la ligue de Cambrai.

Henri VIII trouve une Angleterre fortement unie, centralisée dans la main du pouvoir royal. L'archevêque d'York, nommé cardinal par Jules II, l'entraîne dans la croisade contre le roi schismatique. Il prend au sérieux son titre de « roi de France », et c'est en sa faveur que fut signée la bulle déliant les sujets de Louis XII du serment de fidélité.

Il joue un rôle capital dans la grande coalition de 1513; il agit d'accord avec Maximilien devant Thérouanne. Sur ses derrières, la France s'est ménagé l'alliance écossaise; mais le roi d'Ecosse est tué à Floddenfield. Henri VIII est alors l'intime allié de Marguerite d'Autriche, qui revendique âprement l'héritage bourguignon. Subitement, il se rapproche de Louis XII, si complètement qu'il lui donne sa sœur en mariage.

233. GAIRDNER. *Letters and papers illustrative to the reign of... Henry VII* (*Rer. brit. SS.*, XXIV, 1 et 2, Molinier, *5441*; notre période commence par l'année 1496, 1 p. 101, et 2 p. 57). 1re partie : Négociations avec Maximilien, 1503 ; lettre de Louis XII à



Henri VII, 31 août 1506; affaire de Gueldre, lettres à Marguerite d'Autriche. Instructions et correspondance de Wolsey. — 2° partie : Instructions au roy d'armes envoyé en France, 10 août 1494, pour remercier Charles VIII de son offre d'assistance contre Perkin Warbeck; nouvelles de la Cour de France, 1502; instructions de Louis XII à lord Herbert, 1505 (projet de mariage de Henri VII avec Marguerite d'Angoulême).

234. André (Bernard), de Toulouse (Molinier, *5440*), historiographe et poète lauréat de Henri VII, précepteur du prince de Galles. *Historia regis H. VII* (p. p. Gairdner, *Rer. brit. SS.*, *Memorials of King H. VII*, 1858), la seule histoire strictement contemporaine, commencée en 1500, achevée en 1502 ou 1503. Elle s'arrête en 1497, et les dernières années (1494 manque) sont très maigres. André avait écrit, à la suite de son histoire, des Annales. Mais nous n'avons (Gairdner, *Op. cit.*) que deux années : la 20° d'Henri VII, 1504-5 (rapports amicaux avec le card. d'Amboise; médiation entre Ferdinand et Louis XII), et la 23°, 1507-8 (pirates bretons; guerres d'Italie et de Gueldre; mort de don Frédéric). Le ton est d'un panégyrique. — En vers, *Les Douze triomphes de Henry VII* (ibid., p. 130), comparé à Hercule. Je serais disposé à lui attribuer la *Deploration de République sur la mort de Henry VII*, 237.

Ouvr. à cons. : Thuasne, *Gaguini ep.* p. 348, n. 3.

235. *Calais (Chronicle of)*, 1485-1540, p. p. J. Gougg Nichols (Camden Soc.), Londres, 1846. L'auteur Richard Turpyn est un bourgeois de Calais, originaire du Leicestershire, mort entre 1541 et 1545. La chronique va des p. 1 à 49. Les appendices (extr. des Mss. Cotton et Harley) : liste des personnages qui ont assisté au mariage de Louis XII et de Marie; lettres du roi et des lords du Conseil sur le Drap d'or; ambassade de Wolsey, 1527; entrevue de 1532.

236. *Hall's cronicle*, de Henri IV à la mort de Henri VIII. Londres, 1548, in-f°. Quelques détails sur l'histoire de François Ier (captivité).

Edd. : Londres, 1550, in-f°; 1809, in-4°.

237. *La deploration faite par republique pour lamort du catholique roy Henry Dengleterre*. Réimpr. Duplessis, Chartres.



18.., d'après *La grande et merveilleuse prophétie... des 33 docteurs*, 1517, in-4°. Sans intérêt.

238. VIRGILE (Polydore). *Anglica Historia* (Molinier, 5442). Bâle, 1534, 1535, 1556; Gand, 1557; Bâle, 1570; Leyde, 1649, 1651. Livre XXVI et dernier (1494, p. 580 de l'éd. 1534), s'arrête à 1508. Résumé rapide des guerres d'Italie, dans un esprit hostile à Sforza. Ecrit entre 1512 et 1524. Mal renseigné (appelle Claude *Anna*); annaliste peu utile.

239. BACON (Francis). *The historie of the raigne of King Henry VII*. Londres, 1622, in-4°. Pas de développement sur la politique étrangère.

240. Ecosse. *Calendar of Documents relating to Scotland*, conservés au P. R. O. de Londres, p. p. Joseph Bain. Le t. IV (1888) va de 1357 à 1509.

241. *Hamilton papers*. Lettres et papiers sur les relations de l'Ecosse avec l'Angleterre au XVI[e] siècle (dans la série du *Scottish Record*), p. p. J. Bain. I, 1532-43; II, 1543-90.

242. SCOTLAND (Register of the privy council of), p. p. J. H. Burton et D. Masson, 1877-95 (Scottish Record publications), 1[re] série, 14 vol. : I, 1545-69; II, 1569-78; III, 1578-85; IV, 1585-92; V, 1592-99; VI, 1599-1604; VII, 1604-7; VIII, 1607-10;... XIV, addenda, 1545-625. Les relations entre la France et l'Ecosse, l'histoire de Marie Stuart ne permettent pas de négliger cette collection.

DEUXIÈME SECTION

IX

DÉTAILS DE L'HISTOIRE DE CHARLES VIII

On devrait donner sous ce titre un éphéméride de Charles VIII. Mais, pour le faire complet, il eût fallu, à propos de chaque événement, citer à nouveau les documents signalés dans les chapitres antérieurs, disloquer les recueils les plus importants, par exemple les *Lettres de Charles VIII*. Un tel procédé aurait grossi démesurément, et peu utilement, ce fascicule.

En principe, nous nous sommes donc limité à des pièces rares, à des œuvres uniquement consacrées à un événement ou à un très petit nombre d'événements voisins, à des fragments de correspondances contenus dans des recueils où l'on n'aurait pas, tout d'abord, l'idée de les aller chercher, etc. Mais il reste entendu que le lecteur, désireux de se documenter sur Fornoue, le siège de Novare, etc., ne devra pas se contenter de ce qu'il trouvera en ce chap. IX ; il se reportera aux indications données, par exemple, à *Sources mantouanes, milanaises, vénitiennes*, aux *Chroniques françaises* et aux *Documents*.

1° *Les prophéties.* — L'un des moyens employés par les partisans de l'expédition pour la rendre populaire, c'est de soutenir que la victoire de Charles VIII a été annoncée longtemps à l'avance par des prophéties. L'idée que les Turcs seront un jour chassés de la Grèce et de la Terre-Sainte par un roi franc est d'ailleurs ancienne (voy. *Mantuanus* n° 178). Les « prophètes » de 1494 y mêlent habilement un exposé des droits du roi sur Naples. — Cette transformation de la prophétie en moyen de propagande politique se retrouvera en Allemagne : Seb. Brandt, *Revelatio Methodii* (Bâle, 1516, mais la préface est de 1497) : le dernier roi d'Allemagne battra les infidèles et déposera sa couronne au pied du Golgotha, après quoi viendra la fin du monde. Ces préoccupations eschatologiques sont absentes des prophéties françaises. Du même, *De origine et conservatione*

bonorum regum et laude civitatis Hierosolymae cum exhortatione ejusdem recuperandae. Bâle, 1495. — Parmi les « prophètes », nous mettons naturellement à part Savonarole (voy. Vc *et infra*).

243. Guilloche. *Bourdelois, La prophecie du roy Ch. VIII*, p. p. de la Grange, Paris, 1869. Composée en 1494, peu après le 1er juin, par un inconnu qui avait assisté au sacre de Charles VIII et qui avait été en Italie. Œuvre de propagande dirigée contre les Aragonais et contre Pierre de Médicis, éloge du cardinal de la Rovère. Il annonce la conquête de Naples, puis celle de Constantinople et la monarchie universelle.

Ouvr. à cons. : Foncemagne, *l. c.*; Zeller, de Cherrier.

244. Michel (Jean). *Falx atque divinum, horrendumque et formidandum brachium Dei*... S. l. n. d., in-4°, 4 ff. (B. N. L b 28/27). *La prophecie, vision et revelacion divine*... S. l. n. d., in-4°, 6 ff. (Lb 28/32) et la Pilorgerie, p. 431. Prophétie (du médecin du roi ?) qui promet à Charles VIII « prospérité et victoire, nouvelle réformation du siècle et recouvrement de Jérusalem ».

Ouvr. à cons. : Foncemagne, *l. c.*

245. Marulli (Michaelis Tarchianotæ) *Constantinopolitani epigrammata et hymni*. Impr. à Strasbourg en 1509, mais renferme une exhortation à Charles VIII.

246. *Angeli anachoritae, ex heremo Vallis Umbrosae, ad patricios et populum florentinum apologia, in qua perpetua unione cum Carolo rege Franciae eisoptata respondet quibusdam incredulis qui curiosius examinaverant et triverant sensum ipsius ad eos litterarum de felicitate et victoria et triumpho quae debeat habere christianiss. princeps Dei Carolus max., imperator Graeciae et Orientis a Jesu Christo constitutus*... S l. n. d. Cette lettre latine, cataloguée Lb 28/26 rés., est absente de la B.N., ainsi que celle dont parle le titre et des lettres latines adressées à Charles VIII par le même Angelo Fondi, moine bénédictin de Vallombrosa près Florence. Mais les idées en sont reproduites dans une lettre italienne au peuple florentin *Angelo peccatore Anachorita... desidera che li Magnifici signori*... (D 6188 rés.), datée du 1er janvier 1496 (on voudrait pouvoir lire 1495). La



victoire de Charles VIII sur les Turcs y est prédite par l'Apocalypse. — Du même : *Epistola del romito di Valembrosa ad Papa Alex. VI* (Lb 28/41 rés.), 29 fév. 1496 (même observation), supplie le pape de prendre Charles VIII en sa protection, et s'appuie sur les prophéties de sainte Brigitte. — Nous verrons plus tard ce même personnage se tourner contre le schismatique Louis XII.

2° *Préparatifs de l'expédition* (voy. Molinier, *5647*, *ad finem*).

247. *Legatio Gallicana de expeditione italica regis Fr. Caroli VIII*. (Godefroy, p. 238-251). Delaborde a établi sans réplique que cette collection des discours soi-disant tenus par d'Aubigny et ses collègues aux différentes puissances italiennes et des réponses qui leur auraient été faites est un travail d'école, où abondent les erreurs chronologiques (voy. Molinier, *5644*).

248. Briçonnet (Robert). *Oratio habita pro parte X^mi Regis contra Maximiliano... apud Meminghen Germaniae oppidum 1494* (dans *Ep. et orationes*, f° 18 v°, de Guillaume de la Mare, qui l'a sans doute rédigée) : proposition de paix et d'alliance contre les musulmans.

249. Naples (Pièces sur les droits du roy à). Godefroy, p. 675 et 683.

250. *Dispaccio della corte di Napoli a Aless. VI circa la venuta dei Francesi in Italia*, écrit par Giov. Pontano, 17 janv. 1494 (dans Villari, *Savon.*, t. II, p. xliii-liv).

251. *Instructions à d'Urfé, etc. allant à Gênes*, 4 mai 1494 (Dupont, Commynes, II, 370, d'ap. les pap. Fontette).

252. Lettre de Pierre de Médicis à Dionigi Pucci, Florentin habitant Naples, 6 mai 1494 (sans les *Documenti* de Pitti, p. 343 et ss.) : nouvelles de France politique aragonaise de Piero.

253. Lettres du duc de Ferrare au roi, 13 fév., 24 mars, 3 avril, 27 mai, 19 juill., 25 oct., 26 oct., 25 nov. 1494 (Append. i-v et viii-ix aux *Lettres* de Pélicier). — Voy. plus loin pour les lettres du même en 1495.

254. *La proposition faite au pape de par le roy* (L b/28, 1 rés.), signée Anthonius de Ture, suivie de « Nouvelles lettres datées du xx. jour de may » annonçant le départ du roi et rappelant les prophéties de sainte Brigitte. Le Turc donnera sa fille au dauphin, le



roi recouvrera Constantinople et la Terre-Sainte, et « se pourra faire seigneur de tous les crestiens ».

255. Charles-Orland (Instructions pour la garde de Msr le Dauphin). Impr. par Vatout, *Résidences royales : Amboise*, 1845, in-8.

256. Naples (Préparatifs financiers de l'expédition de). Godefroy, p. 683, 688.

257. Emprunt forcé à répartir sur Troyes, Reims, Chartres, Langres, Laon, Amiens, Beauvais, Meaux. Amboise, 5 mars 1494 (inexact. daté 1495 dans A. de Reilhac, *Jean de Reilhac, secrétaire ... des rois Charles VII, Louis XI et Ch. VIII. Documents p. s. à l'hist. de ces règnes 1455-99*. Paris, 1886, 2 vol.)

258. Rapport de Nicolas Fauvel et Jacques Groult, échevins d'Amiens, de leur députation à l'Assemblée de Lyon (Champollion-Figeac, *Mél. hist.*, II, 477). Le chancelier leur a fait un exposé complet de la situation politique (25 avril. Voy. Molinier, *5649*).

259. Assiette du subside voté par l'Assemblée des Etats tenue au Puy, 16 mai 1494, pour le voyage de Naples (*Hist. du Lang.*, t. XII, n° 124).

260. *Descriptio apparatus bellici regis Francie Karoli* (Maz. 1071/8 Réimpr. par DD. Martène et Durand, *Voyage litt.*, t. II, *sub fine*, d'apr. un ex. de la cathédrale de Tournay). La plaquette contient une reproduction du manifeste de Florence et des traductions latines de quelques documents cotés à la Bibl. nat., Lb. 28/21, antérieurs à juin, plus une pronostication. « Texte peu digne de foi », dit de Maulde, *Louis XII*, III, 59, n. 1.

261. Lettre de Piero de' Medici à Dionigi Pucci, Florentin habitant Naples, 6 mai 1494 : nouvelles de France, politique aragonaise de Piero (Pitti, *Documenti*, p. 343 et ss.).

262. Paléologue (André). Cession de ses droits à Charles VIII, 6 sept. 1494. Texte (d'après la minute originale aux Archives vaticanes) et traduction dans Foncemagne, *Eclaircissements historiques sur quelques circonstances du voyage de Charles VIII...* (*Acad. Inscr.*, XVII, 539-78). C'est Péraud, l'évêque de Gürk, qui avait traité, mais il est probable que la minute n'a jamais été ratifiée.

263. Lettre du duc de Lorraine au roi, 6 août 1494 (*Lettres de Ch. VIII*, append., vi).



3° *Histoire détaillée de l'expédition.*

264. Guillaume Briçonnet à Bourbon, de Quiers, 8 sept. 1494, passage de Ch. VIII en Savoie, Piémont et Montferrat. — L'évêque de Concordia et le protonotaire Flores à Mme de Bourbon, de Tours, 3 oct. ; protestation du pape pour la conservation des droits de l'Eglise sur Naples (pièces de *Ch. VIII* de Godefroy, p. 689 et 683). — Anne de France au chapitre de Montbrison, 28 oct. : demande des prières pour le succès de l'expédition (*Preuves* de la Mure, n° 131).

265. Bulletin de l'armée, d'Asti à Sarzana. La Pil., p. 84.

266. L.-G. Pélissier, *Sur quelques épisodes de l'expédition de Ch. VIII...* (*R. h.*, 1900, I, p. 302).

267. Ficinus (Marsilius), 1433 † 1499. Le célèbre philosophe platonicien n'a droit à être nommé ici que pour avoir composé une *Oratio ad Carolum magnum Gallorum regem* (liv. XII des *Epist.*, t. I, p. 984, des *Opera* de Paris 1641). Il y souhaite à Charles VIII la bienvenue dans Florence, et le considère comme un envoyé de Dieu pour régner sur le monde par la paix et chasser les Turcs de Jérusalem.

268. *La noble et excellente entrée du Roy nostre sire en la ville de Florence qui fut le XVII. jour de novembre l'an 1494.* S. l. n. d., 4 ff. 4° goth. (Fontanieu, t. CXLIX).

269. *Datum Florentie die XXII mensis novembris 1494* (traduct. franç. dans la Pilorgerie, p. 101). Manifeste de Charles VIII, où il représente son expédition comme une simple préparation à la croisade, et proteste contre la conduite du pape (B. N. Lb 28/21 rés.)

270. *Convenzione della Repubb. Fiorentina con C. VIII*, 25 novembre 1494. Texte et comment. de G. Capponi dans les *Documenti* de Pitti, p. 348 et ss. — Voy. aussi *Arch. st. it.*, 1re s°, I 363, Ve, XVI, 88 et Thuasne, *Rev. hist. diplom.*

271. Benivienus (Hieronymus), c'est-à-dire Savonarole. *Compendium revelationum inutilis servi J. C. fratris Hieronymi de Ferraria...* Florence, oct. 1495. Autobiographie. Eloge de Charles VIII ; Pise et la révolution de Florence. Résume ses sermons, raconte son entrevue avec le roi à Pise, donne en latin la harangue qu'il lui adressa en italien, en nov. 1494.



272. Portioli (Attilio). *Nuovi documenti su G. Savonarola*, en partic. sur l'entrée de Charles VIII à Florence (*Arch. st. lomb.*, I).

273. *Extraits du Priorista di Agnolo e Fr. Gaddi* sur la venue de Charles VIII (*Arch. st. it.*, 1re sie, IV, II, 41, en appendice à Acciaioli). Francesco écrit quelques mois seulement après l'événement. Il y assista et adressa même une courte harangue au roi, qu'il juge avec une certaine sympathie. Il a lu les lettres de Charles VIII à la République. Peu de détails sur les négociations de Soderini et de Capponi ; muet sur le rôle prêté à ce dernier par Pitti.

274. Les officiers du roi à Mouzon aux capitaines, etc., de Reims, 20 déc. 1494 : hostilités sur la frontière du Luxembourg (*Lettres de Ch. VIII*, Append. x).

275. J. Calmette. *La légation du card. de Sienne auprès de Ch. VIII*, 1494 (*Mél. Ec.* 1902, août-déc.). Publie huit lettres intéressantes sur la politique et les terreurs d'Alexandre VI.

276. *L'entrée du roy nostre sire à Romme*. Lettre du roi à Bourbon, 12 janv. *S'ensuyt la rescription que a faicte Mgr le duc de Bourbon à Mgrs de l'ostel de la ville de Paris*, de Moulins, 23 janv. *S'ensuyt comme les cardinaulx viendrent parler au roy* (Lb 28/1). — La Pilorgerie, p. 144. — Dupont, collat. sur l'original, p. 364.

277. Gonon. *Séjours de Ch. VIII à Rome*, 1494, extraits de la « très curieuse... histoire ». Lyon, 1842, in-8°. — Mêmes réserves à faire que pour les autres productions de cet écrivain.

278. Montre d'armes passée à Rome par Louis de la Trémoïlle, 14 janv. 1495 (*Rev. soc. sav.*, 4e sie, X, 4).

279. *L'appointement de Rome avec les lettres du Roy*, du 17 janvier (Lb 28/1). — Dupont, *Preuves*, p. 375. — La Pilorgerie, p. 152.

280. *La messe pontificale* (Fontanieu, cxlix. — Dupont, p. 387. — La Pilorgerie, p. 155).

(Voy. de Foncemagne, *Acad. Inscr.*, XVII, 568).

281. Lettre de l'évêque de Saint-Malo à Robert Briçonnet, de Percy à Hus de la Muce (8 janv. 1495), de Saint-Malo à la reine (13 janv.) du bâtard de Bourbon (id.). — La Pilorgerie, p. 129, 131, 134, 141.

282. Jouan (lettre du capitaine dom) au card. de Saint-Malo, de Tagliacozzo, 9 janv. 1495.

283. Thuasne. *Djem Sultan 1459-95*. Paris, 1892, in-8°. Nom-



breuses pièces sur cet incident célèbre. Bref au roi du 20 mars 1494; relation de l'évêque de Velletri à la balìa de Florence, 31 janv. 1495. (Molinier, *5341* et *5346-5352*).

284. Saad-eddin. *Aventures du prince Gem* (Molinier, *5346*). P. 170 du *J. As.*, 1826. L'expédition de Charles VIII a pour but la délivrance de Zizim, en second lieu la conquête des pays de l'Islam. Saad-eddin croit que Rome a été assiégée vingt jours. Il est surtout renseigné sur la marche de Rome à Naples.

285. Alexandre VI. Bulle adressée à Charles VIII, trouvée sur le champ de bataille de Fornoue, p. sans date par Baluze. Dans Malipiero, *Annali veneti* (*Arch. st. Ital.*, VII, 1 p. 371), donnée comme du 1er février 1494; placée à cette date, elle prouverait la duplicité du pape. Mais Delaborde (*Un épisode des rapports d'Alexandre VI avec Charles VIII*, dans *Bibl. Ec. Ch.*, 1886) a démontré qu'elle est du 1er fév. 1495.

286. Louis d'Orléans à la duchesse de Savoie, d'Asti, 2 (?) février 1495. (*Lettres de Charles VIII*, Append. XII.)

287. Liebenau (Teod. di). *Il duca d'Orleans e gli Svizzeri nell'a. 1495* (*Arch. st. lomb.*, XVI, 607).

288. Marguerite d'Alençon au Parlement de Paris, 7 févr. 1495 (*Lettres de Charles VIII*, Append. XIII).

289. *La prinse et réduction de Naples*... Lettres du roi des 9, 11, 12, 14 février. (Lb 28/1. — Dupont. p. 390, collationné sur une copie ms. contemporaine. — La Pilorgerie, p. 176; voy. aussi, p. 193.)

290. *S'ensuyt la desolation de la ville de Napples*, s. l. n. d. [1495], 4 ff. goth., complainte mise dans la bouche de la ville. (Ye 3842 rés.)

291. *S'ensuyt l'entrée et couronnement du Roy nostre sire en sa ville de Naples*, 22 fév. 1495 (Dupont, p. 402, en donne une éd. faite à Tours, plus une lettre de Charles VIII sur cette entrée, p. 400. — Godefroy, p. 716. — La Pilorgerie, p. 198).

292. Lettre de Charles VIII, de Naples, 20 février 1495, à l'archevêque d'Embrun et à Jean Rabot, alors à Rome (*Vie de Jean Rabot*, p. p. Gariel, p. 26, et Godefroy, p. 716. Récit de l'entrée à Naples. Il charge ses deux agents de transmettre au Saint-

Père une lettre qu'il lui a écrite à ce sujet, et mande Rabot près de lui (Pélicier, t. V, p. 265).

293. Capitulation de Naples, 5 mars 1495. P. p. Volpicella, *Diurnali di Giacomo Gallo*, et par de Boislisle, *Est. de Vesc*. p. 230.

294. *Louenge de la victoire et conqueste du royaume de Napples. Avec les piteux regrets et lamentation du roy Alphonce*. S. l. n. d. [1495], 7 ff. 8° goth. Chronique rimée de l'abdication d'Alphonse et du court règne de Ferdinand. Allusions à la croisade (Ye 1055).

295. *Les regrets et complaintes du roy Alphonce d'Arragon à son partement de Naples*. S. l. n. d. (et la Pilorgerie, p. 434).

296. *Lettres nouvelles de Naples*, 20 mars 1495. La Pilorgerie, p. 450.

297. Lettres sur les Français à Naples, 1495, p. p. B. Fillon, *Arch. de l'Art fr.*, t. I, p. 275.

298. Chanson napolitaine sur le départ de Charles VIII (Boislisle, *Est. de Vesc*, p. 271).

299. Mastrojanni, *Sommario degli atti della cancelleria di C. VIII a Napoli* (*Arch. st. nap.*, XX, fasc. 1 et 4).

300. Chieregatus (Leonellus). *Oratio coram Alex. VI in publicatione confœderationis initae inter ipsum ac Romanor. et Hispaniae reges*. S. l. n. d. (le discours a été prononcé aux Rameaux de 1495, par l'évêque de Concordia). La ligue est naturellement décrite comme une union pour la paix et la croisade, union ouverte à tous les souverains, en particulier au roi Très-Chrétien.

301. Ordonnance de Charles VIII sur les cessions d'offices, Naples, 19 mars 1495 (de Maulde, *Louis XII*, t. III, 431-5).

302. *Marino Caracciolo au marquis de Mantoue*, Naples, 13 avril (App. à la *Ritirata* d'A. Segre).

303. Lettres de Louis d'Orléans, d'Asti, 14-23 avril 1495 (Godefroy, *Charles VIII*, 700-2 ; Dupont, Commynes, III, 418-9 ; La Ferrière, *Deux ans de Mission*, p. 11 ; et surtout de Maulde, *Louis XII*, III, 155-64).

304. *Les lettres nouvelles envoyées de Napples...* (Lb. 28/1). Le roi à Bourbon, 9 mai, *S'ensuyvent les compagnies de gensdarmes ordonnez pour rentrer en France... et pour la garde du royaulme de Napples* (La Pilorgerie, p. 260 et 274). — Bourbon aux généraux des finances : envoi de 6000 l. au duc d'Orléans. Moulins, 10 mai (la Mure, II, 440 n. 1).



305. Délibération du Sénat de Venise, 4 mai 1495 (App. à la *Ritirata* d'A. Segre) : préparatifs pour le passage de Charles VIII. Dépêches de Badoer des 5-6, 11, 12, 14, 15 mai.

306. Correspondance de la *Signoria* de Venise avec Badoer et autres, ses ambassadeurs à Milan, 1495 (App. à la *Ritirata* d'A. Segre). Notamment *Summarium expositionis nobis factae ore tenus per D. Argentoni*, 24 mai.

307. *Tre lettere inedite del Savonarola a Carlo VIII.* Villari (*Sav.*, t. II, p. LXXXI) les donne comme traduites du français. L'une de ces lettres, celle du 26 mai 1495, écrite en français, fut publiée par les ennemis de Savonarole, en italien, à Florence (ex. impr. rarissimes, voy. Panzer). Villari suit une copie italienne un peu différente (ms. à la Riccardiana).

308. *Lettera dei conservatori ad Alessandro VI sul ricevimento di Carolo VIII in Roma*, 3 juin 1495 (*Arch. Soc. Rom.*, XI, 692).

309. Lettres du duc de Bourbon aux consuls de Lyon sur l'armée de la ligue à Pontremoli et l'envoi des secours. Moulins, 11 juin (la Mure, II, 440 n. 4). Du même, ordonnant de veiller à la sécurité du Languedoc menacé par les Espagnols, 17 juin 1495 (*Hist. Langued.*, XII, n° 127).

310. *La bataille qui a esté faicte à Napples* (Lb 28/1). Lettre de d'Aubigny à Montpensier, 21 juin 1495 (La Pilorgerie, p. 392), et d'Engilbert de Nevers au duc d'Orléans, du camp de Fornoue, 4 juillet (*Ibid.*, p. 321).

311. Sur l'ambassade florentine (de Savonarole) auprès de Charles VIII. Voy. *Lettera dei X... oratoribus apud Xmam majestatem* (Villari, *Sav.*, II, LXXV), les instructions de Savonarole (*Ibid.*, LXXVIII), la lettre de la Signoria au roi, 8 juillet (*Ibid.*, LXXIX).

4° *Fornoue.*

Littérature très abondante, française et italienne, sur la bataille, ses antécédents et ses suites. Les sources italiennes font généralement du marquis de Mantoue le vainqueur de la journée, comme il s'est fait représenter dans le tableau de Mantegna.

Les notes critiques de Delaborde (p. 646, n° 1) et de B. de Mandrot (*Commynes*, II, 269, n° 4) permettent de s'orienter à travers ces



documents. La meilleure source est certainement Commynes, tant pour la bataille que pour les négociations ultérieures. La meilleure source italienne est d'Atri, qui écrit à la louange des Gonzague. Benedetti contient des détails mensongers. Autres sources *françaises* : Récit officiel (voy. de Maulde, *Procédure*, p. 669), lettres de Gilbert Pointet, de Thevray (*Les nouvelles du roy*...), le *Vergier* ; *italiennes* : Sanuto, Malipiero, Senarega, Priuli, Navagero, Priuli. Guichardin suit Commynes. — Nous n'examinons pas ci-dessous celles de ces sources qui ont déjà été étudiées. — A noter les nombreuses correspondances italiennes récemment publiées, et les œuvres poétiques (voy. Mantuanus).

312. *Cy commence la credence de la victoire*... d'Ast, 15 juillet. Lyon, 1495, placard officiel (facsimile dans Baudrier, *Bibliogr. lyonn.*, III, p. 4). Déjà p. p. Rossignol, *Bourgogne sous Charles VIII*, t. IX des *Mém. Acad. Dijon*, p. 152 ; de Maulde, *Procéd. pol.*, p. 683. — Voy. aussi p. 665 : avis donné à d'Orléans qu'il va être livré bataille. Du camp des Apennins, 3 juill., d'ap. un impr. du temps.

313. Pointet (Gilbert), combattant de Fornoue, à son frère, 15 juillet 1495. La Pilorgerie, p. 350.

314. *Les nouvelles du roy depuis son partement envoyées à M. l'abbé de Saint-Ouen de Rouen*, 26 juillet (la Pilorgerie, p. 470, voy. Godefroy, p. 720).

315. L'amiral de Graville à du Bouchage, relatant la bataille d'ap. un récit du sire de Thevray. Moulins, 13 juill. (de Maulde, p. 665, résume, mais ne reproduit pas la lettre).

316. Sala (Pierre). Récit de la bataille de Fornoue, extr. de ses *Hardiesses de divers roys*, p. p. le P. Labbe, *Abrégé royal de l'alliance*..., p. 717 et 720, et, d'ap. Ms. suppl. fr. 191, par Mlle Dupont, III, p. 419-29. Témoin oculaire; le roi l'envoya de Verceil à Mantoue voir le bâtard de Bourbon prisonnier.

317. Lettre de Charles VIII à Ludovic, Lyon, 7 déc. 1495, sur le butin pris à Fornoue. (D'Adda, *Indagini sulla libreria... di Pavia*, t. II, p. 99, et Müntz, *Renaiss. en Fr. et en It.*, 514). Pélicier, p. 321, donne une lettre au marquis de Mantoue, du même jour et sur le même sujet ; mais la lettre à Ludovic est plus complète.

318. *Oratio J. Trivultii ad Car. VIII, de educendo exercitu ex Italia per adversos hostes Italiae conjuratos*. Paris, 1601, 4°, sans indication sur la provenance. Discours à l'antique.



319. Lettres du camp italien devant Fornoue, 6-8 juillet 1495 (*Arch. st. It.*, 1e sie, VII, 1, 355 et ss.).

320. A. Luzio et R. Renier. *Fr. Gonzaga alla battaglia di Fornovo*, d'ap. des doc. mantouans (*Arch. st. It.*, Ve sie, VI, 204).

321. Roverella (Girolamo) de Ferrare. *Il fatto d'armi del Taro*... Lettre écrite après la bataille, p. p. Patrizio Antolini, Argenta, 1887, in-8° de 25 p.

322. *Pietro Vettori au duc d'Urbin* (récit de Fornoue, Desjardins, I, 624).

323. Valarandus de Varanis, *De inclyta C. VIII... in agro Fornoviensi victoria... carmen*, Paris, 1501.

324. Sasso (Panfilo) de Modène. *De bello Tarrensi ad illustr. Fr. Gonziacum carmen*. Description de l'armée française. Eloge de François et de Rodolphe de Gonzague. Fuite du roi (append. au *Justinianus* de Zetzner, p. 102).

325. Sommariva de Vérone (Summaripa). *Post cladem ingentem in Gallos datam in agro Parmensi*, tercets italiens dédiés à Ludovic.

326. Egnazio (J.-B.). *Oratio habita in funere... Nic. Ursini...* s. l. [Venise] n. d. [1509], détails sur Fornoue.

327. Pistoia (Antonio Cammelli, dit il). *I sonnetti*, p. p. Renier, Turin, 1888. Un sonnet sur Fornoue (voy. aussi A. Segre, *Ritirata*), considéré comme défaite déshonorante pour l'Italie.

328. Orléans (Lettres de Louis d') à Ludovic, 29 juillet et 9-10 août 1495, p. p. L.-G. Pélissier (*Arch. st. It.*, 5e sie, XV, 102 et 104). — Sur le siège de Novare, cet épisode où Louis d'Orléans se couvrit de gloire malgré la négligence et l'apathie de son roi, voy. des pièces dans de Maulde, *L. XII*, III, ch. xix. D'après cet auteur, Benedetti est une source sérieuse pour ce siège, Sanuto pas toujours très exactement informé, d'Atri à manier avec précaution. — Quant à la lettre de Gié à du Bouchage, Turin, 6 août, que de Maulde, *Procédures*, p. 688, place en 1495 ou en 1502, elle me paraît incontestablement de la première date.

329. Monitoire d'Alexandre VI contre les Français, 5 août 1495 (*Arch. st. It.*, 1e sie, VII, 1, 383).

330. Lettre du duc de Bourbon au Parlement de Paris, 10 août 1495 (*Lettres de Charles VIII*, Append. xiv).

331. Charles VIII (lettre de) à Ludovic, 11 août 1495, p. p. L.-G. Pélissier (*Arch. st. it.*, 5e sie, XV, 104).



332. Bref d'Alexandre VI aux Vénitiens, 21 août 1495 (*Arch. st. it.*, 1e sie, I, 391).

333. 1495, 29 août, Consultation des médecins pour Charles-Orland (*A.-B. Soc. H. F.*, 1853, p. 35).

334. Briçonnet (Robert). Lettres royaux le nommant chancelier, Turin, 30 août 1495 (dans *Epist. et orat.* de G. de la Mare, lettre 23).

335. Capitulation du Château-Neuf, 4 oct. 1495 (de Boislisle, *Est. de Vesc*).

336. Ludovic (traité de paix avec), 10 oct. 1495. Godefroy, 722.

337. Sur la défense de Gênes, lettres du duc de Ferrare au roi, 22 août, 8 et 12 nov. 1495 (app. xv, xvii-xx aux *Lettres* de Pélicier).

338. Entrée du roi à Lyon, 7 nov. 1495 (extr. des reg. consul. dans Guigue, *Chron. de Benoît Mailliard*, 84, n. 1).

5° *Suites de l'expédition et fin du règne.*

339. Transport d'œuvres d'art de Naples à Amboise. Lyon, 23 déc. 1495. P. p. L. Lalanne, *Arch. de l'Art fr.*, II, p. 305.

340. Testament de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, 1er janvier 1496 (de Maulde, *Procéd.*, p. 716).

341. Lettre de Charles VIII à la commune de Gênes, en faveur des Florentins contre Pise. Lyon, 22 janv. et 8 fév. 1496 (Champollion, *Mél. hist.*, I, 670 et 671 et Pélicier V, p. 9 et 20).

342. Lettre de Charles VIII au sr de Saint-Pol, à Serezanelle. Lyon, 25 janv. 1496 (Champollion, *Mél. hist.*, I, 671).

343. Lettre des Tarentins à Charles VIII, 14 mars 1496 (de Boislisle, *Est. de Vesc*).

344. Le duc de Bourbon, en vertu d'une lettre du roi du 8 avril, mande au sieur d'Urfé de convoquer les gens sujets au ban et arrière-ban en Forez, à se tenir prêts à partir « quand sera le bon plaisir du roi ». Lyon, 20 avril 1496 (Lecoy de la Marche, *Titres*).

345. Saint-Malo, l'évêque du Puy et le grand prieur à Rothelin, 21 juillet 1496 (sur les galères), Dupont, p. 447. — Les mêmes au roi, de Lyon, 27 juillet (pour le pousser à recommencer l'expédition), plus une lettre reçue de Louis d'Orléans. (Ibid., p. 454.)

346. Défense des frontières du Roussillon, 1496 (*Hist. Lang.*, XII, n° 129).



347. *Nota redditionis patrie Rossilhonis et guerra que exinde fuit orta*, rédigée par le notaire Victonis à partir de 1496 et jusqu'au cri de la paix à Narbonne, 31 mars 1497. (P. p. Louis Narbonne, *L'invasion des Corbières par le roi d'Aragon en 1496*, dans *Bull. comm. archéol. Narbonne*, 1891, p. 273-287). Journal de tendances très françaises.

348. Approbation par les Etats de Languedoc du traité entre Ch. VIII et H. VII, 3 mars 1496 (*Hist. Lang.*, XII, n° 130).

349. Albret (lettres de Gabriel d') à Charles VIII sur les événements de Naples après le départ du roi, 31 mars 1496 (Dupont, III, 432).

350. Lettre de Charles VIII aux Florentins, 26 mai 1496, sur leurs démêlés avec Sienne (Champollion, *Mél. hist.*, I, 672).

351. Rabot (Requête du s^r^), contenant plusieurs circonstances... 1496, Godefroy, p. 717. Dupont, p. 464. Important sur la perte du royaume de Naples.

352. Charles VIII (lettre de) à l'électeur de Mayence, 11 août 1496. (*Arch. st. it.*, 1re s^ie^, VII, ii, 795 et Pélicier, t. V, p. 78).

353. Montpensier (lettres de) au marquis de Mantoue, 1496, p. p. L.-G. Pelissier (*Arch. st. it.*, 5e s^ie^, XIII, 105).

354. Lettres de noblesse du peintre modénais Guido Mazzoni Paganino, oct. 1496, p. p. de Boislisle, *N. Arch. de l'Art fr.*, 1879, p. 210-217.

355. Lettre de Charles VIII aux Florentins. Lyon, 27 nov. 1496 (Champollion, *Mél. hist.*, I, 674).

356. Etat des ouvriers ramenés d'Italie par Charles VIII, 1497-8. P. p. A. de Montaiglon, *Arch. de l'Art franç.*, t. I, p. 129.

357. Ordonnance de Charles VIII, adressée au connétable de Carcassonne pour la répression des brigandages des gens de guerre « nagueres venuz du royaume de Cecile ». Lyon, 20 mars 1496/7. P. p. Morel (*B. Com. h. et ph.*, 1893, p. 279).

358. Traité de paix et de commerce entre Ch. VIII et Henry VII, Boulogne, 24 mai 1497 (Godefroy, p. 738).

359. 1497, 16 juin. Etat des finances du roi en Picardie (*A. B. Soc. H. F.*, 1866, p. 185-92).

360. Charles VIII (lettre de) en faveur de Savonarole, 4 juin 1497 (*Arch. st. it.*, 1re s^ie^, VIII app., 192).



361. Savonarole (procès de). *Processo di frà H. S.* (trois procès-verbaux apocryphes impr. en 1496 par ordre de la seigneurie. Villari, *G. s. e i suoi tempi*, II, p. CCXLIX. Voy. p. CCCV le vrai procès de frà Domenico.

362. *La vraie ordonnance faite par messire Pierre d'Urfé... pour l'enterrement du corps du Roy Charles VIII*e (Maz., 1013/4). — Réimpr. par Franklin. Paris, 1874. — Voy. Godefroy, p. 746, 753. Lettres de du Bouchage, *ibid.*, 745-6).

363. Gaguin. *De variis vite humane incommodis... elegia*. Sur la mort de Char les VIII.

364. *L'épitaphe du roy Charles VIII*e*... avec la piteuse complainte de dame Chrestienté... et aussi la complainte des trois estats avec le contenu des ioustes qui furent cryées... le 7*e *jour de may*. In-4° goth., 6 ff. S. l. n. d. (Maz. 1013, 3).

Avec l'épitaphe de Louis XI, dans Montaiglon, VIII, 91.

365. Namquier (Frère Simon) *alias* du Coq (de Gallo), ami de Gaguin. *De lubrico temporis curriculo... Necnon de funere X*mi *regis Caroli VIII*. Paris, in-4° goth. « Fort médiocre et ennuyeux à lire », dit très justement Thuasne, *Gaguini ep.* — Réimpr. Lyon, 1588, in-8°.

366. *Andrelini... regii poetae de obitu Caroli VIII deploratio, ejusdem de eodem ad Guidonem Rupifortem* (Guy de Rochefort) *epistola...* Paris, 1498.

367. Célébration d'un service à Amiens pour l'âme de Charles VI I, 1498 (*Rev. Soc. Sav.*, 4e sie, VI, 62).

Renvoi au n° **42**. Pendant l'impression de ce fascicule a paru *Charles VIII. Lettres*, t. V, 1496-98, par P. Pélicier et B. de Mandrot, 1905. Outre 108 lettres pour les années 1496-98, contient au supplément 17 lettres postérieures à 1794, une préface de M. B. de Mandrot, et la table alphabétique des cinq volumes. — On y trouvera nos nos 292, 337, 341 et 352.



TROISIÈME SECTION

SOURCES GÉNÉRALES DU RÈGNE DE LOUIS XII

X

HISTORIOGRAPHIE DE LOUIS XII

§ 1. La plupart des sources générales indiquées aux ch. II, III et IV seraient à reprendre ici. Une bibliographie complète du règne de Louis XII devrait contenir le *Compendium* de Gaguin, qui va jusqu'à la fin de 1499, et la continuation d'Humbert Velliet, jusqu'en 1524. Si l'édition française de Desrey s'arrêtait à 1498, les *Croniques de France* de 1515 poussèrent jusqu'à la mort de Louis XII. Nous rappelons que la *Mer des histoires* de 1506 va jusqu'au mois de novembre 1506. Le *Rozier*, dès l'édition de 1522, poursuit jusqu'en 1515. Il va sans dire que les continuateurs de Nicole Gilles racontent le règne de Louis XII.

Parmi les écrivains postérieurs, on retrouve, comme sources de Louis XII, le Ferron, Belleforest, surtout Brantôme. — Nous ne nous occuperons à nouveau de ces divers textes que lorsqu'ils présentent pour l'histoire de ce règne une importance toute particulière.

Mais un certain nombre de sources sont spéciales au règne de Louis XII. Au premier rang, se trouvent les œuvres de Claude de Seyssel et les *Chroniques* de Jean d'Auton. Ces sources sont des panégyriques du roi. Enfin, comme nous avons rencontré des sources de Charles VIII qui dépassaient 1494, de même nous rencontrerons ici des chroniques, dont la première partie est relative à Louis XII, bien qu'elles soient surtout des sources du règne de François Ier : par exemple, les histoires de Bayard. Ceci est particulièrement le cas pour les *Mémoires* ; cette forme spéciale d'auto-



biographie se développe surtout avec le règne de François Ier, mais les personnages qui ont joué un rôle sous ce règne relatent naturellement leurs souvenirs de jeunesse, qui les reportent aux dernières années de Louis XII. Voyez, notamment, les mémoires des du Bellay et de Fleuranges.

Les sources poétiques prennent sous Louis XII une importance toute nouvelle. Nous avons déjà vu apparaître avec la première guerre d'Italie ces versificateurs français, italiens, latins surtout, clients du roi, de la reine, de Ganay, de Couhardy, de Rochefort, des Chabannes, des Briçonnet, etc., qui ne manquent pas une occasion d'écrire à la gloire de leurs patrons des chants héroïques, des sylves, des élégies [1]. « Poème sur la conquête de Gênes ou la défaite des Vénitiens, épithalame sur les fiançailles de François et de Claude..., « déplorations » sur les funérailles d'Anne de Bretagne », [2] il est fâcheux qu'on ne trouve le plus souvent dans tout ce fatras que des allusions vagues, de fades allégories, des souvenirs mythologiques, des centons et des jeux d'esprit.

§ 2. L'histoire de Louis XII est grandement redevable aux Godefroy. Théodore Godefroy (1580 + 1649), publia successivement :

Histoire de Louis XII, par Cl. de Seyssel, Jean d'Auton et autres, Paris, 1615, 2 t. in-4° ;

Hist. de Louis XII... ès-années 1499, 1500 et 1501... par Jean d'Auton, son historiographe, 1620, in-4° ;

Hist. de Louis XII en l'année 1502, par Jean d'Auton, 1620, in-4° ;

Hist. de Louis XII jusques en 1510, par Jean de Sainct-Gelais, seigneur de Monlieu, 1622, in-4°.

Godefroy publie en outre, dans ces volumes, une très grande quantité de pièces. — A cette même famille des Godefroy revient l'honneur d'avoir donné, au XVIIIe siècle, la collection de lettres qu'on appelle souvent, d'un titre abrégé, mais incorrect, les *Lettres de Louis XII*.

Dans l'intervalle, l'attention des partis politiques, surtout du parti gallican, s'était tournée vers le souverain qui osa combattre Rome.

[1] Imbart de la Tour, *Les Origines de la Réforme*, p. 552.
[2] *Id., ibid.*, p. 555.

La *Vie du cardinal George d'Amboise*, écrite par Sirmond et parue en 1631 sous le nom de Des Montagnes, est en réalité une apologie d'un autre cardinal, de Richelieu. Cependant, malgré les livres consacrés à George d'Amboise et à la Ligue de Cambray, on peut dire que seuls les Godefroy avaient, jusqu'au XIX[e] siècle, fait faire de réels progrès à l'histoire de Louis XII.

Rœderer publia à Paris, 1819 (en réalité 1820), in-8°, des *Mémoires pour servir à une nouvelle histoire de Louis XII.* C'est moins un travail d'érudition qu'un pamphlet libéral, une défense en règle de Louis XII, dont Rœderer tient à faire un monarque constitutionnel. On y trouve quelques vues, remarquables pour l'époque, sur l'histoire du peuple français opposée à celle des rois de France. Appendices sur les Etats de 1506.

De notre temps, de Maulde-la-Clavière avait conçu le projet d'une grande *Histoire de Louis XII.* La première partie, 3 vol. in-8, 1889-91, a pour sous-titre : *Louis d'Orléans*, et s'arrête à l'avènement; nous en avons parlé à propos de Charles VIII. Elle fut suivie de *La Diplomatie au temps de Machiavel,* 3 vol., 1893, avec ce faux-titre assez peu exact : *Hist. de Louis XII*, 2[e] *partie*, « très riche répertoire, dit M. Monod, de faits et de textes sur un sujet à peu près inexploré avant lui ».

S'il nous manque toujours une histoire du règne de Louis XII, les recherches d'archives et les travaux de M. L.-G. Pélissier ont établi sur des bases solides l'histoire des rapports de Louis XII avec Sforza, et d'une façon générale l'histoire de sa politique italienne.

Ce règne, dit M. Pélissier (*B. Com. h. et ph.*, 1893, p. 283), est « la belle époque de la littérature diplomatique en Italie ; les diplomates de cette période du commencement du *cinquecento*... savent bien voir, bien raconter et bien juger ce qu'ils ont vu, en entrant dans un détail suffisant des faits, et sans se perdre, comme il est arrivé par la suite, dans des minuties oiseuses ou des amplifications de rhétorique ».

§ 3. Il est assez malaisé de juger ce prince, dont le rôle avait été équivoque sous Louis XI et pendant la régence. S'il prend part à l'expédition d'Italie, il y sert, en même temps que la politique royale, ses vues propres sur le Milanais.

Après 1498, il semble d'abord très habile : son mariage breton,



son rapprochement des Bourbons, de la Trémoïlle, des conseillers de Louis XI sont d'un politique. George d'Amboise est dès lors son principal ministre.

A-t-il eu raison de revendiquer l'héritage de Valentine Visconti ? de recommencer l'aventure napolitaine et de traiter avec Ferdinand le Catholique? La réponse à ces questions diffère suivant que l'on voit ou non dans les guerres d'Italie une déviation de la tradition nationale. Mais, si indulgent que l'on soit à cet égard pour Louis XII, il faut bien noter ses indécisions, ses alternatives de faiblesse et de fermeté. Il se laisse entraîner par Jules II contre Venise. Complètement soumis à l'influence égoïste de sa Bretonne, il signe le traité de Blois de 1504, fiance Claude de France à Charles d'Autriche, et donne à l'héritier du Téméraire Milan, la Bretagne, Asti, Gênes, Blois et, bien plus, pour le cas où lui-même n'aurait pas d'hoir mâle, la Bourgogne : ç'aurait été non pas seulement la reconstitution de l'Etat bourguignon, mais la création d'un Empire capable d'étouffer la France. De même, en 1505, il cède à Ferdinand ses droits sur Naples.

Puis, par un revirement heureux, il réunit les Etats de Tours et impose aux résistances d'Anne de Bretagne le mariage d'Angoulême. Après avoir servi aveuglément Jules II, il entre dans le schisme. Mais s'il fait la guerre au Saint-Siège, c'est à regret, et il se soumettra au nouveau pape.

En somme, il finit mal. Novare, Guinegatte, Dijon marquent l'échec de cette politique à la fois faible et ambitieuse, « derniers et attristants épisodes d'un règne dont la politique extérieure, dit M. Ed. Rott, fut suffisamment néfaste pour qu'il soit permis de ne pas s'associer aux louanges — à tout prendre — imméritées que certains historiens continuent à décerner au « Père du Peuple ». M. Lemonnier, dans son jugement final sur ce roi [1], qualifie assez durement « une diplomatie, dont le principal tort fut, non pas d'être trop loyale, comme on l'a prétendu, mais d'être inexpérimentée jusqu'à l'enfantillage... Il eut aussi peu d'esprit de suite qu'il montra d'entêtement ». Ces défauts s'accusent encore après la mort du cardinal d'Amboise (1510), quoique les mérites de ce dernier aient été trop vantés.

[1] *Op. cit.*, p. 116.



Si Louis XII est cependant resté le « père du peuple », c'est parce qu'il fut économe, parce qu'il eut l'art de faire payer presque uniquement par les pays conquis les frais de ses guerres, et que la France jouit sous son règne d'une très réelle prospérité (voy. le panégyrique de Seyssel). De nombreuses causes, dont quelques-unes étaient indépendantes de l'action de la royauté, concouraient au développement de cette prospérité (voy. Imbart de la Tour, *Origines de la Réforme*).

Le règne de Louis XII est fort important pour l'histoire des institutions monarchiques en France. La tentative de réaction féodale qui avait marqué les débuts de Charles VIII a définitivement échoué, avant même que l'un des anciens chefs de cette entreprise monte sur le trône. Son caractère même, les qualités ménagères que nous citions plus haut, les résultats de son administration intérieure eurent pour effet de rendre l'absolutisme populaire dans la bourgeoisie et le peuple des campagnes et de préparer la toute-puissance de François Ier.

A. — SOURCES FRANÇAISES

XI

CHRONIQUES FRANÇAISES

Sur Jean de Saint-Gelais, voy. 141.

368. D'AUTON (Jean), bénédictin, probablement saintongeois, 1466 (ou 1467) + 1528, protégé de la reine Anne, plus tard abbé d'Angle et prieur de Clermont-Lodève. Il suit le roi en Italie, et écrit d'abord une *Conqueste de Milan*, 1499 (t. I, p. 1-90 de l'éd. de Maulde), très abrégée. Il la fait suivre de *La Cronicque du Roy tres chrestien... de l'an 1500, avecques le remenant de l'année précédente...* (*Ibid.* p. 91-319). Il écrivit plus tard, à titre d'historiographe du roi, *Les cronicques du Roy T. C... commencées l'an 1501 jusques en l'an 1506* (t. II, p. 1 à t. IV, p. 39), divisées en années, et ensuite *Les gestes annalles du christianissime roy,* qui s'arrêtent brusquement à février 1508, comme si le récit des années suivantes devait suivre (IV, p. 41-414). Pour les deux premières parties, d'Auton n'a eu que très peu de renseignements ; il se sert des écrits antérieurs (p. 117) et se contente d'y ajouter le peu qu'il a vu et ce qu'il a pu « savoir par le rapport des conducteurs et acteurs militaires ». Il commet des erreurs de dates sur le séjour de Louis XII à Milan. Lorsqu'il est devenu historiographe officiel, on s'attendrait à le voir mieux informé ; en réalité, il continue à se documenter auprès des témoins que le hasard lui fait rencontrer (IV, 141, 317, 368), et il sollicite les renseignements ; le roi se borne à lui indiquer les seigneurs qui sont au courant de telle affaire, mais on ne lui communique aucun document important, il ne suit pas les négociations, il ignore les documents diplomatiques. Il ne connaît guère, et



encore imparfaitement, que ce qui se passe à la cour. D'ailleurs il n'écrit pas au lendemain des événements. Si son récit officiel commence en 1501-1502, il semble dire lui-même que la charge d'historiographe ne lui a été conférée qu'en 1505; il n'a pas écrit son récit de décembre 1504 (III, 333) avant février 1506. Cependant, comme témoin oculaire, il acquiert après cette dernière date, une certaine valeur. PourGênes, en 1507, il a eu des renseignements très sérieux et de première main, sinon sur les questions politiques, au moins sur la situation militaire ; il a vu l'entrée du roi à Milan, le 24 mai 1507, assisté à l'entrevue de Savone,

> ... Je, qui lors les gestes escrivoye
> De nos Françoys, ainsi que j'en savoye,
> Suyvant le Roy toute part, à l'aller
> Et au venir, escoutant à parler
> L'ung et l'aultre pour nouvelles savoir...

Par contre, il connaît très mal les événements de Naples. En résumé, quoique Louis XII ait agréé ses chroniques et les ait fait déposer à la « librairie » de Blois, il ne peut être suivi qu'avec précaution. Il met en 1502 des ordonnances de 1499, il confond entre eux des personnages de la même famille. Il accepte, sans le rectifier, le bruit de la mort de Tommasina Spinola en 1505, et oublie de mentionner, cette même année, la mort de la reine Jeanne. Oubli peut-être involontaire, car il est avant tout un courtisan et prête à ses protecteurs toutes les vertus. Il écrit, surtout au début, dans un esprit très favorable à la reine Anne (son récit du procès de Gié est partial et inexact ; il escamote le testament de Louis XII en faveur de François de Valois).

C'est, du reste, un esprit assez médiocre, dont la prolixité, loin de s'atténuer, s'accuse à mesure que s'accentue son caractère officiel. Ses descriptions sont vagues et banales ; il insère dans son récit des morceaux de rhétorique et des harangues (même quand il a eu (IV, 253) les textes authentiques). Poète, il est l'auteur de pièces de circonstances, qu'il a souvent présentées lui-même au roi et dont plusieurs sont reproduites dans sa chronique.

Edd. Th. Godefroy, *Hist. de Louis XIII ès-années 1499, 1500 et 1501: par Jean d'Auton, son historiographe.* Paris 1615, 1620, 2 t. en



1 vol. in-4°. Quelques morceaux inédits dans Dreux du Radier, *Bibl. hist. du Poitou.* — Voy. aussi Cimber, II, p. 27, et L. de Lincy, *Chants hist.*, II, p. 37. — Ed. complète, mais en langage modernisé, par Lacroix, Paris, 1834-35, 4 t. in-8°. — Ed. plus critique de Maulde-la-Clavière *(Soc. H. F.)*, 1889-95, 4 vol. in-8° (la notice, de XLIV p., au t. IV), d'ap. les mss. faits pour Louis XII. De Maulde donne, aux trois premiers tomes, de nombreuses pièces annexes que nous citerons.

Ouvr. à cons. : Notice de de Maulde, qui est trop indulgent (surtout en ce qui concerne les deux premières chroniques) pour cet écrivain médiocre.

369. VELLAY (Humbert), ou Velliet, continuateur de Gaguin (voy. n° 3), *Chronique abrégée*, 1498-1520, traduite par Nic. de Langes en 1592, p. p. Lacroix au t. IV de Jean d'Auton. De Langes prétend que Vellay avait rédigé un diaire, qu'il dit avoir vu. Sa traduction est plus complète que les parties correspondantes du *Compendium*, p. ex. sur les troubles universitaires de Paris, sur la prise du château de Milan, etc.

370. SEYSSEL (Claude de), né en 1450 à Aix-en-Savoie, fils naturel de Claude, maréchal de Savoie, enseigne le droit à Turin, passe au service de Charles VIII ; conseiller de Louis XII, ambassadeur en Angleterre, Allemagne, Suisse, à Rome, en Savoie, évêque de Marseille, puis archevêque de Turin, où il meurt en 1520. Il est connu par ses livres de droit et de théologie, notamment par ses *Adversus errores et sectam Valdensium disputationes*... Paris, 1520, in-4° (trad. franç. par lui-même, Lyon, s. d., et Sedan, 1618) ; on sait qu'il employa surtout à l'égard des Vaudois la douceur et la persuasion, et que son livre témoigne de la pureté de leurs mœurs. Mais nous nous occupons surtout de ceux de ses ouvrages qui sont consacrés à la gloire de Louis XII et qui ont contribué, plus que tous autres, à former la légende du « Père du peuple » :

Claudii de Seissello IC., X^mi Ludovici... oratoris ad seren. et potent. Anglie regem... oratio... S. l. n. d. [Paris, 1506] in-4°. Discours prononcé lors de son ambassade, en juillet 1506, pour expliquer à Henry VII la résolution prise par Louis XII de marier Claude de France à François de Valois. Ce discours ayant été, dit Seyssel, déjà



imprimé d'une façon fautive par un imprimeur anglais (?), il en fait faire une éd. correcte par Josse Bade. — C'est le schéma de l'ouvrage suivant. On y trouve l'ébauche de la comparaison entre Louis XII et ses prédécesseurs. — En fr., *La proposition et harengue translatée de latin en françois par messire Cl. de Scesel...* s. l. n. d., in-4°. — Voy. ces textes dans Godefroy, 205-236.

— *Les louenges du roy Louys XII*ᵉ .. *nouvellement composées en latin par M*ᵉ *Cl. de Seyssel... Et translatées par luy...* Paris, 24 déc. 1508. In-4° goth. (A la BN., vélins 2779 et 2780, les ex. offerts à Louise de Savoie et à Anne de Bretagne). Nous n'avons pas le texte latin, dont les *Louenges* seraient la traduction (?) Celles-ci reparurent sous le titre : *Histoire singulière du roy Loys XII... père du peuple, faicte au parangon des regnes et gestes des autres roys de France ses prédécesseurs*, Paris (G. Corrozet), 1558, in-4° ; 1587 (Sauvage) in-8° (Voy. un extr. dans *Suppl. aux Mém. de Comines* de Bruxelles, 1713, p. 284, et reproduct. dans Godefroy, p. 1). — Le « prohème » indique qu'il s'agit de comparer Louis XII aux rois des « quatre âges » de la monarchie, notamment à Charlemagne et à Louis XI, de façon à réfuter les accusations de flatterie adressées à Seyssel au sujet de sa *Harangue*.

— *La victoire du roy contre les Veniciens*, Paris, 12 mai 1510, in-4°. Répond aux critiques dont ses *Louanges* ont, à leur tour, été l'objet. Ecrit de polémique, destiné à justifier la politique du roi.

— *La grand monarchie de France*, Paris, 1519, 1541, 1548, 1557. Tr. lat. p. Sleidan, Strasbourg, 1548 ; Francfort, 1608 ; Leyde, 1626. C'est un ouvrage où les publicistes aimaient à puiser des arguments en faveur de l'absolutisme et du gallicanisme.

— *Il discorso di Monsignor Claudio di Seyssel sopra l'acquisto di Milano* 1516 (p. p. Carutti, *St. della diplom.... di Savoja*, I, App., 527-546 et *Mém. Acad. des sc. Turin XXII*), dédié au duc de Savoie par l'archevêque de Turin, écrit dans un sens non plus français, mais tout savoyard.

Nous avons vu, par le témoignage de Seyssel lui-même, que ses contemporains l'accusaient déjà d'avoir fait un panégyrique. Voy *Rozier des guerres*, éd. de 1529, f° LXXI : « cela sentoit trop sa lucrative ». Lelong (17476) avoue « qu'il dégrade les prédécesseurs pour relever la gloire de son héros ». En fait, chez Seyssel, Louis XII a

toujours raison, même s'il fait ce qu'on blâme chez ses devanciers. Il s'agit surtout de déprécier Louis XI. Quant à Charles VIII, Seyssel juge son expédition comme Commynes, dont il a peut-être connu le travail en manuscrit : « laquelle il exécuta plus par bonne fortune que par conseil », prouve que « le premier los appartient au duc d'Orléans », et reconnaît surtout au jeune roi le mérite d'avoir laissé le royaume à son successeur.

Mais, s'il faut se défier des appréciations optimistes de Seyssel, son ouvrage est strictement contemporain : il l'acheva, dit-il, quinze jours après la conclusion de la paix de Cambrai, dans le mois qui suivit la mort du duc de Lorraine (ces deux événements sont du 10 déc., le colophon d'Ant. Verard est du 24).

« Cet ouvrage, dit F. de Fontette (nº 17476 du P. Lelong), est généralement estimé : l'Auteur l'a composé sur les mémoires et sur les témoignages de gens dignes de foi... Il etoit d'autant plus en état d'écrire la vie de Louis XII qu'il avoit été l'un de ses conseillers ». Il se vante d'avoir assisté à la répression de la révolte de Gênes et d'avoir pris ses informations économiques auprès de « ceux qui ont principale charge des finances du royaume ». Il donne des renseignements très précieux, quoique d'un optimisme évident, sur l'état du royaume, l'organisation administrative, la prospérité matérielle, le prestige moral de la royauté, la politique extérieure. Nous avons vu que son admiration pour Louis XII ne l'empêcha pas de redevenir, après la mort de celui-ci, un pur Savoyard.

Ouvr. à cons. : Dufayard, *De Cl. Seisselii vita et operibus*, 1892. A. Jacquet, *Le sentiment national au XVIe s. Cl. de Seyssel* (surtout sur la *Grand Monarchie*), dans *R. Q. H.*, 1895, II, 400.— Marc de Seyssel-Cressieu, *La maison de S., ses origines, sa généalogie, son histoire d'ap. des doc. originaux*, Grenoble, 1900, 2 t. in-4º (au t. I, p. 126 et ss). — Coyecque, *Josse Bade et les traductions de Cl. de S.* (*B. Ec. Ch.*, LV, 509).

371. Fleuranges ou Floranges (Robert de la Marck, sire de), dit le *jeune Advantureux*, 1491 ? + 1537 ? fils de Robert II, seigneur de Sedan, et de Catherine de Croy. Envoyé par son père à la cour de Louis XII en 1500, compagnon de jeunesse de François d'Angoulême, il resta fidèle à ce prince, même pendant la période où Robert II servit Charles-Quint. Marié en 1510 à la nièce du cardi-



nal d'Amboise, il prend part aux guerres d'Italie, de façon presque continue, de 1509 à 1516. Il est envoyé en Allemagne par le roi en 1519 pour l'élection impériale. En 1521, il prend part à la campagne des Ardennes, suscitée pour soutenir les droits des la Marck. Prisonnier en 1524, il fut délivré par le traité de Madrid. Maréchal de France, il défendit Péronne en 1537.

C'est Lambert qui, en 1753, joignit aux Mémoires des du Bellay « les Mémoires de M. de Fleuranges qui n'avoient point encore été publiés » (t. VII, éd. suivie par Buchon, IX ; Michaud, V ; Petitot, XVI). Il prétendait les tenir du comte de la Marck, et avoir collationné cette copie avec trois autres. Son édition commence en 1499 et s'arrête brusquement en 1521, après le récit de la levée du siège de Parme : « Or, je laisseray icy le maréchal... pour retourner... aux choses qui se firent cependant sur les frontières de France ». Elle contient aussi une lacune, que Lambert n'a pas remarquée, entre le chapitre VI (les divisions sont de l'invention de Lambert), prise de Gênes en 1507, et le ch. VII, bataille d'Agnadel. Son ms. était donc incomplet. Divers indices permettent de croire que c'est une copie du XVII[e] s. En 1896, R. Goubaux signala à la Société de l'Hist. de France (*Ann.-Bull.*, p. 67) un ms. du XVI[e] s., de Bruxelles, qui va jusqu'en 1525 ; les années 1521-1525 y occupent presque autant de place que la partie déjà connue. En 1899 (*Ann.-Bull.* p. 50), M. L. Delisle annonçait que le travail de feu Goubaux était prêt et que G. Salles serait chargé des dernières collations. Après la mort de ce dernier, le soin de publier le texte complet a été confié (*Ann.-Bull.*, 1902, p. 119) à M. P. A. Lemoisne. Il importe d'attendre cette publication pour porter un jugement définitif sur Fleuranges, surtout considéré comme historien de François I[er].

Il composa ses *Mémoires* en 1524-1526, dans sa prison, au château de l'Ecluse. Il n'est donc pas surprenant que sa chronologie soit très fautive : les Etats de Tours après Agnadel, la mort d'Anne en 1511, etc., Ranke (*Z. Kr.* p. 134) a noté les inexactitudes de son récit de Marignan. (Les édd. modernes ont encore accru l'imbroglio chronologique). — D'autre part, Fleuranges se fait valoir, mélange avec naïveté ses affaires personnelles et les grands événements, et prend parti pour sa famille contre le roi et sa mère. Sur l'affaire de l'évêché de Liège, il faut le contrôler par Pasquier, *Jérôme Aléan-*

dre. De même ses plaintes contre Marguerite d'Autriche sont contredites par le texte de Ph. de Vigneulles (voy. 208), p. 748-753 de l'éd. Huguenin. Il faut donc se défier de lui quand il parle de luimême et des la Marck.

Mais, comme historien de Louis XII, Fleuranges présente un intérêt tout particulier. Ce récit très personnel, très savoureux, émane d'un compagnon de jeux du futur François Ier. Il nous fait connaître les sentiments de la coterie des Angoulême : leurs rapports avec la reine, comment se parfit le mariage de Claude, leurs inquiétudes au moment du remariage de Louis XII, etc. Malgré son incertitude chronologique, il est généralement croyable sur ce qu'il a vu et il lui arrive d'écrire honnêtement : « De tous ces affaires me tais, pource que n'en sçais que par ouï dire ». — Certains de ces morceaux, Marignan, le Camp du Drap d'or, sont classiques. Le détail précis y abonde.

On a vu qu'il n'existe pas encore de bonne édition des Mémoires. Pas davantage de bonne étude sur le personnage.

372. Les mémoires des du Bellay n'ont que peu d'importance pour le règne de Louis XII. Ils débutent en 1513 (expédition de la Trémoïlle), et remontent ensuite au voyage de Guyenne de 1512. Mais les fragments les plus anciens n'en ont pas été écrits avant 1523-1524. Ranke (*Z. Kr.* p. 139) a déjà remarqué les erreurs qui en déparent le début. Nous en réservons donc l'examen pour le prochain fascicule.

373. Marillac (Georges de), secrétaire du connétable de Bourbon. *Vie du connétable Charles de Bourbon, 1490-1521* (p. p. Antoine de Laval, 1612 ; réimpr. p. Buchon, 1836). Ecrit du vivant de Charles, par un dévoué serviteur. Le passage sur la perte de Milan (Buchon, p. 147) n'a pu être écrit avant 1512 ; par contre, tout le début paraît avoir été commencé avant 1515 (p. 139 : « le roy Louis XII à present régnant... » — p. 144 « François... qui est plus apparent pour venir à la couronne... »). Cependant le soin qu'il prend dès lors de collectionner les griefs de Charles contre la royauté, de constituer un mémoire juridique des « droits » du connétable nous permet de prendre ces formules pour un stratagème. Mais il a pu, dès cette époque, recueillir des notes : son récit des suites du siège de Dijon semble dater de 1514. Au contraire, le



récit des premiers temps de François Ier n'est sûrement pas contemporain, et d'ailleurs le style change à partir de 1515 : l'historiographe fait décidément place à l'avocat. Nous reviendrons sur Marillac considéré comme source de François Ier.

374. Le Gendre (Louis), *Vie du card. d'Amboise*, Rouen, 1726. Cite les instructions de sept. 1501 (p. aussi p. de Maulde, *Jean d'Auton*, II, 139, n. 1).

375. Baudier (Michel), *Hist. de l'administration du card. d'Amboise*, Paris, 1634, in-4°. Ne s'est guère servi que de Seyssel. Ne cite comme textes que des pièces sur la mort et les obsèques du légat.

376. Le loyal serviteur *(La très joyeuse, plaisante et récréative histoire du gentil seigneur de Bayard, composée par)*, Paris, 1527 (peut-être une édition en 1524). L'auteur, compatriote et compagnon d'armes de Pierre du Terrail, est vraisemblablement son secrétaire, le notaire Jacques de Mailles. C'est un témoin oculaire, au moins depuis 1500 et jusqu'à l'avant-dernière année de la vie du chevalier, qui mourut en 1524. Le récit commence vers 1490 et, pour ces premières années, de Mailles a utilisé les souvenirs de son héros ; mais ce récit se compose d'aventures personnelles et, pour le reste, l'auteur renvoie aux chroniques. Avec Louis XII (chap. xii-lix), les détails deviennent plus abondants et plus précis sur la prise de Ludovic, sur la guerre de Naples ; le récit de la campagne de Ravenne est un morceau très complet. L'ouvrage est un panégyrique, mais écrit avec sincérité et bonhomie, et non sans finesse. Ces qualités, et le mérite du personnage, expliquent le succès du livre.

Edd. : Godefroy, 1616 et 1619, sous une forme modernisée. Louis Videl, avec commentaires d'Expilly, Grenoble, 1650 et 1659. — Les édd. Buchon, Michaud (t. IV), Petitot (t. XV-XVI) reproduisent des textes très imparfaits. — G. Roman a donné en 1878 *(Soc. H. Fr.)* une éd. critique, avec des appendices.

377. Champier (Symphorien), *Les gestes ensemble la vie du preulx chevalier Bayard...* Lyon, s. d. (écrit vers 1525). Sur six livres, les deux premiers sont relatifs à Louis XII. L'auteur a connu Bayard ; il avait épousé sa cousine. Il rapporte une conversation qu'ils eurent ensemble à Lyon en 1507. Aussi, malgré sa fade rhétorique et ses harangues insipides, son incompétence militaire (il remplace les détails militaires par des « comparaisons aux anciens preulx cheva-



liers), c'est une source à consulter. — Du même, *Compendiosa illustriss. Bayardi vita.*

Ed. : Cimber, II, 83-202, a supprimé les parties de pure rhétorique, coupé deux livres entiers.

Ouvr. à cons. : P. Allut, *Etude biogr. et bibliogr. sur S. Ch.*, Lyon, 1859.

Sur Bayard, voy. encore du Rivail, n° 32.

378. Champier (Symphorien), *Trophaeum Gallorum quadruplicem eorumdem complecteus historiam...* Lyon, 1507 (et Godefroy, p. 306).

379. Champier (Symphorien), Les triomphes de Louis XII.. Lyon, 1509.

380. *Vita beatae Joannae Valesiae, Lud. XII uxoris, fundatricis ordinis Annunciatarum...*, dans Ravisius Textor, *De claris mulieribus*, f° 190 v°, Paris, 1521 ; à part, Anvers, 1524, in-f°, et Bollandistes, au 4 février. — Voy. aussi Yves Magistri, *Mirouers et guydes... madame Jeanne de France et Marguerite de Lorraine.* Bourges, 1585, in-4°.—Sur le procès en divorce, voy. à *Documents*.— Sur le procès de béatification, voy. (B. N. Lb [29] 79-82) les pièces publiées à Anvers, 1624 ; Bourges, 1664 ; Rome, 1742, 1774, 1775.

381. Brantôme, *Capitaines François*. Voy. les vies de Louis XII (II, 357), celles du maréchal de Gié, de Bayard (d'après le *Loyal serviteur* et Champier, et aussi du Bellay et Belleforest), la Trémoïlle, d'Aubigny, la Palice, le maréchal de Gié, etc. *Capitaines espagnols et estrangers* : Gonsalve. *Dames* : Anne de Bretagne.

Voy. également les n°s 2, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 17, 19, 20, 21, 22.



XII

CHRONIQUES PROVINCIALES

382. Médicis (Estienne) ou plutôt Estienne Mège, marchand drapier du Puy-en-Velay, 1475 + 1565. *Le livre de Podio* (du Puy), p. p. Aug. Chassaing, le Puy-en-Velay *(Soc. acad. du Puy)*, 2 t. in-4°, 1869-74. Consul en 1530 et 1536, il fut de 1524 à 1558 historiographe de la ville. Il avait à sa disposition le registre des faits publics, ou *officier*, que la ville faisait tenir depuis 1456. Mais il se plaint de n'avoir pas eu accès dans les Archives ecclésiastiques, consulaires et seigneuriales. Chassaing dit qu'il commença la rédaction de son ouvrage dès 1500 ; cependant il parle encore au passé de l'année 1508, et c'est seulement à partir de 1523 qu'il me semble raconter des faits contemporains. Dès lors il paraît avoir écrit au moins année par année, malgré quelques irrégularités (des années vides ; 1523 après 1548), jusqu'en 1558. Il reprit plus tard la plume, après le siège du Puy en 1562, et poursuivit jusqu'à sa mort.

Le *Livre de Podio* est une mosaïque. Il faut y distinguer *a*) des documents, imprimés ou mss., reproduits par Mège. Quelques-uns d'entre eux permettraient de le classer parmi les sources de Charles VIII (à propos de l'expédition, il ne parle que du *mal napleux*, et croit que le mot *malfrenzos (sic)* est de l'hébreu) ; *b*) une chronique, composée de relations officielles et de son propre journal. Il sera surtout précieux pour François Ier, et encore plus pour les guerres de religion.

383. Damiani (*Manuale* Joannis). Le registre de Jean Damien, prieur du couvent de Saint-Maximin, p. p. l'abbé Albanès, *Le couvent royal de Saint-Maximin* (*Rev. soc. sav.*, 7e sie, II, 211 et t. XII de *Bibl. soc. des sc. de Draguignan*). Le prieur note les événements, donne des détails sur les fondations pieuses d'Anne de Bretagne, sur l'avènement de François Ier, le voyage des reines en 1516.

384. Mureti (Trophime), notaire d'Arles. Protocoles de 1514-1515 (*Musée*, revue arlés., IV, 109).

385. Marquis de Valbelle, *Recueil des choses mémor. arrivées en Provence, 1505-1539*, ms. de la Bibl. de Carpentras utilisé par Ruffi, *Hist. de Marseille*. — Voy. aussi nos 26-34.



XIII

RECUEILS DE DOCUMENTS

386. *Lettres du roi Louis XII et du card. d'Amboise avec plusieurs autres lettres (1504-1514)*, Bruxelles, Foppens, 1712, 4 vol. Jean Godefroy, troisième fils de Denys II, a réuni sous ce titre des documents provenant de la Chambre des comptes de Lille, dont il était président. C'est surtout la correspondance de Marguerite d'Autriche (pas une lettre de Louis XII au t. IV), avec des lettres de Louis XII et du cardinal adressées à des personnages flamands ; les lettres adressées au roi ou à son ministre ont, sauf quelques très rares exceptions, une origine flamande. — On voit donc que nous sommes loin d'avoir une collection complète des « lettres de Louis XII ». On s'en convaincra en parcourant les n^{os} suivants, sans parler des nombreuses lettres relevées, à leur date, dans la section IV.

387. CHAMPOLLION. *Lettres de rois, reines*..... 20 lettres de Louis XII, Henri VIII, Bacquier, Boyer, etc., s'arrête à 1515.

388. *Lettres de Louis XII* à la commune de Florence, 1500-1511, dans *Mél. hist.* de Champollion-Figeac, I, p. 676-682.

389. PELISSIER (L.-G.). *Un registre de lettres missives de Louis XII* (*Mél. d'Arch. et d'hist.*, XI).

390. *Lettres des rois etc... aux évêques et communes de Chartres* 1296-1715, p. p. Merlet, *Mém. soc. archéol. Orléanais*, t. III, 1855. La première lettre du règne de Louis XII est de 1504 (p. 15). En tout 175 lettres du XVIe siècle.

391. *Lettres de Louis XII* à Berne, Fribourg et Soleure, 1500-1507 (Ch.-Figeac, *Mél. hist.*, IV, B, 382).

392. *Quelques lettres ducales de Louis XII*, 1498-1499, p. p. L.-G. Pélissier (*Rev. des l. rom.*, mars-avr. 1900).

393. *Deux lettres de Louis XII* à la ville de Lyon, 1499-1512, p. p. Charavay, *Rev. doc. hist.* I, 117 et *Rev. du Lyonn.*, 5e s^{ie}, XVII, 465.

394. *Lettres de Louis XII* aux consuls de Lectoure, 1502-1512, à propos de l'évêché de cette ville (*B. Com. mon. écr.*, I, 20 et *B. Com. lang.* I, 567).



395. *Louis XII* (lettres de) relatives au mariage de Mlle d'Armagnac, 1503-1504 (de Maulde, *Procédures*, p. 701).

396. Casati (Charles). *Lettres royaux et lettres missives inédites... de Louis XI, Louis XII, François Ier...* Paris 1877, in-8. Documents recueillis en Italie. Lettres de Louis XII à Florence 1498, à Gênes 1506, etc.

397. *Lettres de Louis XII et de Georges d'Amboise* à la seigneurie de Florence, p. p. Gherardi, *Arch. st. it.*, 5e sie, I, 133-134.

398. De Maulde. *Procédures politiques du règne de Louis XII* (*Doc. Inéd.*, 1885). Ce volume comprend les actes de trois procédures différentes. 1° Procès du maréchal de Gié (p. 1-786), comprenant la procédure devant le grand Conseil (juillet 1504 — mars 1505) et devant le Parlement de Toulouse (mai 1505 — juillet 1506), plus de nombreuses pièces justificatives. — 2° Procès de divorce de Louis XII (p. 789-1130). — 3° Procédure pour Anne de France (1498), comme héritière personnelle de Charles VIII (p. 1133-1200). — De ces trois procédures, c'est de beaucoup la première qui a le plus d'importance historique. — De Maulde a lui-même utilisé les documents ici rassemblés dans plusieurs ouvrages sur Jeanne de France, le maréchal de Gié, Anne de France et Louis XII, Louise de Savoie.

399. Paris *(Registre des délibérations du bureau de la ville de)*, dans la collection de l'*Histoire générale de Paris*, Actuellement 11 tomes in-4°, 1499-1598, parus de 1883 à 1902 (doit se poursuivre au moins jusqu'à 1610). D'après Arch. nat. H 1778-1880. Commence au lendemain de la chute du Pont Notre-Dame. Le t. I (p. p. Fr. Bonnardot) va de 1499 à 1526.

400. De Marsy (A.). *L'approvisionnement de Paris sous Louis XII. 1501-1503*. (*Bull. soc. H. de P. et de l'I. de Fr.*, t. IV).

401. *Correspondance de la mairie de Dijon* (Molinier 3595). Au t. Ier, le XVIe s commence p. 244 par une lettre de Charles de Bourbon, 1513 ; lettres des otages dijonnais au maire, Zurich 1514 ; lettres de François Ier, Louise de Savoie, Guise. — T. II (1548-95), lettres de Charles IX, corresp. de Tavanes, Ligue. — T. III (l'année 1610 à la p. 110), lettres de Henri IV et de Biron, édit de Nantes, jésuites. Chaque lettre est précédée d'un sommaire, chaque volume d'un précis historique. Les 962 lettres du recueil complet sont un choix fait par Garnier dans les 5500 lettres conservées aux Archives communales.



402. Inventaire des meubles d'Anne de Bretagne, 1494-1507, extraits. *B. Ec. Ch.*, XI, 166. — Comptes de la reine Anne pendant son veuvage (*Bull. Com. lang.*, IV, p. 363).

403. NICOLAY. De Boislisle, *Hist. de la maison de Nicolay, Pièces justificatives*, Nogent-le-Rotrou, 1885. Lettres adressées à Jean Nicolay, chancelier de Naples, par Louis XII, Anne de Bretagne, le cardinal d'Amboise, le duc de Nemours, etc. Notamment : n° 48, instruction du roi pour ses lieutenants au royaume de Naples, 8 août 1501 ; 56, le roi aux Napolitains pour leur demander de l'argent, 8 mars 1502 ; 69-72, correspondance sur l'envoi des secours, avril-mai 1503 ; 94, Lettre d'Amboise, de Rome, à Robertet sur l'élection du nouveau pape, sur l'état des finances, et conseils diplomatiques, 27 sept. 1503 ; 96-98, enquête sur le procès de Gié, juillet 1504. On peut, avec l'éditeur, dire de cette partie de l'ouvrage que « la valeur de ces documents est incomparable pour l'histoire de l'occupation du royaume de Naples ». — On trouvera plus loin quelques lettres de Henri III (179, 188, 214) de Villeroy (225), et surtout une lettre de Damours (224, 19 oct. 1587) sur l'armée des reîtres.

404. BOISLISLE (de). *Pièces justificatives p. s. à l'hist. des Premiers présidents de la Chambre des comptes de 1506 à 1791*, Nogent-l-R., 1893 (t. II des pièces de l'*Hist. de la Maison de Nicolay*). Protestation contre le traité de Bourges, 29 nov. 1510 ; convocation pour les obsèques du roi, 8 janv. 1515 ; conflit avec le Parlement, lettre de François Ier, 7 mars 1519 ; fondation du roi en mémoire d'un accident, 22 janv. 1521 ; emprunt pour payer les gens de pied en Champagne, lettre de François Ier, 3 juill. 1521 ; traité avec l'Angleterre, 4 nov. 1525 ; rapport sur la captivité du roi, 18 déc. 1525 : lit de justice, défi de l'empereur au roi, 10 sept. 1528 ; protestation contre le traité de Madrid, 27 nov. 1529 ; cérémonial des obsèques des reines, 28 sept. 1531 ; établissement de l'Epargne au Louvre, 7 fév. 1532 ; épreuve des balanciers de la nouvelle Monnaie 13 avr. — 2 mai 1551. En tout sept pièces pour Louis XII, soixante-sept pour François Ier, trente-trois pour Henri II.

405. PIOLLET. *Etude historique sur Geoffroy Carles*, Grenoble, 1872, in-8°. Gioffredo de Carli (Chaffrey, Soffrey ou Geoffroy Carles), 1460 + 1516, de Saluces, bloqué avec Louis d'Orléans dans Novare; président du Dauphiné (1500-1516), exerce en même temps les

fonctions de président du Sénat de Milan ; l'un des deux envoyés du roi à Francfort et à Innsbruck pour l'investiture du Milanais ; chevalier à Agnadel. A l'appendice, lettres de Carles, notamment à Robertet, 15 avr. 1500. — 8 juin 1511.

406. *Inventaire des titres de Nevers de l'abbé de Marolles*, p. p. de Soultrait, Nevers, 1873 in-8° contient : contrats de mariage des Clèves et des Albret, 1505-1588 ; lettres de Louis XII instituant Engilbert de Clèves son lieutenant en Roussillon, Lyon, 11 nov. 1503 ; extraits de quelques titres de la famille de Clèves, 1506-1603.

407. Chevalier (abbé C.). *Pièces historiques relatives à la chastellenie de Chenonceau sous Louis XII... et Catherine de Médicis*. Paris, 1864, in-8°.

408. *Livre de raison et registre de famille de Pierre de Sainte Feyre (1497-1533)* p. p. A. Leroux dans *Nouveau recueil de registres domestiques limousins et marchois* de Guibert, t. I, 1895. Ce seigneur part de Guéret pour aller retrouver Nemours à Naples en 1501 ; il devient capitaine du Castel Capuana et prend part à la guerre de 1502. Nombreux renseignements économiques.

409. Ch. Lormier. *Ordonnances contre la peste... rendues en la Cour de l'Echiquier* 1507-1513, réimpr. de l'éd. de 1513. Rouen, 1863, in-8°.

410. Lièvre (A.-F.). *La misère et les épidémies à Angoulême aux XVIe et XVIIe s.* Angoulême, 1886, in-8°. Nombreux documents extraits des registres municipaux.

411. Circulaire du général P. Briçonnet sur l'assiette et la levée de la taille (entre 1495 et 1588), p. p. Jacqueton, *Doc. rel. à l'admin. financ. en Fr. de Ch. VII à Fr. Ier*, n° XI.

Voy. aussi les n°s 36, 37, 38, 43, 45, 46, 50-61, 62bis-64, 67, 68.

XIII bis

SOURCES POÉTIQUES FRANÇAISES

Nous groupons ici quelques recueils, rédigés en français ou en latin, mais toujours d'inspiration française, qui traitent de plusieurs événements et qui, par suite, auraient difficilement trouvé place aux « détails du règne ».

412. Gringore (Pierre) et non *Gringoire*, né probablement à Ferrières, près Saint-Nicolas du Port, en Lorraine, vers 1470, mort vers 1544? auteur de ballades et surtout de *soties*, dont la plupart ont un caractère politique. L'édition de ses œuvres par d'Héricault, de Montaiglon et James de Rothschild, devait comprendre 4 volumes. Deux seulement ont paru : I, Œuvres politiques, 1858 ; II, Mystère de saint Louis, 1877. Dans le premier (qui est loin de contenir toutes les œuvres politiques du fécond rimeur), citons : *Les folles entreprises*, 1505 (allusions aux guerres d'Italie, aux malversations des financiers, à l'Eglise). *L'entreprise de Venise*, 1509. *La chasse du cerf des cerfs*, 1510, pièce gallicane sur Jules II, *servus servorum*, et les Suisses.— *L'Espoir de paix*, 1510, « et y sont déclarés plusieurs gestes et faitz d'aucuns papes de Rome, lequel traité est à l'honneur du T. C. roy Loys... » — *Le jeu du prince des sotz et mere sotte*, 1511 (1512), sotie donnée aux Halles pour habituer l'opinion à l'idée de la guerre contre le pape, excellent type de cette poésie officielle et loyaliste. — Il faut lui attribuer encore *La sotye des croniqueurs*, mai 1515, allusions historiques à l'expédition de Milan. *Les fantasies de mere sote*, 1516, écrit après la mort du « porc apic », rappelle ses luttes contre Jules II, les Anglais, les Espagnols, Venise, les Suisses et célèbre la victoire de la « salamandre ». — A revoir pour François Ier.

Ouvr. à cons. : E. Badel, *Pierre Gringoire*, Nancy, 1892. — E. Picot, *La sotie en France* (*Romania*, VII, 262).

413. Marot (Jean), père de Clément. *Description des deux heureux voyages de Gênes et de Venise*, p. p. Clément Marot, avec une épître



au roi, 1532, in-8°. « Moralité » sur Gênes, entremêlée de récits versifiés. Pour Venise, récits, ballades et rondeaux. Quelques détails exacts.

Ouvr. à cons. : H. Guy, *Jean M.* (*Rev. des Pyrénées*, 1905, p. 357).

414. Pierre DE BRUGES OU DU PONT, van den Brugge, *Petrus de ponte (Pontanus) cecus Brugensis*, aveugle, né à Bruges, établi avant 1500 à Paris, où il enseignait à l'Université, ami de Montmoret et de Valerand de la Varane, auteur d'un *Genovefeum*, 1512-13, et de plusieurs poèmes historiques. *De X^{mi} regis Ludovici XII ad Parisios e Rotomagiis itinere*, Paris, in-4°. *Ad diversos amicos epistole familiares*, ibid. in-4° (à Maximilien, à Philippe le Beau, à Louis XII, à Lefèvre d'Etaples). *De abitu et reditu pacis carmen* (en l'honneur de Maximilien et de Marguerite d'Autriche), Schlestadt, 1510. On lui attribue à tort le *De expugnatione Genuensi* de Valerand. Nous le retrouverons à propos de Marignan.

Ouvr. à cons. : Paquot, *Hist. litt. des P.-B.*, VI, 34. — Geiger, *Studien*, p. 11.

415. AMBERTANUS (Hugo), Huges de Colonges, d'Ambert, protégé des Chabannes. *Silve celebratissimam Francisci magni Valesij in Helvetios victoriam, cantatissima Caroli VIII et Ludovici XII prelia (quibus Jacobus Chabannus... interfuerit)... complexe*, Paris, 1516, in-4° (Maz. 45244). Poèmes arverno-foréziens à la gloire des Chabannes (Jacques de la Palice ; Jean de Vendenesse ; Antoine, évêque du Puy), véritable *Lapaliçade*, mythologie franco-chrétienne dont l'histoire ne peut rien tirer. — Voy. *Preuves des Chabannes*, I, 476-481, analyse de la 1re silve, traduct. de l'épître, reproduction des poèmes sur Jean (p. 776-789), de la lettre à Antoine (807-810) et du poème en l'honneur de ce dernier (811-823).

416. BURRUS (Petrus), chanoine d'Amiens, ami de Gaguin. *Moralium carminum*, l. IX, Paris, 1503. Quelques allusions historiques.

417. *Les excellentes vaillances, batailles et conquestes du roy de la les mons...*, s. l. n. d. [1510 ou 1511 et non, *ut* Brunet, vers 1509], recueil présenté au roi par « plusieurs orateurs et facteurs ». In-8° goth. [B. N. Ye 1383 rés.]. *Ballade de Ludovic. Traicté* [de Jean d'Auton] *sur le deffault du Garillan* (1503). *Ballade de la guerre du*



pape et *Invective contre la guerre papale* (1510). *Ballade aux Vénitiens* et *Invective contre les Vénitiens. Exhortacion* (contre Venise) au pape, à l'empereur, au roi de France, au roi catholique. Plusieurs de ces pièces peuvent être de Gringore, quoique d'Héricault ne les donne pas.

418. *Les triumphes de France translaté de latin en françois par Jehan d'Ivry, bachelier en médecine, selon le texte de Charles Curre mamertin.* Paris, s. d. [1501 ou 1502], pet. in-8° goth. Le texte latin, dédié par Carolus Currius de Mamers à d'Aubigny, n'est qu'un thème à amplifications françaises. « De la journée et victoire que les Françoys eurent contre Fernande en Italie. Invocation... contenante la guerre mené entre les Françoys et domp Federic... Du partement des François et preparatif de guerre sur la querelle du royaume de Naples... De l'entrée et réception des François dedens Bonongne, Flavence, Romme... De la summation de Capue... De la reddition de domp Federic... L'entrée des François dedens Naples ». Ces poèmes sont écrits à la louange de Louis XII, « père des laboureurs », et de Stuart d'Aubigny.

Ouvr. à cons. : Hauréau, *Biblioth. du Maine.*

419. Picot (Emile). *Chants historiques français du XVIe siècle. Règnes de Louis XII et de François Ier*, Paris, 1903, in-8° (et *Rev. hist. litt.*, I, II, III, VI et VII). Réédition, augmentée et corrigée (pour la période 1498-1547) du Le Roux de Lincy. M. Picot ne réimprime pas en entier les pièces données par Lincy et autres recueils modernes, mais il les indique de façon à établir une série chronologique complète.



B. — SOURCES ÉTRANGÈRES

XIV

SOURCES ITALIENNES

Comme pour Charles VIII, nous faisons d'abord une place à celles qui ont un caractère général.

420. Aléandre (Jérôme), 1480 † 1542, humaniste, cardinal. Né dans le Trévisan, il fut professeur à Paris et à Orléans de 1508 à 1513, recteur de Paris en 1513, secrétaire d'Etienne Poncher en 1513-1514, il passe ensuite au service du prince-évêque de Liège, et joue le rôle d'agent des La Marck à Rome. Son rôle à Worms est hors de notre cadre. Il revient en France comme nonce auprès de François Ier, 1524-25. Il meurt en 1542. Nous citons ici le *Journal autobiogr. du card. J. A., 1480-1530*, p. p. H. Omont (*Not. et Extr.*, t. XXXV, I, 1895). Ces éphémérides sont du plus vif intérêt. On trouvera la liste des lettres ou autres œuvres d'Aléandre dans le livre, cité plus bas, de Paquier, p. LIX et suiv. Le même Paquier a publié la *Nonciature d'A. auprès de François Ier*, Paris, 1897.

Ouvr. à cons. : J. Paquier, *Jérôme Aléandre, de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes 1480-1529*, Paris, 1900, in-8°.

421. Pélissier (L.-G.), *Nouveaux doc. sur Robert Guibé*, ambassadeur en 1498 et 1500. Extraits des archives de Sienne et de Milan, lettres du roi et de la reine (*Corr. hist. et arch.*, VI, 166-168).

422. Chants italiens pour et contre les Français, voy. de Castro, *Arch. st. lomb.*, 1878. Sur la tragédie inéd. de Hammonius Marsus, composée pour le triomphe de Louis XII, voy. de Maulde, *J. d'A.*, I, 390. Sur Nagonius, *Ludovici panagiricon*, 1498, inéd., id., *ibid.*,



396 (l'ode sur Louis XII à cheval avait déjà servi pour Pierre de Bourbon à cheval).

Voy. aussi nos 71-74 et 76.

a) Sources pontificales et romaines.

La critique de ces sources est très étroitement liée à l'histoire de la politique d'Alexandre VI pendant ses dernières années, et surtout de la politique de Jules II. L'ancien protégé de la France, devenu son plus farouche ennemi, le chef de la coalition de 1513, le fondateur définitif de « l'Etat de l'Eglise » a été étudié par Moritz Brosch, *Papst Julius II und die Gründung des Kirchenstaates*, Gotha, 1878, in-8°, mais surtout d'après des documents vénitiens. — Le pontificat de Léon X commence à peine avec les dernières années de Louis XII.

423. Paris de Grassi ou de Grassis, maître des cérémonies de Jules II et de Léon X. Second maître en 1504, succède à son ennemi Burckhardt en 1506, devient évêque de Pesaro en 1513. Son journal (mai 1504-janv. 1521) est beaucoup moins intéressant, moins riche en digressions, plus exclusivement consacré aux cérémonies que celui de Burckhardt. Il hait au moins autant la France. — Un certain nombre de morceaux intéressants ont été transcrits dans les *Annales* de Raynaldi, et dans le mémoire de Bréquigny. Extrait relatif à la campagne de Bologne (1506), dans *Le due spedizioni di G. II*, Bologne, 1886, in-8° de L. Frati.

Ed. : Il diario di Leone X di Paride de Grassi (d'ap. les mss. du Vatican), p. p. M. Armellini, Rome, 1884.

Ouvr. à cons. : De Bréquigny, *Journal de Paris de Grassis*... dans *Not. et extr.*, II, 546 (sur le pontificat de Jules II), 575 (Léon X) et 601. Il reproduit p. 605-625, d'après *Arch. Vatic.*, un morceau (22 mai-1er juin 1505) qui manquait aux ms. lat. 5164 et 5165 de la B. N. — Cerotti, *Arch. Soc rom.*, VII, 591. — Voy. n° 78.

424. Journal d'un habitant français de Rome au XVIe s. (sans doute un clerc français, attaché à un cardinal), de 1509 à 1540, p. p. C. Madelin (analyse du ms. Barberini, XLIII, 98), dans *Mél.*, XXII, II-III, p. 251.



425. HERGENRŒTHER, *Leonis X regesta*, Fribourg en Br., 1884-1891, 2 v. in-4°. Le t. Ier va jusqu'à la fin de 1514.

426. Inventaire des Mss. Torrigiani p. p. C. Guasti (*Arch. st. it.*, 1877) : copie des lettres de Léon X à partir de 1514, rédigées par P. Ardinghelli.

Ouvr. à cons. : Fr. Nitti, *Leone X e la sua politica, secondo documenti e carteggi inediti*, Florence, 1892, in-16.

Voy. aussi nos 78, 80, 81, 83, 85, 87, 88.

b) Sources vénitiennes.

Nous avons déjà indiqué que le règne de Louis XII correspond à la crise dans les relations de la France avec la Sérénissime. Véritable instrument aux mains d'un ambitieux pontife, Louis XII mène la croisade contre le lion de saint Marc, dénonce à toute l'Europe les Vénitiens comme les ennemis communs de la chrétienté. Aussi, lorsque Jules II s'est retourné contre la France, Venise devient-elle la maîtresse pièce de la Sainte-Ligue. Mais la République est trop avisée pour obéir longtemps à ses rancunes. Dès 1513, elle se rapproche de Louis XII, et esquisse avec lui un partage de l'Italie du Nord.

C'est avec Louis XII que commence la célèbre série des *Relazioni*. Pour toute l'histoire du règne, les *Diarii* de Sanuto sont d'un précieux secours. Il faut y ajouter des *dispacci* et les œuvres de nombreux historiographes.

427. *Relazioni degli ambasciatori veneti al Senato...*, p. p. Eug. Albéri. La première partie, relative au XVIe siècle, contient 15 volumes in-8°, dont un d'appendices et index, parus à Florence de 1839 à 1863. — Une loi de 1296 obligeait tout ambassadeur sortant de charge à faire un rapport sur son ambassade. Les premiers que l'on connaisse datent seulement de la fin du XVe siècle. Ces rapports furent signalés par Cibrario et Ranke. En 1838, Guizot fit faire par Tommaseo, dans les *Documents inédits*, une publication partielle des relations sur la France du XVIe siècle (texte italien et traduction française). Au

même moment une société se formait en Italie pour la publication intégrale des *Relazioni*.

La première partie est subdivisée en trois séries : 1° *Etats européens, sauf l'Italie*, 6 vol. (1839-62) ; 2° *Etats italiens*, 5 vol. (1839-1858) ; 3° *Etats ottomans*, 3 vol. (1840-1855). L'appendice est commun aux trois séries.

Nous croyons utile de donner un répertoire des relations de la 1re série qui intéressent la France, en soulignant celles qui sont dans Tommaseo:

T. I, V. Quirini (Bourgogne), 1506 ; N. Tiepolo (Ch.-Quint), 1532) ; *M. Giustiniano, 1535 ; Fr. Giustiniano, 1538 ; M. Cavalli, 1546*. — T. II, G. Contarini (Ch.-Quint), 1525 ; *N. Tiepolo* (entrevue de Nice), 1538 ; M. Dandolo, 1547 ; *G. Capello, 1554 ;* G. Soranzo, 1558. — T. III (le titre est dès lors, 1853, complété par les mots *durante il secolo XVI°*) : *G. Michiel, 1561*. — T. IV (composé exclusivement de 13 relations de France, dont 9 inéd.), Z. Contarini, 1492 ; M. Dandolo, 1542 ; L. Contarini, 1551 : *M. Soriano, 1562 ; M. Antonio Barbaro, 1564 ; G. Correr, 1569 ;* A. Contarini, 1572 ; G. Michiel, id. ; S. Cavalli, 1574 ; *G. Michiel, 1575 ;* le même (auprès de Monsieur), 1578 ; Lorenzo Priuli, 1582 ; Fr. Vendramin, 1600. — Le t. V contient des relations d'Espagne, 1563-1598 ; le t. VI, des relations d'Allemagne, 1507-1596, de Pologne, 1573-1592 (dont l'ambassade de G. Fr. Morosini à Paris, auprès du roi élu de Pologne), d'Espagne, 1573-1574.

Dans la 2e série, l'historien de la France devra étudier : T. I, Florence, 1527-1561 ; Savoie, 1561 ; appendice sur le siège de Florence, 1561 (en particulier lettres de Capponi aux ambassadeurs de Florence en France). — T. II, Savoie, 1564-1574. — T. III, Cour de Rome (p. p. Tommaso Gar), 1500-1558. — T. IV, Rome, 1560-1598. — T. V, Savoie, 1566-1601 ; Milan, 1520-1587. — Dans la 3e, les relations de Turquie vont de 1534 à 1594. — A l'Appendice, relations de France de Gir. Lippomano, 1579, de Pietro Duodo, 1598, relation de Constantinople de M. A. Barbaro, 1573.

Nous avons dit (p. 50) pour quelles raisons les *Relazioni* sont inférieures aux *Dispacci*. Mais leur valeur reste grande. La curiosité des Vénitiens, leurs moyens d'information, leur goût pour les données statistiques et les détails économiques, leur esprit net et froid,

font de quelques-unes au moins de ces relations de véritables tableaux de la France à telle date. Il faut naturellement contrôler les affirmations personnelles de chaque ambassadeur.

428. GIUSTINIANI *(Dispacci di Antonio), ambasciatore veneto in Roma, 1502-1505*, p. p. P. Villari, Florence, 1876, 3 vol. in-12. De l'illustre famille des Giustiniani, Antonio fut professeur de philosophie à Venise, ambassadeur auprès d'Alexandre VI, podestat de Bergame, provéditeur à Crémone, envoyé auprès de l'Empereur, puis du Roi catholique. Prisonnier à Brescia, renvoyé par Louis XII à Venise en 1513, ambassadeur à Constantinople, en France, à Londres, de nouveau à Rome. Le recueil de Villari comprend 1223 lettres (en app. quelques doc. vénitiens et florentins), avec des notes abondantes et un index de 50 p. Très impartial à l'égard des Borgia, Giustiniani est généralement d'accord avec Burchard, dont l'autorité se trouve ainsi accrue. Narrateur fidèle de ce qu'il voit et de ce qu'il entend, il est important, comme source pour l'histoire de France, sur : les sentiments du pape à l'égard des Français ; les luttes des Français avec les Espagnols ; leur rôle dans le conclave ; la bataille du Garigliano, etc.

Ouvr. à cons. : M. Brosch, *Depeschen v. Röm. Hofe z. Z. Alex. VI u J. II* (*Hist. Ztsch.*, XXXVIII, 393-317).

429. QUIRINO *(Depeschen des Venet. Botschafters bei Erzh. Philipp, Dr Vincenzo), 1505-1506*, p. p. R. v. Höfler, *Arch. f. österr. Gesch.*, LXVI, 1. 45). Dépêches envoyées de Haguenau, de Malines, d'Espagne, sur l'arrivée à Haguenau du cardinal d'Amboise, le serment prêté par Maximilien et Philippe d'exécuter le traité de Blois, les intrigues françaises pour marier Claude au duc d'Angoulême, le rapprochement franco-espagnol. Nous avons là les échos du mécontentement bourguignon.

430. SANUTO (Extraits des *Diarii* pour 1500-1513, dans *B. Ec. ch.*, XXX, 209 et XXXII, 363.

431. MOCENIGO (Andrea). *Andreae Mocenici... libri VI belli Cameracensis 1505-1517*, Venise, 1525, in-8°. Trad. en it. par l'auteur, sous le pseud. d'Andrea Arrivabene, Venise, 1544 et 1560. Il commence à écrire en mars 1515 et s'arrête en 1517 (*usque in hunc annum*, dit-il dans son récit qui s'achève au mois d'août). Il est donc tout à fait



contemporain (il reprend les origines depuis 1494). Il s'est occupé de rechercher les délibérations des Pregadi, les nouvelles des armées et des ambassades ; « d'autant plus croyable, dit Ranke, qu'il avoue que beaucoup de choses lui ont échappé ». On lui pardonnera donc ses harangues à l'antique, son mauvais latin et son exposition terne (on l'a comparé à Salluste !). Strictement vénitien, il néglige les événements du dehors pour le plus petit incident istriote.

Ed. : Graevius, V, IV.

432. Barbaro (Daniele) 1513+1570. *Storia Veneziana 1512-1515* (*Arch. st. it.*, 1re sie, VII, 1049-1087, à la suite du Malipiero). Succède à Bembo comme historiographe de la République. Il n'est pas, comme les auteurs de *Diarii*, un véritable contemporain. Il se sert surtout de Jove. Il commet des erreurs sur la généalogie de nos rois et sur les faits de notre histoire (François Ier, la reine et la cour vont en Angleterre après la mort de Louis XII). En somme, résumé officiel sans grande valeur. — Il commence à l'élection de Léon X, puis revient en arrière. Il a d'ailleurs très peu écrit, en tout deux fragments italiens retrouvés par Foscarini. — Son successeur, Luigi Contarini, neveu du cardinal, † 1579, écrivit onze livres latins, 1513-1570, mais qui sont restés inédits.

Outr. à cons. : Tiraboschi, VI, 1370.

433. Paruta (Paolo), né en 1540, succède à Contarini comme historiographe en 1579, † 1598. *Historia vinetiana* (il avait commencé par écrire en lat., se décide pour l'italien) en XII l., Venise 1605 (avec sa vie par Apost. Zeno). Il va de 1513 à 1552. Il ne saurait donc être considéré comme une source. Il a certainement vu les pièces diplomatiques, mais ne les cite jamais, et cède au désir d'imiter l'élégance de Bembo. — Il a également écrit en trois livres une *Historia de la guerra di Cipro*. — Tiraboschi (VI, 1371) vante sa fidélité, son exactitude, la majesté élégante de son histoire, « tra le migliori che abbia l'Italia ».

434. Borghi (Luigi), secrétaire du Sénat, chargé en 1552 par les X d'écrire des annales de la République à l'usage exclusif des sénateurs. Sa *Storia secreta* (*Arch. st. it.*, 1re sie, VII 2) n'est qu'un plagiat de celle de Barbaro, dont elle sert à combler les lacunes.



435. *Cronistoria Veneta*, fragment (1508-mars 1516) p. p. Fr. Caraballese, *Arch. st. it.*, 5e sie, XXI, 326 et ss.

436. Porto (Luigi da), né à Vicence en 1485, capitaine au service de Venise depuis 1509, humaniste célèbre (il a écrit, en 1524, la nouvelle de *Roméo et Juliette*), + 1529. *Lettere storiche... 1509-1528*, (ou plutôt 1509-1513, plus une lettre de 1528 ajoutée à l'édition), p. p. Bart. Bressan, Florence, 1857, in-12. Il avait lui-même préparé ses lettres pour la publication, mais pas avant 1525. Elles forment un *opus epistolarum* ou du moins elles ont été fortement remaniées ; il l'avoue lui-même (préface du l. II). Il faut donc les prendre pour des *mémoires*, émanant d'ailleurs d'un témoin important et qui, après coup, a complété ses informations. Signalons les lettres de mars 1509 sur la ligue de Cambrai (celle du 7 mars raconte la guerre de Charles VIII et les antécédents de la querelle entre la France et l'Autriche), sur la rupture franco-vénitienne et la campagne de 1509, les détails stratégiques très précis (évidemment recueillis plus tard) sur Agnadel, la réconciliation des Vénitiens avec Jules II, le sac de Brescia, la bataille de Ravenne, la désolation des Français à la mort de Nemours, etc.

437. Agostini (Nicolò di). *Li successi bellici seguiti nella Italia dal fatto d'arme di Gieredada del 1509 fin al presente 1521*. Venise, 1521, poème.

438. *Cronaca di Cremona*. (*Biblioth. hist. ital.*, t. II).

439. Sommi-Picenardi (Guido). *Cremona durante il dominio de' Veneziani, 1499-1509*. Milan, 1866, in-16°. Utilise de nombreuses chroniques inédites, publie des pièces importantes sur les guerres de Milan.

Voy. aussi nos 89-92, 94, 99, 100, 102, 103.

c) Sources florentines.

L'incident le plus important des relations franco-florentines sous Louis XII, c'est l'appui prêté à Florence par la France contre Pise. Mais d'une façon générale, le rôle de Florence est beaucoup moins considérable, en ce qui nous concerne, que pendant la première



guerre d'Italie. — Les sources les plus intéressantes sont communes aux règnes de Charles VIII et de Louis XII.

440. Vettori (Francesco), né en 1474, † 1534 (?), d'abord *pallesco*, puis regrette le triomphe des Médicis. Gonfalonier, ambassadeur auprès de Maximilien, de François Ier, de Clément VII. On avait publié de lui des lettres à Machiavel, une relation d'Allemagne, un dialogue sur le sac de Rome. Ranke connaissait le *Summario della storia d'Italia, 1511-1527*, p. seulement en 1848, Florence, in-8°, p. Reumont. Vettori l'écrivit très peu de temps après la chute de Rome et projetait d'y ajouter un second livre. — C'est un esprit philosophique, qui ne veut pas isoler l'histoire d'Italie de l'histoire générale. — Il a lu sur Louis XII des chroniques françaises. Il soutient très vivement François Ier, même après Pavie. Il nous déclare lui-même qu'on l'accusera sans doute de partialité en faveur de Clément VII.

Ouvr. à cons. : P. Villari, *Macchiavelli*, II, 216-236.

441. Segni. *Storie fiorentine... colla vita di Niccolò Capponi*, son oncle. Augsbourg, 1723, in-f°, d'ap. 2 mss. de Florence. La *Vita* remonte à l'époque de Piero Capponi et devient intéressante à partir de 1509. Les *Storie* vont de 1527 à 1555. L'auteur, + 1558, avait assisté à la révolution de 1527 ; il fut ambassadeur auprès de Ferdinand en 1531. La *Vita* était écrite dès 1527. Les *Storie*, tenues secrètes, furent retrouvées par hasard.

442. Buonaccorsi (Biagio). *Diario*, 1498-1512, Florence, 1568. Pendant la période couverte par ce *Diario* (qu'on a eu l'idée insoutenable d'attribuer à Machiavel), Buonaccorsi est employé avec Machiavel à la chancellerie. Il a travaillé sur les lettres de chancellerie, d'où la réelle valeur de son ouvrage, malgré le style (voy. n° 114).

Ouvr. à cons. : Villari, *Machiavelli*, I, 336, n. 2.

443. Strozzi. *La vita di Filippo Strozzi, scritta da Lorenzo suo fratello* (Graevius, VIII, II, à la suite de Varchi).

Voy. aussi nos 105-112, 115-120, 122, 123, 125, 126.



d) Sources milanaises et lombardes.

Nous avons déjà insisté (p. 71) sur le caractère nouveau que prend l'histoire du Milanais avec l'avènement de Louis XII, duc de Milan. Nous trouverons, chez les historiens milanais, non seulement des sforzesques et des partisans du Valois, mais aussi des *ducali*, qui seront toujours du côté du seigneur de Milan, quel qu'il soit. — Quant aux sources documentaires milanaises, c'est surtout de ce côté que s'est exercé le zèle éditorial et le travail critique de M. L.-G. Pélissier. Grâce à lui, cette section de la bibliographie italienne des guerres d'Italie est devenue l'une des plus accessibles.

444. Ambrogio da Paullo. *Cronaca milanese*, 1476-1515, p. p. Ceruti (*Miscell. di st. ital.*, XIII, 91-360). Majordome du palais ducal, témoin oculaire de plusieurs événements (il assiste en 1500 à un conseil tenu par Trivulce), il relate ce qu'il a vu et entendu. Dénué de prétentions littéraires, il est riche en détails précis. Il avoue que ses renseignements sont souvent incomplets ; il prend, en 1513, Lyon pour Dijon. Ceruti vante à l'excès son impartialité : il déteste les Français, qui l'ont emprisonné. Il me semble que sa chronique peut se diviser en deux parties. La première (jusqu'en 1503) a été écrite fin 1505 ; à partir de 1499, il donne des dates et rappelle ses propres souvenirs, qui nous montrent les sentiments du petit peuple milanais, sa joie au départ du More, joie suivie de déceptions amères. Il reprend son travail fin 1506, et dès lors sa chronique a la valeur d'un diaire (son récit de l'an 1511 était terminé le 14 janvier suivant). Il donne un vrai procès-verbal de l'entrée de Louis XII à Milan en 1507, insère des « états » trouvés sur le champ de bataille de Novare, etc. Il s'arrête au 8 juillet 1515.

445. Prato (Giov.-Andrea). *Storia di Milano, 1499-1519*. Ce patricien milanais veut suppléer et compléter Corio. Sans prétentions littéraires, mais fort curieux ; il répète des choses qu'il a vues et ouïes à Milan depuis son enfance, comme la rentrée à Milan des Suisses vaincus à Marignan, le siège du château, l'entrée de François Ier. Pour certaines dates (p. ex. 1517), on peut affirmer qu'on a affaire à un *Diario*. Il insère des poésies historiques, des *avvisi* reçus d'Al-



lemagne, des *gride*, un discours de Morone, une lettre de Trivulce, des actes de François Ier (janv.-nov. 1516, p. 359-393, manquent au *Catalogue*), etc. Au point de vue politique, Prato est un sujet fidèle, toujours du côté du pouvoir milanais, quel que soit le duc, et particulièrement favorable à Louis XII, hostile à Léon X.

446. Sabino (Victorio). *Le vite de gli re di Francia et de gli Duca di Milano, et de loro guerre* jusqu'à Pavie. Rome, 1525, in-8°. Simple résumé.

447. Burigozzo (Giammarco), mercier milanais. Dans sa *Cronica milanese 1500-1544* (*Arch. st. it.*, III, p. 420), il relate ses souvenirs depuis l'âge de six ans et note assez exactement ce qui arrive, surtout dans les mauvaises années. Il est assez développé à partir de 1515. Témoin strictement oculaire, il est très sensible à la souffrance du « povero Milano », et patriote milanais.

448. Morone (Girolamo), jurisc. milanais, né en 1470, avocat fiscal de Louis XII (1499), sénateur (1511). Puis au service de Maximilien Sforza et surtout de Francesco, dont il devient le chancelier. Protégé de Charles-Quint, commissaire de l'armée impériale en Italie, ambassadeur auprès de Léon X. Emprisonné comme conspirateur en 1525, il rentre en grâce en 1527, † à San Casciano en 1529. Le grand rôle qu'il a joué donne une très haute importance aux nombreuses collections de textes publiées à son sujet.— *Ricordi ined. di Gir. Morone*, p. p. C. T. Dandolo, Milan, 1855, in-8°, fragment de souvenirs et pièces allant de 1516 jusqu'en 1530, insérés dans une composition historique de Dandolo. — *Documenti che concernono la vita pubblica di G. M.*, p. p. G. Müller, Turin (*Misc. st. it.*, III), 1865, vont de 1497 à 1536 et rendent le Dandolo inutile. Introduction de plus de 120 p. ; 313 documents (Arch. de Milan, Vienne, Venise, Modène, etc.), lettres et actes du chancelier, des Sforza, de Pescaire, Bourbon, Charles-Quint.

Ouvr. à cons. : C. Gioda, *Girol. M. e i suoi tempi*, 1887, in-12.

449. Parrasio (Aulo Giano). Calabrais, professeur à Milan (1502-1504). Il fait l'éloge de Trivulce, d'Etienne Poncher, de Geoffroy Carles. Plus tard, à Vicence, il vilipendera les Français.

Ouvr. à cons. : Lo Parco, *A. G. Parrasio*, Vasto, 1899 (p. les discours et lettres de P.). — Delaruelle, *Le séjour à Milan d'A. G. P.* (*Arch. st. lomb.*, 1905).

450. Pélissier (L.-G.). *Recherches dans les archives italiennes. Louis XII et Lud. Sforza, 8 avril 1498-23 juillet 1500.* Paris, 1896, 2 vol. in-8°, plus un Index. Complété par *Note e documenti su L. XII et L. Sf.* (*Arch. st. it.*, 5e sie, XXIII, 145 et 341). Travail établi uniquement à l'aide des archives italiennes (Gênes, Turin, Milan, Venise, Mantoue, Ferrare, Modène, Bologne, Florence, Sienne, Pise, Lucques, Rome, Naples), dont ces deux volumes sont en quelque sorte le dépouillement pour une période de vingt-sept mois (Voy. t. II, p. 511, la table chronologique des pièces justificatives, qui va jusqu'en avril 1501). Ils peuvent donc être considérés comme une source.

451. Pélissier. *Les sources milanaises de l'histoire de Louis XII.* Inventaire complet de trois registres (1499-1512) du gouvernement ducal, et texte de 35 actes inédits (*B. com. h. et ph.*, 1892).— Voy. n° 392.

452. *Documents pour l'hist. de la dominat. franç. dans le Milanais 1499-1513* (*Bibl. mérid.*, 2e sie, t. I). Extrait des archives de Milan; dépêches du Conseil des X et de son ambassadeur.

453. Pélissier (L.-G.). *Les registres* Panigarola *et le* Gridario generale *de Milan pend. la dominat. franç. 1499-1513* (*Rev. biblioth.* oct. 1895 à fév. 1897). Inventaire complet, avec citations, du registre des actes de police royale ou municipale. — Poèmes (notamment de Lud. Helianus) en l'honneur de Louis XII.

454. Pélissier (L.-G.). *La liasse* Polenze sovrane, Lodovico XII *à l'Archivio di Stato de Milan (Revue des Bibl.).*

455. Biondelli (B.). *Nuovo docum. relativo alle condizioni politico-economiche della città di Milano al tempo di L. XII* (*Arch. st. lomb.*, 5e s., V, 181).

456. Magenta (C.). *I Visconti e gli Sforza nel castello di Pavia.* Doc. sur les diverses occupations françaises.

457. Trivulce *(La politique de) au début du règne de Louis XII,* p. L.-G. Pélissier, *R. q. h.*, LVI, p. 5). M. Pélissier utilise les archives de Mantoue, Milan, Venise (nombreuses citations in-extenso) pour 1498-1499, et met en lumière l'esprit d'intrigue de Trivulce, qui négocie d'abord avec Milan, avec Venise, puis, en bon condottière, se vend à la France, dont il trouve le service plus fructueux, et lui reste fidèle.



458. *Avvisi bellinzonesi ed intrighi del Trivulzio* (*Riv. stor. it.*, XVII, 300), doc. relat. à 1497-1499.

459. Thylesius (Antonius) Consentinus. *Oratio in funere illustr. J. J. Trivultii.* Milan, 1519.

Voy. aussi nos 127-134, 136-138.

e) Sources napolitaines.

460. *Cronica anonima 1452-1534* (Perger, I, 193). Rien entre 1492-1506, maigre jusqu'au sac de Rome. Ensuite, détails purement napolitains, texte des bans royaux, etc.

461. Borgia (Jérome), napolitain. *Historia de bellis italicis ab a. 1494 ad a. 1541*, un fragment sur L. XII dans Pélissier, *Doc. p. l'hist. de la dominat. fr. dans le Milanais.*

461 bis. Cantalicius, Pinnensis atque Adriensis episcopus. *De bis recepta Parthenope Gonsalviae l. IV*, Naples, 1506, et Cosenza, 1592. Poème latin à la louange de Gonsalve de Cordoue. Trad. en prose ital., *Le historie... delle guerre fatte in Italia da Gonsalvo Ferrando de Aylar*, Cosenza, 1595, 1597 et Gravier, t. III. — Panégyrique peu intéressant.

Ovvr. à cons. : Capasso, *op. cit.*

Voy. aussi nos 140, 141, 146-153, 155-161.

f) Sources gênoises.

462. Abate (Agostino). *Cronache savonesi, 1500-1570*, p. p. G. Assereto, Savone, 1897. L'auteur, né en 1495, mort après 1571, fut bonnetier, commandant du château Saint-Georges en 1522, titulaire de charges financières, membre du Conseil des Anciens de Savone (1537-1551). Sa chronique fut trouvée en 1875 à la fois par Ach. Neri, qui en a publié des extraits, et par Assereto. C'est un récit naïf, écrit à 75 ans, et qui contient beaucoup d'erreurs pour les événements anciens. — En appendice, 16 documents (de Gênes et du Vatican) sur la domination de Louis XII.

463. *Documents pour servir à l'histoire de l'établissement de la*



domination française à Gênes, 1498-1500, p. p. L.-G. Pélissier, Gênes, in-8°, 1894.

464. Monnaie d'argent inédite de Louis XII frappée à Gênes, 1509-1512. (*Rev. Numism.*, 4° s^ie, t. VI, p. XVI).

Voy. aussi n°s 162-167.

g) Sources savoyardes et piémontaises.

465. Lambert (Pierre), seigneur de la Croix, président de la Chambre des comptes de Savoie, né sans doute à Chambéry vers 1480. Plusieurs fois ambassadeur en Suisse, puis en France (1523) et en Espagne, mêlé aux négociations devant Pavie, envoyé auprès de la régente, arrêté à Paris en 1529, il assiste à l'invasion de la Savoie en 1536. *Mémoires sur la vie du duc Charles IX°* (*Monum. hist. pat.*, *Scriptores*, I, 838), p. p. Promis. Ce sont des mémoires rédigés après les faits, mais en partie sur des notes. Serviteur fidèle de son duc, très savoyard, mais assez véridique, Lambert est intéressant sur le rôle médiateur de la Savoie. P. 909-10, les « Remonstrances pour fere au Roy et à Madame touchant les langaiges qui courent en Savoye de Mgr et de M. son frère », écrites d'après Promis en 1529 (je les crois très antérieures), sont une sorte d'apologie générale de la conduite de la Savoie vis-à-vis de la France (il n'y est pas question de faits postérieurs à 1515).

466. A. Segre. *Documenti di storia sabauda dal 1510 al 1536* (*Misc. di st. it.*, s^ie III, vol. VIII).

Voy. aussi n°s 168-176.

h) Sources mantouanes.

467. Documents sur les relations de Louis XII, de Lud. Sf. et du marquis de Mantoue, 1493-1500 (en réalité 23 juin 1497-19 août 1503, 74 pièces extr. des archives de Mantoue, Modène, Milan, Venise), p. p. L.-G. Pélissier, *B. Com. hist. ph.*, 1893, p. 282-377. Quelques lettres de Louis XII (notamment à Gonzague sur le conclave de 1503) et de Robertet (sur les relations entre Gonzague et la France). A voir sur la politique mantouane et milanaise, sur la politique italienne de Maximilien.



468. *Mantoue (la politique du marquis de) pendant la lutte de Louis XII et de Ludovic Sf. 1498-1500,* p. L.-G. Pélissier (*Ann. Fac. l. Bord.*, 1892). Utilise surtout le *copialettere* du marquis, donne des lettres de Giacomo d'Atri, et un catalogue de 75 pièces inédites. — Pendant cette période, Gonzague devient un condottiere au service de la France. — Voy. le n° précédent.

469. Castiglione (Baldassare), né près de Mantoue en 1478, † Tolède 1529. Au service de Ludovic, puis de Louis de Gonzague (il assiste au combat du Garigliano), du duc d'Urbin, ambassadeur de celui-ci en Angleterre en 1506, puis de Clément VII en Espagne en 1527. Son *Cortegiano* a été achevé entre 1516 et 1518, mais commencé auparavant, puisqu'il y parle de Mgr d'Angoulême : il voit en lui, d'avance, le restaurateur des lettres en France ; il compte sur lui, sur Charles de Bourgogne, sur le prince de Galles pour pacifier l'Europe et faire la croisade contre les Turcs. Pierantonio Serasi a publié à Padoue, 1769, les *Lettere del Conte B. C.*, 2 t. in-4°.

Voy. aussi n°s 178, 179.

i) Sources ferraraises, etc.

470. *Ferrare (Dépêches des ambass. de) à la cour de Ch. VIII et de L. XII aux Arch. d'Etat de Modène,* p. p. L.-G. Pélissier, *Rev. Bibl. et Arch.*, VIII, 238-245.

471. Calcagnini (Celio). *Opera aliquot...* Bâle, 1544. La correspondance de cet humaniste (1479-1541) est pauvre en lettres historiques. Mais il a traduit en latin (p. 484) un *Commentarius in Venetae classis expugnationem,* 1509, écrit en italien par le cardinal d'Este. Son *In funere Alphonsi primi ducis Ferrariae... oratio* contient des détails sur Ravenne. Dans sa *Pro Alfonso ad Julium II apologia* on trouve des allusions à la bataille d'Agnadel, aux liens qui attachaient les d'Este à la France.

472. *Lucques (Notes sur les relations de L. XII et de),* p. L.-G. Pélissier, *Corr. h. et arch.*, V, 273-277.

473. *Lettres de la seigneurie de Bologne à Louis XII* (pièces annexes au *Jean d'Auton* de de Maulde, t. III, p. 361). Quatre lettres, 1501-1503.

Voy. aussi n°s 182-186, 189.



XV

SOURCES BOURGUIGNONNES ET IMPÉRIALES

Il devient à peu près impossible, après la mort de Charles VIII, d'établir une distinction entre les sources bourguignonnes et les sources proprement impériales. Le roi des Romains, plus tard l'Empereur, se pose de plus en plus comme l'héritier de Charles de Bourgogne. Cette situation, il est vrai, se modifie pendant les quelques années que dure le gouvernement de Philippe le Beau; il peut alors être question d'une politique flamande-bourguignonne distincte de la politique autrichienne, parfois hostile à cette dernière. La politique de Louis XII est assez habile pour détacher l'archiduc de son père et en faire son propre vassal. C'est l'archiduc qui moyenne la paix entre son suzerain d'une part, son père et son beau-père de l'autre. Mais la rupture des engagements matrimoniaux pris à Blois a pour conséquence de resserrer le lien austro-bourguignon. Et la mort de Philippe le Beau va permettre à Maximilien de dominer, par sa fille Marguerite d'Autriche, les Pays-Bas comme la Comté. C'est en réalité cette femme d'Etat, protectrice des lettrés et des artistes, qui dirige la politique impériale après 1506, soutient des deniers flamands les entreprises de son pauvre homme de père, prépare la grandeur de son neveu Charles d'Espagne.

Rapprochés dans la ligue contre Venise, Maximilien et Louis XII restent tout d'abord unis contre le Pape. Mais la question de Milan les brouille: Maximilien entre dans la Sainte-Ligue et s'accorde avec Henri VIII, toujours sous l'inspiration de Marguerite. C'est elle encore qui, par la Comté, jette les Suisses sur le duché de Bourgogne, non sans l'espoir de la faire rendre à son neveu. Jouée sous main par Henri VIII, elle se résigne de mauvaise grâce. Sa correspondance est une de nos sources principales.

474. Macquéreau (Robert) ou Macquériau, bourgeois de Valenciennes. *Traicté et recueil de la maison de Bourgogne en forme de chronicque... composé en la ville de Valenchienne,* en 7 livres, va de 1500 à 1529 et fut composé, sans doute, vers 1530. Des mss. incom-



plets se trouvaient dans la bibliothèque du prince de Ligne (période 1518-1527) et dans celle de la cathédrale de Tournai (1526-1527) ; mais c'est d'après une copie moderne, appartenant au comte de Cobenzl, que fut faite l'éd. très fautive donnée, sous le titre d'*Histoire générale de l'Europe ou traicté...* (1500-1527), par l'Académie de Louvain en 1765, éd. suivie par Buchon en 1838. J. Barrois publie à Paris, 1841, in-4°, une deuxième partie (1527-29), sous le titre d'*Histoire générale de l'Europe* (le vrai titre est : « Ce est la maison de Bourgogne pour trois ans »). Témoin oculaire du siège de Tournay et de l'entrée d'Henry VIII à Thérouanne, des allées et venues relatives à la paix de Cambrai, il a de plus vu des pièces que parfois il reproduit : réception du hérault bourguignon à Paris, 10 septembre 1528 ; texte de la proclamation de la paix de Cambrai. Il ne donne que par ouï dire, et assez peu exactement, les nouvelles d'Italie. Macquériau est un curieux exemple de la persistance du patriotisme bourguignon. Ses harangues, très fantaisistes, ses comptes-rendus des séances du Conseil du Roi ont pour objet de rendre François Ier odieux et ridicule.

Macquériau est très intéressant sur ce qui se passe en Flandre et en Hainaut ; il a lu des documents sur Pavie et sur le traité de Cognac. Mais il est généralement mal renseigné sur les affaires de France et d'Italie, omet la bataille de Marignan, confond les dates. Crédule, catholique intolérant, dévoué à l'Autriche et, par suite, au connétable de Bourbon, il accepte toutes les légendes défavorables à Louise de Savoie et à François Ier. Macquériau est un des plus curieux exemples de la persistance du patriotisme bourguignon ; il appelle toujours les partisans de l'empereur *Bourguignons.*

475. Höfler (von). *Kritische Untersuchungen ü. die quellen der Geschichte Philipp des Schönen* (*K. Akad. Wien*, 1883-86).

476. Haneton *(Denkschrift des erzh. Secretärs Philippe) ü. die Verhandl. K. Philipps u. L. XII, 1498-1506*, important mémoire de Höfler (dans *S. B. Wien*, t. CXVIII, p. 471) sur la politique de Philippe le Beau.

477. Le Glay. *Négoc. diplom. entre la France et l'Autriche dans les trente premières années du XVIe s., Doc. Inéd.*, 1845, 2 vol., t. I, 1491 (en réalité 1500) -1514 ; t. II, 1515-1530. Extraits des Archives



de Lille, de Bruxelles et de la Bibl. nat., donc recueil très incomplet. Lettres de Louis XII, Maximilien, Philippe le Beau, Marguerite, Gattinara, Charles-Quint, Duprat, Montmorency, Louise, etc.

478. Le Glay. *Corresp. de Maximilien et de Marguerite d'Autriche, 1507-1519*, Paris *(Soc. H. F.)*, 1839, 2 v. in-8°. 661 lettres (dont 55 déjà p. p. Godefroy, *Lettres de Louis XII*, et Mone, *Anzeiger f. Kunde der teutschen Vorzeit*, 1835), extraites des Arch. du Nord. En appendice, six lettres recueillies après coup, 1507-1514. Quoique l'éditeur n'ait même pas cherché à identifier avec soin les noms de lieux et de personnes, la personnalité de Marguerite, son influence sur la politique paternelle, font de ce recueil une source des plus importantes. Il marque le passage de la politique bourguignonne à la politique impériale.

479. *Marguerite d'Autriche (Corresp. de) sur les aff. des P.-B. de 1506 à 1528*, p. p. van den Berghe, Bruxelles, 2 vol. 1845-47.

480. Quinsonas (de), *Matériaux p. s. à l'hist. de Marg. d'Autriche*, Paris et Lyon, 1860, 3 v. in-8°.

481. Lemaire de Belges (Jean), poète et historiographe de Marguerite. *Chronique de la Maison d'Autriche*, 1479-1505 (éd. Stecher, t. IV, p. 440) et surtout *Chronique annale*, 1507-1510 (ibid. p. 474), faisant suite à Molinet, très hostile aux Français, que Lemaire louera plus tard.

Ouvr. à cons. : Fr. Thibaut, *Marg. d'A. et J. L. de B.*

482. Dépêches de Ferry Carondelet, 1510-1513, p. p. L. de la Brière, *B. Com. h. et ph.*, 1893, p. 78-134. Frère du chancelier de Flandre, procureur en Cour de Rome pour l'archiduc (c.-à-d. pour Marguerite d'Autriche), Carondelet est presque un ambassadeur. Ses dépêches (extr. des Arch. du Nord ; trois déjà p. dans *Lettres de Louis XII*) ont une réelle importance politique : incidents de la lutte entre Jules II et Louis XII, Sainte-Ligue, Suisses, sac de Brescia, Ravenne (lettre du 19 avril), etc.

483. *Lettres inédites de Louis XII, François Ier, Charles IX et Catherine* aux ducs Engilbert et Guillaume de Clèves (archives de Dusseldorf, fonds Clèves), p. p. Lesort (*B. Com. h. et ph.*, 1902, p. 492).

484. *Frankfurter Reichscorrespondenz* (voy. n° 209). Lettres de



Max. à la diète au sujet du traité entre le pape, Louis XII et Ferdinand, mai-juin 1507. — Ambassade auprès de Louis XII, mai-juin 1507. — Intrigues françaises en Gueldre, 15 juil. 1508. — Négoc. de Cambray, 20 déc. 1508. — Ligue contre Venise, 27 janv. 1511. — Rupture avec la France, 19 juin 1512. — Lettres du camp devant Tournay : siège de Dijon, prise de Thérouanne et de Tournay.

485. Surius, *Commentarii 1500-1507*, Cologne, 1578.

Sources suisses. — C'est surtout avec Louis XII que la politique helvétique des Valois revêt une grande importance. Les plans de l'héritier des Visconti sur Milan ne peuvent se réaliser qu'avec l'appui des ligues des Hautes-Allemagnes. C'est aux diètes de Lucerne que se décide en réalité le sort de la domination française en Italie. Malheureusement, Louis XII ne sait pas récompenser ses alliés, et des mercenaires suisses aident Ludovic, puis Sforza à rentrer dans Milan. Les Confédérés deviennent les meilleurs soldats de Jules II contre le schismatique, et ils viennent mettre en 1513 le siège devant Dijon.

Contre ce que M. Ed. Rott appelle avec raison « la politique inhabile et louvoyante pratiquée par Louis XII au-delà du Jura », Matthæus Schinner, évêque de Sion en 1499, oppose une ténacité et une adresse remarquables. Il soutient Sforza dès 1500. C'est lui, cardinal de Sainte-Pudentienne en 1511, légat apostolique auprès des troupes suisses en Lombardie, qui transforme ses compatriotes en « defensores ecclesiasticae libertatis ».

486. Kohler (Ch.). *Les Suisses dans les guerres d'Italie, 1506-1512*. Paris et Genève (*Mem. et doc. soc. d'h. et d'arch. de Genève*, XXIV), 1897, in-8°. Utilise surtout les archives des villes suisses et les mss. de la B. N. 58 pièces justificatives, 1507-1513 (partiellement citées à *Détails*). Kohler met en lumière le rôle considérable joué par les cantons, d'abord comme alliés de Louis XII, puis comme serviteurs de Jules II (sous l'influence du célèbre cardinal de Sion).

487. Fuchs. *Die mailändische Feldzüge der Schweizer*.

488. *Inventaire des lettres conc. l'hist. de France conservées aux arch. de Bâle*, 1499-1573 (*Bull. Com. mon. écr.*, II, 169).

489. Ed. Rott, *Hist. de la représentat. diplomatique*... (voy. n°), t. I, p. 92-193.

Voy. aussi n°s 190, 191, 194, 198, 200-208, 210, 211, 213 (placés par erreur aux sources générales des deux règnes), 219.



XVI

SOURCES ESPAGNOLES

Louis XII eut affaire pendant presque tout son règne à un politique supérieurement habile, très foncièrement hostile à la France, « poussé, dit M. Mariéjol, par les rancunes aragonaises ». Mais l'attitude, en apparence changeante, de Ferdinand dans les questions européennes, est en réalité dictée par un seul et constant souci : faire l'unité des Espagnes. De là l'importance prise dans ses préoccupations par la Navarre ; de là, après la mort d'Isabelle, des querelles, dont la France faillit profiter, avec son gendre Philippe.

Du vivant même de Charles VIII, il avait esquissé avec la France un plan de partage de la monarchie napolitaine. Mais Gonsalve de Cordoue fut chargé d'expulser l'un des copartageants. Malgré l'entrevue de Savone, Ferdinand est, avec Venise, des premiers à entrer dans la Sainte-Ligue. On ne trouvera donc dans les sources de son règne que des textes défavorables à la France.

Toutes les sources indiquées à VII (n°s 220-232), sont à reprendre ici. J'y ajouterai :

490. Sandoval (Prudencio de). *Historia de la vida y hechos del emperador Carlos V*, Pampelune, 1618, 2 vol. in-f°. Ecrit vers 1614 seulement par un évêque de Pampelune, *coronista* officiel de Philippe III, très grandiloquent, mais assez au courant des événements d'Espagne et d'Italie, et qui a vu des pièces qu'il donne en extraits ou même *in extenso*. Le t. Ier va de 1500 à 1578. Il devient surtout important à partir de 1515, ce qui nous forcera d'y revenir.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.*

491. *Cronica del gran capitan Gonzalvo Fernandez de Cordova y Aguilar... en laqual se contienen las dos conquistas de Nápoles...* Séville, 1527, 1559, 1580, in-f° et 1584. Ce texte populaire, panégyrique de Gonsalve de Cordoue, n'est qu'un extrait de Pulgar. Le

héros n'y intervient qu'au chap. XXIV. Rééd. par Martinez de la Rosa, Madrid, 1834.

Voy. aussi n° 461 bis.

492. Valles. *Historia del fortissimo y prudentissimo capitan d. Hernando de Avalos, marques de Pescara.* Anvers, 1578. Cette biographie est une des sources principales de Brantôme. Elle est précieuse pour Ravenne.

493. Alcocer (Pedro de), historien tolétain. *Relacion de algunas cosas...desde que murió la reina católica... hasta que se acabaron las communidades.....* Utilisée par Ternaux (*Les Communeros*, Paris, 1834), p. p. Ant. M. Gameron *(Socied. de bibliof. andaluces)*, Séville, 1872, in-8°. Ch. VII sur Jules II et Louis XII ; ch. XIV, Navarre. Médiocre.

494. *Breve summa de la vida y hechos de Diego Garcia de Paredes, laqual el mismo escrivió...* (à la suite de *Crónica del gran capitan*). Court récit autobiographique (1507-1513) d'un compagnon de Gonsalve ; quelques détails sur Ravenne.

XVII

SOURCES ANGLAISES

C'est surtout avec l'avènement de Henry VIII (1509) que l'Angleterre devient une puissance européenne (p. 104). — Voy. les nos 235, 236. — Les biographies que nous avons du roi ou de son principal ministre Wolsey sont loin de présenter le même intérêt que les sources documentaires publiées ou analysées dans les admirables collections anglaises. Ces collections couvrent d'ailleurs, outre les six dernières années de Louis XII, la totalité du règne de François Ier.

495. HENRY VIII *(State papers during the reign of)*, p. p. Rob. Lemon. On avait tout d'abord songé à une publication intégrale. C'est ainsi que, de 1830 à 1849, parurent successivement onze tomes, divisés comme suit : I (deux vol.), corresp. du roi avec Wolsey (1513-1530), puis avec ses autres ministres (1530-1547), pour les affaires intérieures ; II-III, Irlande ; IV-V, Ecosse ; VI-IX, affaires étrangères. On s'aperçut que, de ce train, l'on ne verrait jamais la fin de la publication et on recourut au système des *Calendars*.

Ouvr. à cons. : C. Bémont, Les *Archives publ. de l'Angleterre et l'Inventaire des papiers d'Etat* (*Rev. hist.*, t. LXVIII, p. 97 et ss.), article à consulter pour tous les *Calendars*.

496. HENRY VIII *(Calendar of letters and papers, foreign and domestic, of the reign of)*, 18 tomes en 26 vol. (jusqu'en 1543), 1862-1902. Les t. I-IV, p. p. J. S. Brewer ; V-XIII, p. James Gairdner ; XIV-XVIII, p. J. Gairdner et R. H. Brodie. — I, 1509-1514 ; II, 1, 1515-16 ; II, 2, 1517-18 et index du tome ; III, 1, 1519-juin 1521 ; III, 2, juill. 1521-1523 ; IV, introduction historique de Brewer sur la période 1524-1530 ; IV, 1, 1524-26 ; IV, 2, 1526-28 ; IV, 3, 1529-30, index ; V, 1531-32 ; VI, 1533 ; VII, 1534 ; VIII, janv.-juill. 1535 ; IX, août-déc. 1535 ; X, janv.-juin 1536 ; XI, juill.-déc. 1536 ; XII, 1, janv.-mai 1537 ; XII, 2, juin-déc. 1537, préface spéciale, index ;



XIII, 1, janv.-juill. 1538; XIII, 2, août-déc. 1538; XIV, 1, janv.-juill. 1539; XIV, 2, août-déc. 1539; XV, janv.-août 1540; XVI, sept. 1540-déc. 1541; XVII, 1542; XVIII, 1, janv.-juill. 1543; XVIII, 2, août-déc. 1543.

Dans cet énorme inventaire, les papiers *foreign* et *domestic* sont confondus en une série unique (contrairement à ce qui aura lieu pour les *Calendars* postérieurs). Les éditeurs ne se restreignent pas aux documents du P. R. O. et du Br. Mus., ils utilisent les Hatfield Mss., les Hamilton papers, même un mémoire de du Bellay (sur Rome et l'Angleterre 1533), qui est au fonds Dupuy (XXXIII, f° 52), et dont ils donnent la traduction (t. VI, n° 1572). Ils font état de documents p. ailleurs, dans le *Spanish*, le *Venetian*, la publication de M. Kaulek. Les préfaces contiennent beaucoup de documents *in-extenso ;* après la mort de Brewer, elles deviennent, par ordre, beaucoup plus brèves.

Très riche sur le règne de Louis XII, l'invasion de la Navarre, le mariage de Marie, l'élection impériale, le Camp du drap d'or, la grosse affaire du divorce. Analyse de la correspondance de l'ambassadeur espagnol Chapuys. — Les *Calendars* ont rendu inutiles les *Original letters illustrative of english history* de Henry Ellis, Londres, 1825, 3 vol. in-f°, et 1827.

497. *Commission of historical manuscripts.* On n'a pas épuisé tout le matériel documentaire que l'Angleterre fournit à notre histoire du XIVe s., quand on a dépouillé les *Calendars*. Ceux-ci, particulièrement les plus anciens parus, sont faits surtout avec les papiers du P. R. O., quelquefois aussi du Br. Mus. Mais, « même après la création du State Paper Office en 1578, remarque M. Bémont, plusieurs correspondances ministérielles, et non des moins importantes, restèrent dans les archives de famille, où elles sont encore ». La *Commission of Historical manuscripts* a été chargée de faire l'inventaire de ces papiers d'Etat appartenant à des archives privées (on classe comme privées les archives de la Chambre des lords, des Universités, des Collèges). Ainsi a été constituée, de 1870 à 1884, une série de 17 vol. in-f°, comprenant neuf rapports sur ces collections, les inventaires et des index. D'autre part, depuis 1883 (continue à l'heure actuelle), paraît une série in-8°, comprenant les *Calendars* (et non plus les simples inventaires) des mss. dont les propriétaires



ont consenti à cette publicité. Actuellement, 82 vol., analyses détaillées avec citations ou même documents reproduits *in-extenso*. (C. Bémont, *Rev. hist.*, XLVII, 103 ; L, 231 ; C. H. Firth. *ib.*, II, 356 ; Bémont, LXVIII, 97).

Pour la France du XVI[e] s., la collection la plus importante est celle des *Cecil Mss.* (archives du marquis de Salisbury, à Hatfield House), papiers de l'ancien ministre d'Elizabeth (30.000 pièces ; le Calendar forme neuf tomes, 1883-1902). « Pas un jour, peut-être, depuis l'avènement d'Edouard VI à la fin du XIV[e] siècle, sans une ou plusieurs lettres ». Voici quelques notes sur le contenu de chaque partie : I. Louis XII, Henri VIII et François I[er], traité de Madrid ; II. 1571-1582, mariages d'Anjou, missions de Maisonfleur et de Simier ; III. 1523-1589, Marie Stuart ; V. 1594-1595, Correspondance d'un marchand anglais de Dieppe avec Essex ; Antonio Perez ; VI. 1595-1596, Mission de sir Henri Unton en France ; VII. 1597, Siège d'Amiens. Etat du peuple en France ; VIII. 1598, Ambassade de Robert Cecil en France ; IX. 1599, Relations commerciales, mercantilisme français.

Voir également, *House of Lords* (série in-f°), 2[e] rapport. Ambassade en France, 1518. Rapport de sir George Cary, 1610 (p. p. Birch). — *Northumberland* (s[ie] in-f°) : 3[e] rapport. Emigrés nobles de 1572. Traités avec Henri IV. — *H. of lords* (id.), 4[e] rapp. Marie Stuart. Négociations de Henri II à Henri IV. — *Id.*, 5[e] rapport : de Charles VIII à Henri IV. — *Id.*, 6[e] rapport : Guerres de religion et Henri IV. — *Id.*, 7[e] rapp., ambassade de 1602. — *Id.*, 8[e] rapp. : Protestants en 1600-1609. — *Id.*, 9[e] rapp. (2[e] partie) : négociations d'Elizabeth en 1573.

498. *Calendar of state papers, Colonial series,* pp. W. N. Saintsbury et J. W. Fortescue, 1860-1903, 14 vol. Pour le XVI[e] s. : I. Amérique et Indes occid., 1574-1660 ; II. Indes orient., Chine et Japon, 1513-1616 ; IX. Addenda, 1574-1674.

499. BASCHET. Catalogue des lettres des ambassadeurs français en Angleterre, 1509-1714 (forme le 39[e] rapport du Deputy-Keeper du P. Record Office, 1878).

500. CAVENDISH (George), 1500 † 1561. Gentleman-usher de Wolsey, l'accompagne en France, lui reste fidèle dans sa disgrâce. C'est dans un sentiment d'admiration qu'il écrit, en 1557, sa *Life*



of Wolsey, longtemps restée ms., mais connue des historiens de Henry VIII. Détails précieux sur l'ambassade du cardinal en France. — On a discuté l'attribution, aujourd'hui démontrée, de cette biographie à Cavendish.

Edd. : Publié incorrectement en 1641, sous le titre : *The Negotiations of Thomas Wolsey*, Réimpr. en 1667, 1706, 1742-1744 (dans *Hist. of Wolsey* de Grave), 1744-1746 *(Harleian Miscellany)*. Un meilleur texte fut donné en 1761, en 1810 par Wordsworth, en 1815 par Singer (réimpr. 1827), texte suivi par H. Morley, 1885.

501. Wriothesley's (Charles) *Chronicle*, p. p. William Douglas Hamilton en 1875 *(Camden Soc.)*, 2 v. Né vers 1508, « hérault Windsor » en 1534, mort en 1562.

502. Cherbury (lord Herbert of), *History of Henri VIII*, p. en 1649. Quoique lord Herbert ait vécu seulement de 1583 à 1648, son apologie du grand roi Tudor a été rédigée d'après des sources originales, dont quelques-unes sont aujourd'hui disparues.

Voy. pour les débuts nos 233, 234, 237 (qui serait mieux à sa place à l'année 1509), 239 ; et aussi 235, 236, 238, 240.



XVII bis

SOURCES ÉTRANGÈRES DIVERSES

503. Fraknoï. *Rapports diplomatiques de la France avec la Hongrie au commencement du XVIe s.* (*Rev. hist. dipl.*, III, 226).

504. Monumenta Hungariae Historica. (Voy. Sayous, *Hist. générale des Hongrois*, t. II).

505. Tubero. *Commentarii de rebus in Pannonia et Turcia gestis 1490-1522* (dans Schwandtner, *S. S. rerum hungaricarum*, t. II).

506. Allen. *Hist. de Danemark*, trad. fr. p. Beauvois, Copenhague, 1879. Au t. Ier, une bibliogr. de l'histoire scandinave au xvie s.

507. Documents diplomatiques sur les relations de l'ancienne Russie avec les gouvernements étrangers, Saint-Pétersbourg, 1851-1871, t. I.

QUATRIÈME SECTION

DÉTAILS DU RÈGNE DE LOUIS XII

XVIII

1°. *Débuts du règne. — Première et seconde conquêtes de Milan.*

508. *Lettre du roi Louis... aux gens de Périgueux* (mort de Ch. VIII, avènement), avril 1498, p. p. Villepelet, *B. Com. h. et ph.* 1894, p. 487.

509. *Lettre de Louis XII à la commune de Florence*, Blois, 15 avril 1498, annonce son avènement (*Mél. hist.*, I, 674).

510. *Le sacre du roy t. c... à Reims*, 18 mai 1498, pet. in-4°, goth. (Maz. 1013).

511. Lettre de l'Evêque de Comminges au sujet du couronnement de Louis XII (*Rev. soc. sav.* VI, 4° s^ie^, 573).

512. *Consecratio et coronatio regis Francie.* Paris 1510 (?).

513. Lettre de Louis XII à Engilbert de Clèves, de Meaux, 20 mai 1498, à propos du sacre (dans Lesort, *Lett. inéd. de L. XII, F. Ier, Ch. IX et Cath.* aux Arch. de Dusseldorf, *B. Com. h.*, 1902, p. 492).

514. *Lettre de Louis XII à la commune de Florence*, Soissons, 3 juin 1498, en faveur de frère Jéronime de Ferrare (*Mél. hist.*, I, 675), c.-à-d. Savonarole.

515. *L'entrée du roy... à sa bonne ville de Paris...* 2 juillet. Pet. in-4°, goth. (Maz. 1013 et B. N. Lb 29/19 rés.) — Voy. aussi Pélissier, *Arch. st. it.*, 5° s^ie^, t. XXI).

516. *Les joustes faictes à Paris en la rue S. Anthoyne huyt jours après l'entrée du roy...* Pet. in-4°, goth. (Maz. 1013).



517. Traité de paix et d'alliance entre Louis XII et Jean, roi de Danemark et de Suède, 8 juill. 1498 (dans le *S[t] Gelais* de Godefroy, p. 303 ; reproduit un traité de confédération avec Jacques d'Ecosse ; les derniers doc. cités sont du 14 oct. 1499).

518. L.-G. Pélissier. *Nouvellistes italiens à Paris en 1498*. Nogent-le-R. 1892.

519. Rapports d'informateurs milanais à Lyon, en 1498, p. p. L.-G. Pélissier (*Arch. st. it.*, 5[e] s[ie], XIII, 352). — Les Italiens sont alors très anxieux de savoir ce que va faire l'héritier de Charles VIII. Ce sentiment donne toute leur importance aux documents qui suivent.

520. L.-G. Pélissier. Trois relations sur la situation de la France en 1498-1499 (de Ludovic Sforza au duc de Ferrare), Montpellier, 1894.

521. L.-G. Pélissier. *Doc. p. l'hist. de l'établissement de la domination française à Gênes, 1498*. Gênes, s. d.

522. L.-G. Pélissier. Sopra alcuni documenti relativi all' alleanza fra Alessandro VI e Luigi XII, 1498-1499 (*Arch. soc. Rom.*; XVII, 303, XVIII, 99).

523. *Carta a los reyes D. Ferdinando y D[a] Yzabel de su embajadór en Roma, Garcilaso*, du 28 avril 1498. On parle déjà du divorce et du remariage de Louis XII Saint-Sébastien, 1842, in-8.

524. Documents relatifs à une alliance entre Alexandre VI et Louis XII, 1498-1499 (*Atti soc. Rom.*, t. XVII et XVIII).

525. Brefs d'Alexandre VI à Louis XII relatifs au divorce, 31 juillet, 25 sept., 20 nov. 1498, p. p. de Maulde (*B. Ec. ch.*, LVII, 198).

Voy. du même, *Jeanne de France, duchesse de Berry*, Paris, 1883, et *Procédures*. Voy. aussi n° 380.

526. Mandement du roi Louis XII confirmant la tutelle des enfants d'Angoulême à Louise de Savoie. Paris, 19 juill. 1498 (de Maulde, *Procédures*, p. 727).

527. Délibérations du Conseil d'Avignon au sujet du passage de César Borgia dans cette ville, 2 et 5 oct. 1498 (p. p. Duhamel, *B. com. h. et ph.*, 1889, p. 103-106).

528. *Istruzioni di Luigi XII alla sua ambasceria in Roma 1499* (*Arch. soc. Rom.*, XVIII, 99).

529. L.-G. Pélissier. *Louis XII et les privilèges de la Bretagne en*



cour de Rome (s. l. n. d.) : lettre de Louis XII au pape. Baugé, 14 fév. 1499.

530. Lettres d'Ascanio Sforza à Ludovic le More (pièces annexes du *J. d'Auton*, I, 324). Trois lettres du 2 avril 1499 au 5 mai 1499, intéressantes pour la politique d'Alexandre VI. Ibid., 334, 31 mai.

531. Philiberto Naturelli à Maximilien, Rome, 16 mai 1499 (pièces annexes au *J. d'Auton*, I, 328), sur les intrigues de Louis XII en Suisse.

532. Lettres de Cesare Guasco à Ludovic le More, Rome, 21 mai-15 juillet 1499 (pièces annexes au *J. d'Auton*, I, 329) : mariage d'Albret ; projets de Louis XII ; 334 et ss., duplicité du pape.

533. Rapport d'un envoyé de Louis XII près des lignes suisses (pièces annexes au *J. d'Auton*, I, p. 346), Lucerne, 22 juin 1499.

534. Lettre de Louis XII aux Etats de Languedoc sur son arrivée à Turin, 1499 (*Rev. soc. sav.*, 4e sie, V, 447).

535. Promesses de Louis XII (terres dans le duché de Milan) au duc de Savoie et à René, son frère, Lyon, 29 juillet 1499 (Panisse-Passis, *Les Ctes de Tende*, p. 201).

536. Lettre de Louis XII aux Rémois sur son expédition contre Milan (*Arch. législ. Reims*, II 1, p. 850), 12 sept. 1499.

537. *La liga de la Ill. Signoria de Venetia con il Xmo Re di Franza* s. l. [Venise] n. d. [1499 ?], sans doute à la suite de l'alliance de Blois contre Milan, du 9 février 1499 : Un chant sur le refrain : *Marcho ! Franza !* ; un poème à la louange de Barthélemy d'Alviane ; un dialogue à la *villanesca* sur la joie causée par cette ligue (B. N. K. 644 rés.).

538. *Lettres inéd. sur la conquête du Milanais*, p. p. L.-G. Pélissier (*Atti Accad. Torino*, XXIX). Lettres de Louis de Bourbon, fils aîné de Gilbert de Montpensier et de Charles, fils naturel de Jean II de Bourbon. L'une de Suze, 17 sept. 1499 ; l'autre de la veille de l'entrée à Milan.

539. *L'entrée de Louis XII à Milan*, Rome, 1499, pet. 4°, p. p. Pélissier (L. G.), Montpellier, 1891.

540. Lettre de Castiglione, alors au service de Gonzague, sur l'entrée de Louis XII à Pavie (témoin oculaire) et à Milan, 8 octobre 1499 *(Lettere del conte...)*.

541. L.-G. Pélissier, *L'ambassade d'Accurse Maynier à Venise en 1499* (*Ann. Midi*, VI, 84).



542. Procès-verbal de l'hommage-lige fait par Philippe, archiduc d'Autriche, dressé par Jean Aurys, secrétaire du roi (écrit 1er août 1499). Dans *L'Estat d'Espagne*, 1594 ; Godefroy, *Louis XII;* Cimber et Danjou, II, 1.

543. Louis XII à la commune de Bologne, Milan, 5 nov. 1499 (p. p. Alvisi, *Cesare Borgia*, p. 465).

544. Donation de Louis XII à Marguerite et Charlotte d'Armagnac... Lyon, 23 nov. 1499, p. p. Morel, *B. Com. h. et ph.*, 1894, p. 545.

545. Pélissier (L.-G.). *Documents sur la première année du règne de Louis XII, tirés des arch. de Milan.* 80 lettres, échelonnées du 8 avril 1498 au 24 mai 1499 : de Philippe de Valperga (de Blois) au chancelier de Savoie ; de Maffeo Pirovani (de Turin) ; de Francesco Casati, de Francesco Fontana (de Gênes) ; de Giovanni Colla (de Philippsbourg et de Fribourg) ; de Piero Suardi (de Saragosse) ; d'Erasmo Brasca ; d'Ascanio Sforza à Ludovic ; de G. Rizzi à Trivulce, etc. Très important sur la mort de Charles VIII et l'avènement du duc d'Orléans (bruits de grossesse de la reine Anne, Gênes, 1er mai), le mariage de Louis XII et les scrupules d'Anne, les vues de Louis XII sur l'Italie, la « guerre de Bourgogne », la politique milanaise (*B. Com. h. et ph.*, 1890, p. 47 et ss.).

546. Pélissier (L.-G.). *Nouvelles et lettres politiques 1498-1499* (*Rev. lang. rom.*, 5e sie, XLIII, 128-142).

547. Pont Notre-Dame (arrêts du Parlement contre les prévôts et échevins à la suite de la chute du), p. p. Leroux de Lincy, *B. Ec. ch.*, VII, 34, et Extraits des registres de l'Hôtel-de-Ville relatifs au pont, *Ibid.*, 37.

548. Pont Notre-Dame (circulaire en faveur d'un pauvre homme ruiné par la chute du), *B. Ec. ch.*, XII, 200.

549. *Mentions d'objets rapportés de Milan par Louis XII en 1499* (pièces annexes au *J. d'Auton* de de Maulde, I, 320), intéressantes pour l'histoire de l'art.

550. *Lettres nouvelles de Milan envoyées au roi de par Mgr de la Trimoulle touchant la prise de Ludovic.* S. l. n. d. [1500], 4° goth. BN. Lb29 rés. et 21 rés. Lettre de la Trémoïlle, Novare, 9 avril (une copie contemp. aux Arch. Loire-Infre, E 235) ; discours de Tonso et de Michel Ris. — La lettre seule réimpr. par la Pilorgerie, *Camp.*



et bull., p. 452, et de Maulde, *J. d'A.*, I, 354. — Le récit de la *Mer des histoires* a été pris à cette plaquette.

551. Lettre de Geoffroy Carles au conseiller Mulet sur la rébellion de Milan et la prise de Ludovic. Milan, 15 avril 1500 (Piollet, *Etude hist. sur G. Carles*, p. 67).

552. *Lettres nouvelles de Milan avec les regrets du seigneur Ludovic*. Lyon, 1500 (datée du 18 avril, en réalité après le 17), in-4° goth. Relation officielle, suivie de vers satiriques de Gringore (voy. de Maulde, *J. d'A.*, I, 266). — Le procès-verbal de la séance du 17 est dans Godefroy, *Louis XII*, I, p. 192. Voy. aussi Legendre, *Vie du card. d'Amboise*, 405, et Lünig.

553. Lascaris. *Oratio ad Mediolanenses habita*... Discours sans doute préparé pour le cardinal, mais non prononcé. Impr. (d'ap. Ms. lat. 5891) p. de Maulde, I, 359, avec la traduct. latine (très retouchée) par Lascaris du discours de Michele Tonso (p. 361) et, p. 370, une prétendue réponse de Lascaris aux Milanais (non prononcée, c'est Riccio qui parla); elle exprime peut-être les idées, plus sévères que celles que Riccio fit triompher, de l'entourage du cardinal.

554. [Le Monde ?]. *Le grant jubillé de Millan, lequel traicte des conspirations et trahisons des Millanoys et Lombars*. S. l. n. d. [1500], in-8° goth. (Montaiglon, IX, 337). Voy. de Maulde, *J. d'A.*, I, 269, n. 1.

555. Faustus (Andrelin). *De captivitate Ludovici Sphorcie*. S. l. n. d.

556. Buonaccorsi (Biagio). *Delle cose fatte da Luca di Antonio degli Albizzi e dell' assalto dato a Pisa dai Fiorentini con le gente francesi nel 1500*, p. p. F.-L. Polidori, *Arch. st. it.*, VII, 385, bref récit, exactitude des détails.

2° *Projets de croisade. — Conquête de Naples. — Rupture avec l'Espagne.*

557. *L'entrée faicte à Paris par l'archiduc*. S. l. [Paris] n. d. [1501], in-4° goth. Avec une ballade. Pièce favorable à l'alliance franco-flamande (BN. Lb29/24 rés.). Voy. Godefroy, II, 713, 735 et de Maulde, *J. d'A.*, II, 106, n. 2.



558. Traité d'alliance contre les Turcs entre Louis XII, Vladislas, roi de Hongrie et Jean-Albert, roi de Pologne, 14 juillet 1500 (dans le *Saint-Gelais* de Godefroy, p. 231). Les lettres de créance de Louis XII sont de Loches, 29 janv.

559. Rémission pour des actes de rébellion en Bourgogne (de Maulde, pièces de *J. d'Auton,* 390), de Pluvot, mai 1501.

560. Sur le projet de croisade de 1501, voy. de Maulde, *J. d'A.*, II, 78, n. 2 : Pouvoir à M. de Ravastein pour aller contre les Turcs, et Dépêche de l'ambassadeur florentin à Rome, 25 mai ; 93, n. 2, Pouvoir à M. de Nemours pour la conquête de Naples.

561. LOCHER (Jacobus). *Spectaculum..... more tragico..... In quo Xmi Reges adversum truculentissimos Thurcos consilium ineunt, expeditionemque bellicam instituunt...* Ingolstadt, 1502, in-4°, et Augsbourg, 1502, pièce représentée à l'Académie d'Ingolstadt en février 1502. Le roi de France paraît au IIIe acte et déclare qu'il suivra les traces de Charles VIII.

562. 1501, 29 juillet, lettre de d'Aubigny à Louis XII ; 3 août, de Georges d'Amboise à Louis XII, 20-24 oct., d'Amboise au chancelier Nicolay (*Ann. B. Soc. H. de Fr.*, 1883, p. 292 et ss. Cf. n° 403).

563. *La prise du royaume de Naples*. S. l. 1501, in-4°, goth. Lettres du roi au Parlement de Paris, de Lyon, 8 août 1501. *Te Deum* célébré à Paris. Chanson en l'honneur de L. XII. *La Complainte de Constantinoble à Rome* (B. N. Lb 29/22 rés.). En partie réimpr. p. de Maulde, *J. d'A.*, II, 73, n. 2.

564. *Abolycion généralle pour ceux de Naples,* dans de Maulde, *J. d'A.*, II, 75, n. 1.

565. PASCALE (Ag.). *Racconto del sacco di Capova* (de 1501), Naples, 1632, in-8°.

566. Lettre de Louis XII au duc de Lorraine pour lui annoncer la reddition de Naples. Lyon, 10 août 1501 (Fontanieu, CLIII).

567. LALAING (Antoine de), seigneur de Montigny. *Voyage de Philippe le Beau en Espagne en 1501* (p. p. Gachard, *Collect. des voy. des souverains des Pays-Bas,* Bruxelles, *Chron. belges*, 1876, p. 321-340). Ce chambellan de Philippe l'accompagna dans ses deux voyages en Espagne, et en écrivit la relation. Nous n'avons conservé que celle du premier. Les ch. III-VII du Ier livre sont intéressants pour le passage de l'archiduc à Blois, les ch. VII-XVII du IIe l.



racontent son retour par le Languedoc et la Provence, Lyon, la Bresse et la Comté. Pas de réflexions politiques.

568. HANETON *(Recueil en forme d'histoire, fait par le 1er secrétaire du roy de Castille, Philippe), contenant les titres, actes et traitez faicts entre le roy Louis XII et le roy de Castille de 1498 à 1507.* L'extrait p. p. Gachard (append. au *Voyage* de Lalaing, p. 341-344), raconte le voyage de 1501 et s'arrête en 1503.

569. Réponses données à Hall aux ambassadeurs du roi de la part de l'empereur, 19 fév. 1502, dans de Maulde, *J. d'A.*, II, 236, n. 1.

570. Ordonnance de Louis XII sur la police des troupeaux du royaume de Naples, 19 août 1502. (Pièces annexes au *J. d'Auton* de de Maulde, III, 376).

571. Louis XII (lettre de) et de George d'Amboise à la seigneurie de Florence, 1502, p. p. Gherardi (*Arch. st. it.*, 5e sie, I, 133).

572. *Soderini (Come si accogliesse in corte di Francia la nuova dell'elezione del Gonfaloniere)*, 1502. Lettres à et de Luigi della Stufa, ambassadeur florentin en France; de Louis XII et du cardinal d'Amboise. P. p. A. Gherardi, *Arch. st. it.*, 5e sie, I, 130-136.

573. Discours sur le voyage d'Anne de Foix, femme de Ladislas VI, roi de Bohême et de Hongrie, dans la seigneurie de Venise, par Pierre Choque, dit Bretagne, roi d'armes, mai-août 1502. P. p. Leroux de Lincy, *B. Ec. Ch.* XXII, 158. Autres discours sur la réception en Hongrie, 16 déc., ibid. 422. Ces deux relations ont été composées pour Anne de Bretagne.

574. PORTO (Benedetto da), marchand grainetier, ambassadeur gênois en Espagne en 1497, puis chancelier de la République. *Descriptio Adventus Lud. XII in U. Genuam a. MDII.* Récit d'un témoin ; détails abondants et précis ; favorable à la France. P. p. Godefroy à la fin du Jaligny, et p. Ach. Neri, *La venuta di Luigi XII a Genova 1502*, dans *Atti soc. lig.*, XIII, 907 et ss.

575. *Dépêches des résidents florentins* in curia *sur la guerre de Naples*, juin-juillet 1503 (pièces ann. au *J. d'Auton* de Maulde, III, 380). Treize pièces du 3 juin au 21 août.

576. Etat des rebelles du Milanais, 1503 (de Maulde, pièces annexes à *J. d'Auton*, II, 328).



577. Barletta (affaire de). *Historia del combattimento de' tredici Italiani con altrettanti Francesi*... 1503 ; réimpr. Naples, 1903.

578. Faustus (Andrelinus). *De secunda victoria neapolitana*. Paris, 1504.

579. Bigue (Jacques de la). *Obsecques de feu très hault... sgr, mgr Pierre duc de Bourbonnois*... oct. 1503 (la Mure, III, p. 221).

580. Premier Conclave de 1503. Extraits de S. Tizio et des archives de Sienne (registres de la Balia, 22 sept.-30 nov.), dans P. Piccolomini, *Il pontificato di Pio III* (*Arch. st. it.*, 5e sie, t. XXXII, p. 102).

581. Dépêche de Maximilien à ses envoyés à Rome, au sujet du conclave, 29 oct. 1503, p. p. C. Casati, *B. Ec. Ch.*, XXXI, 70. Menaces de schisme si le cardinal du parti français, Giuliano della Rovere, est élu.

582. Ayora *(Cartas de Gonzalo)*, dans *Epistolario español*, t. II, p. 61 et suiv. Sur quatorze lettres, douze écrites de Perpignan ou du camp de Leucate à Miguel de Almazan et au roi Ferdinand, 16 sept.-2 nov. 1503, riches en détails militaires, consignés au jour le jour, sur les opérations en Roussillon.

583. Doléances des Etats de Languedoc, nov. 1503 (détails sur les pilleries des gens d'armes, le siège de Salses), (*Hist. de Languedoc*, t. XII, nos 142-147).

584. Lettres de Louis XII instituant Engilbert de Clèves son lieutenant en Roussillon ; Lyon, 11 nov. 1503 (*Invent. des titres de Nevers de l'abbé de Marolles*, p. p. de Soultrait, p. 34).

3° *Traité de Blois. — Révolte de Gênes.*

585. Andrea del Burgo, *Das diplomatische Journal des Kaiserl. Gesandten zum Congresse von Blois 1504*..., importante étude de Höfler (voy. Haneton, n° 476 et 568), dans *S. B. Wien*, 1884, t. CVIII, p. 411. Donne (p. 460-471) un catalogue des lettres relatives aux conférences de Lyon et Blois, 9 nov. 1503-14 déc. 1504.

586. *Articuli* de sept. 1505 sur le traité de Haguenau, appendice au Quirini (n° 429) de Höfler, p. 250. Mémoire *(Gravamina)* au nom de Maximilien sur la portée du traité et la mauvaise volonté que met Louis XII à l'exécuter.



Voy. P. Schweizer, *Die Vertrage von Blois* (*Forsch. z. d. Gesch.*, XIX, p. 1).

587. Lettre de Louis XII aux États du Languedoc, 9 oct. 1505. Apologie de sa politique extérieure, demande de nouveaux subsides (*Hist. de Lang.*, t. XII, n° 145).

588. Lettre de Rochechouart à Louis XII, de Gênes, 13 oct. 1505, p. p. Desimoni, *Atti soc. lig.*, XIII, 486. — Sur Louis XII et Gênes, voy. *passim* ces mêmes *Atti*.

589. *La complainte de Gennes sur la mort de Thomassine Espinolle, genevoise, dame* intendyo *du Roy*. Nombreux mss., dont quelques-uns faits, sans doute, en 1505, pour Louis XII lui-même et les personnes de son entourage (d'ap. de Maulde, le ms. fr., 1684). P. p. Jacob dans son *Jean d'Auton*, p Kühnholtz, *Mém. des Spinola de Gênes... suivis de la Complainte*, Paris-Montpellier, 1852, in-4° (d'après un ms. de Montpellier que K. a pris à tort pour un ex. de choix, et qui n'est, d'après de Maulde, qu'une copie courante) ; enfin, par de Maulde, *J. d'A.*, IV, 13. — Il est à noter que Tommasina ne mourut qu'en 1516. Voy. sur ce curieux épisode Ach. Neri, *Osserv. critiche intorno all' aneddoto di T. S. e L. XII*, Gênes, 1879, in-8°.

590. Comptes des guerres de Milan, 1504-1505. P. p. L.-G. Pélissier (*Arch. st. it.*, 5° s^ie^, XX, 113).

591. Ritii (D. Michaelis). *Oratio pro Ludovico XII ad P. M. Julium II*, Paris, 1505.

592. *Deuxième voyage de Philippe le Beau en Espagne*, 1506 (p. p. Gachard, *Collect. de voy.*, p. 388-480). Anonyme, attribué par erreur à Jean Lemaire, puis à de Lalaing (560); sans doute du conseiller Dale, en tous cas d'un membre de l'ambassade envoyée à Blois en 1505. Récit (déc. 1504-sept. 1507) de l'assemblée de Haguenau ; réception des ambassadeurs de Castille à Montilz-lez-Blois, de l'ambassade française de l'évêque de Rieux à Valladolid. Ecrit politique, conçu dans un esprit résolument anti-français.

593. *Récit de ce qui s'est passé lors de la remontrance faicte au roy Louis XII par les Estats du royaume* (dans *Lettres de Louis XII*, I, p. 43 et Michaud. t. V, p. 586-589).



594. 28 avril 1506. Procuration des habitants de Reims relativement aux Etats de Tours (*Arch. législ. Reims*, II, 1, p. 570).

595. 19 mai 1506. Serment des bonnes villes à l'occasion du mariage du duc de Valois (*Arch. législ. Reims*, II, 1, p. 857).

596. L'entrée à Lyon de l'archevêque François de Rohan, 14 août 1506, p. p. Reure, Lyon, 1900, et Guigue, *B. Ec. ch.*, 1902, 338.

597. Doléances des Etats de Languedoc, déc. 1506 (*Hist. du Languedoc*, XII, n° 147).

598. Extraits du *Diario* de Paris de GRASSIS relatifs à la campagne de Bologne (1506), p. p. Luigi Frati, *Le Due spedizioni di Giulio II*, Bologne, 1886, in-8°.

599. CHASSANAEUS (Bartholomeus) ou CHASSENEUZ, Bourguignon, président au Parlement de Provence. Son *Catalogus gloriae mundi*, Genève, 1549, in-4°, renferme quelques détails autobiographiques sur son séjour à Bologne lorsque cette ville fut restituée à Jules II.

600. VALLET DE VIRIVILLE. *Note sur un exemplaire de la Pragmatique sanction impr. à Paris en 1507*. Paris, s. d., in-8°. La date de cette réimpression est intéressante pour l'histoire des idées gallicanes.

601. BRIÇONNET (Guillaume). *Apud Julium P. oratio*, Rouen, 1507, in-8°, et Paris; réimp., d'ap. la traduct. franç. présentée au roi et à la reine, par Bretonneau, *Hist. des Briçonnets*. Discours prononcé à Rome, pour Louis XII, devant le pape et le Sacré-Collège. Traduction française (sans doute présentée à Louis et à la reine, Anc. F. fr. 9716), p. p. Lacroix, append. à *Jean d'Auton*, IV, 303.

602. Entrée de Louis XII à Lyon, 19 juill. 1507, p. p. G. Guigue, *Lyon-Revue*, VII, 99.

603. *La cronique de Gennes avec la totalle description de toute Ytalie*. Paris, 1507 (écrit en mai. Trois edd. connues). Réimpr. p. V. Promis, *La cronaca di Genova paruta in Parigi nei primi anni del sec. XVI*, dans *Atti soc. lig.*, X, 175. Pièce de propagande politique. Introduction géographique et historique sur l'Italie; histoire de Gênes jusqu'à Louis XII. La partie intéressante est très brève, récit de l'expédition de 1507. « Ordonnance et police faicte par le Roy en lad. ville de Gennes ». — Voy. de Maulde, *J. d'A.*, III, 49. — Notes du *Gringore* de d'Héricault, t. I.

604. *Lettres envoicez à Paris declairantes la conqueste et prise du Bastillon... avec la reduction de Gennes au T. C. roy Louis XII*ᵉ. Paris ou Lyon, 1507, in-4° goth.

605. *La conqueste de Gennes... L'entrée du T. C. Roy Louis XII en la ville de Gênes.* Impr. à Gênes, 29 avril. Réimpr. en partie dans Godefroy, *Cérémonial,* puis dans Cimber et Danjou. II, 13.

606. *Das einreyten des Konigs von Franckreich in Jenua, aus Frantzosischer zungen* (le rédacteur du *Catalogue de l'Hist. de Fr.* a lu à tort *zeugen*) *ins Teutsch gepracht.* Gênes, 1507, in-4°. Traduction allemande de l'*Entrée,* sans doute destinée aux troupes suisses (B. N. Lb^{29} 85).

607. Dans Giuseppe Calligaris, *Carlo di Savoia e i torbidi genovesi del 1506-1507* (*Atti della soc. lig.*, t. XXIII, p. 523), doc. sur l'expédition de Monaco, 1506 ; instructions données par Ravastein à l'envoyé génois auprès du duc de Savoie ; commission du duc, 8 avr. 1507, pour faire préparer les logis du roi en Piémont.

608. *Questa è la historia e la guerra del popolo genovese e gentilhuomi del Re di Francia... et triumpho de la entrata.* Cantare in ottava rima. Naples, s. d.

609. André de la Vigne, *l'Attollite portas de Gennes...* 1507.

610. D'Auton (Jean), *L'exil de Gennes la superbe...* S. l. n. d. [Paris, 1508], poème p. avec les traductions de Jehan d'Ivry. — Voy. de Maulde. *J. d'A.*, IV, 368.

611. Valarandus de Varanis. *Carmen de expugnatione Genuensi*, Paris, 1507 (1508, n. st.), in-4°, parfois attribué par erreur à Petrus de Ponte. Voy. de Maulde, *Jean d'Auton*, IV, 378, n. 7. — Geiger, *Studien,* p. 297-309. — Paquot, *Mém. p. s. à l'hist. litt. des P.-B.*

612. *P. Fausti* (Andrelin) *de regia in Genuenses victoria... De polytico statu : de regis claementia et in urbem Genuensem ingressu.* Paris, 1509.

613. Savone (Entrevue du 30 juin 1507 à). Voy. Filippi, *Il convegno di Savona,* Savone, 1890, in-8° ; de Maulde, l'*Entrevue de S.*, Paris, 1890, in-8°. Extraits de *Jean d'Auton* dans Cimber, II, 26.

614. Boussard (Geoffroy), né au Mans 1449, recteur de Paris 1487. Vers 1504 à Rome. A Bologne, le 1er janv. 1507 [anc. st.], ha-



rangue Jules II. Membre du concile de Pise. Mort 1524. *Oratio habita Bononie coram S. P. Jullio II... 1507.* Paris, [1508], in-4°.

Ouvr. à cons.: Du Boulay, V, 874. Hauréau, *Bibl. h. du Maine,* II, 193-219.

615. Lettres de Roquebertin, gouverneur de Plaisance, ambassadeur en Suisse, et de Valtan, évêque de Rieux : au grand-maître, Lucerne, 14 juill. 1507 (signée également par Jérôme Morone) ; au même, 15 juillet ; lettres de créance de Roquebertin, Blois, 16 septembre 1507 ; de Valtan au marquis de Rothelin, Lucerne, 31 janvier 1508 ; de Roquebertin et Valtan au roi, Lucerne, 18 févr. 1508, et au grand-maître, même jour, sur la difficulté d'arrêter les levées de troupes ; Valtan aux Bernois, Lucerne, 6 mars 1508 (Kohler, p. 567, 569, 573, 576, 580, 584).

616. *Le triumphant mariage de Madame Renée de France,* 1507, in-8°. Projet de mariage avec Charles d'Autriche.

617. Lettre de Fr. Arsent, avoyer de Fribourg (et pensionnaire du roi) au marquis de Rothelin. Berne, 1er févr. 1508 (Kohler, p. 575).

618. Lettre de Chaumont d'Amboise à la diète de Zurich, Milan, 2 mai 1508 : renvoi des mercenaires dans leurs foyers (Kohler, p. 585). Projet de mariage avec Charles d'Autriche.

619. MAXIMIEN. *L'arrest du roy des Romains donné au grand conseil de France.* S. l. n. d. [1508], in-8°, goth. Allégorie poétique contre les prétentions de Maximilien à l'Empire, et en faveur du gallicanisme. Malgré la protestation de *Labour* contre les guerres de magnificence, *Cueur magnanime* l'emporte (Montaiglon, VI, 120).

620. FONTENAY (Guy de), de Bourges. *De obitu mauri Ludovici ipsiusque exequiis a serenmo Franc. rege... celebratis.* Paris, s. d. in-8°. Poème sur les obsèques de Ludovic, mort en 1508 au château du Lys Saint-Georges en Berry.

4° La Ligue de Cambrai.

621. L'histoire de la folle entreprise contre Venise se trouvera surtout dans Sanuto, dans Mocenigo, et aussi dans la correspondance de Marguerite d'Autriche : car l'astucieuse princesse fut le principal artisan de cette ligue de Cambrai, tramée en apparence



contre le Turc, en réalité contre la République. Voyez Antonio Bonardi, *Venezia e la lega di Cambrai* (*N. Arch. Vén.* T. VII, II).

Je mets en tête quelques œuvres littéraires et poétiques, destinées à préparer l'opinion européenne à cette croisade d'un nouveau genre.

622. *La paix faicte à Chambray*... 1508, poème p. p. A. Dinaux, 1853.

623. GRINGORE (Pierre). *L'entreprinse de Venise*... 1509.

624. DE LA VIGNE (André), *Le libelle des cinq villes d'Ytallye contre Venise*... S. l. n. d. [Lyon, 1509], in-4°, goth. Suite de ballades inintelligibles.

625. LEMAIRE DE BELGES (Jean). *Le traicté nommé la légende des Vénitiens ou leur chronique abrégée*. Lyon, 1509.

Après une pièce d'un intérêt tout local :

626. Entrée de Louis XII et d'Anne de Bretagne à Pontoise, 1508, p. p. J. Depoin, *Bull. S. H. de P. et de l'Ile de Fr.*, t. II.

Viennent les détails des négociations et de l'expédition :

627. Traité de paix et d'alliance entre Maximilien et Charles d'une part, Louis XII et Charles d'Egmont, duc de Gueldres, de l'autre. A Cambray, 10 déc. 1508 (Godefroy, *S. Gelais*, p. 249).

628. FRAKNOI. *Ungarn und die Liga v. Cambray, 1509-1511, nach unbenützten Quellen*, Pesth, 1883, in-8°. Utilise surtout la correspondance de l'ambassadeur vénitien Pietro Pasqualigo. Important à cause du mariage de Vladislas avec une Française, de l'influence de Rome sur la Hongrie, des relations des Hongrois avec Venise et de leur désir de reconquérir la Dalmatie. Ambassade et discours de Ludovicus Helianus. En fait, la Hongrie ne bouge pas et, en 1511, restera fidèle à Jules II.

629. Lettre du roi à la diète de Lucerne pour la prier de ne pas croire ce que disent les ambassadeurs vénitiens, à savoir que la ligue de Cambrai serait dirigée également contre les cantons. La Côte Saint-André, 10 avril 1509 (Kohler, p. 587).

630. Instructions de Louis XII à Montfaucon, Dinteville et Jean Marnac, chargés de proposer à la diète suisse le renouvellement de l'alliance avec la France. Du camp de Triviglio, 10 mai 1509 (Kohler, p. 590).

631. Lettre de la diète de Berne aux ambassadeurs de France,



à Lausanne : refus de sauf-conduit. 16 mai 1509 (Kohler, p. 595).

632. Lettre de Gaucher de Dinteville, bailli de Troyes, au roi, lui rendant compte de ses négociations avec la diète. (Lucerne, 30 juin 1509 (Kohler, p. 596).

633. Boerius (Nicolaus), de Montpellier, conseiller au Parlement de Paris : *Tractatus celebris de officio et potestate... D. Georgii de Ambasia... ad timoratarum conscientiarum dubitationem tollendam...* 12 juill. 1509. In-8°, goth. [BN. Lb29/87 rés.].

634. *Registrum omnium facultatum concessarum clariss. card. de Ambasia... quibus facultatibus utitur R. P. D. card. de Boyssy...*, s. l. n. d., in-8°. Pièce impr. en 1519, qui donne en français « la réception et modifications des facultés de M. le legat » par le Parlement, 5 sept. 1509.

635. Merlini (Martino). *La lega di Cambrai e gli avvenimenti dell' a. 1509 descritti da un mercante veneziano*, lettres à son frère qui habite Beyrouth. P. p. Giuseppe della Santa, Venise 1903.

636. *L'entrée du roy à Milan*, Lyon, 1509, in-4°, goth. Pièce officielle.

637. *Oratio Jacobi Antiquarii pro populo Mediolanensi... ad Ludovicum regem et ducem*. S. l., 1509, in-4°.

638. *Lettres de la sommacion faicte aux Vénissiens par Monjoye...* Paris, 1509, in-4°. En forme d'une lettre adressée par Montjoye à « Monseigneur », de Milan, 5 mai. Texte du défi et des réponses. Le héraut accuse presque les Vénitiens d'avoir voulu noyer ou empoisonner les envoyés du roi.

639. *La prinse de Crémone* [vers 1509].

640. *C'est la tres noble... victoire du roy nostre sire... sur les Vénitiens a Caravalz... L'ordre du camp des Vénitiens...* Lyon, 1509, in-4°, goth. Plaquette officielle, écrite au lendemain des événements, après réception de la nouvelle de la reddition du château de Crémone. Minutieuse exactitude des détails. Panégyrique de Louis XII.

641. *Le double des lettres envoyez à la Royne et à Mgr d'Angolesme*, datées du 14 mai 1509. Lyon, 1509.

642. Lettre de Louis XII à M. de Tolney pour annoncer la victoire d'Agnadel. Du camp, 17 mai (Pélissier, *Registres Panigarola*).

643. *L'armée du roy qu'il avoit contre les Veniciens et l'ordre des batailles*. S. l. 1509, in-4°, goth.



644. *Coppie des lettres du mareschal de Trevoul* [Trivulce] *touchant l'entrée de Boulogne,* 1509.

645. Helianus (Ludovicus), de Verceil, ambassadeur de Louis XII auprès de Maximilien, à Augsbourg, 10 avr. 1510 *De bello suscipiendo adversus Venetianos et Turcas oratio.* L'empereur en décida l'impression, et c'est cet imprimé que Trithème a reproduit (voy. notre n° 201.) Reproduit ensuite par Struve, II, 522-536 et Zetzner, appendice à son *Justinianus* (p. 9-15), avec : lettre de Jacob Bannicius à Etienne Poncher, 1er mai 1510, qui loue le discours et fait connaître la décision prise par Maximilien de le faire imprimer ; *Ejusdem Ludovici Heliani venatio leonum : Pontifex, Max., Rex Francorum, Rex Arag., venatores* (p. 16-20), cette allégorie en distiques reproduit les arguments de l'*Oratio* contre les « lions » de Saint-Marc ; *Ad reverend. et illustr. S. R. I. Electores... carmen exhortatorium* (p. 21-27).

646. *Lettres de par M. le seneschal de Normandie. Envoyées à MM. de la ville de Rouen,* 29 mai 1510. S. l. n. d., in-4°, goth. Nouvelles politiques, impr. à Lyon.

Les victoires du roi donnent naturellement naissance à toute une floraison de poèmes et d'amplifications :

647. D'Auton (Jean). *Epistres envoyées au Roy T. C. de là les monts par les Estatz de France,* Lyon, 1509. Poème.

648. *Euvre nouvellement translatée de italienne rime en rime françoise... l'advenement du T. C. Roy... Louis XII... à Milan... sa triumphante entrée aud. Milan...* Lyon, 9 juin 1509.

649. *Les regrets de Barthélemy d'Alvienne et la chançon de la deffence des Vénitiens* (Montaiglon, I, 55).

650. *La complainte de Venise.* S. l. n. d. in-8°, goth. (Montaiglon, V, 120).

651. Champier (S.). *Le triumphe du tres chr. Roy de France... l'origine et la déclination des veniciens...* Lyon, 1509, in-4°. Au milieu des fadaises habituelles à l'auteur, un assez bon récit de la campagne et un « catalogue » des deux armées.

652. Mara (Gulielmus de). Voy. n° 49. *De sacros. Eucharistia, regisque nostri laudibus ac expeditione in Venetos,* Caen, 1509.

653. [Descousu]. *Les grans graces de France pour le joyeux retour du roy* [1509]. Poème sur « Agimus gratias » : éloge du roi,



diatribe contre le More ; venue de Frédéric ; visite de l'archiduc ; accusations contre Venise ; Agnadel.

654. Sylviolus, poète parisien, (Dubois ?) protégé de Georges d'Amboise, écrit à Pavie dans la maison de celui-ci. *De triumphali atque insigni X*mi *Fr. regis Lud. XII in Venetos victoria Chilias heroïca*. S. l. [Paris], s. d. [1509], in-8°, et Schlestadt, 1510.

655. *Panegirica in laudem Lud. XII*mi. Texte (en français, malgré le titre), écrit en juill. 1509, p. p. de Maulde, *R. h.*, XLIII, p. 47-65. Grandiloquent résumé de l'œuvre du roi, à propos de sa victoire sur Venise. Le ton de l'éloge dépasse même celui de Seyssel. Ce sont des litanies de saint Louis XII.

656. Jovii (Benedicti) *Novocomensis, De Venetis Gallicum trophaeum*, s. l. n. d. (1509 ?). Poème du père de Paul Jove sur Agnadel, à la gloire des Trivulce. Détails précis.

657. *La historia de tutte le guerre facte del facto d'arme fatto in Geredadda col nome de tutti li condutteri. Facta novamenti.* Venise, 1514. Poème en dialecte vénitien, récit détaillé, qui n'est pas hostile à Louis XII.

658. *Tutti li mali diportamenti di Franciosi in Italia*. S. l. n. d. [Venise, vers 1509], voy. d'Adda, *Indag.*, II, 125.

659. *Funérailles de G. d'Amboise... à Lyon et à Rouen, 25 mai-20 juin 1510, d'apr. 2 doc. impr.*, p. Ed. Frère, Rouen, *Biblioph. norm.*, 1864, et *Rev. soc. sav.*, 4e sie, V, 387.

660. Sylviolus. *De dolendo semper que deplorendo R. P. ac D. Georgii Ambasiani... obitu lamentabilis elegia*. L'épître, en prose, est adressée au neveu du défunt, de Rouen, 23 juill. 1510.

661. Dépenses du séjour de L. XII à Blois, 11 nov. 1510 (*Rev. soc. sav.*, 4e sie, V, 322).

662. Budget du duché de Milan pour 1510 (de Maulde, pièces annexes à *J. d'Auton*, II, 347).

663. Correspondance d'Alberto Pio, comte de Carpi, ambassadeur de France à Rome (1510). Analyse et citations par de Maulde, *Diplomate*, III, 437. Contient 17 lettres du roi ; lettres du cardinal d'Amboise, de Charles d'Amboise, Robertet, Poncher, etc.

664. Traité entre Maximilien et les ligues suisses, 7 fév. 1511 (*B. Com. lang.*, III, 60).

665. Sadolet (J.). *De bello suscipiendo contra Turcas ad Lud.*



regem, s. l. n. d., in-4°. Exempl. offert à Fr. Ier (précédé d'une lettre ms. de Sadolet à Fr. Ier. Lb 29/35 rés.) d'une *oratio* sans doute rédigée en 1510. Dans l'éd. de Bâle, 1538, discours sur le même sujet de Brunfels, Jacobus Fontanus de Rohdes, P. Nannius d'Alkmaer, Vivès.

666. *D. Symphoriani Champerii et Sebast. Coppini in legem Machometicam dialogus*, 1511.

5° *Le schisme et la Sainte-Ligue.*

667. Dans la période extrêmement confuse qui va de 1511 à 1513, non seulement Jules II, avec l'aide des Suisses, veut chasser les « barbares » d'Italie ; non seulement Louis XII, en soutenant la prétention des Albret au trône de Navarre, se brouille avec Ferdinand ; non seulement les Sforza rentrent à Milan : ce qui rend déjà très compliqué le maniement et la comparaison des sources. Mais aux questions politiques se mêle une question religieuse : la lutte du roi — et d'abord des rois — contre le pape, puis la lutte de deux conciles l'un contre l'autre, nous oblige à chercher une partie de notre documentation dans les collections de Labbe, de Mansi, de Raynaldi et aussi dans les traités des « libertés de l'Eglise gallicane ». Pour nos gallicans du XVIe et du XVIIe siècle, la guerre de Ravenne apparaît comme un fait capital, comme la revendication éclatante de l'indépendance de la couronne. Nous nous contenterons de citer ici les œuvres de polémique ou les collections de documents qui ont paru pendant la lutte même ou aussitôt après.

668. Sur le concile, consulter P. Lehman, *Das Pisaner Concil v. 1511*. Breslau, 1874 ; Brosch, *Papst Julius II ;* Sandret, le *Concile de Pise* (*R. q. h.*, t. XXXIV) et les textes suivants :

669. *Concilium lateranense V generale sub J. II et L. X celebratum*. Rome, 1521 (et Mansi, t. XIV).

670. Pièces sur les conciles de Pise et de Latran (B. N. Rés. B. 1930). *Decretum conc. Pisani. Datum in burgo S. Dionysii prope Parmam*, 27 sept. 1511. — *Publicatio sanctiss. fœderis inter... Julium II... ac... Maximilianum*, en italien, s. l. n. d. [Rome, 1512]. — *Bulla interdicti generalis in univ. regno Franciae et translationis*



nundinarum ex Lugduno ad civitat. Gebennensem, s. l. n. d. [Rome, 1512].

671. Zaccaria Ferreri, abbé de Subasio. *Promotiones et progressus S. Pisani concilii*... s. l. n. d., et Paris, 1612.

672. *Bulla ultima convocationis et invitationis cardinalium absentium et praelatorum gallicae nationis ad celebrationem conc. Later. cum declaratione nullitatis gestorum per conciliabulum Pisanum.* Rome, avr. 1512.

673. *Bulla secundae sessionis S. conc. Lat., reprobans et renovans damnationem Pisani conciliabuli*... Rome, 17 mai 1512.

a) *Ecrits polémiques émanant du parti français et de ses alliés:*

674. Cigault (Vincent), du Puy-en-Velay, juge au comté de Brioude. *Tractatus singularis ac perutilis... super bello Italico*... Lyon et Toulouse, 1513, in-8° goth. [BN. Lb[29]/38 rés.]; ibid. 1515 [Maz. 27.337]; autre éd. développée, *Opus aureum*, Lyon, 1517 ?[ibid. 27.338]. Le nombre des édd. indique le succès de ce traité de droit public, d'inspiration centralisatrice et gallicane : inaliénabilité des droits du roi; autorité spirituelle du concile et du pape; si le pape a le droit de faire la guerre. Le *capitulum regale* invite à l'obéissance les Génois et autres Italiens soumis à la souveraineté du roi. *Capitulum sententie excommunicationis* (le roi de France en est exempt).

675. Bertrandus (Nicolaus), professeur, avocat au Parlement de Toulouse, *De Tholosanorum gestis ab U. C.*, Toulouse, 1515, in-f°. La 7e partie est *De certamine inter S. P. Julium II et Lud. XII*... (f° 73 v°-82). Gallican et conciliaire, exhortation à la paix et à la croisade.

676. Decio (Philippo) en latin *Dexius*, célèbre jurisconsulte milanais. Excommunié après le concile de Pise, conseiller au Parlement de Grenoble, professeur à Valence. Absous par Léon X, professeur à Pavie (1515), puis à Pise, † 1535. Ses *Commentaria in jus pontificium* jouèrent un grand rôle dans la querelle (Dèce est cité par Rabelais). Ils furent, non pas réimpr., mais annotés, par Ch. du Moulin, Lyon, 1565 (voy. p. 197-346 de l'éd. de 1681).



Sa vie par son élève Boeza en tête du *Digestum vetus* de Venise, 1595.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, VIII, 856.

677. Bouchet (Jean). *La déploration de l'Eglise militante sur ses persecutions interiores et exteriores... en l'an 1510 et 1511 quepresidoit en la chaire Mgr S. Pierre Julius secundus...* Paris, 1512, pet. in-8°, goth. Œuvre d'un bon catholique, désireux d'une réforme intérieure, respectueux du pouvoir spirituel, mais ardemment attaché à l'indépendance de la couronne.

Ouvr. à cons. : Aug. Hamon, *Jean Bouchet.*

678. Lupus (Joannes), protonotaire apostolique. *De libertate ecclesiastica... De confederatione principum et potentatum.* S. l. [Strasbourg] n. d. [févr. 1511], in-8°, got. Ouvrage de casuistique écrit au sujet d'un bref de Pie II aux Siennois sur l'immunité ecclésiastique ; l'auteur déclare cette immunité de droit divin et proclame la souveraineté du siège de Rome. La réimpression de cet opuscule en 1511 se rattache évidemment à la lutte conciliaire [Maz. 436 A].

679. Hutten (Ulric de). *De schismate extinguendo et vere eccles libertate adserenda epistole aliquot...* 1520. Recueil, p. p. Hutten, de bulles, discours, etc., relatifs aux deux conciles.

680. Almain (Jacques). *Libellus de auctoritate Ecclesiae.* Paris, 1512. Réfutation, au nom de l'Université de Paris, du livre de Cajetan, voy. plus bas.

Ed. : Les œuvres d'Almain réimpr. dans *Gersoni opera*, 1606, p. 688 et ss.

681. Jean le Majeur. *Disputatio de Ecclesiae monarchia* et *De Ecclesiae et Concilij auctoritate supra P. M.*, 1512 (réponse à Cajetan), dans *Gerson*, 1606, t. I, p. 875 et 875.

682. *Julius. Dialogus viri cujuspiam eruditissimi... Interlocutores : Julius, Genius, D. Petrus...* S. l. n. d. [BN. Hz 422, éd. fin xvi[e] ou début xvii[e]]. D'ap. Böcking, *Hutteni op.*, IV, 422, une ancienne éd. sous ce titre : *Libellus de obitu Julii P. M. 1513 F. A. F. poetae regii*, ce qui l'a fait attribuer à Andrelin ; attribué également à Hutten et à Balbus. Dialogue en prose entre Jules II mort et sain



Pierre qui lui refuse l'entrée du paradis. Pamphlet d'inspiration gallicane, d'une valeur réelle et d'une grande précision. Geiger y voit une œuvre quasi-officielle. Traduit en français, en 1615, avec une préface gallicano-parlementaire : *La vie du pape Jules second grand ennemy du bon roy Louis XII*e (réimpr. Liseux, 1875).

683. Lemaire de Belges (Jean). *La Différence des scismes et des conciles de l'Eglise et de la prééminence et utilité des conciles de la saincte Eglise gallicane.* Poème offert par l'auteur à Louis XII, en 1511, pour célébrer l'alliance du roi et de l'empereur contre Jules II ; condamne le pouvoir temporel et le célibat des prêtres (*Œuvres*, t. III, p. 321).

684. Pasquier (Estienne), à citer malgré sa date tardive. Liv. III, ch. xvi : *Des remèdes... contre les censures apost... sous la 3e lignée de nos Roys*, et xviii : *Que nos Roys sont francs et exempts des censures de la cour de Rome.*

b) *Ecrits polémiques émanant du parti pontifical :*

685. Ange de Vallombreuse. *Apologeticum... pro Julio Papa contra concilium Decii* (voy. n°676), dédié aux cardinaux. S. l. 1511, in-4° [BN. K 683 rés.]. Cet ancien admirateur de Charles VIII se tourne contre les Gallicans.

686. *Oratio Angeli... pro concilio Lat. contra conventiculum Pisanum.* S. l. [Rome], sept. 1511. Généralités précédées d'une épître à Jules II.

687. *Epistole Angeli Anachorite Vallisumbrose Julio II..., Francorum regi, Bernardino tunc cardinali S. Crucis. Pro Xriana unitate servanda.* S. l. Oct. 1511, in-4°. Violemment pontifical, traite Carvajal de Judas et de Lucifer, menace Louis XII du sort de Louis le Débonnaire et de Frédéric II [BN. H 758 rés.].

688. Thomas de Vio, cardinal Cajetan. *Auctoritas Papae et concilii... comparata.* Rome, 1511, 19 nov. En réponse au *Libellus* d'Almain (n° 680), il écrivit une *Apologia*, Rome, 1512 et (avec Almain) Cologne, 1514.

689. Lettre de Castiglione sur la guerre de Bologne, 6 nov. 1511 (*Lettere del conte...*).



c) Sur le détail même des événements :

690. Lettres de Chaffrey Carles, président du Sénat de Milan et du Parlement de Grenoble, à Florimond Robertet, 1510 et 1511 (dans Piollet. *Etude hist. sur Ch. Carles.* Grenoble, 1882) ; à la diète de Lucerne (lui conseille de préférer l'alliance de Louis XII à celle de Jules II), Milan, 29 juillet 1510, et 24 août (Kohler, p. 599, 603).

691. Lettre d'Imbert de Villeneuve, président de Bourgogne, à Florimond Robertet : nouvelles de son ambassade. Zurich, 16 janv. 1511 (Kohler, p. 607).

692. Lettre des capitaines suisses aux Milanais sur les causes de la guerre qu'ils ont entreprise contre le roi. Tirano (?), 15 sept. 1511 (Kohler, p. 612).

693. La diète au gouverneur de Milan. Lucerne, 15 sept. 1511 (Kohler, p. 609).

694. Lettre de Jacques Hurault, évêque d'Autun, au gouverneur de Gênes, sur les négociations de Rome et les projets de Schinner. Florence, 23 janv. 1512 (Kohler, p. 615).

695. Instructions de Louis XII au marquis de Rothelin, à Raoul de Lannoy, Imbert de Villeneuve, pour négocier une alliance avec les cantons. Début de févr. 1512 (Kohler, p. 619).

696. Lettre de Gaston de Foix à la diète de Zurich. Milan, 31 janvier 1512 (Kohler, p. 618).

697. Lettres de J.-J. Trivulce : à la Diète de Zurich, Milan, 31 janvier 1512 ; au roi, Oulx, 23 nov. (arrivée de Maximilien Sforza en Milanais, activité de Schinner) ; au même, Lucerne, 5 février 1513 (négociations de la Trémoille en Suisse, mort imminente du pape) (Kohler, p. 616, 684, 693).

698. *Expugnatio Brixiae ad Episc. Gurcensem...* Lettre de Vérone, 24 févr. 1512 (dans *Conradi a Lichtenawe Abbatis Urspergensis chronicum*, Bâle, 1569, 441-444), utilisée par Coccinius, qui en est peut-être l'auteur.

699. Brescia (Siège de). *Hienach volget das ernnstlich... erobern... der statt Pressa...* Berne, 1512, in-4°, goth.

700. Bref inédit donnant l'investiture du royaume de France à Henri VIII, 20 mars 1512 (*Atti soc. Rom.*, XIX, 426, p. p. A. Ferrajuoli).



701. Lettre des ambassadeurs aux avoyer et conseil de Berne, 26 avril 1512 (Kohler, p. 627).

702. Lettre de la Palice à Florimond Robertet, sur son projet de passer de Piémont en Dauphiné. Villeneuve d'Asti, 27 juin 1512 (Kohler, p. 629).

703. Lettre de Claude de Seyssel, évêque de Marseille, sur les négociations entamées entre la France et les cantons par l'intermédiaire du duc de Savoie : au roi, Gex, 4 juillet 1512 ; au même, Chambéry, 10 juillet ; à Philiberte de Luxembourg, princesse d'Orange, Gex, 5 août ; aux ambassadeurs du duc en Suisse, même date ; au roi, même date ; au même, Lyon, 5 sept. ; à la Trémoille, Thonon, 15 sept. ; au roi, Thonon, 19 sept. (Kohler, p. 631, 635, 638, 639, 644, 665, 678, 679).

704. *Lettres envoyées par le roy à M. de Fescamp et aux habitants de Rouen. Lettres envoyées au roy par M. de Nemours*. S. l. n. d. [1512. Fontainen, CLVII].

705. Ravenne. Voy. la bibliographie dans Pastor, *Hist. des papes* (trad. Furcy-Raynaud), t. VI, 373, n. 1. Sur les suites, Kohler, *Les Suisses dans les g. d'Italie*, p. 325, n. 1.

706. Lettre de Bayart à Laurent Alleman, évêque de Grenoble, sur la bataille de Ravenne. Du camp, 14 avril 1512 (*Loyal serviteur*, éd. Roman, p. 433).

707. Zwingli (Ulric). *De Gestis inter Gallos et Helvetiam ad Ravennam, Papiam aliisque locis, et conventu apud Thermos Helveticos* (diète de Baden) *anno 1512* (*Opera*, vol. IV). Le futur réformateur était aumônier des troupes suisses au service de France.

708. *La journee de la bataille faicte pres de Ravane*... S. l. 1512, pet. in-8°, goth. [BN. Lb29/40 rés.]. Lettre à M. de Chandevye, lieutenant du roi à Gênes, par Jacques Assi, le jour de l'assaut contre le château de Ravenne, 18 avril : détails sur la bataille du 11. De M. du Plessy au même. Articles de paix envoyés par le pape au card. de Final. Description des obsèques de M. de Nemours à Milan. Nouvelles politiques. — Recueil officiel, qui semble incomplet dans cet exemplaire.

709. *Relacion de los succesos de las armas de España en Italia 1511-1512 con la jornada de Ravenna* (*Doc. inéditos*, t. LXXIX).

710. Extraits de la chronique ms. de D. Pedro Torres : la ba-



taille de Ravenne et la désertion de D. Pedro Navarro (Martin de los Heros, *Historia del conde P. Navarro*, dans *Documentos*..., t. XXV-XXVI, pièce 23).

711. Humberti Montismoretani *bellum Ravenne*, Paris, 1513, in-8°, goth. Quelques détails [BN. G 2808, rés.]. Poète bourguignon, bénédictin à Vendôme.

712. Lettres de Louis de la Trémoïlle au roi : Dijon, 7 août 1512 (mesures prises pour la défense de la Bourgogne contre les Suisses); ibid., 21 août (nouvelles des négociations suisses, ibid., 18 sept. ; à Florimond Robertet, ibid., 23 sept.; au roi, ibid., 27 nov. (Kohler, p. 641, 646, 673, 680, 687).

713. Rapport d'un agent français en Suisse, sur les dispositions des cantons, fin août 1512 (Kohler, p. 648).

714. Lettres de Sébastien Ferrier, général des finances de Milan, à Claude de Seyssel, Galiani, 31 août 1512 : tentatives faites auprès des capitaines Suisses et de Baglione. Au même, Chivasso, 4 sept. : siège de Brescia, de Crema, de la citadelle de Crémone (Kohler, p. 655, 663).

715. Lettre des ambassadeurs savoyards en Suisse à Louis de la Trémoïlle. Lucerne, 3 sept. 1512 (Kohler, p. 658).

716. Ayora (Gonzalo). Lettre écrite de Burgos, 22 sept. 1512, sur la guerre de Navarre (*Epist. español*, t. II, lettre XIII).

717. Lettres de créance pour la Trémoille, Seyssel, Dinteville et Baissey, en Suisse. Blois, 4 déc. 1512. Sauf-conduit accordé aux ambassadeurs par les cantons, Lucerne, 23 décembre 1512; par Berne, 8 janv. 1513 (Kohler, p. 689, 690, 692).

718. Gringore (Pierre). *L'obstination des Suisses*, s. l. n. d. (vers 1512), in-8°, goth. (Montaiglon, *Gringore*, II, 350 et *Poésies*, VIII, 282).

719. Accord des Adorni avec Louis XII, 8 déc. 1512, p. p. L.-G. Pélissier, *Doc. relat. à une période malheureuse de l'hist. de Gênes*.

720. Lemaire de Belges (Jean), t. III, p. 86 : *XXIII couplets de la valitude et convalescence de la Royne T. C. Madame Anne de Bretagne, deux fois Royne de France*, 1512. Complaintes alternées de « France » et de « Bretagne ».



6° *La coalition et la paix.*

721. Bouchet (Jean). *Epistre envoyée des Champs Elisees au Roy Henry d'Engleterre a present regnant.* S. l. n. d.; Lyon, 1544, sous ce titre, *L'Esprit de Henry septiesme jadis roy d'Angleterre*, reprod. par A. de Montaiglon, qui n'en connaissait pas l'auteur, dans *Anc. poésies fr.*, t. III, p. 26. Soi-disant lettre de Henri VII à son fils pour le détourner d'entrer dans la ligue; panégyrique de Louis XII et de la France.

722. Pielleus (Gulielmus), tourangeau, protégé des Duprat. *De Anglorum ex Galliis fuga et Hyspanorum ex Navarra expulsione...* Paris, 1512 (févr. 1513). Poème héroïque sans intérêt historique.

723. Spont (Alfred). *Letters and papers relating to the war with France 1512-1513* dans *Navy Records society*, 1897). 112 pièces, les unes connues (*Lettres de Louis XII,* Le Glay, Brewer, Sanuto, etc.), les autres inédites (Bibl. Nat., Arch. Nat., Br. Mus., Arch. Florence, Arch. Gironde, etc.), données dans leur langue originale, sur la guerre maritime.

724. *Fratris Humbertani Montismoretani Herveis.* Paris, s. d., in-8°, poème sur Hervé de Primauguet et le combat de la *Cordelière.*

725. Brice (Germain) ou de Brie, *Brixius,* né à Auxerre, secrétaire d'Anne de Bretagne, chanoine d'Auxerre en 1515, de Paris en 1519, † 1538. *Herveus sive chordigera flagrans,* 1512 (1513), pet. in-4° avec préface de Jérôme Aléandre. La trad. fr. de ce poème, qui avait été faite (Ms. fr. 1672) pour Anne de Bretagne par Pierre Choque, a été p. p. Jal, *Ann. marit. et col.* 1844-45 (et à part, *Marie-la-Cordelière*, Paris, 1845, in-8°). Le texte latin a été réimprimé, *Nouv. Ann. de la mar. et des col.*, 1855. — Un *Herveus Portzmogherus* anonyme, p. en 1852 p. Quichon de Grandpont, a été réimprimé en 1855 à la suite de celui de Brice.

Voy. Paquier, *J. Aléandre,* p. 88.

726. *Le double des lettres... de Pregent.* Rouen, s. d., in-8°.

727. Engagement des ambassadeurs français en Suisse de ne point enrôler de mercenaires sans la permission des autorités. Lucerne, 15 fév. 1513 (Kohler, p. 695).

728. Dolet (Martin). *De parta ab invictiss. Gallorum rege Ludo-*



vice XII in Maximilianum ducem cum dialogo pacis. Paris, s. d., in-8°. Long poème suivant la formule humaniste, tellement imprécis que c'est seulement par conjecture que je le place en 1513, au lendemain de la passagère victoire qui précéda la défaite de Novare.

729. Lettres de Louis XII relat. à une levée de 30.000 pour la guerre des Anglais qui assiègent Thérouanne (*Arch. législ. Reims*, II, 1, p. 860).

730. Lettres de neutralité délivrées aux Cambrésiens par Henri VIII. A Lille, 15 oct. 1513; id. aux Tournésiens, 25 février 1514. P. p. Durieux, B. Com. h. et ph., 1889, p. 267.

731. *Le depucellage de la ville de Tournay....* poème.

732. Vachot (Pierre). *La deploration des trois Estatz sur l'entreprise des Anglois et Suisses*. Paris, s. d. [1513], in-8°, goth. Poésie de rhétoriqueur (Montaiglon, III, 247).

733. Lettre de Louis XII à l'évêque de Rodez, 27 janv. 1513, au sujet d'une levée d'impôt, p. p. l'abbé Buzenac (*Bull. soc. T.-et-Gar.*, t. XXIX, p. 269).

734. Lettre de Louis XII à Jacques Lefèvre, 25 fév. 1513 : demande de prêt « pour la tuition et deffense de notre royaume ». Donnée par d'Adda, *Indag.*, II, 103.

735. Hocquet (A.). *Tournai et l'occupation anglaise, 1513-1519*, dans *Ann. soc. Hist. Tournai*, 1900.

736. *Guinegate (Nouvelle édition d'un poème sur la bataille de)*, p. Fortia d'Urban, Paris, 1825, in-4°. Ce n'est pas une rééd., mais une note sur deux poèmes de l'Arétin, sur Guinegate et Flodden-field, parus à Rome en 1513 (4 jours après l'arrivée de la nouvelle) et réimpr. à Londres par le comte Spencer, 1725, in-4°.

737. Valerand de la Varanne. *Urbis Morini* (Thérouanne) *post eversionem Querimonia* (Prarond, *Trois poèmes de V. de la V.*, dans *Soc. émul. Abbev.*, 1889).

738. *S'ensuyt le traicté de la paix... avec Venise*, s. l. n. d. in-8°, goth. Relation du cri fait à Paris le 3 juin 1513, suivi d'une ballade. Autre ballade, *déploration que fait un Angloys sur la mort du milord Havart* (Montaiglon, VI, 90).

739. Dijon (Siège de). *La Relation du siège mis devant Dijon par les Suisses*, par Pierre Tabourot, témoin oculaire, a été utilisée et partiellement citée par G. Peignot, *Nouveaux détails hist. sur le siège*



de D.... et sur la tapisserie qui le représente. Dijon, 1837, in-8°. Peignot donne, p. 26, d'après Zurlauben (*Mém. Acad. Inscr.*, t. XLVI), une traduction du texte allemand du traité. — Voy. A. Bernoulli, *Zum Vertrag von Dijon* (*Anz. f. schweiz. Gesch.*, XXIX, 97).

740. Toulon menacé d'un débarquement, 9 janv. 1514 (*B. Com. lang.*, III, 333, 502).

741. Relation de la pompe funèbre d'Anne de Bretagne par le héraut Bretagne. Godefroy, *Cérém. franç.*, 1re éd., p. 96-146. Réimpr. d'une façon plus complète par L. Merlet et M. de Gombert, Paris, 1858, pet. in-8° (*Trésor des pièces rares*, XIV). Voy. aussi *Rev. Renaiss.*, t. II, p. 295.

742. Sroa (Jo. Fr. Quintianus), de Brescia. *In precocissimam Galliarum reginae Britonumque ducis Annae mortem threnos.* Paris, 1514/1515, in-8°.

743. Sroa. *De celeberrimae Parrhisiorum urbis laudibus Sylva cui titulus Cleopolis.* Paris, s. d. [1514], in-8°. Dédié à Duprat. Allégories mythologiques. Un passage sur l'imprimerie.

744. Avedelis (Arnaldus), dit Sonis, carme gascon. *In hoc luctuosissimo ac flebili opusculo continentur dulces ac filiales lachrime... dominae Claudiae... quibus d. Annam deplorat...* Limoges, 1514 [B. N. Lb 29/45 rés]. D'autres poésies, *Comedia divina*, sur les affaires de Navarre et de Roussillon.

745. André de la Vigne. *Epitaphes en rondeaux en l'honneur de la royne.* S. l. n. d. [Paris, 1514], pet. in-8°, goth. Réimpr. 1874, pet. in-8°, goth., et Montaiglon, XII, 105. — Ces épitaphes reserviront pour Claude.

746. Brice (Germain). *Diversa epitaphia Anne... a G. Brixio edita* (en lat. et en français). S. l. n. d.

747. F. Andrelini *In Annam... panegyricum.* Paris, 1515.

748. *L'entrée de la Royne à Abbeville.* S. l., 1514, in-8°, goth.

749. Etat des dépenses faites par la ville d'Abbeville à l'occasion du mariage. Note de M. Servois sur les comptes des argentiers d'Abbeville, communiqués par M. A. Ledieu, *B. Com. h. et ph.*, 1883, p. 151.

750. Valerand de la Varanne. *Ludovici XII et Mariae Anglae apud Abbavillam conjugatorum epithalamium* (Prarond, *Trois poèmes...*).

751. *Entrées de Marie d'Angleterre à Abbeville et à Paris*, p. p. Hipp. Cocheris. Paris, 1859.

752. *Le pas des armes... par Mgr le duc de Valloys et de Bretaigne*... Paris, 1514.

753. Lettre de Barthélemy d'Alviane à Louis XII, 16 déc. 1514, p. p. Pélissier, *N. Arch. Ven.*, XX, 154.

754. *L'ordre qui fut tenu à l'obsèque et funérailles du feu T. C. Père du Peuple*... S. l. [Paris] n. d. [1515], in-16°, goth. — Voy. Cimber, II, 59. — Sur la mort du roi, voy. H. Hauser, *sur la date exacte de la mort de Louis XII*... (*R. h. m.*, † V, p. 172).

755. Compte des dépenses pour les obsèques et funérailles de feu le roy L. XII. Leber, *Dissert.*, t. XIX, et Cimber, II, 71 (d'ap. Fontanieu, CLVIII).

756. *L'ordre qui fut tenu à l'obsèque du... Père du Peuple*... S. l., 1515, in-16°, g. (Voy. Cimber, II, 59).

757. Guiffrey. *Jean Perréal et Fr. Clouet, obsèques de Louis XII, François Ier et Henri II* (*Nouv. Arch. Art fr.*, 2e sie, t. I).

758. Moncetti (Benedetto) de Castellione, d'Arezzo, vicaire-general de France et d'Angleterre. *Epistola consolatoria de morte Lud. XII... ad Mariam Anglam*. Paris, 1515.

759. Comptes de l'écurie de François d'Angoulême, du 1er janv. au 31 déc. 1514, p. p. J.-B. Giraud (*B. Com. h. et ph.*, 1898, p. 58-81).



TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos. IX
Table des principales abréviations. XVII
Errata et addenda. XIX

PREMIÈRE SECTION

Sources générales de la période 1494-1515 et plus particulièrement du règne de Charles VIII postérieurement a 1494.

I. De l'historiographie des premières guerres d'Italie. 1

§ 1. *Matière des écrits historiques*. 3
§ 2. *De la forme des écrits historiques*. 6
§ 3. *De la nature des documents* 9
§ 4. *De la critique de ces sources* 11

A. Sources françaises.

II. Chroniques françaises (1-25). 16
III. Chroniques provinciales françaises (26-35). 29
IV. Recueils de documents (36-64). Documents numismatiques (65-70). 33

B. Sources étrangères.

V. Sources italiennes (71-77). 40

a) Sources pontificales et romaines (78-88). — *b)* sources vénitiennes (89-103). — *c)* sources florentines et toscanes (104-126). — *d)* sources milanaises (127-138). — *e)* sources napolitaines (139-161). — *f)* sources génoises (162-167). — *g)* sources savoyardes et piémontaises (168-176). — *h)* sources mantouanes (177-179). — *i)* sources ferraraises, parmesanes, modénaises, etc. (180-189).



VI. Sources impériales. 88

a) sources bourguignonnes (190-194). — *b)* sources allemandes (195-210). — *c)* sources suisses (211-219).

VII. Sources espagnoles (220-232). 99
VIII. Sources anglaises (223-242). 104

DEUXIÈME SECTION

IX. Détails de l'histoire de Charles VIII. 107

1° Les prophéties (243-246). — 2° Préparatifs de l'expédition (247-263). — 3° Histoire détaillée de l'expédition (264-311). — 4° Fornoue (312-338). — 5° Suite de l'expédition et fin du règne (339-367).

TROISIÈME SECTION

Sources générales du règne de Louis XII.

X. Historiographie de Louis XII. 121

A. Sources françaises.

XI. Chroniques françaises. — Jean d'Auton (368). Seyssel (370). Fleuranges, etc. (371-381). 127
XII. Chroniques provinciales (382-385). 135
XIII. Recueils de documents (386-411). 136
XIII bis Sources poétiques françaises (412 419). 140

B. Sources étrangères.

XIV. Sources italiennes (420-422). 143

a) sources pontificales et romaines (423-426). — *b)* sources vénitiennes (427-439). — *c)* sources florentines (440-443). — *d)* sources milanaises et lombardes (444-459). — *e)* sources napolitaines (460-461 bis). — *f)* sources génoises (462-464). — *g)* Sources savoyardes et piémontaises (465-466). — *h)* sources mantouanes (467-469). — *i)* sources ferraraises, etc. (470-473).

XV. Sources bourguignonnes et impériales (474-489). 157
XVI. Sources espagnoles (490-494). 161
XVII. Sources anglaises (495-502). 163
XVII bis Sources étrangères diverses (503-507). 167



QUATRIÈME SECTION

XVIII. Détails du règne de Louis XII. 168

1° Débuts du règne. Première et seconde conquêtes de Milan (508-556). — 2° Projets de croisade. Conquête de Naples. Rupture avec l'Espagne (557-584). — 3° Traité de Blois. Révolte de Gênes (585-620). — 4° La Ligue de Cambrai (621-666) — 5° Le schisme et la sainte Ligue (667-673). — *a)* Ecrits polémiques émanant du parti français et de ses alliés (674-684). *b)* Ecrits polémiques émanant du parti pontifical (685-689). *c)* sur le détail même des événements (690-720). — 6° La coalition et la paix (721-759).



Valence, Imprimerie Valentinoise



TABLE PROVISOIRE DES NOMS D'AUTEURS

Abate, 154.
Acciaioli, 69.
Acquino, 83.
Adria (Giac. d'), 85. 116. 156.
Agostini, 149.
Albèri, 145.
Albino, 76.
Alcocer, 162.
Aléandre, 143.
Alexandre VI, 13, 113.
Alione, 84.
Allard (Guy), 37.
Allegretti, 70.
Almain, 186.
Ambertanus, 141.
Amboise (card. d'), 136.
Ammirato, 81.
André (Bernard), 105.
Andrelin, 43, 120, 172, 175, 178, 193.
Ange de Vallombreuse, voy. **Fondi**.
Anne de Bretagne, 35.
Anshelm, 97.
Apicella, 76.
Arcoate, 47.
Argentré (Bertrand d'), 30.
Arluni, 71, 72.
Assarachi, 74.
Aubrion, 94.
Auton (Jean d'), 18, 121, 126, 141, 178, 182.
Avedelis, 193.
Ayora, 175, 190.
Bacon, 106.
Barbaro, 148.
Batereau (Jean), 29.
Baudequin, 26.
Baudier, 133.
Beaucaire de Péguillon, 27.
Bebel, 92. 93.
Bellay (les du), 9, 24, 132.
Belleforest, 26, 121.
Bembo (Pierre), 8, 22, 35, 57, 148.
Benedetti (Aless.), 57, 85, 116.
Benedetto (frà), 62.
Benivienus, voy. **Savonarole**.
Bergenhanns, 93.
Bernaldez, 102.
Bertrandus, 185.
Bianchi (Jacopino de'), 87.
Bigue (de la), 175.
Birken (Sigmund von), 91.
Bizarus, 82.
Boerius, 181.
Boislisle (de), 15, 23, 37.
Boissonnade, 100.
Bonaventura, 87.
Bonivard, 98.
Borghi, 148.
Borgia (Girolamo), 67, 154.
Borselli, 49.
Bouchard (Alain), 29, 31.
Bouchet (Jean), 12, 29, 30, 186, 191.
Bourdigné, 28, 31, 59.
Boussard, 178.
Brantôme, 2, 27, 50, 121, 134.
Brésin, 89.
Bretagne (Héraut), 193.
Brice (Germain), 191, 193.
Briçonnet (Guillaume), 177.
Briçonnet (Robert), 109, 118.

Buonaccorsi, 63, 150, 172.
Burchard, 12, 13, 45, 144.
Burgo (Andrea del), 175.
Burigozzo, 152.
Burlamacchi, 62.
Burrus, 141.
Buser, 60, 61.
Cadier, 38.
Cagnola, 74.
Cajetan, 187.
Calais (Chronicle of), 105.
Calcagnini, 26, 156.
Calendar (Spanish), 99.
Calendar (Venetian), 51.
Calmette, 112.
Campanus, 47.
Camuzat, 26.
Cantalicio, 81, 154.
Capella, 67, 71.
Caproolus, 59.
Caracciolo, 79.
Carion, 28, 94.
Carles (Geoffroy), 138, 188.
Carondelet, 159.
Carpesano, 86.
Carvajal, 102.
Castiglione, 156.
Catania (Tommaso di), 79.
Cattaneo (Alberto), 12.
Cavendish, 165.
Cavitellius, 82.
Chabannes (de), 37.
Champier(Symphorien), 12, 25, 27, 80, 133, 134, 182, 184.
Charles VIII, 13, 34, 96, 116, 117.
Chassanaeus, 177.
Cherbury, 166.
Cherrier (G. de), 13.
Chieregatus, 114
Cigault, 185.
Coccinius, 92, 188.
Collenuccio, 80.
Commynes, 1, 7, 13, 15, 22, 26, 27, 31, 35, 40, 49, 55, 83, 89, 116.
Coniger, 78.
Conti, 70.
Corio, 71, 72, 80, 81, 85, 151.
Costanzo, 80.
Courtils (Jean des), 20.
Cronica del gran capitan, 161.
Çurita, 101.
Curre, 142.
Damien (Jean), 135.
Decio, 185.
Delaborde, 14, 23.
Descousu, 182.
Descriptio apparatus... 110.
Desjardins, 61.
Desrey, 7, 12, 18, 20, 21, 26, 31, 121.
Dijon (Mairie de), 137.
Dolet (Martin), 191.
Dupont (Mlle), 13.
Egnazio, 117.
Equicola, 85.
Etterlin, 97.
Fazellus, 80.
Feraus, 47.
Feltrio, 76.
Ferreri (Zaccaria), 185.
Ferron (Arnoul le), 8, 26, 83, 121.
Ficinus (Marsilius), 111.
Fleuranges, 130.
Florus, 12, 71, 73.
Folieta, 82.
Foncemagne (de), 12, 16, 26.
Fondi (Angelo), 108, 187.
Fontanon, 33.
Fontenay (Guy de), 179.
Foresti (Jacopo), 32, 59.
Foscari (Franc.), 57.
Foulquart, 32.
François Ier (Chronique du roy), 29.
Fugger, 91.
Fuscolillo, 80.
Gaddi, 112.
Gaguin, 6, 18, 20, 21, 29, 31, 120, 121.
Gairdner, 105.
Gallo, 79, 114.
Genebrard, 28.
Gênes (chronique de), 177.

Ghilini, 74
Giacomo (notar) della Morte, 28.
Gilles (Nicole), 7, 21, 26, 31, 121.
Giustiniani (Antonio), 50, 147.
Giustiniani (Agostino), 82.
Godefroy (les), 11, 16, 34, 122.
Gohori (Jacques), 27.
Gomez, 102.
Gonon, 20, 112.
Grenet, 89.
Gringore (Pierre), 140, 142, 182, 190.
Guarino, 77.
Guasti, 61.
Guazzo, 26, 56.
Guichardin, 23, 27, 61, 65 et ss., 80, 81, 89, 91, 116.
Guichenon, 83.
Guilloche, 13, 61, 108.
Hall's chronicle, 105.
Haneton, 158, 174.
Helianus, 92, 182.
Henry VIII, 163.
Heros (Martin de los), 101.
Herrera, 102.
Heuterus, 89, 91.
Hutten, 186.
Ivry (Jehan d'), 142.
Janssen, 95, 159.
Jean le Majeur, 186.
Jouan, 112.
Jove (Paul), 8, 23, 27, 47, 67, 80, 89, 148.
Jovius (Benedictus), 183.
Julius, 186.
Justinianus (Petrus), 59.
Kohler, 160.
Lalaing, 173.
Lambert (Pierre), 155.
Landucci, 65.
Laponi, 65, 69.
Lascaris, 172.
Le Doyen, 32.
Legatio Gallicana, 12, 109.
Le Gendre, 133.
Le Glay, 158, 159.
Lemaire de Belges, 159, 180, 187, 190.
Léon X, 145.
Limoges (Chronique de), 29.
Locher, 92, 173.
Louis XII, 35, 96, 113, 117, 136, 137, 159.
Loyal (le) **Serviteur**, 133.
Luchaire, 37, 103.
Ludewig (P. de), 96.
Ludovic, 118.
Lünig, 42.
Lupus, 186.
Machaneus, 83.
Machiavel, 61, 63, 150.
Macquéreau, 157.
Mailles (Jacques de), 133.
Mailliard (Benoit), 32, 118.
Malipiero, 52, 116.
Mandrot (B. de), 13, 22, 34, 36, 120.
Mantuanus, 32, 85.
Mare (Guillaume de la), 35, 118, 182.
Marguerite d'Autriche, 158, 179.
Marillac, 132.
Marot (Jean), 140.
Marsus (Hammonius), 143.
Martiniane (chronique) ou **Martinienne**, 7, 19.
Martyr (Pierre), 100.
Marulius, 108.
Matarazzo, 49.
Maulde-la-Clavière, 123, 137.
Maximien, 179.
Maximilien, 90.
Médicis (Estienne), voy. **Mège**.
Mège (Estienne), 135.
Mer des histoires, 19, 21, 28, 29, 121.
Merlini, 181.
Michel (Jean), 108.
Milanesi, 61.
Mirouer hystorial, 21.
Mocenigo, 26, 67, 72, 147, 179.
Molinet, 88.
Molini, 43.
Moncetti, 194.
Montmoret, 190, 191.

Montpensier, 119.
Morice (Dom), 38.
Morone, 152.
Müller, 91.
Mure (de la), 36.
Muret (Trophime), 135.
Nagonius, 143.
Namquier, 120.
Nardi, 63, 64, 69.
Nauclerus, 93.
Navagero (Andrea), 56, 58, 116.
Nebrissensis, 101.
Nerli, 65.
Nicolay, 138.
Ongoys, 89.
Orléans (Louis d'), voy. **Louis XII**.
Parédès, 162.
Paredin, 83.
Paris de Grassi, 144.
Parrasio, 152.
Paruta, 148.
Passero, 78.
Paul-Emile, 7.
Paullo (Ambrogio da), 151.
Pélicier, 13, 34, 120.
Pélissier (L.-G.), 10, 43, 123, 143, 151, 153, 155, 169, 170, 171.
Péricaud, 38.
Perret, 38.
Pfintzing, 91.
Philippe, électeur palatin, 96.
Pic de la Mirandole, 62.
Picot, 142.
Pielleus, 191.
Pilorgerie (de la), 12, 23, 33.
Pirkheimer, 91, 93.
Pistoia, 117.
Pitti, 69.
Platina, 47.
Pointet, 116.
Pont (Pierre du), 141.
Pontano, 76.
Portioli, 112.
Porto (Benedetto da), 174.
Porto (Luigi da), 149.
Prato, 151.
Priuli (Gerolamo), 55, 116.
Pulgar, 101.
Rabot, 119.
Ranke, 12.
Raphael de Volterra, 31, 47, 85.
Riccio, 75, 81.
Rinuccini, 60, 62.
Rivail (du), 29, 32.
Rocociolus, 87.
Ronchini, 87.
Roo, 91, 94.
Rosmini, 73.
Rossignol, 38.
Rott, 96, 160.
Roverella, 117.
Rozier (le) **des guerres**, 21, 121, 129.
Ruccellai, 62, 67.
Ruscelli (Girolamo), 42.
Saad-Eddin, 113.
Sabellico, 26, 27, 31, 52, 58, 59, 85.
Sabino, 152.
Sadolet, 183.
Saige, 87.
Saint-Gelais (Jean de), 12, 22, 126.
Saint-Gelais (Octovien de), 16.
Sala, 116.
Salvago, 81.
Saluzzo, 84.
Sandoval, 161.
Sanuto, 2, 10, 13, 35, 50, 51, 53 et ss., 58, 116, 145, 147, 179.
Sardi, 86.
Sasso, 117.
Savoie (bâtard de), 83.
Savoie (Louise de), 24.
Savonarole, 62, 111, 115, 120.
Savyon, 98.
Schiavina, 74.
Segesser, 97.
Segni, 150.
Segre (Art.), 43, 155.
Senarega, 82, 116.
Seyssel (Claude de), 22, 121, 128, 189.
Signot (Jacques), 25.

Sigonius, 49.
Simone del Pozzo, 73.
Sleidan, 28.
Spont, 38, 191.
Stella, 47.
Stoa, 193.
Strozzi, 150.
Summonte, 81.
Summaripa, 59, 117.
Surius, 28, 160.
Sylviolus, 183.
Teuerdank, 91.
Theiner, 47.
Thevray, 116.
Thylesius, 154.
Tillet (Jean du), 28.
Tizio, 70.
Tommaso di Silvestro, 49.
Torres (d. Pedro), 189.
Treitzsaurwein, 90.
Trémoille (de la), 37.
Trithème, 92, 182.
Trivulce, 116, 153.
Trotti (del), 86.
Tschudi, 98
Tubero, 167.
Ture (Anthonius de), 109.
Turpyn, 105.
Vachot, 192.
Vaglienti, 73.
Valarandus de Varanis, 117, 141, 178 192, 193.
Valbelle (de), 135.
Valles, 28, 162.
Vegio (Scipione), 67.
Velliet (Humbert), 18, 121, 128.
Vettori (Franc.), 150.
Vettori (Pietro), 117.
Vigne (André de la), 12, 16, 178, 180, 193.
Vigneulles (Ph. de), 94, 95, 132.
Villari, 62, 64.
Villeneuve (Guillaume de), 23.
Virgile (Polydore), 106.
Wirz, 97.
Wriothesley, 166.
Zambotto, 86.
Zwingli, 189.

Valence, Imprimerie Valentinoise



